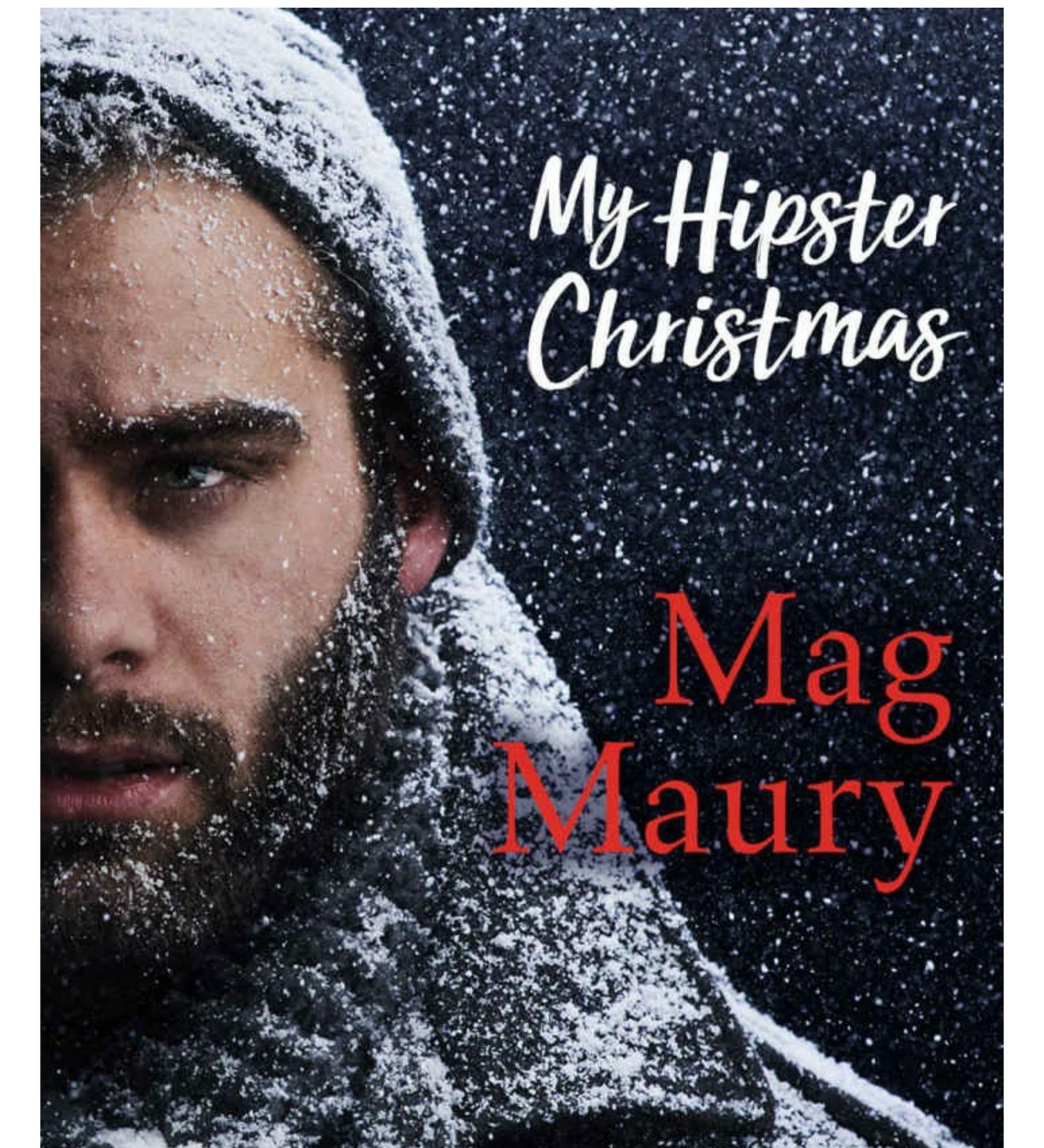




*My Hipster  
Christmas*

Mag  
Maury

UNE ROMANCE DE NOËL  
SUPER SEXY



*My Hipster  
Christmas*

Mag  
Maury

UNE ROMANCE DE NOËL  
SUPER SEXY

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Disponible :**

## **Conviction – Mon emprise, ton désir**

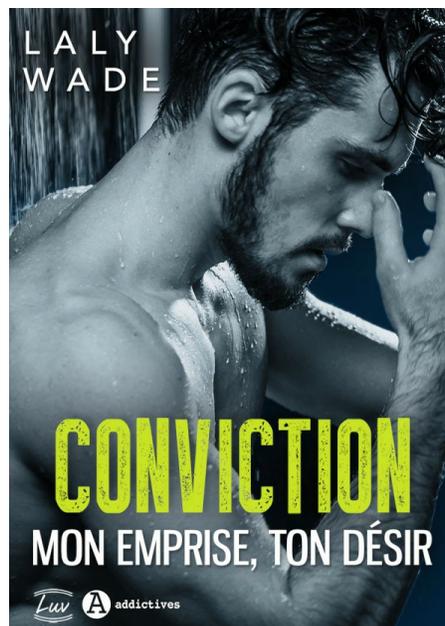
Braxton mène une vie qui semble sans histoires. Sa rencontre dans une boîte de nuit avec Kathleen, jeune et insouciante, bouleverse son existence.

La passion qu'ils ressentent l'un pour l'autre est puissante, leurs nuits sont torrides et l'alchimie entre eux est évidente...

Seul problème : Braxton est marié à Callie. Et cette dernière, qui veut lui nuire, a le pouvoir de le détruire.

Alors, quand elle lui déclare la guerre, Braxton est bien décidé à ne pas se laisser faire. Mais sa relation avec Kathleen sortira-t-elle indemne de cette lutte acharnée ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

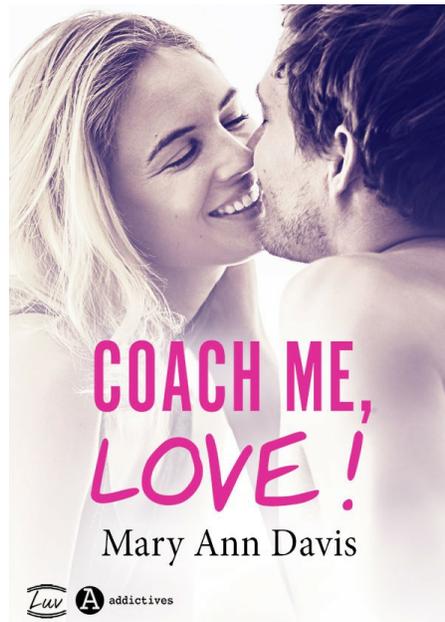


**Disponible :**

## **Coach me, Love !**

Patron d'une salle de sport, sûr de lui et beau comme un dieu, Max a l'embarras du choix question filles. Mais les relations de plus d'une nuit ne l'intéressent pas, jusqu'au jour où il croise Marion. Marion est belle, mais surtout quelque chose en elle le bouleverse, le touche au plus profond de lui. Seulement, elle est brisée par une vie qu'elle essaie de reprendre en main comme elle peut. Et elle n'est vraiment pas prête à laisser qui que ce soit briser le fragile équilibre de son existence. Mais Max n'a pas dit son dernier mot. Apprivoiser Marion, la séduire, la faire rire, la faire jouir ? Défi relevé...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Sexy Wild Rider**

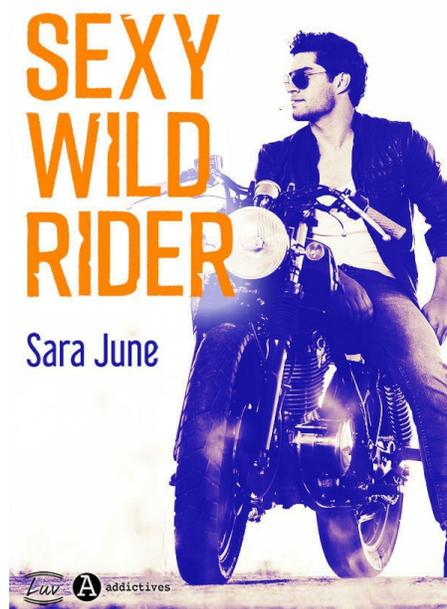
Eden et Path viennent de deux univers que tout oppose : elle, la business woman spécialisée dans la sécurité, et lui, membre influent d'une bande de bikers sans foi ni loi, les Dark Soldiers.

Pourtant, suite à de tragiques événements, leurs deux mondes vont se rencontrer : Eden est forcée de travailler pour le gang, et Path est pris d'un désir des plus puissants de la posséder.

Mais Eden n'est pas le genre de femmes dont on dispose en claquant des doigts ! Et elle n'est sûrement pas de celles qui tombent sous le charme de bikers tatoués... même si elle doit bien reconnaître un certain charme à Path.

Path et Eden parviendront-ils à briser leurs barrières respectives pour laisser parler le désir qui brûle en eux ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

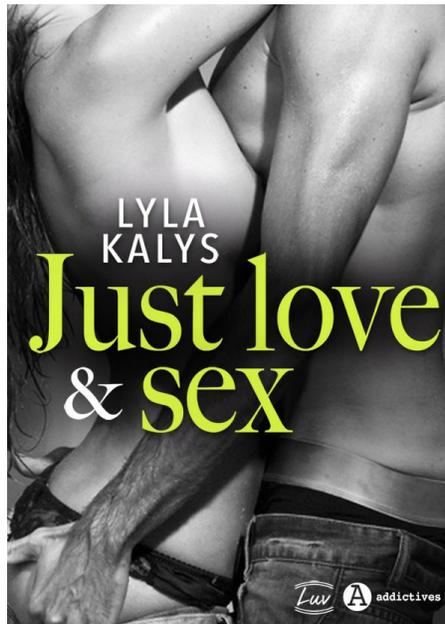
## **Just Love & Sex**

« Si tu veux me revoir... à toi de me retrouver ! »

Depuis qu'elle a rencontré Matt, Alicia ne sait plus où elle en est. Qui mène la danse ? Qui domine qui ? Et y en a-t-il au moins un des deux qui est sincère ?

Tour à tour dominants et dominés, menteurs et trompés, Matt et Alicia se perdent et se retrouvent. Mais comment Matt va-t-il accepter la relation qu'Alicia entretient avec Erik, son ami intime, son confident, son protecteur ? Et comment Alicia va-t-elle gérer les conquêtes de Matt, le DJ le plus en vogue du moment, ainsi que ses secrets ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Alpha Player**

Camille a joué beaucoup de rôles dans sa vie. Mais « fausse fiancée pour boxeur arrogant », c'est une première !

Elle devrait refuser cette proposition et ne pas suivre Jared aux États-Unis, elle le sait. Mais si elle reste, elle sera à la merci de son ex, et elle a bien trop peur de lui pour ça.

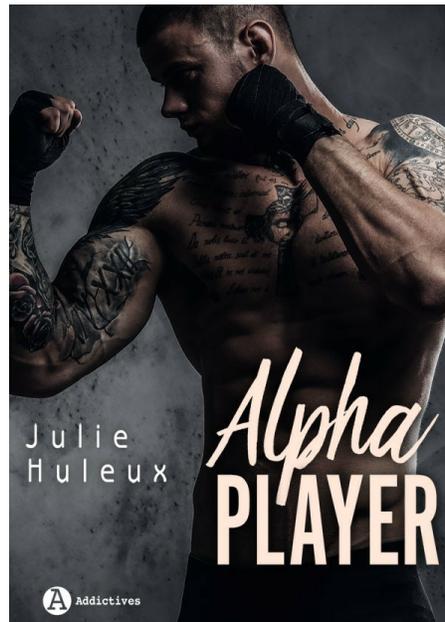
Alors après tout, changer de continent, c'est une bonne idée, et puis le sourire charmeur de Jared est irrésistible.

Sauf que le bad boy de la boxe souffle le chaud et le froid, prend un malin plaisir à contrarier tous les plans de Camille, il la rend folle !

Mais ce n'est qu'un rôle, après tout, c'est pour de faux.

Pas vrai ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Mag Maury

# MY HIPSTER CHRISTMAS

**A**addictives

« Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... »

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

À mon père, parti trop tôt.  
Chaque flocon de neige est autant de larmes que je  
verse sur ton absence...

« Sois le changement que tu veux voir en ce monde. »

Gandhi

**Line**

Au beau milieu des cartons qui encombrant mon appartement, mes yeux se posent sur les toits de Liverpool dont les nuages bas semblent caresser chaque tuile. J'espère voir venir la neige, surprendre le premier flocon de l'hiver voleter devant le carreau. Pourtant, même si à cette saison mon âme d'enfant refait surface et laisse place à l'émerveillement, cette année, j'ai du mal à me réjouir.

J'ai peur...

Mais la peur n'est que passagère. Elle reflète juste l'ignorance que l'on a de certaines choses. Et c'est bien souvent cette appréhension de l'inconnu qui nous paralyse. Une fois le premier pas effectué, elle s'envole et nous laisse respirer. Mon grand-père me disait souvent : « Le temps guérit presque tout, alors donne-toi un certain temps. » Et je pense que l'heure est venue pour moi de tourner la page et de prendre un nouveau départ. Cette nouvelle vie que je vais entreprendre, je vais l'entreprendre seule, les choix seront miens et les décisions m'appartiendront. Jusqu'à présent, j'ai toujours été une employée modèle, obéissant aux consignes que l'on me donnait. Les décisions ne m'appartenaient pas, je me contentais de les appliquer sans y trouver à redire. Les rares fois où j'ai voulu faire preuve d'initiative, on m'a remis durement à ma place, me rappelant que mon poste de serveuse se limitait au service et au nettoyage. Travailler dans le milieu de la restauration n'est pas chose facile. Des horaires ahurissants nous coupant de toute vie sociale, supporter les réflexions amères de clients peu respectueux, sans compter le nombre de tâches ingrates qui nous sont assignées. Attention cependant, je ne crache pas dans la soupe, ces emplois m'ont permis de m'assumer financièrement, d'acquérir mon indépendance et de m'endurcir psychologiquement. Il m'aura fallu six mois pour m'organiser entre les préavis de mon logement, ceux des deux emplois que je cumulais et la formation en gestion d'entreprise. À l'aube de mes 26 ans, je vais prendre ma vie en main. Et cela, je le dois à mon grand-père. Quel choc quand celui-ci m'a quittée ! C'est toute ma vie qui disparaissait. Lui qui a pris le relais lorsque mes parents sont morts dans un accident de la route alors que je n'étais qu'une enfant. Il m'a élevée, conseillée, rassurée mais aussi sermonnée. Il m'a toujours encouragée dans mes études d'art, passion qu'il m'a transmise très tôt. Je comptais bien trouver un emploi dans ce domaine à la fin de mon cycle universitaire mais la dure réalité du marché économique actuel s'est imposée à moi, laissant place à une cruelle désillusion. Jusqu'à présent, l'avenir qui s'offrait à moi me paraissait terne, insipide, et j'avais l'impression de me battre contre des moulins à vent. Quelle n'a pas été ma stupeur en apprenant qu'il avait rédigé un testament ! Je n'étais pas prête à lui dire au revoir, je refusais même de l'envisager ou d'aborder ce genre de

détails morbides avec lui. Cependant, lui y avait pensé. J'ai mis du temps à trouver le courage d'aller voir ce notaire. Quelque part je fuyais la réalité en repoussant irrémédiablement mes rendez-vous avec lui, mais devant l'insistance de Maître Brown, j'ai fini par céder. Et après une crise de larmes que je n'ai même pas essayé de contrôler, il m'apprenait les détails du legs de mon grand-père. Je devenais propriétaire du Magic Cave<sup>1</sup>, sa boutique d'antiquités. Un lieu qui a marqué mon enfance et où j'adorais venir fouiner. Une vraie caverne d'Ali Baba. Cet héritage que Papi Joe me laisse est sans nul doute un cadeau inestimable, le travail de toute une vie. Fini le boulot de caissière, finis les extras. Je vais reprendre les rênes de sa boutique d'antiquités et espère même retrouver un peu de lui en ces murs. Tant de souvenirs sont présents en ces lieux. Tant de moments de bonheur partagés.

Oh, bien sûr, je ne quitte pas mon petit appartement pour partir bien loin. Je change juste de quartier, ce qui me facilitera grandement la tâche. Habiter à proximité de la boutique me semble beaucoup plus pragmatique. Et les quelques économies que j'ai faites me permettront de tenir un certain temps afin d'effectuer divers aménagements. Je pars à présent m'installer dans le « Cavern Quarter » qui abrite Mathew Street et le Cavern Club, l'un des clubs les plus célèbres du monde. C'est un quartier animé qui constitue un foyer sans pareil pour la musique et un point focal de l'histoire des Beatles. Ce quartier précis où mon grand-père a ouvert sa boutique, The Magic Cave, il y a de nombreuses années. Sa passion pour la brocante et les antiquités était sans bornes et ses connaissances exceptionnelles. J'espère juste être à la hauteur de la tâche qu'il m'a confiée. Son départ brutal, il y a six mois, a été un véritable choc. Rien ne laissait présager un quelconque problème de santé. À 74 ans, il avait gardé son esprit vif et malicieux, et son dynamisme ne cessait de m'épater. Aussi, lors de notre dernier repas ensemble, quand il a été foudroyé par une crise cardiaque, c'est tout mon monde qui s'est écroulé. Mon cœur s'est déchiré en mille éclats, me laissant pour seule compagnie un immense chagrin et une souffrance insupportable. Pour la seconde fois, je perdais ma famille.

Il était pour moi un père, mon grand-père mais surtout mon repère.

Désormais, je suis seule mais je lui ai fait une promesse silencieuse : celle de reprendre *The Magic Cave*, de réaliser mes rêves, de croire en l'avenir et surtout de retrouver mes illusions perdues.

– Line, tu es là ?

Une larme solitaire roule sur ma joue quand la voix de Victor me sort de ma mélancolie. Victor est un sacré numéro et compte parmi mes meilleurs amis qui s'élèvent au nombre de deux avec Capucine. Oui, je sais, c'est peu, mais la qualité prime sur la quantité, non ? Il y a un an, j'ai décidé de me rapprocher d'eux et de Papi Joe. Je me suis donc installée dans le quartier de Ropewalks qui est l'endroit le plus bohème de Liverpool, avec ses grands bâtiments du XIX<sup>e</sup> siècle reconvertis en boutiques, hôtels chics et institutions culturelles. Le secteur y est largement ouvert à l'art et à la musique. Et aujourd'hui, à nouveau, je déménage...

– Oui, en haut, je finis de ranger les derniers cartons !

Les pas dynamiques dans l'escalier m'indiquent qu'il arrive en montant les marches quatre à quatre. Sportif, Victor a une stature impressionnante, ce qui contraste avec la douceur dont il sait faire preuve. Tout en muscles, la peau dorée par ses origines mexicaines, il arbore depuis toujours une coupe courte très masculine. Vêtu d'un de ses immuables baggys et sweats à capuche, il m'adresse un sourire ravageur laissant apparaître ses deux fossettes.

– *Hola* ma belle, alors tu en es où ?

Il s'approche et m'enlace, déposant un baiser sonore sur ma joue avant de balayer la pièce du regard. Le salon dépouillé de tous mes effets personnels est à présent étrangement froid, seulement occupé par des meubles vides et des tas de cartons qui jonchent le sol. Ses yeux noisette et rieurs s'attardent sur moi tandis que je finis de scotcher l'un d'eux.

– C'est le dernier ! Reste plus qu'à attendre Capucine, elle doit arriver avec le camion de déménagement.

– OK ! Et ça ? dit-il en me tendant une casquette que j'ai oublié d'emballer.

– Oh donne !

Je lui prends des mains le couvre-chef qui arbore l'emblème de l'Université de Manchester et l'enfonce aussitôt sur ma tête.

– Problème réglé !

Le rire chaleureux de Victor résonne entre les murs, me mettant du baume au cœur.

Et voilà, toutes mes affaires sont empaquetées et prêtes à être transférées dans mon nouveau chez-moi. Lorsque mon grand-père a fait l'acquisition de la boutique, il a aussi accédé à la propriété d'un appartement la surplombant. Bien qu'il n'y vécût pas, il y entreposait des marchandises, disait-il. Je n'ai vu cet endroit qu'une seule fois lorsque j'étais adolescente mais j'en garde le souvenir d'un magnifique espace. Il m'a dit qu'il avait effectué des aménagements mais par faute de temps en jonglant avec mes deux précédents boulots, je n'ai jamais pu aller voir les modifications apportées.

Surprenant l'anxiété dans mon regard, Victor s'approche, les mains enfouies au fond de ses poches. Comme il est bien plus grand que moi, je lève la tête et mes yeux croisent les siens, emplis de bienveillance.

– Prête pour un nouveau départ, Line ?

– Aussi prête qu'on peut l'être. Même si les doutes et les incertitudes sont toujours là...

– Tu vas y arriver, c'est une évidence. Tu es une femme forte, professionnelle et courageuse. Je crois en toi et Capucine aussi. Et tu sais que l'on sera toujours là pour toi, dit-il avec une profonde conviction.

Ces mots me touchent au cœur et je sens mes yeux qui commencent à piquer.

– Ah non ! Pas de larmes ma belle ! Aujourd'hui est un grand jour ! On sourit.

– Merci Victor... Je t'adore, tu sais ça ?

Il m'adresse un de ces sourires fraternels, de ceux qui veulent tout dire et se comprennent même à travers le plus grand des silences. Je passe le revers de ma main sur les larmes qui perlent au coin de mes cils et affiche un immense sourire à l'attention de mon ami, quand un bruit assourdissant de klaxon digne d'un cortège de mariage nous interrompt.

– Ah... Je crois que Capucine vient d'entrer en scène, me dit-il en partant d'un rire sonore.

Effectivement, pas moins de cinq minutes plus tard, la tornade Capucine déboule dans la pièce. D'un naturel enjoué et spontané, c'est une fille audacieuse, croquant la vie à pleines dents. Ses longs cheveux roux sont retenus par une pince, qui dégage son visage au teint de porcelaine dont de grands yeux verts pétillants bordés de longs cils sont, sans conteste, son atout charme majeur. À la voir aujourd'hui en salopette en jean et tee-shirt rouge, elle ressemble plus à une adolescente rebelle qu'à la jeune femme qu'elle est devenue au fil des années.

– Salut les Gremlins, bon, tout est prêt ?

Elle nous appelle ainsi depuis... toujours je crois. Héritage de notre aptitude à Victor et moi de nous lever après minuit pour manger, de détester la pluie, et de préférer les lumières tamisées aux lueurs aveuglantes des néons. On se regarde avec Victor toujours aussi amusés par son tempérament très directif. Capucine pourrait aisément être chef des armées tant elle a une capacité naturelle à diriger. C'est par ailleurs cette facette de sa personnalité qui lui a permis de décrocher un poste de chef d'équipe dans une société d'import-export. Parfaitement bilingue, ce qui est un atout phare de son CV, elle a su s'imposer et faire sa place dans ce milieu très masculin où se côtoient dockers et transporteurs. C'est grâce à elle que j'ai pu économiser sur les frais d'un camion pour le déménagement. En effet, l'un des avantages que lui octroie son job est de bénéficier une fois par an d'une prise en charge d'un transport à titre personnel. Elle m'en a fait profiter pour l'occasion et ramène même avec elle deux déménageurs, qui seront d'une aide précieuse. Un coup d'œil à Victor pour nous concerter et nous mimons joyeusement un salut militaire.

– Parés à déménager chef !

Le fou rire nous prend et c'est dans cette ambiance que nous indiquons aux déménageurs les consignes pour les affaires à charger dans le camion, à savoir les meubles et tous les cartons. Deux heures plus tard, le camion est plein et mon appartement est vide.

Capucine et Victor partent m'attendre au bas de mon nouvel immeuble avec les déménageurs tandis que, de mon côté, je récupère ma voiture pour aller déposer les clés de l'appartement à l'agence de location. Après cela, je pourrai enfin les rejoindre et découvrir ma nouvelle demeure. Une fois cette formalité accomplie, je rentre dans mon GPS de bord ma nouvelle adresse, Mathew Street, qui se situe entre North John Street et Rainford Square. Je découvre ce nouveau quartier avec une certaine curiosité en essayant tant bien que mal d'effectuer un rapide repérage des lieux. Mes souvenirs d'ici sont lointains et tant de choses ont changé ! Cette portion très animée de Liverpool

foisonne désormais de magasins, cafés, restaurants, pubs et night-clubs. Certaines enseignes commencent même à poser des illuminations sur leur devanture, préparant ainsi l'arrivée prochaine des fêtes de fin d'année. Nous adorions Papi Joe et moi arpenter les rues en cette période et découvrir les merveilles qui prenaient place au centre des vitrines. Je n'étais qu'une enfant la dernière fois que j'y suis venue et je peine vraiment à reconnaître les lieux. Cependant, je constate avec plaisir que les traditionnelles façades de briques rouges n'ont en rien perdu de leur charme. Soudain, l'amertume m'étreint avec force. Depuis que je suis revenue à Liverpool, je n'ai jamais pu me libérer pour aller voir mon grand-père à la boutique. Et à jongler entre mes deux emplois tout en enchaînant nombre d'heures supplémentaires, la plupart du temps, c'est lui qui venait me rendre visite. Prise dans mes pensées, je ne fais pas attention à la voiture qui pile juste devant moi. Mais il est trop tard et je l'emboutis sans pouvoir l'éviter.

Ce devait être une bonne journée ! Mais le karma a décidé de n'en faire qu'à sa tête.

Lorsque j'aperçois le conducteur sortir furax de son véhicule et s'avancer d'un pas déterminé vers moi, je me recroqueville au fond de mon siège, complètement affolée, les mains crispées sur le volant. Ma portière s'ouvre brutalement et l'homme furieux qui en tient la poignée se met à vociférer une panoplie d'insultes que même le Capitaine Haddock ne soupçonnerait pas.

Sa voix grave et puissante pénètre chaque fibre de mon corps et je me sens encore plus mal quand mes yeux croisent les siens. À travers de longues mèches brunes, un regard couleur d'ambre, comme les bons vieux whiskys maltés, me paralyse par son intensité. Massif et viril, cet homme est tout ce qu'il y a de plus impressionnant et ma panique redouble. Mes mains jusque-là cramponnées au volant se mettent à trembler et ma respiration devient saccadée, comme si l'air de l'habitacle avait été aspiré par sa seule présence. Son visage dur se fige tandis qu'il m'observe. Une barbe sculptée laisse apparaître sa bouche pleine et charnue sur laquelle mon regard s'attarde malgré moi. Vêtu d'un jean élimé et d'une chemise à carreaux retroussée aux manches, il est simplement superbe.

*Oui mais... un superbe sauvage ! Révoltant de sex-appeal... mais un sauvage scandaleusement torride...*

Mais... Où sont passés mes neurones ? La collision les a fait fuir, pas de doutes possibles.

Ses avant-bras arborent de nombreux motifs savamment réalisés, renforçant cette impression de force brute qui émane de lui. Quand il tend sa main ornée de bagues d'acier vers moi, j'ai un mouvement de recul incontrôlé, ce qui semble l'irriter plus encore.

– Woh ! Tout doux ! Est-ce que tout va bien ?

Je suis incapable de prononcer un seul mot. Mes mains tremblent de plus belle et des légers picotements annonciateurs d'un malaise parcourent mes extrémités. Je ne suis pourtant pas sujette aux crises de panique habituellement. Cependant, c'est aussi mon tout premier accident de voiture et ce type aux allures brusques me dévisage avec insistance. Alors oui, une angoisse sévère me prend et la tête me tourne subitement, un voile obscurcit ma vision. Une main chaude vient se poser sur ma nuque

et des mots me parviennent au travers du brouillard dans lequel je flotte.

– Hey, la croquette, reste avec moi !

Il tapote ma joue pour m'aider à retrouver pied. Mais sa présence toute proche ne m'aide vraiment pas. Son parfum s'insinue en moi et ses effluves épicés sont beaucoup trop enivrants. Le contact de sa main chaude et rugueuse contre ma pommette me déstabilise, me rappelant à quel point il est loin le dernier moment que j'ai passé avec un homme.

– Reste avec moi, OK ! Je vais appeler les secours.

– Non ! Non, c'est bon, ça va aller... Je...

Je me redresse tant bien que mal, espérant ainsi faire reculer ce sauvage et son parfum.

– T'as pas l'air bien, ce serait plus judicieux.

*Plus judicieux ? Il est sérieux, lui ?* La panique recule, laissant place à la colère, je suis comme une petite bombe prête à exploser. C'est son attitude de connard mal embouché qui m'a fait flipper et maintenant il se décide à jouer les sauveteurs ? Mais c'est quoi ce type qui me hurle dessus pour ensuite se permettre de me faire des leçons de morale ?

– T'es quoi, toi ? Un ranger du risque ? Si tu ne m'avais pas hurlé dessus comme un malpropre, je n'aurais pas eu peur.

Ses yeux se plissent sous mon attaque et j'entends sa respiration siffler entre ses lèvres. Bon, peut-être que le remettre en rogne n'est pas la solution...

– Et si tu n'avais pas embouti ma caisse, ce ne serait pas arrivé ! Je t'ai prise pour un mec avec ta casquette ! Putain, femme au volant, danger au tournant !

– C'est tout ce que t'as en stock comme réflexion profonde ? Espèce de sale macho !

Il incline la tête et me dévisage longuement, ne laissant plus transparaître aucun signe de colère mais juste de l'amusement. Une fois de plus, son comportement me déstabilise et je ne sais plus quoi penser.

– Espèce de teigne, dit-il avec un sourire en coin.

Il se redresse et se dirige vers son véhicule pour en revenir avec une bouteille d'eau.

– Tiens, bois, ça te fera du bien.

– Ça ira, merci mais non, je ne vais pas boire dans ta bouteille. Qui sait où ta bouche a traîné. Vu les insanités que tu m'as balancées tout à l'heure...

Sa main se resserre sur la pauvre bouteille émettant un long crissement d'agonie. *Oh misère, mais elle t'a rien fait cette pauvre bouteille...* Malgré ce signe évident d'exaspération de sa part, je ne

peux m'empêcher de me féliciter intérieurement. Ben oui, moi aussi j'ai du répondant et cette petite victoire me satisfait au plus haut point. Je ne suis pas de celles qui se taisent.

– Bois. Cette. Putain. D'eau !

– Non !

Il laisse échapper un grognement puis me tend la main.

– Sors de ton véhicule !

– Pourquoi faire ?

– Je veux vérifier que tu n'as rien !

Je m'extirpe de l'habitacle en soufflant, ignorant délibérément son aide, puis me plante devant lui les poings sur les hanches.

– Voilà, satisfait ? Bon, on fait un constat ? J'ai un déménagement en cours.

Ignorant ma demande, il s'attarde à inspecter nos véhicules afin de jauger les dégâts.

– Il me semble qu'il n'y a que de la tôle froissée, rien de bien méchant mais cela nécessite tout de même un bon séjour au garage.

Même si je n'y connais rien, j'avoue que ce détail me rassure immédiatement. Mon téléphone se met alors à sonner, je me détourne de mon interlocuteur pour attraper l'appareil dans mon sac, posé sur le siège passager. Lorsque je me retourne, les yeux du sauvage sont fixés sur mes fesses puis remontent lentement, détaillant mon corps minutieusement jusqu'à harponner mon regard. Troublée et rougissant violemment comme une écolière, je rétorque néanmoins avec véhémence.

– Surtout ne te gêne pas, espèce de pervers !

– Je n'en ai pas l'intention, me répond-il avec sarcasme tout en affichant un rictus provocateur.

Exaspérée par tant d'assurance, je refuse d'entrer dans son petit jeu et reporte mon attention sur mon téléphone que je décroche en détournant le regard.

– Oui Victor... J'ai eu un petit accrochage... Non, ce n'est pas la peine, je vais bien... Oui... J'arrive, ne t'inquiète pas.

Quand je raccroche, le sauvage est toujours planté derrière moi, les bras croisés. Je réalise soudain qu'il est vraiment très grand. Je lève la tête vers lui, intimidée par sa stature, mais comme on dit, pour masquer une faiblesse, l'attaque est la meilleure des armes. Je refuse de le laisser voir mon trouble !

– Bon, on le fait ce constat ? Comme je l'ai dit précédemment, je suis en cours de déménagement. Je n'ai pas que ça à faire !

– C'était ton mec ? Ce Victor ? C'est avec lui que tu emménages ?

- *What* ? Mais de quoi je me mêle ?
- OK, OK, t'enflamme pas... Tu as un constat dans ta voiture ?

Subitement, la réalité me frappe en plein visage. Merde ! Je pâlis devant mon erreur, prête à affronter le sarcasme de Monsieur.

- Euh... non... J'ai oublié de remettre les documents à leur place après avoir nettoyé ma voiture.

Affichant un air victorieux, il lève les yeux comme s'il remerciait le ciel de cette situation.

- Dans ce cas, on est dans l'impasse, je n'en ai pas non plus.

Sans se départir de son arrogance, il saisit son téléphone dans la poche arrière de son jean tout en se mordillant la lèvre inférieure.

- On dirait que je n'en ai pas fini avec toi, dit-il en affichant un sourire ravageur. Donne-moi ton téléphone et ton adresse. On va faire expertiser les dégâts chacun de notre côté après quoi, on se reverra pour faire le constat.

– Qui me dit que t'es pas un cinglé ? Je ne vais pas donner mon adresse et mon téléphone à un inconnu.

– Si j'étais cinglé, je m'en serais déjà pris à toi, et ce n'est pas comme si tu avais le choix. C'est toi la fautive !

Ce qui en soi n'est pas faux. Je me résigne donc à lui donner les infos qu'il pianote sur son téléphone avec un sourire énigmatique. Ce type m'exaspère.

- Line Thomas, 15 Mathew Street. Voilà ! C'est noté !

Il me décroche un franc sourire, l'air plus que satisfait, et me lance en se dirigeant vers son véhicule :

- À bientôt la teigne !

Figée, je le regarde s'éloigner sans parvenir à trouver une réplique cinglante puis remonte dans mon véhicule.

---

[1](#) « Caverne magique ».

« Les choses les plus attendues arrivent souvent par surprise. »

Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut*

## Line

Lorsque je rejoins mes amis, je suis encore sous le coup de la colère. D'avoir embouti une voiture, d'avoir rencontré un enfoiré et d'avoir été troublée par ce même enfoiré. Je ne suis pas de celles qui succombent avec deux mots bien placés ou un sourire aguicheur. Mais lui... il possède cette espèce d'aura magnétique qui vous fait sentir toute chose... Et ça me rend dingue !

Capucine et Victor arrivent au pas de course vers ma voiture, trépignant à l'idée de tout connaître de cette mésaventure.

– Putain, ta caisse ! Comment c'est arrivé ? me balance Capucine, les yeux grands écarquillés devant les dégâts qu'a subis ma Fiat 500.

Je regarde ma voiture d'un air désespéré, et soupire devant le capot et le bas de caisse qui font triste mine.

– J'essayais de me repérer dans ce nouveau quartier quand le type devant moi a pilé et je n'ai pas pu éviter le choc.

– Mais tu n'as rien ? insiste Victor.

Je m'empresse de le rassurer au mieux. Effectivement, il n'y a que des dommages matériels, ce qui est déjà un gros point de soulagement.

– À part les quelques dégâts sur ma voiture, ça va, si on fait abstraction de ma rencontre avec un sauvage de lumbersexuel<sup>2</sup>.

Un frisson me traverse et bien que l'on soit toujours sur le trottoir au pied de l'immeuble, je sais que ce n'est pas dû au froid. À son simple souvenir, mon cœur palpite, me rappelant quel effet a eu ce type sur moi, ce qui ne manque pas de me faire grincer des dents.

– Quoi ? Raconte ! balancent mes amis en parfaite synchronisation.

Ces deux-là, comme commères, on n'a pas fait mieux ! Je les regarde tour à tour avec amusement et apporte les précisions qu'ils réclament, tous deux suspendus à mes lèvres.

– Le type du véhicule est un gros connard barbu à chemise à carreaux. Ce mec est une plaie

ouverte ! Jamais vu une arrogance pareille...

– Vous avez fait un constat ?

– Non. Ni l'un ni l'autre n'avions les papiers avec nous. Mais on s'est entendus pour faire évaluer les réparations et se revoir pour faire le constat. Il a pris mes coordonnées et doit me recontacter.

Victor prend un air dubitatif avant de passer au mode surprotecteur.

– Ton nom ? Ton adresse ? Mais à quoi pensais-tu enfin ? On ne sait pas d'où il sort ce type ! Si tu veux mon avis Line, tu n'aurais pas dû lui donner. J'espère qu'au moins tu as pris les siennes !

– Oh ça va ! Je le sais bien ! Mais j'étais trop perturbée pour réfléchir correctement. Et puis, à vrai dire, je préférerais ne jamais avoir de ses nouvelles. Il est carrément odieux ! On peut passer à autre chose ? Il me tarde de découvrir mon petit nid et je ne laisserai pas ce sauvage gâcher ma journée. On monte ?

Je pousse la lourde porte de l'immeuble et nous gravissons les escaliers de bois menant à mon nouvel appartement. Le bâtiment ne possède qu'un seul étage, ce qui va nous faciliter la tâche, et comprend seulement deux appartements. Sans dire qu'elle soit vieille, la construction n'est pas des plus récentes mais c'est là aussi tout ce qui fait son charme. Sur le seuil, je marque une pause en sortant les clés. J'inspire un grand coup et ouvre la porte, partagée entre excitation et appréhension. Nous découvrons ensemble les lieux, et ce qui sera mon *Home Sweet Home* est juste au-delà de mes espérances.

Dans mon souvenir, cela me paraissait plus petit mais les aménagements de l'appartement réalisés par mon grand-père sont magnifiques et donnent une impression d'espace assez incroyable.

Une cuisine ouverte sur un salon, une chambre vaste et lumineuse, et une salle de bains dont la cabine de douche aux jets de massage me fait déjà rêver. La baie vitrée du salon donne une vue dégagée sur le quartier et ses rues animées. Les poutres apparentes ajoutent un cachet très cosy à l'ambiance sobre et délicate, dont les nuances de gris perle et blanc s'accordent à merveille avec le plancher de bois patiné.

– La vache ! s'écrie Capucine avec enthousiasme. C'est extra ici !

Je souris à mes deux amis, laissant la colère précédente s'évaporer pour profiter pleinement de cette belle découverte. Oui, je vais être bien ici.

Nous retournons auprès des déménageurs qui nous attendent dehors et leur indiquons dans quelles pièces déposer les cartons, puis commençons à procéder au montage des meubles. Tous sans exception, nous nous attelons à la tâche dans une ambiance très décontractée. Nous rions beaucoup, évoquant des souvenirs qui remontent à notre vie étudiante. Nous nous sommes connus à l'Université de Manchester où on résidait sur le campus. Après mes études, j'ai trouvé des petits boulots là-bas et y suis restée, tandis que Victor de même que Capucine sont retournés vivre à Liverpool. Cela ne nous prend pas moins de six heures pour tout mettre sur pied et positionner mes meubles comme je le souhaite. Nous engloutissons des pizzas que Victor a commandées au bout de la rue et il est près de



déboutonné lui tombant sur les hanches, et mes yeux se focalisent immédiatement sur les motifs colorés qui recouvrent l'ensemble de ses bras et de son torse massif. La virilité à l'état brut. Plus sensuel, plus intense et plus attirant encore que dans mon souvenir. Un véritable appel au péché.

*Oh non, bordel ! Pas lui !*

– Toi ! Qu'est-ce que tu fous ici ?

– J'habite ici ! répond-il.

Ma mâchoire manque de se décrocher devant cette annonce, ce qui semble bien lui plaire car ses rires redoublent.

– Y a rien de drôle ! Arrête de te foutre de moi et aide-moi.

– Re-bonjour la teigne ! Primo, c'est très drôle ! Et te voir t'agiter en petite tenue au beau milieu du couloir est un spectacle nocturne très divertissant. Deuxio, ce n'est pas un rat mais un furet. Je te présente Stringer. Il est à moi. Il a dû s'échapper quand Élise est partie tout à l'heure.

J'assimile les infos, et réalise que c'est lui et sa copine qui s'envoyaient en l'air avec autant d'ardeur tout à l'heure. Et comble du malaise, je m'aperçois qu'il a deviné que je les ai entendus. Le sourire provocant qu'il affiche est plus que significatif. Bien sûr, pour couronner le tout, ne pas oublier que je suis vêtue d'un simple sweat-shirt masquant à peine ma lingerie, qu'il relaque sans la moindre gêne. Je rougis aussitôt en prenant conscience de ma tenue, tirant désespérément sur ce fichu sweat-shirt qui refuse d'obtempérer.

– T'es vraiment un gros con, tu le sais ça, hein ?

– Ouuh, le vilain mot dans cette jolie bouche... Très tentante d'ailleurs...

OK ! Il prend un malin plaisir à me provoquer ouvertement.

Furax, je lève mon majeur face à lui, en plantant mon regard dans le sien. Avant même que je ne l'abaisse, il me saisit par le poignet et m'attire contre lui, jouant si bien de l'effronterie qui le caractérise. Sa bouche n'est qu'à quelques centimètres de la mienne et je peux sentir son souffle tiède caresser ma nuque. Cette proximité soudaine me donne le vertige et je m'en veux de laisser mon corps éprouver du plaisir à ce contact. Plaquée contre son torse musclé, j'ai un hoquet de surprise quand il me souffle à l'oreille :

– Joli doigt... Mais ça... c'est mon domaine... et qui sait... peut-être qu'un jour, tu auras le plaisir d'y goûter.

Une vague de frissons parcourt ma peau et me fait soudain réagir. Dans la pénombre du couloir, le tableau que l'on doit donner pourrait prêter à confusion pour quiconque nous surprendrait. Moi à demi-nue et lui penché sur moi, frôlant presque ma peau. Non, il ne remportera pas la bataille cette fois. Je me dégage vivement et le repousse des deux mains.

– Ne prends pas tes rêves pour des réalités ! Et à l'avenir, essaie de baiser en sourdine ! Et

récupère ton rat miteux !

Je lui tourne le dos et m'empresse de rejoindre mon appart où je m'enferme à double tour. Adossée contre ma porte close, je reprends mon souffle difficilement. Ce mec est un cauchemar ambulante pour mes nerfs... et accessoirement pour mes hormones aussi. Et... putain, c'est mon voisin !

J'entends sa porte claquer et pas moins de cinq minutes plus tard, je reçois un texto d'un numéro inconnu.

[On n'a pas fait les présentations...  
Je suis Jordan Miller... Ton voisin !]

[Va au diable Jordan Miller,  
toi et ton rat]

[Bienvenue chez toi la teigne !]

De rage, je jette mon téléphone sur mon lit et moi avec. Je le déteste ! J'enfouis ma tête dans mon oreiller et hurle à pleins poumons. J'espérais vraiment ne plus revoir ce type. Il est trop obtus, agaçant et provocateur. Mais il est aussi terriblement sexy et désirable, je ne peux pas le nier. Y en a qui rencontrent des gens par hasard, moi je les rencontre car j'ai la poisse. Jordan est un danger évident, pourtant quelque chose d'indéfinissable m'attire aussi en lui, comme si je ne voyais qu'une partie de l'iceberg. Je ne sais plus que penser et fatiguée, décide d'aller me reposer de cette longue, très longue journée.

\*\*\*

Je m'éveille le lendemain matin, aussi peu reposée que si j'avais fait nuit blanche. Résultat d'une journée trop éprouvante tant par le déménagement que par ma rencontre avec mon voisin. Je me sers un grand café et m'assieds sur le rebord de la fenêtre du salon pour le déguster, profitant de cette vue sur la ville qui émerge lentement sur cette journée de novembre. Aujourd'hui, je vais m'occuper de la boutique actuellement fermée. J'aurai sans doute quelques travaux à effectuer mais avant tout je souhaite étudier les comptes pour savoir comment se portait le commerce avant le décès de mon grand-père. Ensuite, je procéderai à l'inventaire. Les semaines à venir vont s'avérer chargées mais cela est loin de me déplaire, bien au contraire. Je suis enthousiaste à l'idée de reprendre la boutique. C'est un challenge de taille mais que je suis bien décidée à relever.

Je m'habille à la hâte, pressée de retrouver l'atmosphère bien particulière du Magic Cave. J'enfile une longue jupe bohémienne, mes bottes de cuir brun et un petit pull en mohair couleur café dont le décolleté met en valeur ma poitrine de façon respectable. Je passe mon écharpe et mon sac et referme derrière moi. Je constate en passant que les cartons que j'ai sortis hier ne sont plus là. Est-ce Jordan Miller qui s'en est chargé ? Étrange... Pourquoi aurait-il pris cette peine ?

Je ne m'attarde pas plus sur la question et dévale les escaliers. La porte de la boutique est juste à

côté, je sors le trousseau de clés et cherche quelle peut être celle qui ouvrira les portes de mon sésame. Au bout de dix minutes, enfin le cliquetis de la serrure se fait entendre.

– Tu reprends le Magic ?

Sursautant au timbre de cette voix, je lâche mes clés qui atterrissent au sol. Je m'accroupis pour les ramasser quand Jordan fait de même. Je suis déstabilisée car je ne m'attendais pas à le recroiser si tôt. Dans son jean *stone* et son pull au col en V, il semble sortir tout droit d'un magazine de mode. Les effluves de son parfum épicé viennent titiller mes narines et à nouveau je me retrouve en proie à une sensation grisante. Si je devais le décrire, je pense qu'étourdissant serait le terme le plus adapté. Quand il est là, c'est comme si le monde autour se mettait en pause. Cet homme possède un magnétisme tel que cela devrait être puni par la loi. Agacée de ne pouvoir contrôler mes propres réactions en sa présence, je ne souhaite qu'une chose : aller reprendre mes esprits, à l'abri dans la boutique. Nos mains se frôlent et son regard bifurque vers mon décolleté. Il se saisit du trousseau rapidement et m'aide à me relever. Son sourire enjôleur et son regard provocant ont au moins le mérite d'être clairs. La vue semble lui plaire et moi, je rougis une fois de plus de son audace.

– Oui. Maintenant, rends-moi mes clés. Et qu'est-ce que tu fais encore là ? T'as pas un boulot ?

Il sourit effrontément tout en désignant l'enseigne située de l'autre côté de la porte de notre immeuble. Je me penche pour lire l'inscription :

« Hipster Maniac Liverpool »  
Barbershop

La façade totalement neuve et tendance arbore des couleurs grises, sur lesquelles le logo rouge et noir se démarque avec classe. L'image d'un disque rétro en vinyle est placardée sur la façade. En son centre un barbu, de face, de couleur rouge, semble me regarder. Je dois bien avouer que ce style contemporain apporte une touche très tendance à cette profession qui émerge à nouveau du passé. Sur les contours du disque, on peut lire « Hipster Maniac » inscrit de la même couleur et de part et d'autre sur l'axe horizontal, dans une typographie blanche, le mot « Liverpool ». Il est donc barbier... Ceci dit, je ne peux réfuter le fait qu'il ne cadre pas avec l'image de l'emploi. De la musique rock provient de l'intérieur et déjà un client en pousse la porte.

– Tu bosses ici ? On est aussi... voisins de commerce ?

Il tend la main pour me rendre mes clés et opine d'un mouvement de tête.

*Super ! Deux fois plus de Jordan, deux fois plus de problèmes...*

– Va falloir t'y faire la teigne !

– Ou pas ! Je n'ai pas de temps à perdre. Arrête de m'appeler comme ça et arrête de loucher sur mon décolleté.

Je grommelle entre mes dents, fais volte-face et m'engouffre rapidement dans ma boutique.

---

[2](#) Mot-concept à la mode. On le trouve partout pour désigner un look barbe et chemise de bûcheron, au-delà du hipster.

« Je suis plus sensible au courant électrique qu'au courant de pensées. »

Philippe Bouvard

**Jordan**

*Bordel ! Quel fichu caractère !*

Je pousse la porte de mon *barbershop* et adresse un rapide salut à Timothy et Sonny, déjà affairés pour la journée de boulot. Trois ans que nous avons monté cette affaire. Trois ans où chacun de nous n'a pas compté ses heures. On passe de bons morceaux rock, dans un décor à mi-chemin entre le vintage et le moderne. Les briques rouges associées au métal et au bois en font un lieu très masculin où chaque homme qui entre peut se détendre, se faire tailler la barbe, boire un verre ou se faire faire une coupe de cheveux. Oui, le *barbershop* « Hipster Maniac Liverpool » est pourvu d'un bar. Nous avons fait de ce lieu un endroit branché de Liverpool pour la communauté des hispters.

On a vite gagné en notoriété et on ne manque pas de clients. Mais on a aussi travaillé d'arrache-pied pour obtenir ce résultat et on en est fiers. Sonny est d'ailleurs un excellent coiffeur, réalisant des dessins sublimes sur les coupes courtes avec une dextérité impressionnante. Timothy et moi sommes spécialisés dans la taille des barbes. Et tous ensemble, nous formons une équipe du tonnerre. L'idée nous est venue alors que chacun de nous se questionnait sur son avenir professionnel. Nous travaillions tous dans le même milieu mais l'envie de s'affirmer devenait de plus en plus pressante. Nous avons donc décidé de nous associer et de franchir le cap. Tim est un ami d'enfance ; quant à Sonny, nous l'avons croisé au détour d'une soirée au Cavern Club il y a de cela dix ans. Nous sommes devenus depuis lors inséparables.

Un peu plus tard, alors que nous attendons le prochain client, je remarque les coups d'œil répétés de mes deux amis. Mon humeur tendue n'est certes pas passée inaperçue et ils délaissent leur occupation de réassort pour me rejoindre au bar.

- Qu'est-ce qui se passe, Jordan ? Ton caleçon est trop serré ? me jette Sonny, désinvolte.
- À moins qu'Élise ne soit pas passée te voir hier soir ? renchérit Timothy.

Je dévisage mes deux amis et leurs airs de p'tits cons, esquissant un sourire à leurs vanes pourries.

- La nana d'hier... Celle qui a embouti ma bagnole... C'est la nouvelle proprio du Magic Cave !
- Merde alors ! Tu parles d'une foutue coïncidence. Tu l'as revue ce matin ? me demande Sonny.
- Plutôt hier soir très tard. C'est aussi ma nouvelle voisine. Et elle n'a apprécié ni les vocalises d'Élise, ni sa rencontre avec Stringer et encore moins le fait que je la surprenne à moitié à poil dans

le couloir. De plus, elle a vraiment un foutu caractère. Cette nana est hystérique et un brin hargneuse !

Timothy s'accoude au bar en joignant ses mains, l'air soudain très intéressé.

– Bon... faut dire qu'Élise est très expressive. Je peux comprendre qu'elle puisse déranger les voisins. Ensuite, pour ton furet, tout le monde n'apprécie pas les versions étirées des rats. Par contre, il va falloir que tu développes le « à moitié à poil »...

J'explique donc plus en détail le sketch d'hier soir sur le palier et la raison pour laquelle j'ai surpris Line dans cette tenue. Suspicieux, Sonny ne peut s'empêcher de relever :

– Qu'est-ce que tu ne nous dis pas ? Qu'elle soit gênée, cela peut se comprendre, mais pour la colère, tu as bien dû dire ou faire quelque chose de débile te connaissant !

OK... Voilà des potes qui me connaissent par cœur. Oui, je peux jouer les gros abrutis arrogants, surtout si mon self-control déraile. Et à la vue du p'tit cul de Line sur mon palier, il n'y a pas que mon self-control qui a déraillé. Ma bite aussi. Le simple fait de la surprendre ainsi m'a fait bander comme un damné. Putain ! Manquer de maîtrise à ce point est totalement insensé et je déteste ça ! Plus elle me tient tête et plus elle me rend dingue.

– Oui, bon OK, je l'ai un peu provoquée, mais faut pas oublier qu'elle a démoli une partie de ma caisse les mecs !

– Mouais... Dis plutôt que t'as envie de te la faire, ce sera plus crédible, balance Sonny avec aplomb.

– D'ailleurs, tu ne nous as pas dit à quoi elle ressemble au fait. Si elle parvient à te faire dérailler à ce point, je suppose qu'elle doit être à croquer, renchérit Timothy.

Et ils ne savent pas à quel point en effet...

– Ben, vous tarderez pas à la croiser, ça va être difficile de la louper vu la proximité de nos deux boutiques. Bon, les gars, on s'y remet ? dis-je en apercevant du monde arriver.

Nous reprenons alors le travail et enchaînons les rendez-vous. Sonny réalise une succession de coupes à arabesques d'une précision incroyable sur un groupe de jeunes désirant affirmer leur personnalité. Les tondeuses n'ont plus aucun secret pour lui et son expérience en leur maniement ne cesse de nous épater un peu plus à chaque fois. Timothy, après avoir rasé de près un homme au rasoir coupe-chou, qui est le rasoir par excellence, s'applique à le nettoyer et à l'entretenir. Cet ustensile à l'allure caractéristique possède une lame repliable dans la châsse (ou le manche) qui l'identifie immédiatement. Coupe-chou est l'appellation familière du rasoir à main, outil incontournable des barbiers dignes de ce nom. Très précautionneux et afin d'en protéger sa lame qui est sujette à l'oxydation, il entreprend ensuite de la sécher soigneusement et de l'huiler sur toute sa longueur, du nez au crochet.

Quant à moi, je m'applique à effectuer des tailles de barbes assez denses, prodiguant aux clients présents des conseils sur les différentes méthodes d'entretien. Nombreuses sont les fournitures

présentes sur le marché et nous sélectionnons les meilleures, allant du peigne en bois, des huiles de soin aux cires de lustrage. Nous avons même mis en place différents présentoirs où nous proposons à l'achat les produits en vogue.

\*\*\*

Quelques jours plus tard, nous sommes affairés au *shop* avec les gars et la discussion dérive vers ma chère voisine. De ce côté-là, c'est le point mort. Chacun campe sur ses positions et depuis notre dernière discussion devant sa boutique, aucun de nous n'a entamé un pas vers la réconciliation. On se contente de se saluer lorsque nous nous croisons, mais faut avouer que c'est plutôt tendu entre nous. Et cela ne me convient pas, d'ailleurs mon humeur s'en ressent. Ce qui, bien entendu, me vaut les railleries de mes deux amis. Tous deux s'accordent à dire que c'est à moi de faire une trêve et ce, pour le bien de tout le monde. Je rumine une grande partie de la matinée, me demandant comment amorcer la paix avec la teigne quand, aux alentours des seize heures, il me vient une idée.

Je laisse les gars se charger de la boutique et arpente les rues du quartier. Lorsque je croise celui que je cherche, je m'empresse de lui prendre un sachet et retourne au *shop*. Je prépare un café et ressors pour l'apporter à Line. Je pousse la porte de la boutique d'antiquités, faisant tinter le carillon de cuivre.

– Line ? T'es là ? Hé ho, c'est Jordan !

Soudain, j'entends un grand bruit suivi d'une salve de jurons. Je m'avance prudemment vers l'arrière-boutique, la trouvant le cul par terre, se frottant les mains énergiquement. Je dépose mes présents sur la table encombrée de pile de documents et m'agenouille face à elle.

– Euh... Tu vas bien ?

Elle lève un regard sceptique vers moi tout en se frottant énergiquement les mains l'une contre l'autre. Mon regard s'attarde alors sur sa tenue qui, sans être des plus sophistiquées, lui sied à ravir. Ses cheveux tressés sur le côté dégagent sa nuque fine et délicate, rehaussant l'ovale parfait de son visage. Elle est moulée dans un jean slim bleu surmonté de bottes cavalières et porte un petit pull en mohair turquoise : c'est toute sa sensualité qui est exacerbée par la mise en valeur de ses courbes gracieuses. Sa beauté est frappante et provoque en moi un délicieux frisson qui me parcourt l'échine.

– Non, ça va pas, je viens de prendre une châtaigne avec cette maudite lampe !

– Et bien maintenant, tu as une excuse pour avoir les poils qui se hérissent si vite.

Elle plisse aussitôt les yeux et me foudroie du regard. *OK, je l'ai cherché.*

– Je plaisante ! Je t'assure. J'ai eu tort. Je viens faire une trêve.

Elle me scrute intensément et se relève prudemment.

– Une trêve ? Tu es sérieux là ou c'est encore ton humour douteux ?

– Non, c’est sérieux. Regarde, je t’ai même apporté un café et ça, dis-je en désignant le sachet sur la table.

Elle s’approche et l’ouvre méfiante, puis s’exclame :

- On pourrait croire à une mauvaise blague, Jordan ! Tu m’as apporté des châtaignes grillées !
- Eh, je ne pouvais pas deviner que tu étais en train de jouer à Claude François, moi !

Elle esquisse un sourire et saisit la tasse de café fumant pour la porter à ses lèvres. Je suis du regard ses gestes pleins de délicatesse, ce qui sème aussitôt le trouble dans mon jean. *Bon sang ! Elle n’a pas idée de son charme.*

– Merci, ce café est juste inespéré. Je suis totalement frigorifiée. Le chauffage a été coupé ici. J’ai appelé un technicien qui doit venir en milieu de semaine.

– Tu peux aussi venir te réchauffer au *shop*, Line. J’en profiterai pour te présenter l’équipe. On est trois à y bosser.

Je me surprends moi-même de l’offre que je lui fais. Au lieu de décamper d’ici et d’en rester là, voilà que je tente de la traîner dans ma boutique ! Cette fille a vraiment le don de me faire faire n’importe quoi. Je tente de me trouver des excuses en me disant que je ne fais qu’appliquer les conseils de mes amis en établissant une trêve. Cependant, cette nana m’attire à mort. Et j’ai fait le choix de n’en laisser entrer aucune dans ma vie. Juste des coups comme ça. Des filles dont je me préoccupe peu, histoire de trouver du plaisir le temps d’une nuit. Je doute que Line soit ce genre de femme.

Ses joues se mettent à rosir et je peux ressentir sa gêne.

- Oh non... je... Vous devez travailler, je ne veux pas déranger.
- Si je te le propose, c’est que cela ne dérange pas. Allez la teigne ! Suis-moi.
- Tu peux laisser tomber la teigne ?

OK là, elle marque un point. Cela ne va pas franchement dans le sens d’une réconciliation de l’affubler de ce surnom. Essayons de faire mieux.

– Entendu, Line. On oublie la teigne.

Satisfaite, elle finit par céder et m’emboîte le pas. *C’est un bon début, non ?*

Lorsque nous passons la porte du *shop*, Sonny et Timothy ne cessent de la reluquer. Ce qui me gave profondément. Pour le coup, je ne sais plus si la faire venir ici était une vraie bonne idée ! Par chance, il n’y a aucun client, ce qui me rassure. Il n’aurait plus manqué que d’autres types la déshabillent du regard. Mais qu’est-ce que j’ai, putain ?! Je me fous des claques intérieurement tandis que je la laisse découvrir mon domaine et en admirer chaque détail. Contrairement aux *barbershops* plus traditionnels, les murs ne sont pas décorés de posters de produits de cirage ou de modèles de coupes. Non, nous avons choisi pour renforcer le côté moderne d’accrocher des pochettes de vinyle

de groupes ou d'artistes de rock barbus. Les plus grands noms des pogonophiles de la scène musicale sont là. ZZ Top, Eric Clapton, Jim Morrison, Ozzy Osbourne... Line semble apprécier cette touche d'originalité, ce qui a le mérite d'attiser ma fierté.

- Je te sers un autre café ?
- S'il te plaît, oui.

Sonny s'approche et m'invective rapidement.

- Tu nous présentes, Jordan ?

Je lève les yeux au ciel. Ces deux-là sont pires que des gosses. Tout en nous dirigeant vers le comptoir où nous nous installons, je procède aux présentations.

- Line, je te présente Sonny et Timothy. On est tous les trois associés sur cette affaire.

Timothy intervient alors en s'asseyant près de Line.

- Alors, tu reprends le Magic Cave ? Tu connaissais Papi Joe ?
- Oui, c'était mon grand-père.

J'observe Line avec attention. Le voile de douleur qui passe devant ses yeux est profond et je suis sincèrement peiné de la voir souffrir de la perte d'un être cher.

- Toutes nos condoléances Line, dis-je, l'air grave. On connaissait bien Papi Joe et il aimait bien traîner ici aussi parfois. Il manque dans le quartier. On l'estimait vraiment beaucoup.
- Merci, c'est gentil. Je l'aimais beaucoup. Bien, je vais vous laisser, j'ai encore beaucoup de travail à la boutique. Je vous rapporterai la tasse avant de rentrer.

Elle quitte son tabouret et ressort discrètement.

Les gars ne tiennent même pas dix secondes avant de me charrier.

- Putain, t'as pas oublié de nous dire que cette fille est adorable, outre le fait d'être une vraie beauté ?
- Pire que ça, elle est divine ! me lance Timothy en me jetant un sucre.

Je dois bien avouer que cela m'irrite profondément de les voir succomber au charme de Line et je tente de calmer leur ardeur tant bien que mal.

- Elle a un foutu caractère. Et ça, vous ne l'avez pas vu !
- Ou... c'est seulement toi qui déclenches son mauvais caractère. Je suis sûr qu'avec moi, elle serait douce !
- Ta gueule Tim ! Vous ne vous approchez pas d'elle, compris ! Je veux pas d'histoire ici, ça deviendrait vite l'enfer. Trouvez-vous des meufs à baiser ailleurs que dans le quartier.

Et en disant cela, ma mauvaise foi crève le plafond.

Je passe une main dans mes cheveux et m'attelle à passer commande auprès d'un fournisseur.

Il est bientôt dix-sept heures quand mon téléphone sonne. Mon mécano m'informe que si je suis dispo, je peux lui emmener les voitures pour qu'il examine les dégâts et nous soumette un devis. Je lui ai fait part de mon accrochage avec la teigne et lui ai demandé au passage de bien vouloir jeter un œil sur la sienne aussi. Je doute que Line connaisse un garagiste dans le coin. Qui sait, cela permettra peut-être d'apaiser un peu plus les tensions entre nous ? Je demande à Timothy et Sonny de faire la fermeture, prends ma veste et passe à la boutique pour en informer Line.

Elle accueille la nouvelle avec un certain soulagement, et je me félicite d'avoir vu juste.

– Tu es garée où ?

– En haut de la rue mais je dois passer à mon appartement récupérer ma veste et mes clés.

– OK, ma voiture est garée juste devant mais je suppose que tu l'as déjà remarquée.

Elle hoche la tête puis nous sortons du Magic Cave. Les mains enfoncées au fond de mes poches, je rejoins ma bagnole et m'installe pour l'attendre. Étrangement, j'éprouve une sorte de mélancolie soudaine. Est-ce dû à la présence de Line ? Non, des présences féminines dans mon entourage, j'en ai plus que mon quota. À commencer par Élise. Même si on ne peut pas franchement parler de relation, elle est pourtant très souvent présente chez moi. Enfin, tout du moins une partie des nuits. Élise est un moyen très pratique pour me soulager.

*Goujat ? Moi ? Non... Pragmatique !*

Elle aussi y trouve son compte et sait à quoi s'en tenir. Je suis fait d'ombres et j'ai choisi ma solitude.

Mes doigts se resserrent sur le volant de cuir, et j'expulse l'air bloqué dans ma poitrine. Les fantômes du passé viennent me hanter sans crier gare. Insidieux, ils s'infiltrèrent dans mon esprit et me laissent cette profonde amertume au fond de la gorge. Mes pensées dérivent vers des jours anciens où la lumière faisait encore partie de moi. Mais celle-ci s'est éteinte, ne laissant qu'une enveloppe glacée. Des images me percutent avec violence. Ce n'est pas le moment de me laisser aller, en aucun cas je ne souhaite que l'on me surprenne dans ce moment de faiblesse. Je ravale ma douleur, la fais taire momentanément...

« Plus amères sont les larmes qui ne coulent pas », dixit un ancien proverbe gaélique. Cela n'est que trop vrai. Elles imprègnent votre corps comme un poison qui ronge tout sur son passage.

Lorsque Line réapparaît à la porte de l'immeuble, je ne peux m'empêcher de la détailler du regard. Elle a cette élégance naturelle caractéristique aux femmes vêtues de simplicité. Ses longs cheveux dorés flottent librement sur ses épaules et ses joues rosies par la fraîcheur hivernale lui donnent cet air candide irrésistible. Lorsque je l'ai surprise les fesses par terre dans sa boutique, ses yeux couleur de jade étaient animés d'une lueur flamboyante. Elle a ce regard captivant qui vous

accroche, comme s'il renfermait mille trésors. Oui, ses yeux sont sublimes... mais les voir briller de désir et la sentir s'abandonner entre mes mains est un défi beaucoup trop risqué ! Pour elle, comme pour moi. C'est hors de question.

« Une erreur consiste à commettre un malentendu. »

Bob Dylan

**Line**

Je passe devant la voiture de Jordan et lui fais signe que je vais récupérer la mienne. De la buée s'échappe de mes lèvres tandis que je remonte à pied Mathew Street. Ces derniers jours, les températures commencent à chuter et l'hiver s'installe doucement. Les vestes et les doudounes sont de sortie dans les rues. Même les boutiques commencent à exposer des chandails aux couleurs de Noël. Certains affublés de rennes, de sapins ou d'autres encore parsemés de flocons. N'oublions pas qu'une journée spéciale leur est consacrée : « la journée du pull moche de Noël » a lieu tous les troisièmes vendredis du mois de décembre et les magasins se prêtant au jeu en font leur article phare. Je souris à l'idée de cette étrange tradition que nous célébrions avec Papi Joe. Qu'est-ce qu'on a pu rire...

Mon écharpe enroulée sur la nuque n'empêche pas un frisson de me parcourir. Mais je doute que le froid en soit à l'origine. Non... C'est le regard insistant que Jordan a posé sur moi qui me fait cet effet-là. Je l'ai senti m'envelopper dès que j'ai franchi le seuil de notre immeuble. Un regard long, appuyé, inquisiteur. Comment ne pas se sentir troublée face à un homme tel que lui ? Il est chargé d'intensité licencieuse, soufflant le chaud et le froid, jouant avec audace. Ce comportement me trouble et m'attire, bouleversant mon naturel qui habituellement reste détaché de toute forme de drague. Lui parvient sans mal à semer la confusion chez moi. Comme cet élément perturbateur qu'est le grain de sable détraquant les machines les plus solides.

J'arrive à ma voiture et m'y installe, posant mon sac comme à mon habitude sur le siège passager. Je mets le contact et allume la radio. Cela a immédiatement le don de me faire retrouver une humeur plus légère et les notes dynamiques de Thomas Rhett avec « Crash and Burn » emplissent vite l'habitacle. Je m'apprête à sortir de mon stationnement quand mon téléphone émet un bip de messagerie. Je l'attrape avant de démarrer pour vérifier si c'est une urgence ou non. C'est un message de Jordan.

[Tu me suis]

Je lui réponds que je le suis, et commence à déboîter pour sortir quand un nouveau bip retentit. *Mais quoi encore ?* Évidemment que je vais le suivre, je ne sais pas où il se trouve son fameux garage !

[Quand tu veux ma belle !  
C'est proposé si gentiment...]

*Mais de quoi il parle, lui ?*

Je remonte le fil de la discussion et... Putain de merde de con de T9 ! Évidemment que Jordan allait réagir avec un SMS pareil...

[Je te suce]

Je suis totalement mortifiée et rouge de honte que Jordan ait reçu ça. Bordel !!! Et en plus, il en rajoute une couche. Je décide de ne pas répondre et de régler cela une fois là-bas.

Durant le trajet qui nous mène au garage, j'enrage toute seule au volant. Sans compter qu'à chaque feu rouge, je croise le regard de Jordan dans son rétroviseur, et l'expression de satisfaction totale et d'amusement extrême qu'il arbore rajoute à mon malaise.

Il fait vaciller toute mon assurance et je m'en veux d'être à ce point réceptive à ce sauvage. Lorsque nous bifurquons dans une allée recouverte de gravillons, je comprends que nous sommes arrivés à destination. Je descends de la voiture, et je n'ai pas le temps de me retourner qu'il est derrière moi. Son bras vient se poser sur le toit de ma voiture, et il me toise avec assurance. L'air se raréfie dans mes poumons comme à chaque fois que Jordan pénètre mon espace. Son charisme prenant l'ascendant sur mes hormones, je hume malgré moi ce parfum entêtant qu'il traîne avec lui, comme une arme redoutable. *Ressaisis-toi ma vieille*, dit une petite voix en moi, *il va te mettre à terre*.

– Oublie tout de suite tes idées de connard prépubère, c'est mon T9 qui fait des siennes. Tu crois sincèrement que je t'enverrais un message pareil ?

– Je crois que ton téléphone traduit simplement ce que toi tu n'oses pas dire !

– Non mais, ça va les chevilles ? T'es vraiment qu'un gro...

Nous sommes interrompus par un homme ventripotent aux mains grasses. Jordan se recule, me laissant à nouveau respirer à pleins poumons. Le type s'avance, esquisse un sourire et hausse un sourcil. Il se retourne vers Jordan en souriant.

– C'est elle la teigne ?

*Quoi ? Non mais, sans déconner, il se prend pour qui lui ?*

– Eh ho ! Vous gênez pas ! Je suis là, je vous rappelle ! dis-je en agitant les mains.

– Calme-toi Line ! Il plaisante. Devon est le meilleur mécano de tout Liverpool.

Je me renfrogne et les laisse s'affairer sur les voitures. Au bout d'une heure d'observations et de constatation, le mécano referme le capot de ma Fiat et s'adresse à Jordan.

– Bon, en soi, rien de bien grave, juste de la tôle froissée. Je te fais ça rapidement. Une semaine tout au plus. En revanche, il lui faudra du MECACYL CR. Tu pourras t'en charger ? dit-il avec une expression moqueuse.

Jordan m'adresse un regard carnassier et lui répond sans attendre :

– Oh, mais compte sur moi pour m'en occuper ! Tu sais que je suis toujours prêt à rendre service.

Ils échangent un regard de connivence tandis qu'un apprenti arrive et lui remet les clés d'une voiture de prêt. Et puis merde, je m'en fiche ! Je n'ai qu'une hâte, c'est qu'on me donne la mienne pour que je puisse rentrer chez moi. Après une poignée de mains virile, Jordan se tourne vers moi.

– En route ! Devon me contactera pour m'informer du devis et je te passerai l'info.

– Et moi, elle est où ma voiture de prêt ?

Le mécano s'adresse alors à moi avec désinvolture.

– Désolé ma p'tite dame, nous n'avons qu'un seul véhicule de prêt à disposition. Faudra vous entendre avec Jordan pour les déplacements.

Super ! Manquait plus que ça, moi qui voulais prendre le large, je me retrouve tributaire de Jordan pour tous mes déplacements ! Fait chier ! Pire que ça, je vais devoir le supporter pour le trajet retour. C'est parti pour « Vis ma vie avec un sauvage » !

Je monte dans le SUV noir en esquivant volontairement le regard de Jordan. Je m'installe sur le siège passager en restant silencieuse.

– Oh la croquette, tu boudes ?

– Fous-moi la paix, Jordan.

Je m'enfonce un peu plus dans le siège et garde mon visage tourné vers la vitre.

– Allez, arrête de faire la tronche ! Dérive-toi un peu la teigne. J'ai parfois du mal à canaliser mon côté provocateur.

– Du mal à canaliser ? Mais si tu as un problème de canalisation, va t'acheter du DESTOP ! Je n'ai jamais rencontré de type aussi arrogant que toi. Une chose est sûre, ce n'est pas la modestie qui t'étouffe !

Il part d'une crise de fou rire.

– Tu veux quoi, des excuses ? Alors, très bien, je m'excuse. J'ai bien compris qu'il s'agissait d'une erreur dès le début. Je n'ai pas pu m'empêcher de te charrier. Mais avoue que ton SMS était drôle.

Malgré ma colère, il arrive à m'arracher un sourire. Son caractère franc et spontané a raison de ma mauvaise humeur et je décide d'accepter ses excuses du bout des lèvres. Il allume la radio qui, comme pour nous narguer, diffuse « I Want your Sex » de George Michael. Un immense sourire mutin éclaire les traits de son visage et il se met à pouffer de rire. Tout en conduisant, il monte le volume, allant même jusqu'à chanter par-dessus, à tue-tête. Voilà une nouvelle facette du barbu assez

surprenante et je dois dire que son timbre de voix chaud et rocailleux est très plaisant à écouter.

Au bout d'un moment, il tourne la tête vers moi, l'air soudain plus sérieux.

– Tu habitais où avant de venir ici ? Enfin, c'est pas que ça me regarde, mais on ne t'a jamais vue à la boutique de ton grand-père. Tu n'es pas obligée de répondre si tu n'en as pas envie...

Mes yeux se perdent sur l'horizon et je décide de lui répondre avec simplicité. Étonnamment, me confier à lui me semble facile. Je n'éprouve aucune difficulté à lui parler de ma vie et lui raconter mon parcours.

– À Manchester. J'ai fait mes études universitaires là-bas. Quand j'étais enfant, mes parents sont morts dans un accident de voiture, c'est Papi Joe qui a pris le relais. C'était mon grand-père paternel. Je n'avais que 8 ans... Lui était déjà veuf et ne pouvant m'apporter tout seul l'éducation qu'il souhaitait pour moi, il m'a envoyée en pensionnat. Il avait sa boutique à faire tourner et il n'a jamais eu de fille. Du coup, il pensait que le mieux pour moi était d'aller en internat où j'aurais l'opportunité de bénéficier de présence féminine pour répondre à toutes mes questions.

– Oh... Ça n'a pas dû être facile pour toi.

– Cela m'a permis d'apprendre à être autonome. J'en garde un excellent souvenir et il venait me voir très souvent. Chaque week-end, toutes les vacances. Il m'arrivait aussi de venir chez lui, bien sûr. Mais, en général, pour les vacances, nous partions souvent en voyage. Il m'a fait découvrir l'Italie, la France, le Portugal, la Suède... Il était très présent pour moi et a fait de son mieux pour me donner de bonnes bases dans la vie.

– C'était un homme bien ! Et après ton internat ?

– Je me suis installée sur le campus de l'Université de Manchester. À la fin de mes études, je suis restée dans cette ville. Je ne suis revenue à Liverpool qu'il y a quelques mois. J'habitais le quartier de Ropewalks.

– Le quartier va te changer... C'est différent, mais c'est très agréable.

– Ma vie change radicalement là, alors un peu plus, un peu moins... et puis le changement a du bon. C'est ce qu'il me répétait fréquemment. Ça permet de s'ouvrir à de nouveaux horizons.

– Ou pas... répond-il doucement, plus pour lui-même qu'à mon attention.

Curieuse de cette réponse plutôt ambiguë, j'essaie d'en apprendre un peu plus sur cet homme si particulier.

– Et toi ? C'est quoi ton parcours ?

Aussitôt, le changement qui s'effectue sur son visage me refroidit. Il se ferme, pince les lèvres, rive son regard sur la circulation.

– Il n'y a rien à dire, répond-il d'un ton sec et sans appel.

Je déglutis, mal à l'aise devant cette métamorphose soudaine. Nous discutons pourtant tranquillement, cela était même très plaisant et voilà qu'il se referme comme une huître alors que nous commençons tout juste à faire connaissance. En un clin d'œil, son état d'esprit a fait volte-face.

Désabusée, je n'ose même plus le regarder et fixe mon regard sur le paysage qui défile derrière ma vitre. Quel mufle ! Ma désillusion est grande. Moi qui pensais qu'on franchissait un pas de plus. Nous faisons le reste du trajet en silence et lorsque nous nous garons devant l'immeuble, je ne peux m'empêcher de lui poser la question qui me brûle les lèvres.

– Au fait, c'est quoi au juste le META truc dont a parlé le garagiste ?

Jordan coupe le contact, serre le frein à main et détache sa ceinture pour passer un bras derrière ma nuque. Je reste immobile, l'esprit embrouillé par ces changements d'humeur, ne sachant plus quelle attitude adopter. En se penchant vers moi ainsi, je peux sentir son souffle tiède et mentholé glisser au creux de mon oreille alors qu'il me chuchote avec aplomb :

– Du lubrifiant.

Assurément, là, il ne fait pas référence à de la mécanique en me donnant sa réponse ! Mes joues s'enflamment violemment face à l'insolence dont joue si bien Jordan. Séduire et provoquer, voilà ses maîtres mots. Il joue avec moi en suivant ses propres règles. Je suis frustrée de ne pas réussir à le cerner. Bien trop énigmatique, il est aussi complexe que les casse-tête chinois. Mais ce qui m'agace le plus est le fait qu'il parvienne avec autant de facilité à susciter en moi des désirs alors qu'il n'a de cesse de se comporter comme un enfoiré. Mon corps tout entier a frémi quand il a frôlé le sien. Et Jordan le sait, je le vois dans son regard. Je me ressaisis aussitôt et sors précipitamment du véhicule sous l'œil amusé de ce sauvage.

Une fois sur le trottoir, j'aperçois Capucine faire les cent pas devant la boutique. Mais que fait-elle ici ? Il ne me semble pas qu'on avait rendez-vous pourtant. Je vais à sa rencontre et, quand elle me voit, son visage s'illumine.

– Ôte-moi d'un doute Capu, on avait prévu quelque chose ?

– Non, rassure-toi, ta mémoire ne t'a pas trahie, j'ai juste eu envie de te faire une visite surprise et voir comment se passait ton aménagement ici.

Je m'apprête à lui répondre lorsque Timothy et Sonny sortent pour fermer le *barbershop*, rejoints par Jordan. Les yeux de Capucine dérivent instantanément vers les trois barbus à quelques mètres de nous.

Je me retourne et croise le regard de Jordan rivé sur moi, alors qu'il ignore les paroles de ses deux acolytes.

– Line... c'est qui le lumbersexuel qui a l'air de vouloir te bouffer toute crue ?

— Le sauvage de l'accident.

Mon amie passe alors en revue Jordan et le détaille sans la moindre gêne.

– T'es sérieuse ?

– Plus que jamais, et devine quoi ? C'est aussi mon voisin, direct le palier d'en face, et c'est pas

tout, c'est aussi le patron de cette enseigne, associé avec ces deux mecs.

- Tu déconnes ?
- J'aimerais bien... Il est odi...

Avant que je ne puisse finir ma phrase, elle me coupe la parole dans un élan de spontanéité qui me sidère.

- Adopte-moi !
- Capucine !
- Je me ferai toute petite, tu me mettras dans un coin... Je ferai même le ménage. Adopte-moi !

Je suis prise d'un fou rire devant le comportement espiègle de mon amie.

- Mais que t'es con Capu, arrête. Jordan n'est pas le prince charmant, loin de là, je t'assure... C'est un vrai sauvage.
- Mais... il est barbuuuu, chouine-t-elle en sautillant comme une gamine qui fait un caprice.
- Capucine ! Arrête !

Trois paires d'yeux nous prennent pour cible à présent, ce qui ne semble pas être une raison suffisante pour que mon amie cesse son petit numéro.

- Tu dis ça car t'as jamais aimé un barbu.
- C'est totalement faux !
- Très bien, alors balance ! QUI ?
- Ben... Le père Noël !

Capucine prend son air désabusé et ne peut s'empêcher de me balancer :

- Je t'assure Line... Barbu un jour, barbu toujours... Tu devrais essayer !

Je suis sur le point de rétorquer quand je sens une présence juste derrière moi. Jordan s'est avancé, accompagné des deux autres loustics. Je me retourne, déstabilisée par sa proximité mais affiche un air impassible. Son regard d'ambre semble me transpercer de part en part. Il brûle d'une flamme où l'on peut voir danser le désir, l'excitation et le danger. Mon ventre se contracte tandis que ma bouche devient aussi sèche que le désert.

– Capucine, je te présente les propriétaires de l'enseigne Hispter Maniac Liverpool. Voici Sonny, Timothy et Jordan.

Tandis qu'elle les salue et entame une discussion avec les potes de Jordan, ce dernier se penche et me glisse à l'oreille :

- Je suis d'accord avec Capucine... Tu devrais essayer !

Mortifiée qu'il ait entendu cette partie de la conversation, mes joues s'enflamment et un nouveau

frisson me parcourt l'échine. Cette façon qu'il a de me provoquer continuellement me trouble plus que je ne devrais. Je sens mon cœur battre frénétiquement dans ma poitrine quand des images de Jordan nu dans un lit s'imposent à moi avec violence. Je rougis encore plus face à l'imagination bien trop efficace de mon cerveau dépravé, mais tente néanmoins d'afficher une attitude totalement détachée.

*OK, crédibilité 0.*

Timothy nous rejoint, affichant une expression espiègle.

– On va faire un tour au Cavern Club ce soir, vous vous joignez à nous ?

– Le... Cavern... Club ?

– Oui, là-bas, fait-il en désignant la devanture du bout du doigt. Ne me dis pas que tu ne connais pas, ce lieu est mythique !

– Bien sûr que je connais ce lieu de légende, mais malheureusement je n'ai jamais trouvé le temps pour y mettre les pieds.

Devant mon air intéressé, Sonny s'avance et me fait un topo sur ce lieu bien connu du quartier.

– Le Cavern Club est LA salle de concerts à voir. C'est ici même que le manager des Beatles les a découverts pour la première fois. Cette salle a accueilli les plus grands : les Rolling Stones, Arctic Monkeys, The Who, Pink Floyd, Oasis, Aretha Franklin, John Lee Hooker... Le Must quoi ! De quoi passer un bon moment, super musique et super ambiance.

– Allez, venez, les filles, vous verrez, c'est génial ! insiste Timothy.

Capucine se retourne vers moi, le regard implorant afin qu'on se joigne à eux.

– Oh allez, Line, viens, on y va. On va s'éclater.

Soudain, je prends conscience que l'attitude de Jordan a changé. Encore. Bien qu'il ne pipe pas mot, il reste planté là, ses yeux rivés sur moi sans se laisser distraire par les exhortations de ses comparses. Il reste silencieux, le visage fermé comme si ma présence n'était absolument pas souhaitable. Il semble presque me défier d'accepter. Je comprends aussitôt la teneur de son silence, sans qu'il ait besoin d'ouvrir ses lèvres. « À tes risques et périls. »

Je me sens soudain minuscule sous l'intensité de ce regard et réponds laconiquement.

– Pas ce soir, une autre fois peut-être.

Capucine quant à elle me fait les gros yeux, dépitée que je refuse l'invitation.

– Comme vous voulez ! Mais si vous changez d'avis, n'hésitez pas à nous rejoindre, insiste Timothy.

Je les regarde s'éloigner en direction du bâtiment, remarquant au passage que le trio d'hipsters

accapare toute l'attention des filles qui circulent sur le trottoir. C'est certain que ces trois-là doivent en faire chavirer plus d'une. Ce qui ne manque pas de me rassurer quant au choix que je viens de faire. La prudence est de mise avec un homme tel que lui et je me félicite de ne pas avoir cédé. Effectivement, Jordan est à tomber... mais combien d'autres avant moi sont tombées dans son piège ? Combien d'autres ont eu le cœur brisé par cet homme ? Oui, ma décision est la bonne. Je vais me contenter de passer une bonne soirée avec Capucine, comme on en a l'habitude.

« Le désir est l'appétit de l'agréable. »

Aristote

**Jordan**

Installé confortablement sur les banquettes du club, je prête une oreille distraite au groupe qui se produit sur la scène. Mes pensées sont vite envahies par l'image d'une petite teigne au regard électrique. J'ai beau essayer de me distraire en déshabillant du regard plusieurs groupes de filles, aucune ne me donne autant envie que la troublante Line. Je sais que mon attitude à son égard n'a pas été franchement des plus délicates, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Je ne fais pas dans le politiquement correct, moi.

Il faut que je parvienne à la tenir loin de moi mais putain, ce n'est pas si simple avec elle. Il est clair que je la désire, pas besoin d'être Einstein pour le deviner. Je me sens vraiment à cran et mon caractère grincheux ne passe pas inaperçu auprès de Timothy et Sonny.

– Jordan, tu as l'intention de rester dans ta coquille toute la soirée ?

Je lève un œil sur eux, blasé et ronchonne dans ma barbe tout en portant à mes lèvres le bourbon qui me tient compagnie depuis un moment. Mes yeux s'attardent sur les glaçons baignant dans le liquide ambré. Ils s'entrechoquent... tout comme mes pensées au fond de mon cerveau. Maudite soit-elle avec ses grands yeux de biche !

Je passe machinalement une main sur ma barbe en constatant qu'un groupe de nanas ne cesse de minauder à deux pas de notre table, en nous lorgnant ouvertement. Aguicheuse et sans complexes, l'une d'elles s'avance vers moi en se déhanchant sur ses talons vertigineux.

– Tu danses ?

Je l'observe attentivement mais, pour une raison que j'ignore, je n'ai aucune envie de me frotter à cette bimbo, qui devrait pourtant m'exciter comme un fou et marquer le début d'une nuit décadente.

– ... Pas d'humeur, grommelé-je. Va tenter ta chance ailleurs !

L'inconnue me jette un regard plein d'animosité et retourne auprès de ses copines, la démarche beaucoup moins assurée que quelques instants plus tôt.

Sonny vient s'asseoir face à moi, une bière à la main.

- Jordan... C'est quoi le problème ?
- Fais pas chier Sonny, je suis pas d'humeur à chasser la gazelle.
- C'est bien ça qui m'inquiète... Tu as toujours envie normalement !

Il avale une goulée de sa boisson et soupire, désespéré face à mon attitude.

- En tout cas, j'en connais une qui n'a pas apprécié d'essuyer un refus.

Je lève les yeux vers la bimbo qui se lamente auprès de son groupe d'amies, toutes me jetant des regards acides.

- Rien à foutre, je suis pas la Mère Teresa des chattes en chaleur. Si elle s'emmerde, elle aura qu'à se tâter la fougasse ce soir !

Timothy nous rejoint et s'immisce dans la conversation l'air goguenard.

- Qui a parlé de fougasse ? Où ça ?

On se regarde tous avant d'éclater de rire pour de bon. Ces deux cons sont d'un naturel auquel personne ne peut résister. Bien évidemment, je n'échappe pas à la discussion pseudo-moralisatrice de mes deux potes, visant à me faire prendre conscience de mon manque de tact envers Line. Ils me tannent afin que je n'envenime pas la situation et m'encouragent même à calmer le jeu avec elle afin de maintenir la trêve que l'on avait mise en place. Cette idée chemine dans ma tête. Dois-je faire un pas vers elle ? Si oui, vais-je résister à mon envie de jouer avec elle ?

Plus tard dans la soirée, je suis toujours le cul rivé sur ma banquette, en train de jouer avec mon téléphone et le petit démon qui m'habite s'impatiente. Ça me démange... J'essaie vainement de résister mais l'envie est plus forte. Je pianote rapidement un message sur mon clavier et appuie sur la touche envoyer.

[Pourquoi t'as pas voulu venir ?]

Au bout d'une dizaine de minutes, mon téléphone vibre et quand je vois le prénom de Line s'afficher sur l'écran, j'esquisse un sourire.

[Il m'a paru évident que tu n'en avais pas envie. Ne compte pas sur moi pour jouer les groupies.]

Son ton incisif, loin de me refroidir, ne fait qu'attiser mon envie de jouer avec elle. Sous ses airs doux et discrets se cache une petite pépite impétueuse. J'aime la sentir s'enflammer au quart de tour et même si ce n'est pas louable de ma part, attiser cette ardeur excite la mienne.

[Comment sais-tu de quoi j'ai envie Line ?]

[Tu n'as pas franchement fait preuve

Une ébauche de sourire naît sur mes lèvres en pianotant ma réponse, savourant la tournure ambiguë de la discussion.

[Tu veux réellement  
que je te prouve mon enthousiasme Line ?  
En es-tu bien sûre ?]

[Oh ! Arrête ce petit jeu et lèche-moi  
Jordan]

Ça y est, je suis euphorique en lisant les ravages du T9 de cette teigne.

[Dans une heure ça te va ?]

Je jubile comme un petit con. Finalement, cette soirée est beaucoup plus intéressante maintenant.

[Je te déteste !]

[T'en es certaine ?]

Je commande un autre verre et me laisse aller à mes pensées. Lutter contre mon attirance envers elle s'avère plus difficile que prévu. Surtout depuis que j'ai réalisé qu'un lien ténu s'anime dès que nous sommes en présence l'un de l'autre. J'ai vu les frissons sur sa peau. J'ai moi-même ressenti ce courant électrique en la frôlant. Malgré nos échanges tendus, nous sommes attirés l'un vers l'autre. Peut-être que cette adorable teigne consentirait à plus... Sans engagement, sans obligation. Juste pour du plaisir. Cela me permettrait peut-être de me la sortir de la tête.

À cette simple idée, je me sens durcir dans mon jean. Des images exquises teintées d'érotisme s'imposent à moi, excitant plus encore mon désir d'elle. Les pulsations de mon cœur s'emballent alors que je m'imagine me glisser en elle avec rudesse. Une vision de Line soupirant de plaisir, nue, alanguie entre mes bras, me fait m'étrangler avec mon whisky. Merde ! Elle me fait complètement dérailler. Je sais d'avance que rien ne sera simple avec Line. Elle n'est pas comme ces filles qui se taisent et acceptent le peu que j'ai à donner. Non elle, elle affronte de face et réplique farouchement. Elle est vraie, entière et tellement craquante. Même si cela a le don de m'inquiéter, c'est aussi ce qui m'attire en elle.

La voix de Timothy me fait sursauter.

- T'étais loin là... Non ?
- T'imagines même pas mon pote.
- Laisse-moi deviner. À ta gueule, tu viens de te faire un voyage en « Terre DouceLine ».

Nier est totalement inutile. Nous échangeons un long regard chargé de complicité quand Sonny nous rejoint avec du ravitaillement en bouteilles pour la soirée.

Une fois chez moi, allongé dans mon lit, je repasse mentalement les événements de ces derniers jours. Line est arrivée dans ma vie comme un ouragan alors qu'une tempête y fait déjà rage depuis six ans... Je sombre dans le sommeil accompagné par l'image de ma délicieuse voisine.

\*\*\*

*Des lumières bleues déchirent la nuit. Les sirènes qui s'affolent couvrent les conversations des gens qui s'attroupent. Des portières de voitures qui claquent. Des bruits de pas dans la neige. Les odeurs d'iode me soulèvent l'estomac et me donnent la nausée. La neige qui virevolte semble insensible à toute cette agitation et me nargue en dansant sous mes yeux. Je cligne des paupières. J'essaie de garder le contact avec ce qui m'entoure. L'homme devant moi pose sa main sur ma poitrine et m'empêche d'avancer. Je me débats, je hurle, le repousse, mais des bras m'encerclent. Ma poitrine me brûle et je sens mon cœur prêt à exploser.*

Je me redresse en nage, au milieu des draps froissés. Ma vision est trouble et je peine à retrouver ma respiration. Encore... toujours...

Je me lève et titube jusqu'à la fenêtre, le givre recouvre partiellement le carreau. J'ouvre en grand et l'air glacé s'engouffre aussitôt, me giflant violemment. Ma peau semble réagir à ce contact mordant et peu à peu, je reprends pied avec ma réalité.

Il est cinq heures trente...

Un nouveau jour est sur le point de se lever tandis que moi, je reste prisonnier de mon passé. Est-ce que cela cessera un jour ? Je me débats dans cet enfer sans parvenir à y échapper.

Je suis tellement fatigué...

Je referme la fenêtre et pars sous la douche. La lassitude me gagne. Elle m'étreint durement tandis que les jets d'eau chaude ruissellent sur moi. Les mains plaquées sur la faïence de la cabine de douche, je frappe sans relâche ce mur qui résiste face à ma douleur. Des larmes inondent mon visage se mêlant à l'eau, exorcisant le supplice qui me tenaille le cœur. Le temps s'écoule et lorsque je sors enfin de la douche, la vapeur a envahi la pièce, plongeant la salle de bains dans un étrange décor rappelant les brouillards de Londres.

Je noue une serviette autour de ma taille et essuie d'un geste de la main la buée qui recouvre le miroir. Le reflet qu'il me renvoie est la projection directe du champ de ruines qui m'habite. Les yeux rougis accompagnés de profonds cernes bleus marquent mon visage. Avec des gestes précis d'automate, je m'applique à tailler ma barbe. Ce rituel m'apaise chaque matin et m'aide à retrouver mon masque pour affronter la journée. J'enfile un jean brut ainsi qu'un épais col roulé bleu chiné et me sers un café que je prends accompagné par la voix veloutée d'Ella Henderson et son titre « Yours ». Comme à son habitude, sitôt que je suis attablé dans la cuisine, Stringer pointe le bout de son nez, réclamant son petit bout de biscuit. Je m'amuse avec lui du bout du doigt, reconnaissant sans mal que je me suis attaché à ce petit compagnon insolite. Stringer est un cadeau de Sonny et Timothy. Me trouvant trop solitaire, ils pensaient que ce petit compagnon saurait apaiser ma solitude. Et ils

avaient raison. Le furet est un animal qui peut vivre en liberté dans un appartement. Doté d'un caractère joueur et curieux, il est aussi un gros dormeur, ce qui en fait un animal de compagnie idéal pour des personnes absentes durant la journée. Mais pourquoi un furet ? Selon la théorie de Timothy et Sonny, on était faits pour s'entendre en raison de certaines similitudes. Comprenez par cela que l'accouplement chez le furet est assez sauvage et dure d'une à trois heures. Une marque d'humour caractéristique de mes deux amis.

Je quitte mon appartement vers huit heures et ne peux m'empêcher de marquer un temps d'arrêt en fixant la porte de Line. Est-elle debout ? Dort-elle encore ? Ou prend-elle sa douche ? Chacune de ces possibilités éveille en moi un intérêt indéniable et je me retrouve vite contraint de réajuster mon jean d'un geste de la main. Les sentiments contradictoires que fait naître ma voisine en moi m'agacent car ils me déstabilisent. Je campe sur mes positions et pourtant je crève d'envie de la voir. Je glisse ma clé dans la serrure de ma porte, donne un tour et me résigne à rejoindre le *shop*. Je n'aperçois Line qu'en fin d'après-midi, passant devant la vitrine du salon. D'un geste de la main, elle nous adresse un salut, mais ne s'arrête pas et poursuit son chemin. Une pointe de déception m'étreint et, dès lors, je perds ma concentration. Heureusement pour moi, aujourd'hui la plupart de nos rendez-vous sont des clients réguliers. Du coup, certaines de mes maladresses passent plus facilement. Cependant, après deux flacons d'huile renversés, Timothy se fout de ma gueule et me nargue ouvertement.

– Aurais-tu les idées troublées Jordan ?

Mon client Faruk, devenu un ami avec le temps, ne peut s'empêcher d'éclater de rire devant ma tête déconfitée.

– Je ne t'ai jamais vu aussi perturbé Jordan... Qu'est-ce qui te met dans cet état ?

– J'ai pas franchement bien dormi. Je suis un peu HS après notre virée d'hier soir avec les mecs.

– Ou bien, reprend Timothy moqueur, tu t'es découvert une passion pour les antiquités et cela occupe toutes tes pensées.

*Quel chieur !*

Il a le don pour me percer à jour. Même si je ne suis pas du genre à me livrer, Sonny et Timothy savent, de façon déconcertante et sans peine, déceler mes états d'âme. Après de nombreuses années d'amitié, cette relation que j'entretiens avec eux est plus fraternelle qu'amicale. Je ronchonne face à son constat criant de vérité et il sourit, fier de m'avoir démasqué.

– Si je peux juste te donner un conseil mec, fais attention avec elle. Ce n'est pas Élise.

– J'en ai bien conscience, Timothy.

– Alors, c'est parfait ! Je n'ai pas envie de vous voir vous entre-tuer... Je l'aime bien. Elle a l'air d'une chic fille.

Faruk intervient à son tour avec sagesse.

– Jordan est quelqu'un d'intelligent, il saura faire le bon choix.

Je hoche la tête afin de confirmer que j'ai bien compris le message et accueille notre dernier client de la journée. Enfin, l'heure de la fermeture est là et j'avoue qu'un peu de repos serait le bienvenu. Cependant, je ne peux m'empêcher de constater que Line n'est pas repassée devant la boutique. Et donc, n'est toujours pas rentrée chez elle. Cela m'agace... Non pas que je sois inquiet, mais ne pas savoir avec qui elle se trouve m'irrite... alors que je n'ai aucune légitimité à éprouver de la jalousie.

Nous fermons le *shop* et j'abandonne Timothy sur le trottoir. Il tente de me convaincre de me joindre à Sonny et lui pour manger un bout, mais je choisis plutôt d'aller courir. Un footing pourra, je l'espère, me vider la tête. Je monte en courant les marches de l'escalier et ressors quelques instants plus tard de mon appart en tenue de sport. J'ai pour habitude de courir régulièrement pour entretenir ma forme physique et me vider la tête.

Mon circuit est mon quartier. Je remonte Mathew Street en petites foulées pour rejoindre Rainford Square. Je garde ma cadence, tentant de faire le vide en moi. Je trouve mon rythme et bifurque sur Harrington Street. Les illuminations de Noël commencent à envahir les vitrines. Deux techniciens de la voirie sont justement en train d'orner les lampadaires qui bordent la chaussée. Du rouge, du vert, du blanc, ça clignote de tous les côtés. Je grince des dents. J'inspire, j'expire... Un voile blanc s'échappe à travers mes lèvres. Le froid mordant du soir arrive et tout en poursuivant mon allure, je rabats la capuche de mon sweat-shirt noir sur ma tête. Des gouttes fines commencent à tomber quand j'emprunte North John Street. Je passe par Victoria Street et m'arrête au Shiraz, le restaurant de Faruk.

Comme à mon habitude, je passe une commande à emporter qu'il me prépare efficacement en y rajoutant des spécialités supplémentaires pour le dessert.

– Offert par la maison, Jordan.  
– Merci beaucoup Faruk. Avec toi, je ne risque pas de mourir de faim !  
– Si tu te trouvais une bonne épouse, tu ne mourais jamais de faim... Quel que soit ton appétit !  
ajoute-t-il avec un sourire entendu.

Je laisse échapper un rire franc face à cet homme toujours prêt à donner de bons conseils.

– J'y penserai, Faruk... À bientôt mon ami.

Je pousse la lourde porte de l'entrée de mon immeuble et marque un temps d'arrêt devant l'inscription que porte la boîte aux lettres de Line. « Pauline Thomas ».

*Ah ben merde ! Elle est bonne celle-là !*

Lorsque je gravis les escaliers pour rentrer chez moi, j'entends le bruit des clés sur le palier. Line est là, en train de se débattre avec sa serrure. Le pull blanc qu'elle porte sur son jean accentue ses traits tirés. Elle semble fatiguée de sa journée et ce constat m'émeut.

– Un problème, Line ?

Elle sursaute, et sans se retourner afin de poursuivre sa tâche, me répond d'une voix détachée.

– Oh, bonsoir Jordan. La serrure semble accrocher un peu, il faudra certainement que je la fasse changer.

– Laisse-moi essayer.

Je me penche au-dessus d'elle pour me saisir du trousseau de clés, mon torse effleurant son dos. Mes yeux s'attardent sur sa nuque délicate, mise à jour par ses cheveux relevés en un chignon sauvage, dont quelques mèches s'échappent. Je perçois le frisson qui recouvre sa peau délicate tandis que les effluves sucrés de son parfum s'infiltrent en moi. Le désir de la plaquer contre cette fichue porte me traverse l'esprit mais je repousse l'idée. Nos mains se frôlent un instant et d'un mouvement sec et rapide je fais céder la serrure qui émet son cliquetis d'ouverture. Je me penche plus en avant et sur le ton d'une confidence lui glisse au creux de l'oreille :

– Tout est dans le doigté...

Son corps réagit aussitôt mais elle s'empresse d'ouvrir la porte, ignorant ma remarque. Enfin, elle se retourne et ses yeux s'accrochent aux miens.

– Merci Jordan.

– Pas de souci, je n'allais pas te laisser sur le palier. Malgré ce que tu peux penser, je ne suis pas un sauvage. Tu... tu as mangé ? m'entends-je lui demander sur un coup de tête, et j'en suis le premier abasourdi.

Une bouffée de stress m'envahit et pourtant c'est sorti tout seul. Juste une envie irréprouvable de la savoir près de moi. Un instant décontenancé par ma question, son regard se pose sur le sachet que je tiens à la main.

– Non pas encore, je n'ai pas eu le temps.

– Alors on mange ensemble ?

– Euh... je...

– Pourquoi tu hésites Line ? Tu as faim ?

Le bruit que se met à faire son estomac répond pour elle et je ne peux m'empêcher de sourire.

– D'accord Jordan, va pour un repas.

– Je vais prendre une douche. Rejoins-moi quand t'es prête.

Son regard s'agrandit aussitôt et je ne peux réprimer une intense satisfaction de la voir s'empourprer ainsi.

– Pour manger Line... Juste pour manger.

Je tourne les talons et rentre chez moi en me demandant dans quoi je viens de mettre les pieds.

« On ne va jamais aussi loin que lorsque l'on ne sait pas où on va. »

Christophe Colomb

## Line

Voilà comment une soirée peut soudain basculer sans que l'on s'y attende. En rentrant du St Paul's Eye Hospital, je pensais me faire un plat surgelé et me mettre au lit. Rien n'aurait pu prédire que je finirai ma journée en compagnie de mon insolite voisin. Bien que surprise par cette proposition inattendue, refuser ne m'a pas traversé l'esprit. Mon envie d'en apprendre plus sur lui est trop forte. Je ne sais pas ce qui fait qu'il m'attire ainsi. Même si nos rapports ont démarré dans la tension, je reste convaincue que Jordan n'est pas ce qu'il prétend être. Après une douche rapide, j'enfile un legging et un sweat-shirt et traverse le palier pour frapper à la porte de Jordan. Je suis mal à l'aise et me dandine d'un pied sur l'autre quand il ouvre. De longues mèches de cheveux humides tombent sur son front, au travers desquelles ses yeux d'ambre semblent plus profonds encore. Vêtu d'un bas de survêtement noir, ainsi que d'un tee-shirt gris à manches longues, au col évasé, il est stupéfiant de beauté. Le tissu épouse chaque forme de son torse musclé que mes yeux détaillent longuement quand il s'efface pour me laisser entrer chez lui avec galanterie.

La nature complexe de Jordan me saute au visage. Tantôt arrogant, tantôt courtois et serviable, il est un savant mélange des genres à lui tout seul. Une combinaison particulièrement intrigante qui met à mal toute mon assurance. À quoi bon me voiler la face ? Jordan est une beauté brute. Si homme, si viril, si intense...

Difficile de cerner un homme tel que lui. Je prends soudain conscience que, plongée dans mes pensées, je suis restée sur le seuil à l'observer.

Il affiche un sourire en coin et incline sa tête pour m'interroger.

– Tu peux entrer Line, je ne vais pas te manger... On sera plus à l'aise pour prendre notre repas à l'intérieur, tu ne crois pas ?

Je pénètre chez lui, et découvre une intimité à son image. Virile et nature. Le mobilier de bois côtoie celui en fer forgé et donne un aspect brut et masculin. Les tons terre des murs de briquettes rouges mettent en valeur les grandes poutres massives se détachant du plafond. Un poêle en fonte noir, situé dans un coin du salon, est allumé et les flammes dansantes hypnotisent un instant mon regard. Un intérieur qui lui correspond parfaitement, confirmant son goût certain pour le style rustique et sauvage.

Le comptoir de bois qui sépare la cuisine du salon est taillé à même un tronc épais, révélant les

nœuds de différentes tailles qui ornent la surface. Celui qui a réalisé cette merveille a un talent indéniable. Il a su garder l'essence même de ce matériau noble sans en dénaturer l'aspect. Je passe ma main sur la surface lisse, effleurant le bois ainsi façonné, admirative du résultat.

Appuyé nonchalamment sur un tabouret haut, Jordan m'observe dans ma contemplation.

- C'est Timothy.
- Quoi Timothy ?
- C'est l'œuvre de Timothy. C'est une de ses passions. Il aime travailler le bois.
- C'est absolument splendide !
- Ouais, ce mec a de l'or dans les mains. Un vrai artiste.

Il se lève, attrape le sachet et entreprend de sortir des plats dans lesquels il dispose des variétés de cuisine exotique. Je lève un sourcil et m'approche pour examiner ces spécialités dont l'arôme se répand vite dans l'appartement. Les senteurs de curry et de curcuma me mettent l'eau à la bouche et je détaille minutieusement chaque spécialité avec gourmandise.

Jordan continue de me jeter des coups d'œil, surveillant chacune de mes réactions. Il m'observe, m'étudie, et cette attention qu'il me porte attise en moi une étincelle au creux de mon ventre. Je me sens désirée.

- Tu aimes ?
- Euh... je n'en sais rien à vrai dire... C'est indien ?
- Non, turc ! Cela vient du Shiraz, un restaurant situé deux rues plus haut.

Il me répond tout en finissant de disposer les mets dans le plat en se léchant le doigt innocemment. Je déglutis, incapable de détourner mes yeux de ce geste empli de sensualité. Nos regards se croisent et je rougis violemment de m'être montrée si peu discrète. Pour masquer ma gêne, je me saisis d'un plat et demande avec une assurance feinte :

- Tu veux qu'on s'installe où pour manger ?

Un sourire naît sur son visage tandis qu'il prend les autres récipients.

- On va se mettre au salon, près de la table basse si ça te convient.

On s'installe à même le sol, côte à côte sur l'immense tapis brun. Pour fond sonore, Jordan a choisi un album de Kris Allen dont la mélodie « Lost » résonne doucement à travers la pièce. On attaque le repas et à chaque nouvelle découverte gustative, je ne peux m'empêcher d'émettre des petits cris de ravissement, ce qui fait rire Jordan.

- Tu me donneras l'adresse de ce resto ? demandé-je. Ces petites choses sont un délice !
- Promis, je te prendrai un dépliant, j'y passe souvent quand je fais un footing.
- Oh, tu en revenais tout à l'heure ?
- Exact... Et toi ? Tu es rentrée tard et tu n'étais pas à la boutique.

*Il l'a remarqué ?* Une délicieuse sensation m'envahit. Je ne pensais pas qu'il se préoccupait de mes allées et venues. Un instant déstabilisée par cette découverte, je réponds sans laisser paraître mon étonnement.

– Une fois par semaine, je me rends à l'hôpital. Je suis bénévole auprès des enfants hospitalisés. Je leur lis des histoires...

– Tu... tu leur lis des histoires ?

– Oui, des contes... ce genre de trucs tu vois... Ils endurent beaucoup, parfois ils sont seuls car les parents travaillent, les infirmières sont débordées. Alors, il y a l'association de bénévoles. On se charge de les faire rêver un peu à travers les livres.

– Woh... Qu'est-ce qui t'a donné envie d'être bénévole là-bas ? Ça fait longtemps que tu le fais ?

– Lorsque j'étais encore à Manchester, une des filles qui bossaient avec moi avait un petit garçon qui est tombé malade. Il séjournait souvent à l'hôpital. Elle regrettait de ne pas pouvoir passer plus de temps avec lui. Elle était mère célibataire et travailler était une nécessité absolue pour payer ses soins. Je lui ai proposé que l'on se relaye en fonction de nos services respectifs pour la soutenir. Et de fil en aiguille, j'ai commencé à lire des histoires à son fils.

Jordan me regarde étrangement et cherche à en apprendre un peu plus.

– Et... Ici, à Liverpool ?

– Et bien, quand je suis venue m'installer à Ropewalks, j'en ai parlé à Victor. Il m'a appris que l'association dont il faisait partie recherchait justement de nouvelles idées pour permettre aux enfants de St Paul's Eye Hospital de retrouver un peu le sourire. Nous avons mis en place un projet qu'on leur a soumis et j'ai intégré l'association. Depuis, tous les jeudis soir, je vais retrouver mes petits malades.

– Ce doit être dur...

– Ça l'est plus encore pour eux !

Le visage de Jordan trahit sa surprise et, d'une voix traînante, il ne manque pas de me le faire savoir.

– C'est tout à ton honneur. Étonnante Line Thomas... Ou devrais-je dire « Pauline Thomas » ?

– Oh non, s'il te plaît ! Je t'interdis de m'appeler comme ça ! Tout le monde m'appelle Line.

– Qu'est-ce que tu as contre ce prénom ? Pauline, c'est adorable...

Je grommelle entre mes dents et lui fournis plus d'explications.

— C'est la faute de mon père... Il était traducteur assermenté en langue française.

– Ça consiste en quoi exactement ?

– C'est un officier ministériel habilité par le ministère des Affaires étrangères. On fait appel à eux pour des traductions ou des besoins d'interprétariat : garde à vue, interrogatoire, enquête, audience, écoute téléphonique, traduction de dossiers...

– Woah, c'est impressionnant ! Mais comment on en vient à ton prénom ?

– Avoir une fille a été le plus beau cadeau que ma mère lui ait fait... Il a décidé de célébrer ça en

me baptisant ainsi. En référence à Pauline de Beaumont, la muse de Chateaubriand. C'était un écrivain et l'un des précurseurs du romantisme français. Mon père a lu tous ses écrits. Mais au final, même eux m'appelaient Line. C'est un prénom un peu désuet aujourd'hui...

– C'est un prénom de muse. Ton père n'aurait pas pu mieux choisir.

*Est-ce que Jordan vient de me faire un compliment déguisé là ?*

Je n'ai pas le temps d'approfondir le sujet que déjà, il enchaîne sur une autre question.

– Tu as pu te rendre à l'hôpital sans voiture ?

– Oui, Victor est passé me prendre.

Aussitôt, l'expression de Jordan laisse place à une mine fermée et je jurerais entendre ses dents grincer. Il remonte ses manches et passe la main dans sa barbe, l'air renfrogné. Le surprendre dans cet élan de jalousie me trouble sincèrement et j'en arrive à éprouver une certaine forme de plaisir à me dire que, finalement, je compte un peu pour lui.

– Victor est mon ami, tout comme Capucine. Nous nous sommes connus à la fac. Et depuis, ils font partie de ma vie tout comme Timothy et Sonny pour toi.

Il semble se détendre et nous continuons de discuter en faisant honneur aux spécialités du Shiraz. Mes yeux se portent régulièrement vers les tatouages qui ornent ses avant-bras. La plupart sont noirs, mélangés à certains plus colorés. Je peux y distinguer des dés, un drapeau à damier, des ombrages, un visage, le tout savamment réalisé. Ces entrelacs de motifs renforcent indéniablement la nature complexe de Jordan mais aussi toute la virilité qui explose chez lui.

Cela fait plus de trois heures que je suis ici et je dois bien reconnaître que Jordan me surprend par sa compagnie. Je n'ai pas vu le temps passer et je le découvre sous un œil nouveau. Tout en discutant de Papi Joe, je l'observe discrètement caresser du bout des doigts les inscriptions encrées sur la peau de son avant-bras.

La curiosité l'emportant, je me penche pour y lire ces mots : « My memory is my purgatory ».<sup>3</sup>

Son regard intercepte le mien et plonge en moi, me faisant frémir. Cette expression de douleur que je vois en lui me glace le sang.

– Ne t'avise surtout pas de poser de questions, lâche-t-il sur un ton net et sans appel.

Il déploie ses jambes et se relève pour se diriger dans sa cuisine où il emporte nos restes de repas. Comment interpréter cela ? Peut-être qu'il est temps pour moi de partir ? Je suis mal à l'aise de sa réaction pour le moins sèche. Je me lève à mon tour et m'avance, hésitante, quand il se retourne brusquement pour me faire face. Avant que je n'aie eu le temps d'esquisser le moindre mouvement, je me retrouve au creux de ses bras, sa main plongée dans ma chevelure et l'autre m'enserrant la taille avec force. La chaleur de son corps semble m'envelopper tout entière. Nos regards s'accrochent l'un à l'autre, le sien me transperçant de désir. Sa bouche s'empare alors de la mienne. Rude, affamée,

comme emportée par un élan qu'il peine à contenir. Mes lèvres s'entrouvrent devant cet assaut et sa langue vient caresser la mienne avec une étonnante douceur. Son baiser devient alors profond, intense et terriblement sensuel. Je me sens vaciller sous son experte intrusion. Il goûte chaque sillon de mes lèvres, caresse sans relâche ma langue qui s'enroule sur la sienne. Je m'abandonne à cette étreinte qui me bouleverse et ressens chaque battement de son cœur qui pulse contre ma poitrine. Mes mains s'aventurent à caresser son torse puis glissent lentement dans son épaisse chevelure. Soudain, il se fige, appuie son front sur le mien et laisse échapper un soupir grave.

– Tu devrais rentrer chez toi Line, je suis désolé, dit-il en se reculant. Ça n'aurait pas dû arriver.

Je suis mortifiée d'un tel revirement de situation, j'essaie d'articuler mais les mots restent coincés dans ma gorge.

– Je...

Fuyant mon regard, il me tourne le dos, adoptant une attitude froide et distante, presque insensible à ce que nous venons de partager.

– Rentre chez toi, Line ! Maintenant ! répète-t-il plus fermement.

Je sens les larmes arriver, je me détourne et m'enfuis de chez lui sans me retourner.

Je me sens humiliée et honteuse d'avoir répondu à ce baiser. Tout s'est enchaîné tellement vite que j'en viens à me demander si je n'ai pas rêvé tout ceci... Mais non... tout est bien réel.

Je sens encore sur mes lèvres le goût de sa bouche et mon sweat-shirt est imprégné de son odeur boisée. La boule qui m'entrave la gorge me fait mal. Comment peut-on se comporter ainsi ? Réclamer un baiser et rejeter la personne juste après ! Qui fait ça ? Je suis choquée et blessée. Je m'effondre dans mon lit, seul refuge que je trouve pour laisser aller mes larmes.

Au beau milieu de la nuit, je me lève et arpente mon appartement de long en large, incapable de trouver le sommeil. Je revois en boucle le baiser de Jordan dès que je ferme les yeux. Et à chaque fois, mon cœur rate un battement. Pour me changer les idées, je décide de trier mes décorations de Noël. Cela m'a toujours apaisée et comme je compte bien décorer mon appartement pour les fêtes, cela me fera gagner du temps. Je déballe un premier carton contenant mes trésors. Alors que je suis assise sur mon plancher, entourée de guirlandes et de figurines enneigées, le silence est perturbé par un bruit sourd, répétitif. Comme des coups étouffés suivis d'un râle plaintif presque imperceptible. Je tends l'oreille pour essayer d'en connaître l'origine mais le silence revient aussitôt et je reprends mon activité jusqu'au lever du jour, ponctuée par des larmes d'amertume.

Peu après sept heures et après avoir longuement regardé l'aube s'étaler sur la ville, je me prépare pour descendre à la boutique. Mentalement, je suis absente, mais je me force à passer en revue les tâches que je souhaite accomplir aujourd'hui.

- Trouver les décorations de Noël du magasin. Les miennes sont beaucoup trop modernes pour

l'univers du Magic Cave.

- Effectuer un ménage minutieux dans la boutique où la poussière s'est accumulée. Durant les mois qui ont suivi le décès de papi, la boutique est restée fermée et un bon coup de propre est absolument indispensable.

- Me sortir Jordan de la tête.

Je me plonge dans les montagnes de cartons stockés dans l'arrière-boutique et trouve enfin mon bonheur. Une fois que j'en aurai fini du ménage, le Magic Cave sera à nouveau la plus belle des vitrines de tout le quartier. Et pour Noël, elle resplendira de mille feux ! Comme cela était le cas quand papi était encore là. Des souvenirs heureux me reviennent. Des chocolats chauds à la cannelle que l'on aimait savourer en regardant tomber les flocons, l'odeur de pain d'épice fraîchement sorti du four, et l'éclat scintillant d'innombrables illuminations.

Il me faut pas moins de cinq heures pour venir à bout de toute la saleté accumulée dans tous les recoins. Mais une fois mon travail accompli, je retrouve enfin le souvenir de mon enfance. Celui d'un endroit à l'ambiance feutrée et mystérieuse. Mon téléphone se met à sonner et d'un geste vif, je m'en saisis tout en remettant en place un vieux livre illustré des contes de Grimm. La voix enjouée de Capucine résonne dans le haut-parleur et cette petite pause me fait le plus grand bien. Sentant bien au son de ma voix que quelque chose ne tourne pas rond, mon amie s'empresse de me questionner mais, plutôt que de discuter par téléphone, elle me propose de me rejoindre avec des salades pour déjeuner.

Une heure plus tard, nous voilà donc assises en tailleur sur le plancher de la boutique, stores baissés, en train de discuter de l'épisode de la veille.

– Je n'arrive pas à croire qu'il ait fait ça ! s'exclame-t-elle, ébahie.

– Moi non plus, je ne comprends pas. Je me sens super mal, tu comprends... C'est mon voisin de palier et de commerce. Autant dire que l'éviter va être quasiment impossible. J'aurais dû être plus méfiante et surtout ne pas répondre à son baiser.

— Il est sexy en diable, alors ne te jette pas la pierre non plus.

– En attendant, il s'est bien moqué de moi et je passe pour quoi, moi, dans l'histoire ?

– Pour une femme qui a le pouvoir d'attirer un tel homme ! Beaucoup se damneraient pour qu'il daigne leur jeter un simple regard. Cependant, cela n'excuse pas son comportement. C'est moche de sa part ! Il va le regretter quand il réalisera ce qu'il a perdu. Tu as tout ce qu'il faut pour rendre un homme heureux, Line, et si ce n'est pas lui, et bien, ce sera un autre. Même si c'est un beau gâchis...

Je me lève, résolue à effacer Jordan de mon cerveau et poursuis ma discussion tout en replaçant divers bibelots sur une étagère.

– Et bien, tu sais quoi, je laisse ma chance aux autres ! Tu m'aides à installer les décors de Noël ?

– Oh ouiiii, répond-elle enthousiaste en frappant dans ses mains.

L'après-midi passe à toute allure et nous mettons la main sur des stocks de guirlandes lumineuses magnifiques que nous prenons soin de démêler avec précaution. Je frotte mes mains glacées sur mon

jean et réalise que le chauffagiste n'est toujours pas venu. Même Capu a le bout du nez rougi par le froid. Mon appel auprès de la société ne me reconforte pas. Ils sont surchargés de travail et ne pourront pas intervenir avant une bonne dizaine de jours. C'est bien ma veine ! Je raccroche en râlant sous le regard amusé de Capucine.

– Qu'est-ce qui te fait rire ?

– Oh, juste le fait que tu as désormais une bonne excuse pour aller rendre visite aux barbouzes d'à côté et prendre des boissons chaudes.

– Les barbouzes ?

– Oui... Un barbu, des barbouzes, tu sais, ce film avec Lino Ventura dont les dialogues sont signés Michel Audiard.

– Capucine, tu oublies que je n'ai pas la double nationalité comme toi. Le registre cinématographique français m'est inconnu.

– Ah oui, c'est vrai, il faudra que je te le montre alors, ce sera l'occasion de se faire une soirée chocolat et guimauve.

– Mouais... sauf que, pour le moment, vois-tu, j'en ai un peu ma dose des barbous !

Elle me jette un regard espiègle et se dirige vers la porte.

– Dans ce cas, c'est moi qui vais chercher les boissons chaudes ! répond-elle, un sourire gourmand sur le visage.

Amusée, je la regarde sortir toute souriante. Durant l'absence de mon amie, je déniche derrière un tas d'antiquités l'énorme bonhomme de neige lumineux qui prenait place devant la boutique à chaque Noël. À chaque fois que l'on passait devant, le son du carillon du père Noël se faisait entendre, suivi d'un « Merry Christmas » d'une voix de père Noël. J'espère qu'il fonctionne toujours ! Mon grand-père en était très fier. Cette découverte me rappelle à quel point l'absence de Papi Joe se fait cruellement ressentir. Les yeux humides, je traîne le bonhomme de neige jusqu'à l'entrée lorsque Capucine revient accompagnée de Sonny, les mains chargées de tasses fumantes. Ils semblent bien s'entendre à les voir plaisanter entre eux. Dans son jean noir orné d'une chaîne d'acier, Sonny a un look qui ne passe pas inaperçu. Très rock métal, mais sans tomber dans les clichés de base, un style qu'il porte à la perfection. Ce grand gaillard ressemble à un Viking moderne avec sa longue tignasse rasée sur les côtés et sa barbe blonde. Adeptes également de tatouages, ses mains arborent des motifs très colorés auxquels viennent s'ajouter des bagues de métal représentant des crânes.

Ses yeux bleu glacier se posent sur moi avec bienveillance.

– Besoin d'un coup de main, Line ?

– Oh, ce n'est pas de refus Sonny, mais j'ai besoin d'une perceuse pour le fixer devant la porte.

– Bouge pas, je reviens.

Il dépose les tasses près de la caisse enregistreuse et revient dix minutes plus tard, outillé et prêt à m'aider. Capucine ne cesse de le reluquer ouvertement tandis qu'il effectue la mise en place de *Snowman*. J'observe Sonny et aperçois un sourire en coin flottant sur ses lèvres. Clairement, mon

amie a une fois de plus manqué de discrétion, ce qui me fait sourire à mon tour.

– Et voilà ! Tu peux l’allumer.

Je retiens mon souffle dans l’espoir que celui-ci ne soit pas cassé et... fabuleux, il fonctionne à merveille ! Mon gros bonhomme s’illumine aussitôt, laissant fuser une lumière blanche qui vient contraster avec l’écharpe rouge qu’il arbore fièrement. Mesurant près d’un mètre cinquante, cette imposante décoration s’anime soudain en basculant la tête en arrière, tout en laissant entendre un « *HO HO HO Merry Christmas.* »

Tous les trois plantés devant la vitrine, nous assistons au spectacle de *Snowman* comme de véritables gosses. Mon plaisir est cependant de courte durée. Jordan passe devant nous, jette un regard mauvais au bonhomme de neige et balance d’un air furieux :

– C’est une blague ? On va devoir supporter cette horreur ?

Tétanisée par le nouvel éclat de Jordan, j’en oublie même de respirer et recule d’un pas.

– Jordan ! intervient aussitôt Sonny. Tu...

– T’en mêle pas, Sonny !

Il tourne les talons sans même m’adresser un regard, s’engouffre dans le hall de notre immeuble. Je fixe la porte qui se referme derrière lui, et sens la colère monter en moi.

– Mais quel connard !

Sonny s’approche et pose une main rassurante sur mon épaule.

– Line, ce n’est pas contre toi... Il... Merde ! C’est juste que les décorations de Noël... C’est pas son truc, tu vois.

– C’est quoi son truc, alors ? L’antipathie ? La grossièreté ? La méchanceté ? La connerie peut-être ?

– Il n’est pas méchant, Line... insiste-t-il avec douceur mais conviction.

– Pas méchant ?! tente Capucine. Il l’a quand même emb...

– Capucine, ferme-la s’il te plaît !

Mon amie n’insiste pas plus, comprenant que je suis blessée.

Je me retourne vers Sonny, qui semble décontenancé et affirme haut et fort :

– J’emmerde Jordan Miller !

« L'expérience est le nom que chacun donne à ses erreurs. »

Oscar Wilde, *L'Éventail de Lady Windermere*

## **Jordan**

Je claque violemment la porte de mon appartement. Dire que je suis en colère est un euphémisme face au torrent d'émotions qui se déverse en moi. Depuis hier soir, je ne cesse de lutter pour qu'elle sorte de ma tête et la voilà sur ce putain de trottoir à installer ce fichu automate de Noël !

*Sans déconner ? Je vais devoir supporter cette abomination ?*

Comme si installer ces décorations ridicules partout suffisait à apporter la joie dans les cœurs. Conneries ! La mienne s'est faite la malle il y a bien longtemps et s'il y a bien une période qui m'est insupportable, c'est celle de Noël. Le seul point commun qu'il me reste avec tout ceci est la froideur. Celle qui a recouvert mon cœur.

Et elle... elle... elle s'installe ici et compte faire de sa boutique une exposition d'illuminations que je déteste tant !

*Bordel ! Je la déteste autant que je la désire !*

Ce baiser hier soir m'a ramené violemment à la cruelle vérité. Je n'ai rien à faire dans sa vie. J'ai eu la faiblesse de m'abandonner à ce désir d'elle, et elle y a répondu avec toute la sensualité que je soupçonnais. Mais je ne peux pas la faire entrer dans ma vie. Tout nous oppose. Elle en souffrirait trop. Et si, pour la tenir éloignée de moi, je dois me comporter en gros connard et bien soit ! Je préfère qu'elle me déteste plutôt qu'elle s'attache !

Je me laisse tomber sur le canapé, jouant nerveusement avec les bagues d'acier qui ornent mes doigts. Je n'aurais pas dû céder et goûter à ses lèvres douces et me voilà au supplice face au souvenir de son corps pressé contre le mien. Les poings serrés contre mon front, je tente de chasser l'image de ses grands yeux. Un petit bruit attire mon attention et j'aperçois Stringer, debout sur la table du salon, qui m'observe avec curiosité. Il ne s'est pas montré lorsque Line est venue alors qu'il vit en liberté ici. Je tends la main vers lui et doucement il monte dessus, grimpant le long de mon bras pour venir se nicher sur mon épaule. Je ferme les yeux un instant, essayant de retrouver un semblant de calme, quand quelques coups frappés à la porte me dérangent. Je grommelle et ne réponds pas. Mais les coups redoublent et la voix de Sonny me parvient.

– Jordan, ouvre ! Je sais que tu es chez toi !

Stringer descend de mon épaule et part se réfugier dans ma chambre. Exaspéré, je me lève et tourne le verrou puis retourne prendre place dans le canapé.

Sonny rentre, referme derrière lui et vient prendre place à côté de moi, l'air inquiet.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Tu le sais très bien ! Ce n'est pas une nouveauté.

– Oui mais Line, bon sang ! T'as vu comment tu t'es comporté avec elle ? Tu peux être con parfois, mais ça, ce n'est pas toi, Jordan. Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? Et ne me parle pas de ta bagnole, il est clair que le problème, ce n'est pas ça.

– Lâche-moi Sonny !

– Tu peux toujours courir, mec. Accouche ! Il faut pas être devin pour voir que tu l'as blessée.

Je souffle bruyamment et finis par avouer.

– Putain Sonny, j'ai merdé ! J'ai... je l'ai embrassée.

Mon ami me dévisage en esquissant un sourire et reprend posément :

– Si tu appelles ça merder, moi je veux bien merder tous les jours.

– Non, Sonny ! Tu ne comprends pas ! Je l'ai embrassée et je l'ai repoussée juste après. Elle... elle n'est pas pour moi.

Il écoute attentivement mes paroles, hausse les sourcils tout en caressant sa barbe blonde, puis soupire comme désespéré par mon aveu.

– Jordan... Il faut que tu reprennes pied. Tu ne vas pas te contenter de tringler Élise indéfiniment. *Elle*, elle n'est pas pour toi. Mais Line... c'est une fille bien. Il est peut-être temps pour toi de te sortir de ce cauchemar.

– Je n'y arrive pas. En plus, elle vient foutre ses décorations sous mon nez !

– Hey, tu peux pas demander à la terre entière d'arrêter de fêter Noël parce que tu souffres. Et puis, elles sont où tes belles phrases ?! « Je veux pas d'histoire ici, ça deviendrait vite l'enfer. Trouvez-vous des meufs à baiser ailleurs que dans le quartier » ?!

– Ça ne se reproduira pas Sonny. Je vais me tenir loin d'elle, dis-je sans grande conviction.

En prononçant ces mots, je sais que je manque de crédibilité.

Ce qui n'échappe pas à Sonny.

— Oui... enfin, si tu y arrives. Seulement deux mètres vous séparent. Essaie au moins de faire la paix avec Line. Pour le bien-être de tout le monde. Qui sait... peut-être que vous parviendrez à devenir amis ?

Je regarde mon pote sans dire un mot et à son mouvement de tête, je comprends qu'il sait : devenir ami avec Line n'arrangera pas mon désir d'elle.

Lorsque Sonny s'en va, je l'informe que je prends le reste de ma journée et me terre chez moi à ruminer notre conversation. Quand l'après-midi s'achève, je guette les bruits de pas dans l'escalier. Sonny a raison, je dois au moins lui présenter des excuses, sinon les tensions vont faire de notre quartier un champ de bataille. Tout du moins, je tente de me convaincre que c'est la seule raison. En vérité, je m'en veux. Je m'en veux, de la désirer, de l'avoir embrassée, de l'avoir repoussée. À dix-neuf heures, le pas léger de Line résonne et j'attends qu'elle soit face à sa porte pour ouvrir la mienne.

– Line...

– Je pense qu'on s'est tout dit, Jordan. Laisse-moi tranquille, répond-elle sans même se retourner.

– Non ! Je tiens à m'excuser, Line. Je n'aurais pas dû t'embrasser pour te repousser ensuite. Je suis désolé.

Elle fait volte-face et me toise avec aplomb.

– Super ! Et c'est censé suffire à excuser ton comportement de gros connard ?

– Merde ! Tu ne veux pas essayer d'écouter un peu ! Je te dis que je suis désolé ! Ça ne se reproduira pas. On peut faire la paix ou tu veux te lancer dans une guerre ouverte ?

– Mais bordel, qu'est-ce que tu attends de moi, Jordan ? Tu joues avec moi depuis le début ! Tu me cherches pour me repousser ensuite. Faut que tu te décides !

– Je veux faire la paix, Line. On est des adultes. J'ai déconné... Merde, je le reconnais. Mais tu ne penses pas qu'on peut trouver une solution plutôt que de se détester ?

– Une solution ? dit-elle en se retournant. Et il propose quoi « Monsieur Volte-face » ?

*Aouch ! Prends ça dans les dents !* Ses yeux rougis étincellent de colère mais aussi de tristesse. Je l'ai blessée et ça me tord les tripes. Elle a pleuré, à cause de moi...

– Line, s'il te plaît... Je... Je ne voulais pas te faire de mal. C'est...

– C'est raté ! me balance-t-elle en finissant ma phrase à ma place.

Les mains enfoncées au fond des poches de mon jean, je serre les poings. Mais je refuse de rester sur un échec.

– Écoute, je suis vraiment désolé. On pourrait peut-être...

Elle lève un sourcil sceptique, attendant la proposition que je m'apprête à lui faire. Le cœur lourd, je me lance alors que l'ambivalence de ce que je ressens me tiraille.

— Se comporter comme des gens civilisés. Entretenir des rapports de bon voisinage, ce serait plus agréable que de supporter des tensions permanentes, non ?

Elle me dévisage sans laisser transparaître la moindre émotion.

– Tu veux vraiment que l'on se comporte comme si rien de tout ça s'était passé ?

– Oui Line, dis-je alors que mon cerveau hurle le contraire.

– Tu sais que les voisins sont cordiaux entre eux ? Qu'ils se rendent des services ? Qu'ils font preuve d'amabilité entre eux ?

– Bon sang, je sais tout ça Line. S'il te plaît, c'est possible d'oublier ce qui s'est passé et de repartir sur des bonnes bases ?

– De bonnes bases ? répond-elle sceptique en croisant les bras.

Je hoche la tête sans la quitter du regard pour l'encourager à céder à ma demande.

– Plus que sept jours avant le mois de décembre. Acceptes-tu de m'accompagner pour chercher un sapin de Noël ?

– Un... sapin... ? Tu te fous de moi ?!

– C'est bien ce que je pensais, rien n'est sincère chez toi, pas même tes paroles, dit-elle en se retournant vers sa porte.

– Attends ! Ok, OK, c'est bon, je t'emmènerai chercher ton putain de sapin.

Elle se retourne, affiche un sourire narquois et me tend la main de façon très courtoise.

– Entendu Jordan Miller, des rapports de bon voisinage.

On se serre la main puis elle rentre chez elle sans se retourner.

*Et merde !*

Elle a réussi à m'embobiner pour que j'aie chercher un satané sapin avec elle... Je suis planté sur le pas de sa porte close comme un con et je réalise qu'elle vient de réussir un coup de poker épatant !

\*\*\*

Comme promis, la semaine suivante, je me retrouve avec elle en voiture, subissant son enthousiasme débordant. Cette spontanéité chez elle m'attire.

– C'est ma période de l'année préférée et l'achat d'un sapin est une tradition que l'on doit respecter, affirme-t-elle tout haut.

Je ne peux m'empêcher de grommeler dans ma barbe.

– Ô Joie... Grand bien te fasse...

Elle me foudroie du regard puis m'indique où elle souhaite se rendre.

– Il y a un marché de Noël à Lord Street. Je suis sûre d'y trouver le plus beau des sapins.

– Un sapin est un sapin...

– Eh oh, je t'avertis, tu ne vas pas me gâcher ce moment ! Arrête de râler, dit-elle en pointant le bout de son doigt sous le nez.

Ce petit doigt tout fin me donne juste envie de le sucer.

- Enlève ton doigt de devant mon nez Line !
- Oh ça va, rabat-joie ! Qu'est-ce que t'es grincheux.
- Je n'ai jamais prétendu être quelqu'un de charmant.
- Mais bon sang, c'est quoi ton problème ? Qu'est-ce que t'es frustré ! Détends-toi un peu.
- Il n'y a aucun problème. Mais arrête s'il te plaît de confondre frustration et maîtrise de soi.

Ma réponse a pour conséquence de lui faire fermer son clapet un instant. Surprise par mes mots, elle me dévisage avec ses grands yeux verts, tentant d'analyser le sens de ma dernière phrase. Je gare la voiture et balaye du regard l'immense marché et ses décors neigeux. *Mais qu'est-ce que je fous là bordel ?!* Line sautille de partout en s'exclamant :

- J'adore, j'adore, j'adore ! Tu sais que ce marché comporte plus de cinquante stands d'artisanat et de nourriture du monde entier ?! Cinq continents réunis au même endroit ! C'est pas fabuleux ?

Je lève les yeux au ciel en claquant la porte de la voiture.

- Ouais... Magnifique... mais tu sais quoi ? Je ne suis pas venu faire le tour du monde Line, tu prends ton satané sapin et on se tire.

Elle hausse les épaules, s'accroche à mon bras et m'attire vers l'entrée de ce cauchemar. Nous sommes au cœur d'un étrange village dont les chalets garnis de guirlandes lumineuses diffusent des chants de Noël. J'en ai la nausée. Tout ce déballage de connerie m'agace. Line s'arrête de stand en stand, discute avec les artisans avec une gaieté non dissimulée. À croire qu'elle fait exprès de faire durer mon supplice ! La baraque devant laquelle elle s'arrête à présent propose diverses décorations d'intérieur et elle part en quête d'ornements pour son futur sapin.

- Tiens, Jordan, tu ne veux pas tenir mes boules pendant que je cherche les guirlandes ?
- Et toi, tu ne veux pas tenir les miennes ?

Je m'éloigne en grommelant de plus belle, enfonçant mes mains au fond de mes poches. Je la vois revenir cinq minutes plus tard et à son air contrarié, je me doute que ma remarque n'a pas été la bienvenue.

- Mais merde Jordan, tu ne veux pas faire un effort ? Es-tu obligé d'être aussi désagréable ?
- Hey, détends-toi la croquette, c'est toi qui m'as traîné ici.
- Justement, on peut en profiter un peu, non ?
- Je veux qu'on se casse ! Prends ton sapin maintenant.

Avec une mine renfrognée, elle se dirige d'un pas décidé vers le vendeur en retrait et choisit un arbre de taille assez imposante. Elle paie et je m'avance pour emporter sa chose piquante quand une espèce de lutin vient agiter ses grelots sous mon nez.

- Joyeuses fêtes ! Goûtez nos pains d'épice !

Excédé, je passe une main sur ma figure, les nerfs prêts à lâcher.

– Toi, le lutin de mes deux, vire de là ou je t'enfonce tes grelots si profond que tu devras tortiller du cul pour les entendre !

– Jordan !

*Et merde, elle m'a entendu...*

Une fois le sapin chargé dans la voiture, je démarre et le trajet retour se fait en silence. Après mon tête à tête avec le farfadet, j'ai subi la colère de Line mais contre toute attente, je me suis aussi excusé. Et j'en ai été le premier surpris. Non pas pour ce que j'ai dit à l'autre guignol, non, ça je le pensais. Mais pour avoir fait preuve de mauvaise volonté.

Quand je passe la porte de son appartement pour y déposer son achat, je réalise que c'est la première fois que j'y mets les pieds depuis son installation. Mes yeux passent en revue son intérieur, balayant la grande pièce du salon. J'aime ce qu'elle a fait de cet endroit. C'est reposant et douillet. Elle a choisi des tons neutres qui s'harmonisent parfaitement au lieu. Même si des cartons encore fermés traînent ici et là, son aménagement est presque achevé.

– Je vois que tu as bien avancé, c'est déjà chouette ici.

– Merci Jordan. Je peux t'offrir un café ?

– Volontiers, réponds-je en la regardant ôter son long manteau et son écharpe.

Je manque m'étrangler à la vue de sa tenue. *Putain de merde ! C'est quoi ça ?*

Mon sang ne fait qu'un tour pour venir se concentrer au point névralgique et le plus sensible de mon anatomie. Ma queue palpite dans mon jean et ma respiration sifflante manque de me trahir. Vêtue d'une petite jupe patineuse grise qui lui arrive à mi-cuisse et d'un petit haut lacé assorti, elle est à tomber. Mes yeux remontent le long de ses jambes fuselées et se rivent à la bordure de tissu qui se balance contre ses cuisses. Il faut que je me tire au plus vite.

— Laisse tomber le café Line, je vais rentrer.

Et sans attendre sa réponse, je m'empresse de quitter cet appart pour me réfugier chez moi. Je m'adosse contre ma porte comme si le diable était à mes trousses. Bon, certes, le diable ne me foutrait pas une trique pareille, mais c'est bien une ensorceleuse qui est le résultat de mon état ! Je dois me ressaisir rapidement et, pour seule solution, j'attrape mon téléphone et compose rapidement un numéro.

– Élise ?

« Nul ne sait combien douce est la vengeance de celui qui a reçu l'injure. »

Étienne Pasquier

### **Line**

Cela fait quelques jours qu'on s'évite avec Jordan. Depuis notre virée au marché de Noël, il semble à nouveau jouer les bougons. On s'adresse un bref salut de courtoisie, mais cela ne va pas plus loin. Il est parti si brusquement la dernière fois que je ne sais même plus comment réagir avec lui. Je ne cesse de me questionner sur cet homme étrange et attirant, sans parvenir à le cerner. J'aimerais réussir à percer ce mystère, il m'intrigue et je me surprends à le chercher du regard lorsque je passe devant la vitrine du Hipster Maniac. De mon côté, je prends mes marques à la boutique et j'avance à grands pas. Capucine et Victor sont passés me voir au magasin et ont été surpris de la métamorphose des lieux.

Nous sommes aussi allés dîner un soir près de l'Albert Dock, d'où on peut voir la grande roue de Liverpool parée de toutes ses lumières de fêtes. L'Albert Dock est un complexe de docks flottants et d'entrepôts et notre petite visite avant de manger nous a appris tout un tas d'informations étonnantes. Après la construction du port, Liverpool servait de passerelle vers le reste de l'Empire britannique et de lieu d'arrivée de produits exotiques comme le brandy, le coton, le thé, la soie, le tabac, l'ivoire et le sucre. Il est maintenant l'une des plus importantes attractions touristiques de Liverpool et l'UNESCO l'a inscrit au patrimoine mondial de l'humanité.

Cette soirée avec mes amis m'a permis de me changer les idées, mais aussi de pouvoir me confier à eux. Nous avons évoqué nos projets respectifs pour Noël. J'ai alors réalisé que ce Noël serait le premier que je passerai toute seule. Je me suis aussi rendu compte qu'il fallait que je me décide à décorer mon sapin qui trône toujours au milieu de mon salon. Bien entendu, je n'ai pas pu éviter les questions au sujet de mon voisin bizarre. Enfin, je leur ai fait part de mon avancée à la boutique. Aujourd'hui, même si j'ai encore des papiers à mettre en ordre et l'inventaire à clôturer, les portes du Magic Cave pourront rouvrir avant Noël.

Le seul bémol, ce sont les vocalises d'Élise chaque nuit. Et quand ce n'est pas elle qui perturbe mes nuits, c'est Jordan qui s'immisce sournoisement dans mes rêves ! Tous plus scandaleux les uns que les autres... Depuis ce baiser échangé, mon esprit ne semble pas vouloir se défaire de ce souvenir. Et à chaque fois que je le croise, mon cœur s'accélère. À croire que cet énergumène a le pouvoir de me pourrir la vie indirectement. Et ses chevauchées nocturnes commencent sérieusement à me taper sur le système !

Mais cette fois-ci, cela doit cesser. Ma patience a ses limites.

Au premier couinement de la nympho, je sors mon arme secrète...

À nous deux Jordan Miller... *Rira bien qui rira le dernier !*

Minuit vient juste de sonner quand je commence à entendre les cris de la nympho. Je me mets en position, ajuste mon menton comme une pro, lève le bras et entame un long crissement d'archet sur les cordes du violon que j'ai déniché dans un coin de la boutique. Le son irritant qui s'en échappe semble provenir d'un mix entre un chat qui s'est coincé la queue dans une porte et le bruit strident d'une fourchette qui racle le fond d'une assiette.

Épouvantable... Mais ô combien jouissif !

Je m'acharne avec une satisfaction indicible sur ce pauvre instrument que je torture copieusement. Les prouesses vocales d'Élise cessent aussitôt. S'ensuit un cri rageur de la part de Jordan. Ce dernier ne tarde pas à venir tambouriner à ma porte avec fureur. Je le laisse s'impatiser un peu, puis ouvre enfin pour admirer le résultat...

Jordan, les cheveux en bataille, vêtu d'un simple jean déboutonné, sans doute enfilé à la hâte, semble apprécier moyennement mes talents musicaux !

– Mais t'es complètement folle ! C'est quoi ce bruit infernal ?

Je lui présente mon instrument sous le nez avec un sourire victorieux.

– Je te présente « Alfredo Silencio Illico » ! Mon nouvel ami... À chaque fois que ta copine décidera de rompre ma tranquillité, nous nous chargerons Alfredo et moi de rompre votre coït. Le « Coïtus Interrompus en Ré Majeur » ! C'est assez clair comme ça ?

– Putain mais où tu vas chercher des idées pareilles ? Tu es en train de me dire que je ne peux plus baiser chez moi ?!

– Non, tu trempe ta nouille si tu veux, mais en sourdine ! Je ne suis pas obligée de supporter tes exploits nocturnes. Si t'as besoin d'un public, trouve-toi un club !

Jordan semble fulminer et son regard se fait dur. Une satisfaction indicible se répand en moi. Les lèvres pincées, il s'approche un peu plus jusqu'à frôler mon oreille.

– Tu ne sais pas à quoi tu t'exposes, Line... Ne me cherche pas.

La porte de son appart s'ouvre et Élise apparaît soudain dans l'embrasement juste vêtue d'un tee-shirt. Mince, avec de longues jambes fines et une poitrine plantureuse, elle cherche à récupérer l'attention de mon voisin que j'ai habilement détournée.

– Tu fais quoi Jordan ? Allez reviens, chouine-t-elle d'un air suppliant.

Sans même se retourner, il lâche froidement à son intention.

– Habille-toi et casse-toi Élise !

Au vu du ton cassant de Jordan, cette dernière ne cherche même pas à protester et retourne à l'intérieur. J'assiste à la scène sans aucune trace de remords. Cela me fait même sourire. Il plante son regard dans le mien, et me toise, furieux.

– Satisfaite ?

– Si ma tranquillité est assurée, alors oui, je suis satisfaite !

Je lui claque la porte au nez et retourne me coucher. Évidemment, cette nuit-là, je ne fais pas copain copain avec le sommeil. L'image de Jordan à demi nu, au sortir d'un lit, m'a poursuivie jusqu'au petit matin.

\*\*\*

Le lendemain, je me décide enfin à m'occuper de mon sapin qui se dresse encore tout emballé au milieu du salon. Je déploie chaque branche afin de lui redonner son volume d'origine. Je prends le temps d'accrocher chacune des décorations, avec une précision calculée. Des petits anges en métal, des stalactites en résine imitant la glace, des étoiles dorées. Accompagnée par les notes mélancoliques de Jacob Lee, je me laisse rapidement envahir par le morceau « Secrets »... Le sapin commence à prendre son air de fête au fur et à mesure que je le comble de ses parures tout en buvant un thé miel-cannelle. De temps en temps, je me recule pour avoir une vue d'ensemble et poursuis ma tâche inlassablement. Je déplie soigneusement les boules les plus fragiles que j'accroche délicatement. Quand je tiens en main celle que j'ai acquise sur Lord Street, mon cœur se serre et une larme roule sur ma joue. Une boule en verre semblable à une bulle de savon irisée dont la beauté éphémère peut se rompre à chaque instant. Comme les moments fugaces de douceur dont Jordan sait faire preuve quand il ne se cache pas derrière un masque d'arrogance. Pourquoi agit-il ainsi ? Qu'est-ce qui l'a à ce point détruit ? Mes pensées sont interrompues par quelques coups frappés à ma porte. Je m'essuie rapidement les yeux d'un revers de manche et ouvre la porte sur un Timothy tout souriant.

– Hello Line ! On s'inquiétait, on ne t'a pas vue à la boutique.

Aussi grand et large d'épaules que Jordan, sous son duffle-coat bleu marine, je peux apercevoir qu'il ne porte qu'un tee-shirt sur son jean délavé. Touchée par cette attention, je lui souris et me décale pour le laisser entrer.

– Entre vite, il fait un froid polaire dans le couloir.

– Ho ho, je comprends mieux... dit-il en s'avançant vers le sapin.

Il se tourne vers moi et semble remarquer soudain mes yeux rougis.

– Hey, tout va bien ? dit-il en fronçant les sourcils.

– Ça va Timothy... C'est juste que... décorer un sapin toute seule nous plonge dans des souvenirs parfois douloureux. C'est un moment que l'on fait généralement en famille, mais depuis le départ de

Papi Joe, je me retrouve toute seule. C'est dur... Il me manque.

Timothy s'avance vers moi l'air inquiet et pose une main réconfortante sur mon épaule.

– Si tu as besoin de quoi que ce soit Line, on est là tu sais... et moi, je peux t'aider à le décorer, ce sapin !

– Tu veux m'aider ? dis-je, émue par tant de gentillesse à mon égard.

Je devine une nature aimante chez cet homme aux yeux tendres. Et je suis certaine que nous pourrions devenir de très bons amis, à l'image de ma relation avec Victor.

– Assurément ! Quand je vais dans ma famille pour les fêtes, le sapin est déjà fait.

Je nous sers des cafés et nous consacrons le reste de la matinée à achever de poser les décorations.

– Cela fait longtemps que vous vous connaissez toi et...

– Je connais Jordan depuis que nous sommes enfants. Nos parents étaient voisins. Nous avons suivi le même parcours tous les deux. Même université, même passion pour notre profession, il est comme un frère pour moi.

– Je vois... Mais tu parles de ta passion pour ton métier alors que ce que tu réalises avec le bois est juste... extraordinaire. J'ai vu le comptoir que tu as fait chez lui, c'est incroyable la façon dont tu as su préserver la beauté et l'essence même du bois, je suis vraiment impress...

Il interrompt ma phrase d'un geste.

– Tu es... allée chez Jordan ? me demande-t-il en penchant la tête sur le côté, l'air étonné.

Mince... Pour la discrétion, je repasserai ! Je baisse la tête en rougissant mais tente néanmoins de lui apporter une réponse honnête.

– On a... mangé ensemble l'autre soir, je rentrais de l'hôpital où je suis bénévole. Il était tard et lui rentrait d'un footing avec de la nourriture dans les bras. On s'est croisés sur le palier et il m'a proposé de partager son repas.

– Et bien... Un peu d'innovation ne fait pas de mal... Je suis impressionné !

Je plisse les yeux, incertaine de comprendre où veut en venir Timothy.

– Cela fait longtemps que Jordan n'a pas invité une fille à partager un repas chez lui.

– Ben si, y a Élise !

Timothy se passe la main à l'arrière de la nuque et reprend, hésitant.

– Élise n'est pas... invitée à manger chez Jordan, Line... Ils...

– Oui, oui... c'est bon... ça, je l'avais compris. Difficile d'ailleurs de ne pas le comprendre.

- Ce que je veux dire, Line, c'est que le fait que Jordan t'ait proposé de partager un repas est une grande première depuis très longtemps.
- Qu'est-ce que tu ne me dis pas Timothy ? Pourquoi Jordan est aussi... révolté ?
- Line... ce n'est pas à moi de t'en parler... C'est à lui de te l'expliquer.
- Laisse tomber, de toute façon, je m'en fous. Il m'a bien fait comprendre qu'il n'avait pas de place pour moi dans sa vie. Tu vas passer les fêtes de Noël dans ta famille ?

OK, mon stratagème pour changer de sujet n'est pas des plus subtils. D'ailleurs, Timothy ne semble pas être dupe, mais avec galanterie il me laisse faire et sourit en continuant d'accrocher des figurines en forme de sucre d'orge. De nouveaux coups à la porte retentissent alors qu'on achève de poser l'étoile à la cime du sapin. Décidément, y a foule aujourd'hui ! J'ouvre la porte et tombe nez à nez avec Jordan. Dans son col roulé irlandais de couleur crème, il est époustouflant. Ce pull accentue la carrure large de ses épaules et à le voir aussi désirable sur le pas de ma porte, mon cœur fait une embardée. Sa tenue est complétée par un jean très tendance et une paire de Stan Smith aux pieds. Il jette un regard par-dessus mon épaule, et cela suffit à me convaincre qu'il est à la recherche de son pote.

- Putain, manquait plus que ça ! Tim, je t'ai juste envoyé prendre des nouvelles, pas t'installer chez elle !

Je dévisage Jordan avec étonnement. Il... s'inquiétait pour moi ? Je suis troublée et l'incompréhension doit se lire sur mon visage.

Il plonge son regard dans le mien et sans en rompre le contact, s'adresse à Timothy une nouvelle fois.

- Sonny a besoin de toi en bas.

Timothy récupère sa veste et obtempère. En passant devant moi, il m'embrasse sur le front et m'adresse un clin d'œil.

- Merci pour ce délicieux moment Line, j'ai adoré...

Il passe devant Jordan et le nargue alors que ce dernier plisse les yeux en grognant.

Jordan me pousse à l'intérieur et referme derrière lui. Soudain, l'air se charge d'une tension bien palpable. Nous sommes seuls, tous les deux, chez moi. Mes pensées s'embrouillent et se bousculent sous le regard intense qu'il m'adresse.

- De quel moment il parlait Line ?
- Tu t'inquiétais pour moi ?
- Line, réponds-moi !
- Non, réponds-je d'un air buté.
- Putain Line ! Oui, je m'inquiétais. Ça te va ? Je ne t'ai pas vue ouvrir la boutique. On a pensé que tu pouvais être malade, vu que tu passes tes journées enfermées dans le froid du Magic Cave.

– Tu me surveilles ? Et dans ce cas, pourquoi ce n'est pas toi qui es venu aux nouvelles ?

– Je ne te surveille pas ! Je... veille sur toi. *On* veille sur toi. Et je pensais que tu refuserais de me répondre.

Je suis touchée par cette marque d'attention et tente de paraître aussi détachée que possible afin de masquer mon trouble.

— Bien vu. Tu veux un café ?

– LINE !

– Oh ça va, ça va ! On a décoré le sapin ensemble. Et en quoi ça te regarde ?

– Tu débauches mon associé pour décorer un foutu sapin ?

– Je n'ai débauché personne ! C'est toi qui l'as envoyé chez moi car t'es trop con pour venir en personne. Qu'est-ce qu'il y a Jordan, t'es furax parce que j'ai foutu en l'air ta soirée d'hier ? Alors je te rappelle que dans rapports de bon voisinage, il y a « bon » et « voisinage » ! dis-je en m'énervant.

Il esquisse un sourire et rétorque, amusé.

– Oh ça va hein, tu me l'as bien fait payer, non, avec ton *coïtus interrompus*.

On se dévisage longuement, comme si chacun de nous refusait de baisser les bras dans cet échange improbable.

Puis, redevenant beaucoup plus sérieux, il demande assez abruptement.

– ... Et... c'est tout ?

– C'est tout quoi, Jordan ?

– Avec Tim... c'est tout ce qu'il s'est passé ?

*Non mais, il est sérieux, lui ?*

Pour qui il se prend ! Je n'ai aucun compte à lui rendre ! C'est quoi cet interrogatoire ? C'est tout de même bien lui qui faisait beugler Élise hier soir. Il commence sérieusement à m'énervier les nerfs le barbu !

– Oh ben non, c'est pas tout, vois-tu, il m'a aussi prise sauvagement contre le buffet. La vache, qu'est-ce qu'il tient comme forme ton pote ! Un vrai bulldozer !

En deux pas, Jordan est près de moi, m'enserrant la taille afin de me faire reculer contre le mur. Son corps plaqué contre le mien, poings serrés au-dessus de ma tête, front contre front, il tente de maîtriser sa respiration saccadée. Mon souffle court se mêle au sien tandis que les battements de mon cœur pulsent dans ma poitrine.

– Bordel Line... arrête, chuchote-t-il doucement. S'il te plaît... arrête de me provoquer. J'essaie juste de te préserver.

– De quoi ? Me préserver de quoi Jordan ?

– De... moi, Line.

Encadrant mon visage de ses mains, il plonge ses yeux au plus profond des miens et j’y vois ses tourments se déchaîner. Son visage n’est plus que le reflet de la douleur qu’il tente de combattre. Cette vision me glace et m’étreint le cœur. Je passe mes bras autour de sa taille et appuie mon visage contre son torse en l’enlaçant plus fort. Sa main vient caresser mes cheveux et nous restons ainsi soudés l’un à l’autre un long moment. Ses pulsations cardiaques semblent se calmer et doucement, il me relâche pour déposer un baiser tendre sur mon front. Mon cœur explose et une larme coule lentement sur ma joue.

– Je dois y aller maintenant.

En silence, il se recule et quitte mon appartement.

Enfin ! Pour la première fois, Jordan ne s’est pas caché. J’ai vu l’homme déchiré. J’en suis bouleversée.

« Les cœurs qui s'aiment s'entendent à demi-mot. »

Chateaubriand, *Le Génie du christianisme*

## Jordan

Je rejoins les mecs au *shop* et à peine ai-je franchi la porte que Sonny m'adresse un regard entendu. Timothy, loin de se laisser impressionner par mon air furieux, se poste face à moi, bras croisés, l'air plus que satisfait. Les sentiments qui m'agitent sont contradictoires. En colère de n'avoir pas su gérer mes émotions. Soulagé d'avoir eu cet instant avec Line. Déstabilisé par l'envie que j'ai pour elle. Nous nous affrontons longuement du regard et dans le *shop* vide de clients, on pourrait presque entendre une mouche voler.

– T'es fier de toi, Tim ?

– Aussi fier qu'on peut l'être. Que cela te plaise ou non, Line est une chic fille et je ne te laisserai pas la détruire. Si elle a besoin de moi, je serai là, comme je le suis pour toi, Jordan. Et si son besoin, c'est de partager la décoration d'un sapin de Noël car son grand-père n'est plus là pour le faire avec elle, alors je le ferai. Car on est bien d'accord que ce n'est pas toi qui vas l'aider sur ce sujet, pas vrai ?

Je suis d'abord surpris par ses paroles dures puis admiratif, fier de l'avoir pour ami.

– Je n'en attends pas moins de toi, Tim. Merci.

– Et pour info, je ne lui ai rien dit, Jordan, cependant elle se doute que quelque chose ne va pas. Tu ne pourras pas esquiver ses questions bien longtemps.

– Je sais...

Les clients arrivent à nouveau et continuent de défiler jusqu'à la fermeture, suite à quoi nous partons boire un verre au Graffiti Lounge & bar. Je rentre aux alentours de vingt-trois heures en prenant garde à ne pas faire de bruit dans l'escalier pour ne pas la réveiller, mais arrivé sur le palier, j'entends la musique qui résonne chez elle. Et pas n'importe quelle musique : Jenn Johnson avec « You're gonna be OK ». Ces quelques mots sonnent en moi comme des mots d'espoir et d'encouragement. Comme si, à travers sa porte, Line me faisait passer un message. Dois-je y voir un signe ?

À l'abri chez moi, je ne cesse de repenser à la force de caractère de Line. Un tempérament fougueux et combatif. Cette fille est une tornade qui a déboulé dans ma vie il y a seulement quelques jours et pourtant elle y tient déjà une place importante. Elle ne recule pas devant moi, elle m'affronte, me pousse à réagir... elle m'impressionne. Un petit bout de femme étonnante qui s'incrute dans mon

univers solitaire tout en finesse, me poussant à me questionner sur mes choix personnels. Je suis fatigué de lutter. Dois-je essayer ? Dois-je donner une chance à Line ?

Aussi incroyable que cela puisse paraître, je me surprends à sourire en ouvrant mon frigo où je me prends une cannette. Je sors mon téléphone de la poche arrière de mon jean, et envoie un message à Line.

[Sympa la musique]

[Tu veux que je baise ?]

Je souris en lisant le message étrange que Line me renvoie. Décidément, son T9 ne manque pas de pimenter nos conversations !

[C'est du harcèlement chère voisine]

[Grrrr ! tu veux que je BAISSE ?]

[Non, je veux l'écouter avec toi]

Elle augmente légèrement le son et, adossé à ma porte, une bière à la main, je ferme les yeux. Quand la musique prend fin, je décide de poursuivre cet échange et de rester avec Line encore un peu. Je ne me sens pas prêt à la laisser.

[À moi maintenant]

Je choisis pour titre un *cover* de Colton Haynes et Travis Atreo reprenant « Craving you » de Thomas Rett. Cette version au tempo plus langoureux s'élève alors, traversant nos cloisons respectives. J'imagine Line adossée contre sa porte, adoptant la même position que moi. Je peux presque sentir la chaleur de son corps sur ma peau, son parfum subtil dans ses cheveux. J'ai envie d'abattre les cloisons pour la tenir à nouveau contre moi. J'inspire, j'expire. Elle n'imagine pas ce qu'elle me fait endurer. Et pourtant, même si cela peut sembler paradoxal, j'aime ça. J'aime ce qu'elle me fait ressentir.

Mon téléphone vibre sur ma cuisse presque aussitôt.

[Excellent choix]

[Excellent choix de robe aujourd'hui]

[M. Miller, serait-ce un compliment de votre part ?]

[Bonne nuit la croquette]

[Bonne nuit Jordan.]

Allongé sur mon lit, j'essaie d'analyser comment j'en suis arrivé à envoyer ces textos à Line et j'en arrive à la seule conclusion plausible : j'ai eu besoin d'être connecté à elle avant d'aller me coucher. Pour m'apaiser avant d'affronter une nouvelle nuit de tourments.

Je m'interroge... Serait-elle capable de faire taire mes démons ? Je ferme les yeux et sombre en regardant la neige tomber par la fenêtre.

Vers quatre heures du matin, je me réveille à nouveau en sueur, avec en mémoire de grands yeux vitreux me dévisageant d'un air accusateur. Il me semble sentir un souffle glacé frôlant ma nuque, semblable à celui d'un dernier soupir. Je tremble violemment et les battements anarchiques de mon cœur me déchirent la poitrine. Comme un condamné, j'avance dans le noir jusqu'à la salle de bains où je me glisse sous les jets brûlants, seuls capables de repousser temporairement le poids de ma culpabilité comme on rince des taches immondes à grands coups de seaux d'eau.

Je laisse mes pensées s'engourdir, mes larmes couler et la lassitude m'envahir. Je n'en ressors qu'une fois ma respiration apaisée. Comme tous les matins, le miroir me crie de me ressaisir. J'attrape mon rasoir et m'applique à dompter ma barbe. J'enfile un survêtement et quitte mon appartement pour aller courir. Les premiers frimas de l'hiver laissent place à une étreinte plus mordante que les jours précédents. La nuit prend fin et dans son manteau glacial, j'entame des petites foulées sous les flocons qui commencent à tomber. Ma capuche relevée me protège de ces caresses gelées qui virevoltent avec grâce devant mes yeux. J'accélère, laissant le froid pénétrer mes poumons. Deux heures... deux heures à courir pour chasser ces images qui encombrant ma tête.

Je m'arrête au Starbucks et m'attable dans un coin de la salle. Les premiers clients, les plus matinaux, commencent à défiler sous mes yeux. Je porte à mes lèvres la tasse de café fumant et savoure ce moment où je retrouve peu à peu une certaine maîtrise de mon esprit.

Quand je pousse les portes du Hipster Maniac Liverpool, Sonny est déjà présent et s'occupe à effectuer la mise en place. Comme chacun de nous, on peut dire qu'il a vraiment la tête de l'emploi. Sa tignasse hirsute aux reflets dorés tombe sur ses yeux bleu perçant. Sa barbe, bien plus dense que la mienne, est parfaitement soignée et les nombreux tatouages qui recouvrent son corps achèvent le tableau. Timothy a un style plus discret mais pas moins efficace auprès de la gent féminine. Son épaisse chevelure châtain s'accorde parfaitement avec ses yeux tendres teintés de vert, et sa mâchoire carrée arbore fièrement une barbe taillée avec précision. Il nous rejoint d'ailleurs quelques minutes plus tard, tenant à la main des viennoiseries de chez Sayers the Bakers, la boulangerie qu'il affectionne tant sur Williamson Square.

– Les gars, y a une soirée samedi au L1 KTV Club ! Jordan, je compte sur toi pour ramener Line et Capucine. Démerde-toi !

– Je vais lui en faire part mais je te promets rien !

Je ne sais pas ce qu'en pensera Line ni si elle acceptera de venir mais je dois bien reconnaître que l'idée de passer un peu de temps avec elle... m'excite.

– À d'autres ! intervient Sonny, les yeux brillants. Si tu y mets les formes et que tu te comportes pas comme un sauvage, il n'y a aucune raison qu'elles refusent d'accompagner de grands et beaux gaillards comme nous.

– T'as des vues sur Capucine ?

Il répond avec un sourire ne laissant pas de place au doute.

– Elle est déjà folle de moi...

Timothy se fend la poire devant l'air profondément convaincu de Sonny, tout en accrochant sur cintre les blouses de protection blanches ornées de notre logo brodé.

– Et toi Jordan ? La hache de guerre est enterrée ?

– C'est pour quand les violons ? renchérit Sonny.

Dans l'après-midi, je reçois un coup de fil qui me donne une bonne excuse pour aller voir Line à sa boutique. Profitant d'une accalmie, je trace direct au Magic Cave. Je la trouve accroupie dans l'arrière-boutique, vêtue d'un grand pull et d'une écharpe faisant plusieurs fois le tour de son cou. Elle semble absorbée dans la lecture d'un livre et même le tintamarre produit par le bonhomme de neige à l'entrée n'a pas réussi à la sortir de sa contemplation. Je me retiens d'y faire allusion et avance vers elle.

– Hey... je te dérange la croquette ?

Elle sursaute et relève la tête, me dévoilant son petit nez tout rouge.

Je m'accroupis à ses côtés et me saisis de ses mains.

– Bon sang Line, tu es glacée ! Tu cherches à tomber malade ?

Pour toute réponse, un éternuement bruyant me répond et il ne m'en faut pas plus pour m'inquiéter. Je pose une main sur son front et constate que la fièvre est déjà là.

– C'est juste un petit rhume Jordan, rien de grave.

– Et rester ici à te geler est la solution la plus intelligente que tu as trouvée ? Allez debout, tu vas me faire le plaisir de rentrer chez toi et te mettre au lit ! Il faut que tu sois en forme ce week-end.

Elle m'interroge du regard.

– Timothy et Sonny veulent qu'on passe la soirée ensemble au L1 KTV Club. Ils m'ont chargé de t'inviter, et Capucine aussi. C'est un club musical, c'est chouette l'ambiance là-bas.

Elle plisse les yeux et me regarde avec insistance.

– Quoi ?

– Tu veux vraiment que je vienne ?

Je soupire devant son air inquiet et tente de la rassurer au mieux.

- Oui Line, je serais heureux que tu te joignes à nous avec ton amie.
- D'accord... Aaaatchouuuuum...
- OK, t'es dans un sale état. Je te ramène chez toi, tu tiens à peine debout.

Sans faire plus de manières, je la soulève dans mes bras et m'apprête à sortir avant qu'elle ne se rebiffe. Elle grelotte et claque des dents en se blottissant contre mon torse. Merde. Elle semble si fragile. Troublé, je la serre plus près de moi, cherchant à la réchauffer un peu. La voir dans cet état me bouleverse.

- Bon liiiivre... Prends bon livre s'il... AAAAAtchoouuum ! S'il te plaît.

Je cède à sa demande mais grommelle entre mes dents. Elle est complètement inconsciente ou quoi ? À croire que ce bouquin est plus important que sa santé. Fichue teigne !

Quand j'arrive sur le palier de l'étage, Line est profondément endormie dans mes bras. Je n'ai pas les clés de son appartement et, refusant de la réveiller, je n'ai pas d'autre choix que de l'installer chez moi afin qu'elle finisse de se reposer tranquillement au chaud. J'ai garni le poêle ce matin et l'appartement baigne dans une douce chaleur. Je la dépose délicatement sur mon lit et remonte sur elle la couverture. Je pose le livre sur la table de nuit en m'attardant sur la couverture bleue illustrée. *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry. Mes yeux retrouvent le chemin du visage de Line, dont la respiration régulière a au moins le mérite de me rassurer un peu. Elle doit récupérer et se reposer. J'ai en cet instant une image d'elle vulnérable et fragile... Elle m'émeut. Un sentiment étrange m'envahit. Un sentiment protecteur à l'égard de Line. Je ressors de l'appartement sans faire de bruit et retourne au *barbershop*.

- Ben, dis donc, tu en as mis du temps ! balance Timothy en souriant.
- Je vous abandonne les mecs... Line est malade. J'ai voulu l'emmener chez elle mais elle s'est endormie dans mes bras. Du coup, je l'ai posée chez moi en attendant. Sonny, appelle un chauffagiste, qu'il se débrouille pour venir au plus vite. Menace-le s'il le faut.
- Pas de souci, avec plaisir même. Jordan ? Elle va bien ?
- Oui je crois, mais elle a une grosse fièvre. Elle est épuisée.

Timothy s'avance vers moi et me lance un regard compatissant.

- Prends soin d'elle Jordan, on s'occupe du salon et du chauffagiste.

Je les remercie puis je retourne chez moi sur la pointe des pieds et entreprends de préparer un repas « spécial teigne malade ». Tandis que je m'affaire, mes pensées s'envolent vers la jeune femme allongée dans mon lit. La voir ainsi dans mon univers, dans ma chambre, si fragile, me perturbe. Oh, bien sûr, j'aurais tout aussi bien pu la poser sur le canapé mais mes pas m'ont conduit jusqu'à ma chambre sans que je ne cherche à les retenir. J'aurais aussi pu appeler ses amis, Capucine ou Victor pour qu'ils prennent le relais mais j'étais incapable de me résoudre à cette solution. Quelque chose m'en a empêché. C'est moi qui m'occupe d'elle, personne d'autre. Et j'ai beau essayer de trouver

une logique à tout cela, je n'en trouve pas. J'avais juste envie qu'elle soit là, je voulais qu'elle soit bien. Je m'étonne encore de cette décision. De ce besoin de la protéger qui s'impose à moi alors que je sais qu'il vaut mieux que je m'en tienne éloigné. À quand remonte le dernier repas que j'ai préparé pour quelqu'un ?

*Six ans...*

Six ans déjà que je vis en automate, épuisé par des nuits trop courtes où les fantômes de mon passé viennent me hanter à chaque fois que je ferme les paupières.

Je me suis emmuré dans un endroit où la culpabilité mène la danse et me condamne à l'exil.

À ceux qui me reprochent mes silences, je réponds simplement : « Je parle à demi-mot car je suis à demi-mort. »

« Ce sont les petites attentions qui font les plus belles relations. »

Auteur inconnu

### Line

Quand j'ouvre les yeux, Jordan est assis près de moi et passe délicatement un linge humide sur mon front. Je me sens groggy et la fièvre toujours présente coule dans mes veines comme des rivières brûlantes. Il a raison, je suis dans un sale état. Mes idées sont confuses et je peine à rester éveillée. La pièce où je me trouve m'est inconnue. J'ai la tête qui tourne. Les rideaux tirés laissent à peine filtrer la lumière mais je distingue une large commode en bois brun ainsi qu'un dressing. Le lit immense dans lequel je me trouve est recouvert d'un édredon aux teintes chocolat qui me remonte jusqu'au menton. Mais ce qui m'interpelle avant tout est le parfum qui s'en dégage. Ce parfum que je reconnais bien maintenant. Le sien. Les draps imprégnés de son odeur m'enveloppent et je me laisse aller à profiter de ce plaisir. Puis, soudain, mes idées semblent se mettre en ordre et je me redresse d'un coup.

– Je... je suis... dans ta chambre ?

Très mal à l'aise face à cette situation, je me mordille les lèvres nerveusement.

– Oh oh doucement, la croquette, dit-il d'un ton apaisant. Oui... Tu t'es endormie dans mes bras et je n'avais pas les clés de chez toi. Donc je t'ai amenée ici.

– Hum... je...

Étonnée mais aussi émue par l'initiative de Jordan, je peine à trouver mes mots et passe une main sur mon front brûlant.

– Comment tu te sens ?

– Mal, je me sens vaseuse... J'ai la tête qui tourne. J'ai mal partout.

– Le contraire m'aurait étonné, Line. Tu as beaucoup de fièvre. Tiens, bois ça ! Ça soulagera tes courbatures et aidera la fièvre à retomber. Tu veux que j'appelle un médecin ?

– Non, je ne pense pas que cela soit utile. C'est juste une grosse crève.

Fébrilement, je me saisis du verre qu'il me tend et l'avale d'un trait avec une grimace de dégoût tant c'est amer.

– Beurk... C'est pas bon !

Il sourit à ma réflexion et secoue la tête, amusé.

– C’est bon pour ce que t’as la teigne. Je t’ai préparé un plateau-repas, je vais le chercher, dit-il en se levant.

– Hum... Jordan... Dis-moi que t’as changé les draps ! Parce que le souvenir des cris de ta copine...

Ma question le prenant sans doute au dépourvu, il hausse un sourcil tout en caressant sa barbe puis passe sa main dans ses cheveux. Ce geste a pour conséquence de faire remonter le bas de son tee-shirt, dévoilant ses abdos fermes dessinant un V plongeant sous la ceinture de son jean. Je frémis à cette vue et détourne le regard avant qu’il ne puisse me surprendre. Puis, il inspire, expire, plante son regard chaud dans le mien et répond d’un timbre de voix rauque.

– Line, première chose : Élise n’est pas ma copine. Et deuxièmement : personne d’autre que moi ne vient dans mon lit. Maintenant, arrête avec tes questions, je vais te chercher ton repas.

Je le regarde sortir avec une étrange sensation. Est-ce la fièvre ou Jordan semble-t-il réellement inquiet de mon état ? Il est déconcertant. Je tente de me redresser dans le lit mais chacun de mes mouvements est douloureux. Je grogne devant ce triste constat.

Lorsque Jordan revient, il tient un plateau sur lequel sont disposés un bol de soupe, un grand verre d’eau et une compote. Il m’aide à me relever un peu et cale un coussin dans mon dos avant de poser le plateau sur mes genoux. Déconcertée, je regarde le plateau puis rougis, émue de le voir si prévenant. Cela contraste tant avec la personnalité qu’il affiche habituellement. La première cuillère est une merveille de saveur.

– Il faudra vraiment que tu me dises où tu achètes ta soupe, elle est succulente !

Je le vois rougir à son tour et se passer à nouveau une main dans la barbe, gêné par ma remarque.

– Je l’ai faite pendant que tu dormais... J’avais des légumes frais au frigo alors...

– Tu... tu m’as cuisiné une soupe ?

– Et une compote aussi... Mange !

– Merci Jordan, je...

– Ça va, c’est rien, c’est juste un repas. C’est ce que font les voisins, non ? lâche-t-il d’un ton bourru traduisant sa gêne.

Je suis stupéfaite. Plus je découvre Jordan et plus sa personnalité m’intrigue. On dirait que deux personnes cohabitent en lui. L’une odieuse, sauvage et froide. L’autre, attentionnée, délicate et protectrice. Pourquoi déploie-t-il autant d’efforts pour museler la seconde ?

Une fois mon repas achevé, je suis à nouveau prise de vertiges et de frissons. Jordan m’intime de me rallonger aussitôt tout en s’asseyant sur le bord du matelas. Je tends une main en direction de mon livre mais il le repousse pour s’en saisir.

– Pourquoi ce livre est-il aussi important à tes yeux, Line ?

– Papi Joe me le lisait chaque soir après la mort de mes parents. J’adorais l’écouter me raconter

cette histoire. Ce n'est pas n'importe quel livre Jordan... C'est le livre le plus traduit au monde après la Bible. C'est un conte qui fait rêver, plein de mélancolie mais aussi rempli de messages forts et émouvants. Tu l'as lu ?

– Non.

Jordan ouvre alors le roman où mon marque-page est resté en place et entreprend de lire à voix haute un passage du livre. Sa voix grave et profonde m'enveloppe comme un cocon et j'écoute ses mots me bercer calmement.

« Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille miles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan.

Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait :

– S'il vous plaît... dessine-moi un mouton ! »<sup>4</sup>

À demi-endormie, je lève les yeux vers Jordan et observe chaque trait de son visage à la beauté brute.

– Jordan... Tu m'aurais dessiné un mouton, toi ?

– Dessiner un... mouton ? Euh non... je ne crois pas... Je t'aurais proposé une partie de saute-mouton, plutôt !

Il m'adresse un sourire canaille et m'embrasse tendrement sur le front.

– Dors belle rose... si tu veux refleurir demain.

À ce moment de ma vie où je me sens excessivement vulnérable, qu'il veille sur moi ainsi me trouble profondément, mais m'apporte un sentiment de sécurité. Je ferme les yeux et sombre aussitôt, incapable de résister plus longtemps au sommeil qui m'aspire rapidement.

Je passe une nuit agitée. La fièvre s'amuse avec moi, je me réveille plusieurs fois couverte de sueur. Et à chaque fois, Jordan est là, prenant soin de moi, me donnant à boire pour m'hydrater, veillant à ce que je replonge dans le sommeil.

Lorsque l'aube arrive, je suis entourée de bras puissants dont les tatouages semblent danser sous mes yeux. Blottie contre Jordan, je réalise qu'il a rejoint le lit après mon dernier réveil. Je savoure cet instant où se mélangent plaisir et émotions. Sa barbe effleure ma nuque dans une caresse délicieuse et son souffle chaud flirte avec mon oreille. Son corps musclé collé au mien m'enveloppe totalement et c'est avec regret que je me retiens de l'embrasser. Je le sens s'éveiller derrière moi sans pour autant esquiver un mouvement. Avec son bassin pressé contre mes fesses, je sens son impérieuse érection s'animer. J'étouffe un petit hoquet de surprise quand sa voix profonde rompt le silence.

- Je sais que tu es réveillée, la croquette.
- Je voulais pas te déranger Jordan...
- Rendors-toi, Line. Il est tôt.

Il me serre plus fort dans ses bras et je me laisse aller contre lui. Je me rendors presque aussitôt pour n'être réveillée que bien plus tard alors qu'il se lève pour aller préparer le déjeuner. Je vois bien à son air sombre qu'à nouveau le Jordan des cavernes refait surface. Cette constatation m'attriste, je le rejoins à la cuisine et sans un mot m'installe sur un des tabourets. Bien que je sois encore engourdie, je me sens beaucoup mieux et la fièvre a disparu. Il pose une tasse de café sur le comptoir et la pousse devant moi.

- Comment tu te sens, Line ?

Déstabilisée par son ton un peu abrupt, je tente de ne rien laisser paraître.

- Mieux. Merci Jordan.

Je porte la tasse à mes lèvres d'une main tremblante et cela n'échappe pas à son regard.

- Line... Je suis désolé pour tout à l'heure, je...

– T'excuse pas, je sais que c'est une réaction parfaitement normale chez un homme à son réveil. Je ne suis pas non plus une ingénue.

Il ne dit rien mais continue de me dévisager pendant que je finis de déjeuner.

Au moment où je me lève, il se frappe le front et me dit :

– Oh, j'ai failli oublier ! Hier, j'étais venu à la boutique pour te dire que nos voitures sont prêtes, on ira les chercher demain soir si tu es libre.

- Parfait, mais... et le devis ?

- C'est réglé Line ! Allez, oust, on a des commerces à ouvrir.

Je descends du tabouret et m'avance vers la porte où il m'accompagne.

- Tu n'étais pas obligé de faire ce que tu as fait, merci pour tout Jordan.

Il pose une main sur ma joue et dépose un chaste baiser sur mon nez.

- C'était inhabituel... mais je ne regrette pas.

- Inhabituel ? Comment ça ?

- Je te le répète, personne ne dort ici Line.

- Excuse-moi mais Élise a beuglé plusieurs nuits ici.

Il esquisse un sourire contrit mais insiste sur sa lancée.

- Personne ne dort ici. Surtout pas Élise. Tu es la première à passer la nuit chez moi, dans mon lit,

et ce depuis des années.

Cet aveu me tombe dessus comme une chape de plomb.

– Mais enfin, pourquoi tu te refuses à être heureux ? Tu as de belles choses en toi que tu te forces à cacher ! Mais j’ai vu Jordan ! J’ai vu que tu n’es pas celui que tu prétends être.

– Line... Tu ne sais rien. Ce que tu vois n’est qu’un fantôme. Je ne suis plus cet homme-là. Je suis loin d’être parfait et...

– Et alors ? Personne n’est parfait, je m’en fous que tu sois parfait !

Il ferme les yeux et expire bruyamment en se passant une main dans les cheveux.

– N’insiste pas Line... Il vaut mieux que tu rentres maintenant.

Il m’embrasse tendrement sur le sommet de la tête et ouvre la porte pour me laisser sortir.

\*\*\*

Plus tard, recroquevillée sur mon canapé, je repense à ce que m’a avoué Jordan avant que je parte. Je ne peux résister à lui poser une dernière question. Je sors mon téléphone et rédige rapidement mon message.

[Pourquoi Jordan ?

Pourquoi tu te renfermes ?

Et si tu te donnais la possibilité d’essayer ?

Pour toi ce n’est pas important d’être heureux ?]

La réponse que je reçois n’est pas celle que j’escomptais, mais... La profondeur de son contenu est comme un aveu.

[« Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n’existe nulle part sauf dans ma planète, et qu’un petit mouton peut l’anéantir d’un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu’il fait, ce n’est pas important ça ? »]<sup>5</sup>

En me citant ce passage du *Petit Prince*, il me démontre deux choses. Il a lu le livre dans la nuit et il veut encore et toujours me protéger. Me protéger de lui... Au détriment de son propre bonheur.

Et par ce message... il me prouve qu’il est un Prince.

---

<sup>4</sup> *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry.

<sup>5</sup> Ibidem.

« Le cœur. On emploie souvent ce mot qui dit si bien ce qu'il ne veut pas dire. »

Maurice Donnay

## **Jordan**

Elle m'attire comme un aimant et refuse ostensiblement de sortir de mes pensées. Cette nuit a été éprouvante pour mon self-control ! Je me suis réfugié dans la lecture de ce conte pour éviter de rester immobile à contempler son doux visage sur l'oreiller. J'ai découvert en elle une fragilité cristalline. Le départ de Papi Joe a été une épreuve qu'elle peine encore à surmonter. En effleurant ce corps frêle blotti dans mes bras, un sentiment étrange mêlant crainte et possessivité m'a assailli. Car oui, n'y tenant plus, je me suis allongé auprès d'elle, trop désireux de respirer chaque fragrance qui parfume son âme. Je me suis saoulé des notes sucrées qui la caractérisent, enfouissant mon nez dans sa chevelure dorée. Aucun fantôme n'est venu interrompre ma courte nuit. Mon seul tourment n'a été que la tentation de céder à mon désir d'elle. Cet appétit qui me dévore depuis qu'elle s'est incrustée dans ma vie.

La solitude que je m'inflige peut sembler mortifère en soi, mais comment pourrais-je la déposséder de sa lumière pour l'attirer parmi les ombres qui m'habitent ! C'est dans un état second que je pousse les portes du Hipster Maniac Liverpool.

La neige tombe dru dehors et un épais manteau commence à recouvrir Mathew Street. Les voitures circulent au ralenti et les piétons progressent avec difficulté, évitant de glisser sur la chaussée. Mes yeux se perdent dans la contemplation de la vie à travers la vitrine quand Timothy pose une main amicale sur mon épaule.

– Jordan... Est-ce que ça va ?

J'ai un temps d'hésitation avant de répondre. Je hausse les épaules et retourne près du comptoir me servir un café avant de me jucher sur un tabouret.

– La nuit a été longue Tim. Je suis debout depuis quatre heures du mat. J'ai dû fermer l'œil une heure à tout casser.

– Comment elle va ?

– Mieux.

– Alors, je te repose la question, Jordan. Comment, toi, tu vas ?

Je vois à son regard dur posé sur moi que je n'y échapperai pas.

– À ton avis ? réponds-je avec lassitude. Regarde dehors ! Chaque flocon est autant de douleur qui

me transperce. Putain ! Je déteste cette période de merde. C'est déjà dur le reste de l'année, mais cette époque est la pire des tortures.

Timothy enserre ma nuque de sa main et exerce une pression comme pour me transmettre un peu de sa force. Son soutien est entier, fraternel et précieux.

Sonny arrive et secoue ses cheveux pour se débarrasser des flocons parsemés sur sa tête. Il pose son cuir et nous rejoint, comprenant en un clin d'œil le sujet de notre conversation. Son visage devient plus sombre et il vient s'asseoir près de moi.

– Tu sais qu'on est là mec. Toujours !

– Je sais !

Désirant changer de sujet, je me lève et tape dans les mains.

– Allez go, go, go ! On a des rendez-vous qui vont arriver. En piste les mecs !

\*\*\*

Chaque coup de ciseaux, chaque coup de peigne, me permet de garder un semblant de calme... tout du moins en apparence. Les heures passent et mes amis ne sont pas dupes de mon état fragilisé que je cache aux yeux des autres. À quinze heures, profitant d'une accalmie, Line pousse la porte du Hipster Maniac Liverpool et vient chercher une boisson chaude. Immédiatement, Sonny et Timothy viennent à sa rencontre pour prendre de ses nouvelles. Je reste en retrait et fais mine de nettoyer le matériel de tonte.

– Heureux de savoir que la fièvre est tombée. Pas trop fatiguée ? s'enquiert Timothy.

– J'ai un coup de pompe, là. Vu qu'on s'est réveillés à six heures, je commence à le sentir passer ! Je ne dois pas être la seule dans ce cas...

Je baisse la tête en posant un flacon de crème près d'un des bacs de rinçage quand Timothy lâche sans réfléchir :

– Jordan, tu m'as pas dit que tu étais réveillé depuis quatre heures tout à l'heure ?

Et merde ! Tim vient de foutre les pieds dans le plat. Je sens déjà le regard de Line posé sur moi.

Je lève la tête et mon regard s'accroche au sien.

Puis elle comprend...

Ce matin, ce n'était pas une simple réaction matinale.

Non, c'était une... envie ! Profonde et insoutenable.

À son expression, je sais qu'elle sait. Ses joues se couvrent d'une teinte rosée qui me bouleverse.

Je grommelle entre mes dents et ne peux dissimuler mon irritation.

– Oh ! On n'est pas dans un salon de thé ici ! Quand vous aurez fini de jouer les commères, on pourra peut-être reprendre le travail.

Line ne réplique pas mais tourne les talons et sort hâtivement. Super ! Qu'est-ce que j'aurais pu lui dire ? « Désolé mais tu m'as donné la trique toute la nuit ? » J'imagine sans peine la tête qu'elle aurait faite. Dans certains cas, les silences sont préférables, même si les miens sont récurrents. Sonny plisse les yeux en me dévisageant longuement, cherchant à comprendre ce qu'il vient de se passer. Je l'ignore et reprends mon activité mais ne manque pas de remarquer les regards en coin que s'échangent mes deux amis.

Timothy finit par balancer :

– Réveil à quatre heures, hein ? Pourquoi Line croit-elle que tu t'es réveillé en même temps qu'elle ?

– Faites chier !

Sonny se plante devant moi, bras croisés, attendant une réponse de ma part.

– Parce que j'étais bien et que je ne veux pas qu'elle le sache !

– Pourquoi ?

Je déteste quand ils font ça.

– Je ne veux pas qu'elle espère inutilement. J'essaie juste de la protéger.

– Et toi, qui te protège, Jordan ? Tu devrais peut-être lui laisser une chance de voir qui tu es.

– Tu veux dire qui j'étais ! Non... Mauvaise idée. Oubliez ça et mêlez-vous de vos affaires.

À la fin de la journée, je ne sais toujours pas quoi faire. Dois-je mettre au clair certains points avec Line et discuter avec elle de vive voix ou poursuivre comme à mon habitude ? Totalemment indécis sur la conduite à tenir, mon esprit se brouille de questions. Pourquoi sa présence me tourmente-t-elle autant ? Comment fait-elle pour s'immiscer à ce point dans ma vie ? Et surtout, comment vais-je me sortir de cette attirance que j'ai pour elle ? Elle m'obsède. Je sais que si je cède, ce sera encore plus dur. Pour elle comme pour moi. Alors je me contente de la regarder et de me satisfaire de sa présence à quelques pas de moi.

Je tombe la grille du Hipster Maniac Liverpool et salue Tim et Sonny qui partent ensemble en direction du Rubber Soul, le bar situé à quelques mètres d'ici. En montant les escaliers qui mènent chez moi, je croise Line qui s'apprête visiblement à sortir. Elle marque un temps d'arrêt, visiblement gênée de se trouver face à moi. Bon sang, qu'elle est belle dans sa petite jupette grise ! Je caresse ma barbe en détaillant son corps gracieux. Nos regards se croisent et le temps semble suspendu dans cette cage d'escalier sombre. Ma voix se veut détachée lorsque je la questionne.

– Tu sors ? demandé-je d'une voix que je veux détachée.

– Visiblement...

– Line...

– C'est bon Jordan, ne te cherche pas d'excuse. Apparemment, je te plais mais pas au point de rivaliser avec Élise, n'est-ce pas ?

Mon sang ne fait qu'un tour. Comment peut-elle, ne serait-ce qu'un seul instant, se comparer à Élise ? Elle est tellement plus que ça ! Je rejoins la marche où elle se trouve et mon bras enserre sa taille, l'attirant à moi alors que je m'appuie le dos au mur.

– Je t'interdis de te comparer à elle Line ! dis-je en effleurant la commissure de ses lèvres. Tu veux quoi ?

Elle se presse alors contre moi, et franchit les derniers centimètres qui séparaient nos lèvres. Je ne résiste pas plus longtemps et dévore cette bouche parfaite. Ma langue vient s'enrouler autour de la sienne et nous nous goûtons sans retenue. Elle me fait perdre la tête et notre baiser devient plus intense et passionnel, traduisant cette faim d'elle qui gronde en moi. Ma main glisse sous sa jupe pour dévoiler un boxer de dentelle rouge recouvrant des fesses fermes et rebondies que je caresse avec délice. Elle frémit, laissant échapper un petit soupir exquis. Sa main glisse dans mes cheveux alors que notre baiser s'intensifie. Cette fille me tue. Elle a cette insolence qui m'attire et cette candeur qui me fait fondre. Au beau milieu de cette cage d'escalier, nos corps se cherchent, accompagnés de nos souffles courts. Ma queue dressée dans mon jean menace d'en faire rompre les coutures tant je suis au supplice. Avec une grande difficulté, je parviens à me ressaisir et prends doucement Line par les épaules pour la faire reculer. Une lueur de défi brille dans ses yeux.

– Line, bon sang !

– Tu vas continuer à nier ?

— Je ne nie rien mais ce n'est pas une bonne idée ! Le fait que j'ai envie de toi ne change rien à ma position. Je n'ai rien à t'apporter. Je ne peux t'offrir aucun engagement, juste une relation platonique basée sur le désir. Et tu mérites mieux que ça...

Elle passe ses petits bras autour de ma taille et pose son oreille sur mon cœur qui bat comme un forcené dans ma poitrine. Ses yeux viennent alors à la rencontre des miens qui la dévisagent avec peine.

– Un jour, ce cœur se réveillera... et je serai là !

Je la prends dans mes bras et la berce doucement avant de la laisser partir à regret.

\*\*\*

Une nouvelle nuit de cauchemars me prive de sommeil, confirmant que Line n'a pas sa place auprès de moi. Je me perds dans les dédales de mes souvenirs, laissant ma responsabilité m'étouffer de ses bras. Comme le pécheur qui subit sa pénitence, j'endure inlassablement cette sentence sans la rejeter car aucune action ne saurait expier ma faute.

Le lendemain, la journée est pénible et c'est les yeux cernés que je passe récupérer Line pour aller au garage. Aucune remarque de sa part sur mes traits tirés, mais plutôt un regard rempli d'inquiétude. Cet aspect si bienveillant de sa personnalité me fait fondre. Douce et attentive, elle sait deviner les souffrances même si on les cache. Au bout d'un moment, elle entame la conversation de façon anodine.

– Le chauffagiste a appelé, il sera là lundi à la première heure.

– C'est une bonne chose Line, ça ne pouvait plus durer.

– Oui, je suis contente. Je vais pouvoir finir de tout ranger dans de meilleures conditions.

Jordan... Tu l'entends toi aussi ce bruit sourd la nuit ?

– Quel bruit, Line ?

– Comme si quelque chose frappait. C'est assez indéfinissable à vrai dire.

Mon visage se crispe et j'enserme plus fort le volant entre mes mains.

– Probablement un courant d'air.

Elle arbore une moue sceptique mais n'insiste pas plus. Après m'avoir informé qu'elle serait présente au club avec Capucine et Victor samedi soir, je me gare et nous récupérons chacun nos véhicules remis en état.

« Vaincre la colère, c'est triompher de son plus grand ennemi. »

Publilius Syrus

### Line

Le week-end est arrivé et Victor et Capucine trépignent d'impatience. Je reconnais que cela fait un bail que nous ne sommes pas sortis, et cette soirée sera l'occasion de présenter Victor aux garçons. Pendant que nous achevons de nous pomponner avec Capucine, ce dernier ne peut s'empêcher de me questionner.

- Alors, avec ton sauvage, il y a du progrès ?
- Pas vraiment, mais il n'est pas aussi sauvage au final... secret oui, c'est certain !

Capucine la ramène et renchérit, espiègle.

- Il lui a fait une soupe maison ! C'est un sauvage très galant...

J'éclate de rire devant l'air impressionné de Victor.

- Exact, mais... c'était uniquement parce que j'étais malade !
- Ben, en attendant, il s'est occupé de toi... C'est un bon début.

*Sauf que si Jordan continue à s'entêter, il n'y aura pas de suite !*

Nous rejoignons les garçons devant le L1 KTV Club aux alentours de vingt et une heures trente. À l'entrée, le patron leur donne une franche accolade, prouvant qu'ils sont des habitués de l'endroit. Déjà, du monde se presse sur la piste, alors que la scène est occupée par un couple chantant un air entraînant... Les lumières des néons rose et bleu du club donnent un style pop branché super sympa. Victor propose d'offrir la première tournée. Jordan prend place sur une des banquettes et se décale pour me laisser une place. Quant à Capucine, elle s'installe entre Timothy et Sonny.

Lorsque Victor revient avec les boissons, je remarque l'étui de guitare posé au sol.

Timothy se penche vers moi pour répondre à ma question silencieuse.

- Elle est à moi, j'ai l'habitude de venir jouer ici, me dit-il avec simplicité.

Il m'apprend alors qu'il en joue depuis tout jeune, et que pour lui, cela reste uniquement un plaisir qui l'accompagne régulièrement. Je découvre chez Timothy ce nouveau talent qui s'ajoute à celui de

travailler le bois.

Nous trinquons joyeusement dans une ambiance détendue et faisons un peu plus connaissance. C'est ainsi que Timothy nous avoue avoir de la famille dans le sud de la France et qu'il y séjourne régulièrement. Il est donc parfaitement bilingue, ce qui réjouit Capucine qui l'informe de sa double nationalité. Sonny ne peut s'empêcher de mettre son grain de sel.

– Et c'est pour ça que nous l'aimons tant ! À chaque fois qu'il revient, il nous apprend des expressions de là-bas. Comme se tâter la fougasse ou s'empêguer la tête.

Je détaille ce lieu que je découvre et je dois reconnaître que ça en jette ! Les banquettes de cuir noir capitonné donnent un côté rock à la décoration. Les tables, illuminées elles aussi de l'intérieur par des néons bleus, ajoutent une touche très tendance à l'ensemble. Bonne idée de la part du propriétaire d'avoir mélangé club karaoké et discothèque.

Sonny s'approche de nous l'air conspirateur, comme s'il ne voulait pas que d'autres oreilles indiscretes entendent ce qu'il avait à nous dire.

– Vous avez entendu la rumeur qui court dans le quartier ? Il paraît que l'autre soir, en plein milieu de la nuit, on a entendu un son terrifiant... Un son strident à vous glacer le sang, c'est flippant quand même ! Vous n'avez rien entendu, vous ?

Les lèvres de Jordan frémissent, avant de laisser apparaître un sourire en coin au souvenir de ce cher Alfredo Silencio. Il rive un instant son regard au mien puis se lève et se dirige vers le bar. Mon cœur s'emballa soudain, empli d'une vive émotion, en suivant des yeux sa démarche souple et assurée. Cette complicité dans son regard. Cet échange silencieux sur ce moment n'appartenant qu'à nous...

Il aurait pu me charrier devant les autres. Mais il a préféré se taire et ne rien révéler de cet épisode, pour en faire un secret. Notre secret... Je réalise soudain que Jordan, quand il ne joue pas la carte de la provocation, sait faire preuve de grande pudeur. Il ne dévoile que ce qu'il veut. Si, au début, je l'ai catalogué de sauvage, je me rends compte, petit à petit, que sa personnalité est bien plus complexe et ne peut se résumer à un simple type bourru et provocateur. Cette vérité me frappe au visage. Il détourne sa nature profonde en la dissimulant sous une carapace d'ours mal léché.

Capucine se lève soudain comme un ressort en s'agitant dans tous les sens.

– Oh, elle est géniale cette chanson, viens danser avec moi Line !

Je me laisse entraîner par mon amie sur la piste où de nombreuses personnes se déhanchent sur les rythmes pop. Nous nous trémoussons longuement, profitant de cette soirée. Quel bonheur de redécouvrir des plaisirs simples ! Ce soir, je suis comme une adolescente découvrant les joies de la discothèque, dansant avec sa copine, se laissant aller à savourer l'ambiance d'une virée entre amis.

Les notes d'un classique du rock résonnent ensuite, et je m'apprête à retourner m'asseoir, quand

on me saisit par la main avec autorité.

Jordan, planté devant moi, affiche une expression mystérieuse et commence à me faire danser avec une maîtrise qui me stupéfait. Je ne me serais jamais doutée qu'il était aussi bon danseur et, même si je ne suis pas franchement douée, il me dirige avec grâce. Certains s'arrêtent même pour nous regarder virevolter tant il évolue avec aisance. À vrai dire, on ne peut rêver mieux comme partenaire ! Lorsque la musique prend fin, il ne me relâche pas et m'attire à lui avec possessivité. Le morceau qui suit est un slow fabuleux de Chester See « Who am I to stand in your way » et je me retrouve entourée de ses bras puissants. Je ne cherche pas à m'y soustraire, préférant savourer la chaleur que son corps pressé contre le mien me procure.

Alors que nous baignons au milieu de la foule, je me sens soudain coupée du reste de l'animation du club. Comme si nous étions seuls au monde. Isolés dans notre bulle. Il raffermi son étreinte et m'entraîne sur un tempo langoureux auquel je m'abandonne. Sa main vient caresser mes cheveux, m'intimant d'une légère pression à laisser reposer ma tête contre son torse. À partir de ce moment, je ne suis plus qu'un seul rythme. Celui des battements de son cœur.

Rapides, sourds mais réguliers...

Je sens sa poitrine se gonfler, et un long soupir s'échappe de ses lèvres. Son pouce caresse inlassablement le creux de mes reins, dans un mouvement doux et réconfortant. À quand remonte la dernière fois où j'ai ressenti ce sentiment de totale sécurité ? Pour la première fois, je me sens à ma place, ici, lovée dans ses bras. À cette seconde même, je sais que je vais souffrir dans cette histoire mais m'arracher à cette étreinte est au-dessus de mes forces. Tout me pousse vers lui telle une force cinétique qui me ferait basculer avec lui dans un même élan. Comme si nos routes étaient destinées à se croiser. Pour le meilleur comme pour le pire. Car la dualité qui habite Jordan est bien là et plane au-dessus de nous prête à s'abattre.

Ma réflexion est interrompue par le timbre suave de sa voix, qui fait frémir chaque parcelle de mon corps...

– À quoi penses-tu Line ?

Je baisse le menton et rive mes yeux au sol.

Du bout de l'index, il ramène mon visage vers lui jusqu'à ce que mon regard y croise le sien.

– Line...

– Tu es... différent, Jordan... tu... je vois une autre part de toi...

Il expire profondément et semble tourmenté par mes mots.

– J'aimerais que ce moment ne s'arrête jamais, Line... Mais ce que tu vois n'existe plus. Je ne suis plus le même... et je n'ai rien à t'apporter. Tu en souffrirais... et je ne le veux pas. Tu mérites tellement plus. Tant de choses nous séparent...

– Jordan... tu refuses de vivre...

Il dépose un baiser sur mon front, comme pour essayer de me réconforter.

– Dans ton livre, le petit prince dit : « Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. » Alors, viens Line, rejoignons les autres.

Soudain, je sens Jordan se tendre brusquement. Ses yeux s'emplissent d'une colère noire. Je me retourne et cherche du regard ce qui peut bien le faire réagir de la sorte quand j'aperçois à l'entrée un homme qui proteste contre le patron qui semble lui interdire l'accès de la salle.

En un clin d'œil, Jordan fend la foule et se jette sur le type au visage cireux qui vient de forcer l'entrée. J'assiste alors à une scène d'une extrême violence, où les coups se mettent à pleuvoir sans discontinuer. Rien ne semble pouvoir arrêter ce déferlement de brutalité. Timothy et Sonny s'éjectent immédiatement de leur fauteuil et tentent avec difficulté de contenir Jordan qui se déchaîne sur le gars. Chacun le saisit par une épaule et ils parviennent à dégager Jordan, qui se débat comme un forcené. Victor se joint à eux pour leur prêter main-forte mais Sonny lui fait signe de rester avec nous. Timothy nous crie de rentrer chez nous et invective le patron à nous escorter.

– C'est hors de question ! protesté-je, tremblante. On reste ici avec vous. On... vous attend...

À nouveau, Jordan échappe aux mains de ses amis et se remet à massacrer le type qui s'écroule une nouvelle fois au sol. Je suis clouée sur place, toute cette violence me dépasse. Mon cerveau m'intime l'ordre de partir mais mon corps s'y refuse.

Timothy me décroche un regard noir et réitère son ordre.

– Putain ! Dégagez de là, je ne le répéterai pas ! Line, fais ce que je te dis !

Soudain, je prends conscience que l'homme que Jordan massacre me fixe d'un air malsain et je réalise que Tim veut nous protéger en nous tenant hors de portée.

Le patron se plante devant nous puis nous fait sortir par une porte de service sous l'œil avisé de Sonny qui s'assure que nous quittons bien les lieux.

Quand nous sortons et nous confrontons au froid glacial, je suis dans un état second. Que s'est-il passé ? Je suis choquée... tout comme Capucine, qui n'en mène pas large.

Seul Victor semble plus préoccupé qu'effrayé. Tout en conduisant pour me ramener chez moi, il me balance irrité :

– C'était quoi ce bordel ?

– Hein ? Mais j'en sais rien...

– Ce type... Ça sent pas bon...

– Tu... tu le connais, toi ?

– Pas personnellement, non. Ce genre de personnes ne fait pas partie de mes fréquentations, mais je le connais de vue et de réputation. Ce mec est une ordure Line et un putain de toxicomane. Il ne fait pas bon traîner avec lui.

Je pâlis sous cette information. À quel moment le chemin de Jordan a-t-il croisé celui d'un toxicomane ? Pourquoi Jordan en est-il venu aux mains avec lui ? Apparemment, ils ont un passif en commun. Mais lequel ?

Je prends congé de mes amis et une fois seule chez moi, j'enfile une nuisette de coton blanc et me pelotonne sur le divan, recouverte d'un plaid. Mille questions m'assaillent alors. Je me surprends à trembler de tous mes membres. Jamais je n'aurais cru Jordan capable d'une telle agressivité. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter et ses deux amis ont bien eu du mal à lui faire lâcher prise. Toute cette brutalité a surgi d'un seul coup, nous laissant saisis d'effroi. Je cherche une raison logique à la virulence inouïe de Jordan. Que traîne-t-il dans son sillage ? Quel passif a pu à ce point faire de lui cet homme à deux visages ? Le conflit qui l'anime fait ressortir une telle férocité qu'il ne semble même plus la maîtriser. J'ai peur pour lui mais aussi des secrets qui jonchent sa vie.

Je guette les bruits du couloir, surveillant le retour de Jordan, mais la fatigue me surprend et je m'endors. Je suis réveillée bien plus tard par ce fameux bruit étrange. Celui que j'entends régulièrement la nuit. Je me lève et sors sur le palier précautionneusement. Répétitif, le bruit ne cesse pas. Je fixe soudain la porte close de Jordan et au-delà de la musique diffusée par ses enceintes, je réalise que le bruit provient de chez lui.

– Jordan ?

Mais aucun son ne me répond. Pourtant, il m'apparaît alors clairement que le bruit provient de chez lui. Poussée par l'inquiétude, je pose la main sur la poignée et après un instant d'hésitation, je la tourne. La porte s'ouvre comme pour m'inviter à y entrer. Les notes de Ruelle et de son morceau « Rival » résonnent étrangement, plongeant le salon dans une atmosphère chargée d'appréhension. Je pénètre lentement dans l'appartement, le souffle court. J'appelle une fois de plus.

– Jordan ?

Toujours pas de réponse. Seuls les coups incessants me répondent. Je m'avance encore dans l'appartement plongé dans le noir. Je progresse, suivant le son qui martèle une cloison, jusqu'à la salle de bains où une faible lumière filtre par la porte entrouverte. Le cœur battant à tout rompre, je m'arme de courage et m'approche de l'interstice. Je me fige sur place.

Le spectacle que j'ai sous les yeux me glace. Une épaisse vapeur emplit la pièce et je découvre Jordan, de dos, entièrement nu dans la cabine de douche, frappant le mur avec désespoir. Les jets d'eau chaude ruissellent sur son corps et ses sanglots se mêlent au son des coups portés sur la paroi. Mon cœur se déchire devant sa souffrance. Les yeux me brûlent et les larmes perlent à mes cils. Je m'avance doucement vers lui et chuchote dans un souffle :

– Jordan...

« Seuls nous pouvons faire si peu, ensemble nous pouvons faire tellement. »

Joseph P. Lash, *Helen et son professeur : l'histoire d'Helen Keller et d'Anne Sullivan*

### **Jordan**

Je frémis en entendant sa voix derrière moi. Tout mon corps ressent sa présence et se tend. Je tourne légèrement la tête sur la droite sans me retourner, signe visible que j'ai conscience de sa présence. Après un moment d'hésitation, elle s'avance pour se positionner contre moi. Sa main se pose à plat sur mon épaule tandis que sa bouche dépose un baiser tendre entre mes omoplates. Je tressaille sous sa caresse empreinte de délicatesse. Je la laisse faire sans bouger, tourmenté par l'étrange sensation qu'elle fait naître en moi, puis après quelques minutes je me résous à me retourner avec lenteur pour faire face à ce bout de femme qui se dresse face à moi, me surprenant dans ce moment de détresse absolue... Mes yeux rougis s'accrochent à son regard, et dans ses prunelles brillantes je vois toute sa détermination. Elle ressemble à une guerrière que rien ne ferait reculer. Fasciné, je l'observe longuement, détaillant sa silhouette, ses formes, m'attardant du regard sur sa poitrine ferme qui se soulève à intervalle régulier.

Lentement, je laisse glisser un doigt de sa nuque au décolleté plongeant de sa nuisette, à présent trempée par l'eau qui tombe sur nous. Je prends en coupe son sein droit érigé sous la transparence du tissu. Sa bouche s'entrouvre au contact de ma main pour laisser échapper un soupir. De mon autre main, je la saisis par la taille et l'attire à moi dans un geste possessif tandis que ma bouche part à la rencontre de ce petit téton provocateur. Je la plaque contre la paroi de douche, afin de poursuivre la torture de son mamelon bien durci. Je le suçote ardemment, le mordille, me délecte de sa douceur. Je fais glisser une main sur ses fesses que j'empoigne fermement. Chacun de mes gestes se veut lent mais brusque sous l'ardeur du désir qui se répand en moi. Je rive mes yeux aux siens. Je veux l'assurance de son accord total et sans contrepartie. Elle est frémissante sous mes doigts, dans l'attente insupportable que je poursuive. Mais, pourtant, j'éprouve le besoin de clarifier les choses avant de m'approprier son corps.

– Cela ne remettra rien en cause, Line. Aucune implication, aucune question. On ne s'engage en rien... Sinon, il est encore temps pour toi de rentrer.

Elle acquiesce et, n'y tenant plus, je la soulève tandis que ses jambes viennent s'enrouler sur mes hanches. Je me repais de sa bouche pulpeuse qui s'ouvre, laissant ma langue la pénétrer pour s'enrouler à la sienne. Elle déborde de féminité, s'offrant à moi avec une élégance telle que mon désir n'en est que décuplé. Tandis que nous sommes soudés l'un à l'autre, je quitte la cabine de douche et pars la déposer sur mon lit. La surplombant de toute ma hauteur, je l'observe longuement, languie entre mes draps. Mes yeux parcourent chaque courbe de son corps, mis à nu sous mon regard

insistant. Je perçois en elle une certaine gêne de me voir la détailler si patiemment. Mais quand elle frotte ses cuisses l'une contre l'autre, je sais que cette gêne naît du désir. Et cette couleur rosée sur ses joues enflamme mon appétit d'elle. Je rampe au-dessus d'elle, retire sa nuisette et ma queue déjà dure palpite à la vue de son corps offert. Je passe le bout de ma langue sur mes lèvres, me délectant de cette vision. Je veux incendier chaque centimètre de sa peau laiteuse. L'emporter sur les chemins du délice, l'entendre crier son plaisir. Ce soir, je la veux mienne, et dussé-je en devenir fou, je vais prendre tout mon temps pour satisfaire mon désir d'elle. Chaque seconde que Line passera dans mon lit sera consacrée à la combler. Mon visage se perd dans sa nuque où je respire le parfum sucré qui imprègne sa chair. Ma barbe caresse sa peau, la fait frémir et je savoure son goût sur ma langue, révélant une saveur délicatement enivrante. Je progresse lentement, la sentant se tortiller sous moi. Sa poitrine menue mais si exquise me captive et je joue de ses tétons avec une infinie patience. Je poursuis ma descente, laissant des sillons humides du bout de ma langue, soufflant dessus pour voir sa peau se hérissier. Chaque frisson qui la traverse fait palpiter ma queue plus fort encore.

Une fois la courbe de son nombril franchie, je me redresse et fais glisser son string de dentelle sans la quitter des yeux. Je fais reposer une de ses jambes sur mon épaule et embrasse l'intérieur de sa cuisse alors que ma main se dirige vers son intimité. Dans un geste lent et tentateur, mon index suit le repli de sa fente au ralenti et elle se cambre à cet effet. Nom de Dieu ! Elle me rend fou. Je repose sa jambe sur le lit et enserre sa taille pour l'attirer plus près de moi. Je commence alors à savourer cette chair délicate avec ardeur, ma langue s'immisçant dans chaque recoin de sa chatte humide. Ses gémissements emplissent la chambre, elle s'arc-boute sous moi et je dois maintenir ma prise pour poursuivre ma dégustation. Je m'attaque à son bouton rosé et insère deux doigts en elle, la sentant se contracter dessus avec force.

– Oui ma belle... Laisse-toi aller...

Mes doigts s'activent en elle, caressant chaque recoin de son intimité tandis que ma langue continue inlassablement à torturer le point névralgique qui la surplombe. Je pourrais me repaître d'elle indéfiniment. Les tremblements qui secouent à présent son corps m'arrachent un sourire de satisfaction quand l'orgasme la traverse avec force. Elle est la parfaite représentation de l'érotisme à l'état brut. Féminine jusqu'au bout des doigts, débordante de volupté. Son cri résonne en moi, comme une saveur exquise alors que le goût de son plaisir imprègne mon palais de sa présence. Elle reprend à peine son souffle quand je la retourne d'un geste vif et la plaque sur le ventre. Ma main s'attarde à caresser son dos pour venir effleurer la cambrure de ses fesses rebondies. Mes lèvres explorent ce corps qui ondule sous moi, réactif et frissonnant, accompagné des soupirs de Line. D'une main, j'enserre sa gorge délicate où je sens pulser son pouls et d'une simple pression fais pivoter son visage vers moi. Ses lèvres pleines s'entrouvrent, laissant échapper un souffle de plaisir. Nos yeux se croisent, dévoilant un désir réciproque brut et sensuel. Mes dents s'enfoncent dans la partie la plus tendre de sa nuque, la mordillant, la suçotant, laissant des petites traces rosées ici et là. Elle me laisse marquer sa peau, se cambre sous moi et souffle dans un râle qui m'incendie tout en se pressant contre mon sexe.

– Encore...

Je me couvre d'une protection tout en savourant la vue qui s'offre à mon regard. Je l'attire à moi pour qu'elle relève le bassin et m'enfonce en elle dans un cri libérateur. Chaque coup de reins m'enivre, me ranime et me défait des images qui occupaient mon esprit à son arrivée. Je chasse mes démons à coups de va-et-vient toujours plus soutenus. Si étroite, si chaude... Je plonge en elle, encore et encore, et à chaque mouvement, nos bassins claquent l'un contre l'autre. Mes doigts s'enfoncent dans la chair tendre de ses hanches auxquelles je me cramponne avec force. Chaque cri qu'elle pousse me fait bander plus fort et j'accélère encore mes mouvements comme si je voulais me perdre en elle indéfiniment. Peut-on mourir de plaisir ? Auquel cas, je demande la damnation éternelle. La sueur perle sur son corps secoué par mes coups de boutoir. Sa jouissance explose, libératrice, et mon prénom s'accroche à ses lèvres avec force. La vision d'elle que j'ai en cet instant précis, croupe relevée, le souffle court, achève ma résistance et je me libère en grondant avec une intensité qui me bouleverse. Seuls nos souffles saccadés se font entendre à présent. Je m'allonge à ses côtés et la prends dans mes bras, où elle se blottit aussitôt.

Je caresse ses cheveux, incapable de m'empêcher de la câliner longuement après ce moment d'une intensité incroyable où elle s'est donnée à moi sans aucune retenue. Seul le silence règne à présent et sa respiration apaisée me confirme qu'elle s'est endormie. Elle me perturbe plus que je ne veux bien l'admettre. Pareillement à un flash-back qui tournerait en boucle, je me remémore chaque instant de notre étreinte. Ses soupirs longs sous mes caresses, sa voix étranglée dans son orgasme, la façon dont son corps ondule sous mes mains. Un seul mot me vient... irréal. Et pourtant, elle est là sous mes yeux, dans mes bras et dans mon lit. Elle a su, sans un mot, me tirer de la noirceur dans laquelle je me débattais quelques heures auparavant. Me déconnecter de la haine qui bouillonnait en moi suite à la bagarre à laquelle je me suis livré contre Styx. Je suis dans la merde ! Parce qu'une question se pose désormais.

Et maintenant ?

Comment vais-je gérer ça ? Mon esprit a du mal à se concentrer avec Line contre moi. Son parfum m'enveloppe et bientôt mes paupières se ferment, le visage enfoui dans sa nuque.

Quand j'ouvre les yeux, le lit est vide... froid. Je me redresse d'un bond, saute sur mes pieds et pars à la recherche de Line. La salle de bains est vide et le silence règne dans le salon. Puis sur le comptoir de la cuisine, je trouve un mot posé bien en évidence.

*Aucune implication, aucune question...*

Merde ! Je ne m'attendais pas à ça...

Pourquoi est-elle partie comme ça ? Je suis totalement désarçonné par sa réaction. J'aurais préféré qu'on ne se sépare pas ainsi... L'ai-je blessée ? Ai-je été trop brusque ? Tout d'un coup, je me sens vraiment minable d'avoir cédé.

*Bordel !*

J'ai profité de mon mal-être pour me laisser aller.

J'enfile mon jean et traverse le palier pour frapper à sa porte.

– Line, ouvre !

Silence.

– Line !

Rien, aucun son ne me parvient. Elle n'est pas là... Il n'est que huit heures... Où peut-elle bien être si tôt un dimanche matin ? Je retourne chez moi et claque la porte. Je lui envoie un message mais il reste sans réponse. La journée passe et Line garde toujours le silence. Je me surprends à tourner en rond comme un lion en cage toute la journée. Accoudé au comptoir de ma cuisine, le mot sous les yeux, je fais craquer ma nuque, soulageant la tension qui s'y accumule. Je m'en veux. Je n'aurais pas dû laisser cela arriver.

Au cours de la soirée, je reçois des appels de Sonny et Tim qui viennent aux nouvelles. Après l'altercation, ils ont eu toutes les peines du monde à me calmer. Avec l'aide du patron du L1 KTV, ils m'ont isolé dans une pièce à l'arrière de la salle afin de faire sortir ce bâtard de Styx. Je passe sous silence mon dérapage nocturne et tente de les rassurer.

Quand la nuit tombe, je m'assois sur mon lit et attrape la boîte en bois sculptée avec finesse par Timothy, que je cache en dessous du sommier. Je soulève le couvercle et en sors la photo les mains tremblantes. Mes yeux se posent sur ce visage qui me semble étranger.

*Qu'est-ce que tu m'as fait ?*

Beaucoup disent que la douleur s'atténue avec le temps. *Mon cul, oui !*

Les larmes coulent sur mes joues, et mon cœur saigne à n'en plus finir. La douleur me consume. Je range le cliché avec le médaillon qui repose au fond de la boîte et la remets en place sous le lit. Je m'apprête à endurer une nouvelle nuit de tourments.

Toujours...

Aucun répit.

Sauf les deux nuits passées avec Line. Mais ces deux nuits-là, je n'ai dormi que deux heures à peine. Autant dire pas grand-chose. C'est avec difficulté que j'émerge le lendemain matin. J'avale mon café et chausse mes baskets pour aller courir avant d'ouvrir le *shop*. Mes enjambées sont longues, soutenues et rapides. Je m'essouffle, repousse mes limites, ne parvenant pas à me défaire de la problématique qui m'emmerde profondément. Dire que je suis contrarié par la fuite de Line est un doux euphémisme. J'ai effectivement précisé que je ne souhaitais aucune implication, mais ce n'était pas une raison pour disparaître ainsi ! Je suis inquiet de rester sans nouvelles et je lui en veux de me faire endurer ça. Pourquoi ? En acceptant hier soir, j'ai été honnête avec elle, alors qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi elle s'enfuit ainsi ? Pourquoi elle ne répond pas à mon message ? Pendant près

de deux heures, je m'épuise, en parcourant toutes les rues du quartier qui s'éveille tranquillement, étrangères à mon désarroi.

Je remarque qu'elles ont revêtu leurs habits de lumière, illuminant les vitrines aux couleurs multicolores caractéristiques de ces périodes de fêtes qui approchent. Cela m'agace encore plus, et ma mauvaise humeur monte encore d'un cran. Je suis une boule de nerfs et même mon footing intensif n'a pas raison de mon état. Il faut absolument que je lui parle, que je comprenne pourquoi elle se mure dans son silence. Elle va me rendre fou !

Je m'assois sur un banc et tente de calmer ma respiration. Je cherche les mots que je pourrais lui dire pour lui faire comprendre, mais aucun ne me semble approprié. Si je lui fais part de ma culpabilité, elle me regardera avec dégoût. Je ne veux pas voir dans son regard le mépris et la déception. Je ne le supporterai pas. Pas après la nuit passée ensemble. Je préfère encore la voir me détester plutôt que de lui avouer. Mais je veux aussi des réponses... Savoir pourquoi elle est partie sans prévenir. Je dois clarifier ma relation avec elle. On a fait une erreur, certes... mais je ne veux pas que cela vienne bousiller ce que l'on a réussi à instaurer entre nous. Je me lève et reprends mon footing à grandes enjambées, me dirigeant droit vers le Magic Cave. Quand je pousse la porte, je la trouve en grande conversation avec un mec, tout sourire, qui la mate sans le moindre scrupule. Mes nerfs montent d'un coup.

*C'est qui, lui, bordel ?*

– Line, faut que je te parle !

Elle sursaute sous mon ton qui claque, laissant transparaître toute mon irascibilité.

– On verra plus tard Jordan, je suis occupée comme tu le vois, répond-elle les dents serrées.

Je perds patience et hausse le ton.

– LINE !

Le mec en question se décide à jouer les héros et s'interpose entre nous.

– La dame vous a dit plus tard.

– Alors toi, un conseil, ferme ta gueule sinon tes amygdales vont aller dire bonjour à ton trou d'balle, OK ?

Line intervient et se campe devant moi, furieuse, les poings sur les hanches.

– Qu'est-ce qui te prend ? SORS D'ICI !

Je tourne les talons, tremblant de rage, et je fous un coup de pied à son putain de bonhomme de neige sonore qui roule sur le trottoir.

– Je te déteste ! hurle-t-elle dans mon dos.

*Ben voilà, ça, c'est fait !*

« C'est la surprise, l'étonnement qui nous oblige à évoluer. »

Edgar Morin

### Line

À mon réveil, tous les muscles de mon corps étaient endoloris, se souvenant avec quelle intensité Jordan m'avait possédée. Il m'a emmenée sur les chemins du plaisir comme jamais avant lui. Il semble animé d'une telle férocité dans son appétit, que partager son lit est une expérience déstabilisante... Son désir est brut, sensuel, animal. Cette nuit, dans cette salle de bains, j'ai découvert un homme meurtri. Au-delà de la colère, il y avait une grande fragilité. Celle qui ronge, qui vous enrubanne et vous fait dépérir à petit feu.

Qui est cet homme qui se cache le jour sous un masque d'arrogance et se révèle à l'abri de tous comme étant au bord de la rupture ? Je me suis éveillée à une sensualité qui m'était inconnue dans les bras d'un homme que je désire encore. Seulement, j'ai aussi pris conscience que ce qu'il suscite en moi est dangereux, car trop addictif. Il serait trop aisé de tomber amoureuse de cet homme qui refuse toute relation. Et la douleur que j'ai ressentie quand il a prononcé *son* prénom m'a anéantie, me giflant de plein fouet. La chute brutale de mon petit nuage sur lequel je flottais paisiblement. Il m'a fait l'amour avec une intensité étonnante et dans son sommeil, il rêve d'une autre...

J'ai mal...

Je ne suis pas de taille pour ça.

Je me suis offerte à lui délibérément et je ne regrette absolument rien. Il était mal, j'étais là... mais comme il l'a dit, pas d'implication, pas de questions. Alors, ce matin, j'ai préféré m'enfuir avant qu'il ne se lève, refusant d'affronter nos regards gênés. Cependant, passer la journée chez moi, à deux pas de lui, c'était trop. J'avais besoin d'être ailleurs, de réfléchir et surtout de me remettre de la tempête d'émotions qu'il a provoquée en moi.

Je suis partie. Direct chez Capucine. Et dans ma précipitation à quitter ces lieux pour m'éloigner le plus possible, j'ai laissé tomber mon portable dans la rue. Il s'est fracassé sur le trottoir. RIP mon téléphone.

Maintenant, je suis en colère ! Furieuse ! Comment a-t-il osé venir au Magic Cave et se comporter avec autant de rudesse et de méchanceté ? Je le déteste ! Il a cassé mon *Snowman* dans un geste volontaire et rageur. Je lui en veux. Il a déboulé comme un forcené, interrompant ma discussion, proférant des menaces. Que croit-il ? Que parce que nous avons passé une nuit ensemble, cela lui donne le droit de débarquer à la boutique et d'insulter les gens ? Que je suis à sa disposition ?

Sérieusement ?

C'est mal me connaître. Je n'ai pas besoin de lui dans ma vie. Pas de cette façon, en tout cas. Après sa visite cataclysmique, je n'osais même plus regarder le chauffagiste en face. Seule bonne nouvelle de cette matinée chaotique : ma chaudière est réparée.

La journée n'en finit plus. Chaque moment est une lutte pour chasser l'image de son corps qui s'impose à moi avec impudence. Sculpté à la perfection, ferme, tonique et puissant. Recouvert de tatouages aux motifs divers et colorés, qui se veulent hypnotisants. Des muscles saillants, un corps à se damner.

Je le déteste !

Encore plus !

Je ne serai pas celle qui joue les groupies hystériques. Je refuse que ma vie soit dictée par les crises de nerfs d'un barbu égocentrique !

À la fin de la journée, je hisse *Snowman* dans le container à ordures. Il est complètement foutu. Ma colère remonte en flèche. Je m'en vais d'un pas rageur récupérer ma voiture stationnée dans la rue et me dirige vers le centre commercial afin de m'acheter un nouveau portable. Sur des airs de fêtes, les magasins ouverts tardivement sont pris d'assaut par les gens. Je déambule longuement dans les allées, profitant de ce temps de répit qui me protège de croiser Jordan. Une fois mon achat effectué, je ne résiste pas à l'envie de me faire plaisir. Et entre vêtements, lingerie et divers parfums de glace, mon budget mensuel est bien entamé !

Quelques heures plus tard, je suis sur mon canapé, un pot de glace entre les cuisses, et je me délecte de sa saveur caramel tout en appelant Capucine.

– Alors, dis-moi le Gremlin, où tu en es avec le barbu ?

Après un profond soupir, je lui raconte tout de cette entrevue catastrophique aujourd'hui.

Elle m'écoute patiemment, cherchant à apaiser ma colère et arrive à m'apporter un certain réconfort comme à chaque fois. Cependant, son obsession pour les barbuis la rend intenable.

– Ton voisin a peut-être un sale caractère mais il est à tomber.

– Grand bien lui fasse Capu... il a qu'à aller tomber ailleurs.

– Lui peut-être, mais toi, ça te ferait du bien de tomber sur un homme sachant prendre soin de toi. Et maintenant que t'y as goûté, tu risques fort de ne plus pouvoir t'en passer. Chaque fille devrait avoir un barbu dans son placard.

– Hum Capucine... Tu sais que tu parles d'êtres humains, là ? Pas d'objets de déco...

– Qui te parle de déco ? Je te parle de sex-toys, moi !

– Capucine !!!

– Allez, les barbuis, c'est pas ce qui manque. Je suis certaine d'arriver à t'en trouver un autre !

Bon, je te laisse le Gremlin, mange pas après minuit et pas de barbotage sous la flotte non plus !

Je souris en repensant aux derniers mots de mon amie. Cette fichue manie de me lever dans la nuit pour grignoter remonte à mes années de fac, quand le stress des examens m'empêchait de dormir. Depuis, à la moindre contrariété, mon sommeil est entrecoupé de séjours nocturnes en cuisine.

Involontairement, je ne peux m'empêcher de tendre l'oreille vers le palier d'en face. Mais le silence règne. Un silence presque pesant. Pas le moindre bruit ne trahit la présence de Jordan chez lui. Je pousse un soupir de dépit et m'affale plus profondément dans mon canapé. Ça m'agace d'être là à le guetter.

Mon esprit déviant ne va pas me faciliter la tâche. Il faut que je m'occupe pour ne plus penser à lui. Je fouille dans un carton et trouve enfin ce que j'y cherchais. Un album que je n'ai pas encore fini de compléter. Je me saisis de la boîte à chaussures contenant les photos en désordre qui attendaient patiemment de trouver leur place.

Tous ces souvenirs me laissent un sourire qui flotte sur mon visage.

Une photo de Papi Joe et moi quand j'avais 8 ans : je suis à cheval sur mon grand-père à quatre pattes, et l'expression que j'affiche vaut le détour. Je rêvais d'un poney, mais n'ayant ni les moyens, ni le lieu pour en posséder un, Papi Joe s'était rebaptisé « Pony Joe ». Et il jouait ce rôle à merveille. Il aurait fait n'importe quoi pour me voir heureuse. Malgré l'absence de mes parents partis trop tôt dans un accident, il a su me donner les bases d'une famille solide et aimante. Je pioche une autre photo et tombe sur un cliché de Victor, Capucine et moi à la remise des diplômes. Qu'est-ce qu'on était fiers ! Cela me semble si loin. La vie n'est pas toujours celle à quoi on aspirait. Enfant, on élabore des théories sur ce que sera notre avenir et la vie se charge d'interférer allègrement dans nos projets. Alors... on improvise...

Ce n'est que sur les coups de cinq heures que j'entends le bruit des clés de la porte de Jordan. Je suis tentée de me ruer sur la porte pour lui balancer ses quatre vérités à la figure, mais je me retiens. Pourquoi ? Je ne sais pas... enfin si... je sais. Le revoir ne ferait que raviver les souvenirs de cette nuit incroyable. Et puis, il n'est peut-être pas seul. Je ne le supporterais pas. Le fuir est la solution la plus acceptable.

\*\*\*

Les jours qui passent ressemblent à une parodie de *Benny Hill*<sup>6</sup>, le passage où tout le monde fuit tout le monde. Je guette l'heure pour sortir après Jordan et rentrer avant lui. Je m'applique à l'éviter consciencieusement. C'est puéril, je sais... Mais nous sommes deux à jouer à ce petit jeu. Lui aussi fait preuve d'une discrétion absolue. Je n'entends même plus la musique chez lui et je n'ai pas remis les pieds au Hipster Maniac depuis quatre jours. Cependant, Timothy est venu me rendre visite. Il a tenté de me soutirer des informations sur la guerre déclarée entre Jordan et moi. Tim a même essayé de lui trouver des excuses pour le saccage de *Snowman* : « Il est sanguin Line et la période n'arrange pas les choses. Ne te braque pas contre lui. Il n'est pas aussi méchant qu'il veut bien le laisser

paraître. »

Sonny est lui aussi passé, mais à la boutique pour m'apporter un chocolat chaud. Tout du moins, c'est l'excuse qu'il a trouvée pour me dire combien il trouvait dommage que les tensions qui nous animent Jordan et moi ne s'apaisent pas. Bien sûr, il regrettait que son pote ait passé ses nerfs sur mon automate, mais tout comme Timothy, il a trouvé des excuses à Jordan.

Ce soir-là, je rentre tard de l'hôpital, retenue par une discussion avec Jeff qui dirige notre association. Il m'a confié la responsabilité d'organiser le Noël de l'hôpital. Et ce projet m'enchant. Pouvoir redonner le sourire à ces petits bouchons raccordés à des tuyaux n'a pas de prix. Je monte machinalement les escaliers, perdue dans mes pensées visant à mettre sur pied ce projet, quand je me fige en arrivant sur le palier.

*Snowman* est là, trônant sur le seuil de mon appartement. Impeccablement réparé. C'est à peine si on remarque la large fissure qui a été colmatée avec soin. Je reste un long moment à l'observer sous toutes les coutures. Je ne m'attendais pas à ça. J'ouvre ma porte et alors que je vais entrer chez moi, mon portable se met à bipper d'un numéro inconnu.

[Je m'excuse. Jordan]

Comment a-t-il eu mon nouveau numéro ? Il présente des excuses ? Mais pourquoi ? Pour *Snowman* ou pour... Soudain, sa porte s'ouvre et il apparaît dans l'embrasement, le visage grave, les yeux cernés. Je me sens toute petite devant son imposante carrure. Les jambes flageolantes, je reste figée devant lui. Mon cœur bat comme un forcené et je tente de faire bonne figure.

- Tu comptais me fuir encore longtemps ?
- C'est toi qui... ! commencé-je, outrée.
- Je n'aurais pas dû, OK ! Mais me fuir n'est pas la solution. J'habite toujours ici et tu es toujours ma voisine. On peut peut-être en discuter ?

Les bras croisés sur la poitrine, il est planté face à moi, plein d'assurance alors que je tremble comme une feuille. Et merde... Comment gérer ça quand tout mon corps réagit à la simple vue de Jordan ?

- On en discutera, mais pas ce soir, je suis claquée et je veux me coucher.

Loin de se laisser démonter, il s'avance encore plus jusqu'à me frôler. Son parfum m'enveloppe et des images de nous dans son lit commencent à se bousculer dans ma tête. Il penche sa tête plus en avant, frôlant de sa barbe ma nuque et chuchote sur le ton de la confidence :

- Qu'est-ce qui te dérange le plus ? Que j'aie envoyé valdinguer ton machin ? Ou le fait d'avoir baisé avec moi ?

Face à sa question inattendue, je me terre dans le silence, détournant le regard de ses yeux que la colère assombrit. Mes joues s'enflamment et ma respiration se bloque dans ma poitrine.

- Réponds-moi, insiste-t-il.
- Tu n’avais pas le droit de passer ta haine sur mon automate !
- Merde, Line, tu es partie sans prévenir, je t’ai envoyé un message et tu ne répondais pas ! J’étais furax. C’est Sonny qui m’a dit que tu n’avais plus de portable.

Je le dévisage, interloquée.

- Sonny ?
- Oui. Apparemment, il avait eu Capucine au téléphone. Pourquoi es-tu partie comme ça ?

Choisissant d’éluder la question, je m’obstine à lui tenir tête.

- Tu n’avais pas besoin de faire tout ce tapage au magasin !
- Ton pote n’avait pas à s’immiscer dans notre discussion.

*Quoi ? C’est une blague ? Mon pote ?*

- Une discussion ? Tu appelles ça discuter, toi ? Et ce n’est pas mon pote putain, c’était le chauffagiste ! Mais, bon sang, qu’est-ce qui ne va pas chez toi ?

Jordan plisse les yeux, tout en ramenant mon visage vers lui du bout du doigt.

- Tu regrettes ? Line, regarde-moi !
- Je... Je ne savais pas comment réagir après... après... Enfin, bref, et j’ai préféré partir plutôt que supporter nos regards gênés au réveil. Tu m’as bien fait comprendre que tu ne voulais rien de sérieux, non ? Je n’avais pas envie de jouer les boulets.
- Putain, Line... Tu... OK... Écoute, je ne voulais pas te blesser. Va dormir la croquette.

---

[6](#) Émission du comique Benny Hill, diffusée de 1962 à 1963 sur la BBC.

« Il n'y a pas de regrets dans la vie, rien que des leçons apprises. »

Jennifer Aniston

## **Jordan**

Je suis prisonnier de mes remords, m'enfermant dans cette cage où je me refuse toute relation. Jusqu'à présent, repousser les gens m'a plutôt réussi. Cela ne me gênait pas, pire je m'en foutais, préférant me retrancher derrière un mur de froideur. Mais cette petite teigne m'atteint au-delà de mes frontières. J'essaie de la garder à distance, mais le fait de l'avoir pour voisine n'est pas si facile que je le croyais au début. Je me souviens des nombreuses discussions avec Papi Joe qui avait su lire en moi si facilement. Il avait été là pour moi, m'apportant conseil et soutien. « Je suis certain que ma p'tite Line saurait faire fondre la glace qui entoure ton cœur », m'avait-il dit sur le ton de la plaisanterie. Mais... plaisantait-il vraiment ? Plus je découvre ce bout de femme et plus quelque chose en moi s'effrite. Elle a réussi à creuser une brèche le soir où elle m'a surpris sous la douche. Putain ! Il doit bien se marrer de là-haut à me regarder me tourmenter pour la croquette.

Je ne peux m'empêcher de me demander ce que fait Line. Est-elle aussi perturbée que moi ? Pense-t-elle à cette nuit aussi souvent que moi ?

Assis comme un con sur mon canapé, les images d'un film d'action défilent sans que j'y prête cas. Mon esprit est ailleurs. Il s'est même carrément incrusté chez ma voisine.

Quand je suis descendu ce soir-là et que j'ai vu son automate dans la poubelle, je m'en suis voulu amèrement. Moi et mes coups de sang... Je l'ai récupéré et pris soin de réparer les dégâts minutieusement. Je voulais lui restituer ce souvenir de Papi Joe et lui prouver que je suis pas si mauvais au fond... Je suis juste... Cassé...

Mais aussi... Elle ne pouvait pas le dire que ce connard, c'était le chauffagiste ?

Je soupire et glisse un Blu-ray dans le lecteur, espérant détourner mon esprit des milliers de questions qui occupent mes pensées. Pourquoi j'ai l'impression que Line ne m'a pas tout dit ? J'ai cette sensation étrange depuis que j'ai vu son regard fuyant tout à l'heure. Comme si elle omettait volontairement de me faire part d'une information. Qu'est-ce qu'elle ne me dit pas ? Je fais tout pour la tenir à distance et maintenant qu'elle recule, ça me fait chier. Mais qu'est-ce qui cloche chez moi, bordel ?

Peut-être qu'il serait temps que je retourne voir Abigael. J'ai tenu bon jusqu'à présent mais je n'ai plus envie de lutter. J'ai besoin de me laisser aller pour relâcher toute cette pression qui m'étouffe. Certains non-dits jusque-là commencent à vouloir sortir. Il faut que j'aie la voir absolument sinon je

vais devenir dingue. Elle seule a ce qu'il faut pour m'apaiser. Aucun jugement, aucun reproche.

\*\*\*

Le lendemain, je préviens Sonny et Timothy de mon absence pour la journée. L'avantage de bosser ensemble est qu'on peut moduler nos horaires facilement, et chacun y trouve son compte. J'ai très peu dormi cette nuit, en grande partie occupée à me demander si j'allais vraiment retourner chez Abi. Mais au petit matin, ma décision est prise. J'en ai besoin. Après avoir effectué mon footing matinal, je prends une douche rapide, enfile un jean, une chemise noire, un pull et mes boots. Je prépare une petite assiette pour Stringer qui refuse de se montrer puis me rends sur Thomas Steers Way qui borde Chavasse Park, coin de verdure incontournable où de nombreuses familles viennent se détendre. Arrivé à destination, je reste un instant planté devant l'interphone de l'immeuble gris qui me surplombe. En proie aux doutes, j'hésite alors que mes pensées se bousculent. Mais je les chasse rapidement et appuie sur le bouton dont l'inscription ne m'est que trop familière : « Abigael Loxford ».

Un grésillement se fait entendre puis la porte du hall se déverrouille. Je m'engouffre dans le couloir, parcours les deux étages à pied, jusqu'à me retrouver devant la porte en bois. Je frappe quatre coups, espérant que ce code n'ait pas changé. Quand j'entends le loquet s'ouvrir, je retiens mon souffle puis mes yeux se posent sur elle.

– Jordan, je croyais ne jamais te revoir.

Les mains dans les poches de mon jean, à cran, je ne peux me retenir d'envoyer une remarque affable.

– Y a qu'les cons qui changent pas d'avis Abi.

Abigael me fait face, un sourire victorieux sur le visage. Dans son tailleur près du corps et avec ses longs ongles manucurés, elle ressemble à une de ces bourgeoises huppées de la série *Desperate Housewives*.

– Qu'est-ce qui t'amène ? Je croyais que tu avais dit que pour toi c'était fini ?

À son ton mielleux, mes mâchoires se crispent, mais je prends sur moi. Notre dernière rencontre l'avait clairement contrariée. Elle n'avait pas du tout accepté ma décision de tout stopper avant l'ouverture du salon.

– J'en ai besoin Abigael... J'arrive plus à gérer ma vie actuellement.

– Entre, tu sais bien que la porte est toujours ouverte pour toi. De quoi as-tu besoin Jordan ? Je t'écoute.

Je passe la porte, évitant soigneusement de la frôler. Je ne suis pas là pour elle, mais pour ce qu'elle peut m'apporter. En pénétrant dans la vaste pièce, je jette un regard circulaire autour de moi. Rien n'a changé ici. Toujours ce même tapis aux motifs tribaux. La table basse dont le plateau

constitué d'un miroir reflète mon visage aux traits tirés. Je me vois revenir en arrière. Abigael m'observe sans dire un mot. Elle me laisse reprendre possession des lieux, inspecter chaque élément de décoration sans interférer avec moi.

Je m'assois sur le sofa, retire mon pull et remonte les manches de ma chemise, me préparant à faire taire mes démons.

Abigael revient vers moi, la démarche chaloupée sur ses hauts talons vernis, tenant à la main une boîte de bois qu'elle pose sur la table.

– Détends-toi Jordan chéri, ça va bien se passer. Laisse-moi faire.

Quelques heures plus tard, je ressors, la démarche incertaine. Je flotte dans l'épais nuage d'un pseudo-réconfort. Avec Abigael, je peux me laisser aller, j'ai toute confiance en son savoir-faire. Elle sait comment s'y prendre pour me faire basculer d'un monde à l'autre. Elle me fournit ce dont j'ai besoin quand le manque devient trop fort. Cela faisait trois ans que je n'étais pas revenu ici. Depuis l'ouverture du Hipster Maniac à vrai dire. J'avais arrêté pour me consacrer à ce projet professionnel avec Tim et Sonny. On a bossé comme des acharnés, ne comptant pas les heures pour lancer notre entreprise. Et aujourd'hui, le résultat est là. Ça roule pour nous, professionnellement parlant.

Nous avons chacun un passif, chacun de nous tente à sa manière de garder le cap. Par-dessus tout, nous nous sommes trouvés et notre amitié est indéfectible. Trop d'épreuves traversées ensemble, trop de douleurs que nous avons noyées dans des soirées bien arrosées. Certains nous voient comme des fêtards de première alors que nous sommes seulement des rescapés d'une vie acide dont la brûlure coule en nous à chaque instant. Mes pas m'amènent au parc où je m'allonge sur l'herbe grasse recouverte de givre. Il fait un froid de canard et je suis bien le seul à me poser ainsi. Mais je ne suis pas prêt à rentrer, j'ai encore besoin de temps. J'observe les allées et venues des promeneurs, écoute le chant d'un oiseau posé sur une branche, souris devant cet enfant qui fait un caprice à sa mère pour manger un beignet...

Mon téléphone sonne quand mes yeux sont attirés par une silhouette que je connais trop bien. Styx. Bordel ! Que fait-il ici ? Je renvoie l'appel sans même regarder de qui il provient et range mon téléphone dans la poche arrière de mon jean. J'aurai la peau de ce connard même si je dois y passer ma vie pour y arriver. Discrètement, je me lève en prenant garde à ne pas me faire repérer et décide de le suivre à distance. J'ai la nausée et la colère m'envahit. Je dois me contenir, respirer, expirer, ne pas me faire remarquer. De loin, je suis ses pas, détaillant son allure décharnée qui se dirige droit vers Hartley Quay. Putain de merde ! Je sais où il va avant même que l'on soit arrivé. Ce connard va droit au complexe d'entrepôts de l'Albert Dock. Je n'y arriverai pas. Retourner là-bas est juste impossible pour moi. Je stoppe mes pas, le regardant s'éloigner. Mes épaules s'affaissent sous le poids de la culpabilité et je fais demi-tour avant même d'avoir pu le surprendre en pleine action. Un jour, je trouverai la force nécessaire pour le mettre au pied du mur. Mais ce jour-là est encore loin. Je tente de réguler les battements de mon cœur en l'appelant au calme.

Sur le trajet du retour, mon esprit vole à nouveau vers cette petite teigne aux yeux verts. Au simple souvenir de notre étreinte, l'inconfort que je ressens soudain dans mon jean me rappelle à l'ordre avec intensité. Hum... Mon esprit a envie d'elle, mais mon corps plus encore. Envie de me perdre en elle à n'en plus pouvoir, me repaître de son corps et de ses cris... Je crève d'envie de revoir ses yeux se voiler quand l'orgasme la prend. Bordel, cette nana met à mal mon self-control. Une douche froide serait la bienvenue pour calmer la vigueur entre mes cuisses. Je me dépêche de rentrer pour aller me terrer chez moi. Sauf que le destin décide de me jouer des tours et à peine la porte de l'immeuble franchie, je tombe nez à nez sur Line. Fait chier !

Les mains dans les poches de mon jean, je tente de me rajuster discrètement pour masquer mon embarras tout en feignant la nonchalance.

– Hey salut Line, tu ne bosses pas aujourd'hui ?

– Si mais je me suis absentée pour aller me chercher un sachet de thé chez moi. Tout va bien Jordan ?

– Oui, bien sûr. Pourquoi cette question ?

– Tu n'étais pas au *shop* aujourd'hui...

– Ah... euh oui, j'ai pris ma journée. L'avantage d'être son propre patron.

– Oh d'accord... Je pense aussi me prendre une journée dans la semaine, j'ai envie...

Là, elle m'a complètement perdu ! Je ne l'écoute plus. Le simple fait de prononcer le mot « envie » fait dérailler mon esprit pervers. Ma bite manque d'exploser dans mon froc et elle choisit ce moment pour entamer le dialogue. *Si tu savais de quoi j'ai envie ma belle en ce moment précis, tu partirais en courant avant que je t'attrape.* OK, le triste constat actuel... Ma bite pense pour moi... Il faut que je me casse et vite.

– Je te laisse, j'ai à faire. À plus Line.

Elle semble interloquée par la brusquerie de mes propos et s'efface pour me laisser passer avant de sortir pour rejoindre sa boutique. Merde, pour le tact je repasserai. Tant pis, c'était ça ou je la plaquais contre le mur de ce fichu couloir. Je grimpe les marches en courant et m'enferme enfin chez moi.

En moins de deux, je suis sous la douche, ma queue entre les mains, coulissant à un rythme régulier. Chaque pensée pour Line ne fait qu'accroître mon désir qui pulse violemment. Je me revois m'enfoncer en elle avec rudesse, me délecter de ses soupirs, alanguie au milieu des draps froissés de mon lit. Ma main se resserre plus fermement sur ma verge, augmentant la cadence au rythme de mon désir. Il me faut peu de temps pour que je me libère puissamment, dans un râle de satisfaction trop longtemps contenu.

Bon sang ! À quand remonte la dernière fois où je me suis autosatisfait ? Je ne devais pas avoir plus de 15 ans... Cependant, je dois reconnaître que cette nana me fait bander comme jamais ! Son p'tit cul et ses yeux brillants ont raison de moi. Un *big* problème !

Une fois douché et rhabillé, je me pose devant un café et regarde mon téléphone. Sonny a essayé de me joindre. Putain, j'avais zappé cet appel. Je compose le numéro du salon et tombe sur Timothy.

– Hipster Maniac, bonjour.

– C'est Jordan, Tim ! Sonny m'a appelé tout à l'heure ?

– Oh ouais, rien de grave, juste un problème sur la livraison des huiles de soin. Tu peux essayer de contacter le fournisseur ?

– OK, je gère ça !

– Hey Jordan ! Tout va bien ?

– Ça va Timothy. Ça aussi, je gère...

Mouais, pas très crédible ma dernière phrase. Surtout au vu de ma dernière activité. J'ai beau essayer de donner le change mais en ce moment, tout m'échappe. Même ma détermination à maintenir Line loin de moi. Pour être honnête, je la veux sous moi, sur moi, devant moi et ce, sur toutes les surfaces.

« La gourmandise, source inépuisable de bonheur. »

Pierre Hermé

**Line**

La fugace rencontre avec Jordan dans le hall de l'immeuble me laisse perplexe. Je regagne ma boutique avec la certitude qu'il a tout fait pour se débarrasser de moi. Ces changements d'humeur incessants commencent à avoir raison de ma patience. Outre le fait qu'il ne cesse de hanter mes pensées, chaque rencontre est une épreuve. Déstabilisante et enivrante. Oh, bon sang, mais que m'arrive-t-il ? Depuis quand je me pâme pour un homme que je ne connais que depuis quelques jours ? Et qui visiblement ne souhaite pas entamer une relation !

Malgré tout, je ne peux m'empêcher d'espérer qu'il change d'avis...

Sans répit, je me plonge dans les comptes de Papi Joe, trie ses papiers et constate que le classement n'était pas son fort. Mais après de longues heures de labeur, j'ai la confirmation que le Magic Cave se porte à merveille. Voilà de quoi me redonner le sourire.

Je suis dérangée par la sonnerie du téléphone de la boutique.

– Magic Cave, bonjour !

– Salut Gremlin, j'ai le plaisir de t'informer que la ligne téléphonique de ta boutique fonctionne parfaitement !

– Capucine ! T'es pas croyable, tu appelles juste pour me dire ça ?

– Noon, mais comme je voulais t'appeler, je me suis dit, autant voir si ça fonctionne.

– Je t'avoue que je n'y avais pas encore songé.

– Et bien, c'est chose faite à présent ! Bon, ceci dit, je t'appelle pour tout autre chose. Est-ce que ça te dirait que l'on se fasse une soirée cocooning devant *Les Barbouzes* ? Le fameux film français dont je te parlais. On se fera du chocolat chaud avec des guimauves... OK, ce n'est pas vraiment un film de Noël mais c'est un incontournable !

– Capu, tu es mon miracle ! Je viens de passer la journée dans mes comptes et une soirée détente me fera le plus grand bien ! Victor vient aussi ?

– Non, pas ce soir, il avait un truc à faire apparemment.

– Oh ! Et bien, ce sera soirée entre filles alors...

– Très bien ! Ça va être génial ! Je te rejoins à la boutique.

– OK, à tout à l'heure.

Après avoir raccroché, je me sens apaisée. Capucine a cet étrange pouvoir de me redonner le

sourire sur un simple coup de fil.

Il me reste une bonne heure devant moi avant qu'elle n'arrive et j'en profite pour me pencher sur la mission Noël de l'hôpital. Il me faudra un père Noël, si possible un lutin aussi, et peut-être trouver différentes activités à proposer pour les enfants. Pour les décorations, je trouverai mon bonheur à l'association. J'en discuterai avec Victor, il connaît par cœur les stocks dont nous disposons.

Quand je lève les yeux de ma feuille, je sursaute de peur en découvrant Timothy planté au beau milieu de la boutique, les bras croisés. Je n'ai même pas entendu le carillon de la porte, tant j'étais absorbée par mon travail.

– Tim ! Purée, t'es pire qu'un ninja ! Je ne t'ai pas entendu entrer.

– C'est ce que j'ai pu constater, oui, mais je ne voulais pas t'interrompre, tu avais l'air tellement concentrée, me répond-il d'un air posé.

— Je prépare le Noël des enfants de l'hôpital.

– Tu m'impressionnes, Line... Tu es juste parfaite ! Et Jordan, il joue toujours les butés ?

Je regarde Tim en souriant et rétorque sur le ton de la plaisanterie :

– Et bien, si ce n'est pas le cas, c'est sacrément bien imité.

Capucine arrive à ce moment précis et son sourire s'élargit quand elle découvre que j'ai de la compagnie.

– Coucou tous les deux ! Regarde Line, j'ai fait une razzia de guimauve ! On va pouvoir s'en donner à cœur joie ce soir !

Elle me tend un sachet qui déborde de sucreries blanches et roses, que je prends les yeux pétillants.

Timothy nous lance des regards interrogatifs, passant de l'une à l'autre, avant de lorgner les gourmandises.

– Capucine me prévoit une soirée film français, chocolat et guimauve, expliqué-je.

L'intérêt soudain de Timothy ne passe pas inaperçu et ses yeux s'agrandissent comme deux billes.

– Oh, sans déconner ? Vous allez regarder quel film ?

– *Les Barbouzes* ! répond-elle toute fière.

– Avec Lino Ventura ?

– Tu connais ? Ah oui, suis-je bête, évidemment ! Tes origines françaises...

– Ça fait des lustres que je ne l'ai pas vu, c'est un très bon film !

Un silence passe où nous nous regardons, Capucine et moi. Il me semble que nous avons la même idée au même moment.

– Timothy, ça te dit de te joindre à nous pour la soirée ?

Le visage de Tim se pare d'un sourire éblouissant et la joie enfantine qu'il dégage fait plaisir à voir.

– Ah mais ouais, carrément ! Mais vous êtes sûres que ça ne vous dérange pas ? Vous vouliez peut-être vous faire une soirée filles ?

– Pas du tout, ce sera une soirée géniale, assure Capucine. On dit vingt et une heures chez Line ?

– Vendu !

Sur ce, il quitte la boutique et regagne le *barbershop* tout sourire.

Moins de deux minutes plus tard, Sonny débarque précipitamment, faisant claquer la porte.

– Vous faites une soirée et vous ne m'invitez pas ? Je suis vexé ! balance-t-il en prenant un air théâtralement outragé.

Capucine éclate de rire et ne peut s'empêcher de le charrier.

– Euh, Sonny, tu parles français ?

– Ben non... mais... tu pourras me traduire, hein ?

Impossible de résister à l'air de gamin jaloux de Sonny. Je ne le fais pas plus languir et l'invite à se joindre à nous ce soir.

OK, pour la soirée entre filles, on repassera, mais au moins cela aura pour effet de me changer les idées !

C'est drôle de les voir tous les deux, aussi proches que deux frères et pourtant diamétralement opposés. Tim, c'est une force tranquille, une épaule sur laquelle s'appuyer, toujours de bon conseil avec un mot gentil. Sonny est plus speed, aimant les plaisanteries douteuses et faire la fête. Quant à Jordan...

*Et merde ! Il faut vraiment que je me le sorte de la tête.*

Après avoir fermé la boutique, Capucine et moi montons à l'appartement où je prends une longue douche tandis qu'elle s'affaire à disposer nos gourmandises pour la soirée dans des bols. Lorsque je sors de la salle de bains, elle a disposé des plateaux sur la table basse du salon avec des petites piques ornées de rubans roses. J'éclate de rire brusquement en imaginant sans peine la tête des deux gaillards, une pique dans leurs mains. Je regarde mon amie en tentant de reprendre ma respiration, mais le fou rire est communicatif et nous nous retrouvons à repartir d'un fou rire.

– On peut difficilement faire plus *girly*... Pas sûr qu'ils restent pour la soirée finalement.

Nous sommes encore dans notre délire, pouffant sans arrêt quand des coups frappés à la porte se

font entendre.

– Capu, tu peux ouvrir ? Je finis de préparer les tasses à la cuisine.

J'ai la tête dans mon placard quand une main ferme me tire de là. Jordan, dans toute sa superbe, se trouve planté devant moi.

– Les mecs m'ont traîné avec eux... mais si ça dérange je...

Je tente de reprendre une contenance sous le regard inquisiteur de Jordan.

– Je vais sortir un mug supplémentaire.

– Line... tu es sûre ?

– Et toi ? Tu es sûr de toi ? Tu veux vraiment passer la soirée ici ?

Son regard me transperce car il sait parfaitement que je fais allusion à ses changements d'humeur incessants. Un voile passe devant ses yeux, mais d'un mouvement de tête, il me confirme sa décision. Un étrange sentiment coule alors en moi. Oui, il m'a blessée, cependant il fait un pas en avant en venant vers moi ce soir. Qu'il veuille passer cette soirée à mes côtés me rassure et mon cœur s'emballe.

Très bien, le clan des barbouzes est au complet ! C'est barbouze party ce soir !

Décidément, cette soirée a sacrément dévié de son programme initial. Ils s'installent tous au salon dans la bonne humeur tandis que Capucine et moi nous chargeons d'apporter les tasses fumantes de chocolat chaud. Avant de m'asseoir, je me rends compte que j'ai oublié la cannelle et je fais donc un saut rapide à la cuisine. À mon retour, la seule place disponible est à côté de Jordan. Les coups d'œil échangés entre mes amis me confirment que cette situation est bien calculée de leur part. Je tire un plaid sur moi comme un rempart entre nos deux corps. Oui, je sais, c'est ridicule et totalement inutile. Timothy a pris place sur le tapis et Capucine et Sonny sont sur les poufs. On baisse les lumières et le film commence. Dès le début, nous éclatons tous de rire en réponse aux phrases récurrentes de Sonny : « Qu'est-ce qu'il dit ? Il a dit quoi ? J'ai pas compris ?! Et là il dit quoi, lui ? »

Mais c'est aussi un exercice de style que de rester concentrée sur le film avec la présence de Jordan à mes côtés. Je tiens difficilement en place mais après une demi-heure de film, il m'attire délicatement contre lui. Ne songeant même pas à résister, je me laisse aller à me pelotonner ainsi et toute la tension de la journée s'envole comme par magie. Insidieusement, mon sauvage glisse sa main sous le plaid et vient à la rencontre de mon épaule qu'il caresse doucement du pouce tout en regardant le film. A-t-il la moindre idée que ce simple geste fait naître en moi un trouble divin ? Ce moment de tendresse me bouleverse. Un rapide coup d'œil vers son visage me confirme qu'il sait ce qu'il fait, en témoigne le léger sourire qui flotte sur ses lèvres !

Alors que je me lève pour préparer un deuxième service de chocolat chaud, Jordan me suit jusqu'à la cuisine. Habilement, j'essaie d'éviter son regard mais c'est sans compter sur son obstination. Prise au piège entre l'évier et son corps massif, je n'ai d'autre choix que de croiser ses yeux quand du bout

du doigt, il me relève la tête vers lui.

- Tu passes une bonne soirée ? me dit-il de sa voix rocailleuse.
- Très bonne et toi ?
- Innovante...

Il dépose un baiser sur mon front et nous retournons auprès de nos amis. Capucine lance un second film auquel je ne prête pas attention. À nouveau, lovée tout contre Jordan mes yeux se ferment petit à petit et je m'endors.

« Qui craint de souffrir, il souffre déjà de ce qu'il craint. »

Montaigne, *Essais*

## Jordan

Quelques jours ont passé depuis la soirée chez Line avec les autres. À nouveau, je recule alors que mon corps ne fait que la réclamer. Car c'est encore pire qu'avant. Quand je suis près d'elle, mon cœur s'emballa et je peine à le maîtriser. Elle est comme un refrain entêtant, cet air qui obsède sans que vous sachiez pourquoi. Mes doigts tremblent de la toucher et ma tête se refuse à céder. J'ai bien conscience que je la malmène. Un jour profitant d'elle, la frôlant, la caressant, la cajolant... Le lendemain distant, l'air innocent et fuyant... Oui, je fuis, je fuis mon désir d'elle. Mais que suis-je donc devenu ? Je me refuse à la faire souffrir et pourtant... C'est exactement ce que je fais. Je le vois à chaque fois que je la croise. Cet air triste et effacé au fond des yeux. Ces mêmes yeux qui au début n'étaient que lumière et gaieté. Je suis devenu un pro de la coercition sentimentale.

Je soupire, excédé par mes propres pensées, lorsqu'un raclement de gorge m'invite à lever la tête. Timothy et Sonny, bras croisés devant moi, me dévisagent étrangement. L'heure d'affluence passée, nous profitons de ce moment d'accalmie pour faire un peu de rangement dans le *shop*.

– Quoi ? Qu'est-ce que vous avez vous deux ?

À vrai dire, je grogne plus que je ne parle.

— Jordan, qu'est-ce que tu fous, merde ? attaque Sonny.

– Jusqu'à preuve du contraire, je bosse là, non ? dis-je en comptant des flacons d'huile.

Timothy s'engage dans la conversation avant même que Sonny réponde.

– Joue pas au con bordel, tu sais pertinemment qu'on te parle de Line, pas du boulot ! Putain, c'est pas un yoyo ! Respecte-la ! Sinon, je te jure que je n'hésiterai pas à te foutre mon poing dans la gueule. Tu dégages de sa vie ou tu lui fais une place dans la tienne, mais tu as intérêt à te décider rapidement !

Joignant le geste à la parole, il m'agite son poing juste sous le nez.

– Un conseil Tim, me cherche pas. Comment veux-tu que je lui fasse de la place quand celle-ci est occupée par une autre ?

Soudain, je lève les yeux et aperçois Line sur le seuil, venue certainement chercher une boisson

chaude.

À son regard, je comprends qu'elle a tout entendu.

– Je... je... mais... qu'est-ce qui vous arrive ? Sonny ? Tim ?

Les yeux écarquillés et blanche comme un linge, elle s'avance d'un pas timide et pose sa main sur l'épaule de Timothy.

– Timothy, s'il te plaît... Ne fais pas ça...

Laissant retomber son poing le long de son corps, Tim recule d'un pas.

– Line...

Les yeux embués par les larmes, elle tourne les talons et part en courant, suivie par Timothy. Je reste immobile, fixant la porte grande ouverte par laquelle l'air froid s'engouffre dans la boutique. Des applaudissements me tirent de ma torpeur.

– Alors là bravo, mec ! C'était déjà compliqué, maintenant c'est carrément devenu pitoyable. Elle est ta plus belle chance de renouer avec la vie et toi tu saccages tout ! renchérit Sonny.

– Qu'est-ce que tu crois ? Que j'y prends du plaisir ?

– Alors, dans ce cas, fais un choix mais fais le vite !

Je le défie du regard mais je sais qu'il a raison... Maintenant, en plus d'avoir mal, j'ai la rage, j'ai soudainement l'impression d'étouffer. De colère, j'arrache ma blouse et la jette sur un des bacs de rinçage avant de me casser. Sonny ne tente même pas de m'en empêcher. Il me lance juste au moment où je passe la porte :

– Compte sur moi, je ferme la boutique et mon téléphone reste allumé !

Je marche plusieurs heures durant sans but précis. Juste pour m'éloigner, prendre le large. Je finis par atterrir dans un bar où je m'installe au comptoir. Le lieu désert me sert de refuge temporaire. Accoudé au comptoir, la tête entre les mains, je sens toute mon impuissance à me sortir de cette situation m'accabler lourdement. Au bout d'une demi-heure, le serveur s'approche, compatissant.

– Journée de merde ? me lance-t-il.

– Vie de merde serait plus juste, réponds-je laconiquement.

– Une fille ?

– Une femme... Ou plutôt des femmes...

Me servant un autre verre de bourbon et m'accompagnant par la même occasion, il lève ce dernier pour trinquer.

– Aux femmes, celles qui nous font rire et souffrir, aimer et jurer, bander jusqu'à en déraisonner !

Je lève mon regard vers lui, souriant à ces paroles si sages et si bien pensées.

– Amen !

Assis là sur un tabouret, mon esprit semble peu à peu s'apaiser et ce n'est que bien plus tard que je regagne mon appartement. À force de réfléchir, il me vient une idée, insensée peut-être, mais qui mérite d'être approfondie. Il faut pour cela que je m'organise et je devrais certainement partir quelques jours. Mais cela pourrait être un pas nécessaire, important, pour avancer et tenter de me sauver... Lorsque les néons de la nuit prennent la place de cette journée, je suis posé sur mon canapé à guetter les bruits dans l'escalier. J'avais oublié que nous étions jeudi et Line doit sûrement être à l'hôpital et rentrera sûrement tard. C'est son jour de bénévolat et ce simple fait me remplit d'admiration. Quelle femme extraordinaire... Elle déborde de qualités. La bonté, la douceur, l'humour, la connaissance, l'innocence, la sensualité, l'honnêteté, le dévouement... À ses côtés, je suis bien peu de chose. Mais j'ai ce désir de la chérir, de la protéger et surtout de lui rendre son sourire. Je me lève et appelle Stringer, mais ce dernier refuse de se montrer à nouveau. Ça lui arrive parfois. Faut croire qu'on a vraiment beaucoup de choses en commun lui et moi.

Au petit matin, les yeux gonflés par mes cauchemars, je prends le temps d'émerger devant un café lorsque quelques coups tapés à la porte se font entendre. Encore vêtu d'un bas de survêt, j'ouvre la porte sur un Timothy dans un état proche du mien. Je déteste quand on se dispute. Je soupire et incline la tête sur le côté.

– Tu me laisses entrer ?

Je m'efface et invite mon pote à s'installer au salon.

– Jordan, je suis désolé...

– Stop ! Je ne t'en veux pas, au contraire. Seul un véritable ami a le courage de t'affronter comme tu l'as fait. Je sais que mon comportement envers Line est minable, et je...

– Elle a mal Jordan... Elle ne sait plus quoi penser...

– Vous avez discuté ?

– Oui... longuement. Je l'ai retrouvée en larmes à l'arrière de sa boutique. Il faut que tu fasses quelque chose Jordan. Parle-lui, essaie de lui expliquer. Si tu ne lui dis pas tout, tente au moins d'apaiser les choses et faire en sorte qu'elle puisse comprendre que tu es un type bien.

– Et comment veux-tu qu'elle me trouve bien si je lui raconte tout, hein ? Elle ne pourra que s'enfuir !

– Tu n'en sais rien ! Elle peut aussi comprendre, écouter, compatir. Tu ne peux pas la laisser penser que tu joues avec elle. Car ce n'est pas le cas, hein ?

Frottant ma barbe dans ma main, la douleur m'étreint de toute sa force.

– Non Tim, ce n'est pas le cas. Bien au contraire. Mais j'ai peur. Peur de faire marche arrière... Et si je n'y arrive pas... Je me sens déjà coupable de commencer à être heureux lorsqu'elle est là. On sait où commence la douleur mais s'arrête-t-elle vraiment un jour ou nous colle-t-elle à la peau

indéfiniment ?

– Mec, tu vas y arriver, qu'est-ce qui te fait le plus peur ?

– Elle est trop présente.

– Tu abuses, vous n'êtes pas si souvent ensemble quand même.

– Justement, c'est quand elle n'est pas là qu'elle m'étouffe... Je l'ai dans la tête à chaque seconde...

– Jordan... t'es mordu !

– Je sais... Pire que ça, elle m'a croqué, mon frère !

Nous restons ainsi à discuter un bon moment puis il me laisse afin d'aller ouvrir le *shop* tandis que je file sous la douche. Cette petite réunion matinale et totalement inattendue m'a permis de mettre des mots sur ce qui me fait peur. Un pas de plus...

À la boutique, on enchaîne plusieurs rendez-vous, et la matinée passe en un clin d'œil. Aux alentours de quatorze heures, profitant d'un moment d'accalmie, je prends mon courage à deux mains, et décide d'aller trouver Line au Magic. Sous les encouragements de Sonny et Timothy, je sors et traverse les quelques mètres qui nous séparent. Le plus déroutant, c'est que malgré mon appréhension, j'éprouve une certaine hâte à me délivrer d'une partie de mon fardeau.

Je pousse la porte. Un silence étrange règne à l'intérieur. Pourtant, d'habitude, on entend Line farfouiller sur les étagères et cela même si elle se trouve à l'arrière de la boutique. J'appelle mais personne ne me répond. Je m'avance avec ce sentiment bizarre, une sorte de mauvais pressentiment, que quelque chose ne tourne pas rond. La panique me gagne soudain lorsque je la découvre, allongée sur le sol, une tasse renversée près d'elle. Son teint cireux ravive mes démons les plus profonds et je me mets à hurler de toutes mes forces. Sonny et Timothy arrivent en courant et stoppent net devant le corps inerte de Line. Agenouillé près d'elle, je la prends dans mes bras, tremblant de tous mes membres.

– Elle... elle respire... Appelez un médecin ! Vite !

Timothy est le plus réactif et compose aussitôt le numéro des secours. Ces derniers arrivent quelques instants plus tard qui me semblent une éternité. Soudain, elle ouvre les yeux, semble totalement désorientée et se met à s'agiter.

*Putain !*

« S'abandonner au délire demande autant d'effort que de passer sa vie à être raisonnable. »

Jean-Pierre Richard

**Line**

*Qu'est-ce que... je... Ooooh la vache, y a tout qui bouge ici !*

Quand j'ouvre un œil, je le referme aussitôt. Tout tangué autour de moi...

*Hihhi, c'est comme un manège... mais avec la nausée !*

Mes pensées partent dans tous les sens et je n'ai même pas envie de leur courir après. Je tente de me redresser mais soudain une force mystérieuse me plaque sur... sur quoi au fait ?!

*Ouuuh ça tourne...*

– Mademoiselle ? Mademoiselle, vous m'entendez ? Vous comprenez ce que je dis ?

*Rhaaaaaa mais qui c'est ça ? Il peut pas se taire ? Laissez-moi chanter. Je chantais quoi déjà ? Tirilipinpon sur le chiwawa, tirilipinpon un coup en l'air, un coup en bas... lalalalalaaaaaa...*

– Mademoiselle Thomas, tenez-vous tranquille s'il vous plaît !

Je tente à nouveau de me redresser mais tout est mou...

*JE suis mou du genou !*

Et... j'éclate de rire.

– LINE !

La voix puissante claque soudain dans la pièce. Je rassemble mes idées mais c'est si difficile, j'ai juste envie de rire, tellement envie de rire...

Je sens soudain deux tenailles m'enserrer les bras. Fortes... Puissantes... Non, ce ne sont pas des tenailles, ce sont des mains. Tatouées, massives et que je connais. Devant moi, un homme à la barbe blanche pose son bidule sur moi.

– Mais enfin, laissez-moi vous ausculter !

Oh ? Le père Noël est là... avec sa longue barbe blanche, il a même des écouteurs dans les oreilles !

– Trop déliiire... Funky le père Noël, cette année. Hey, père Noël, t'écoute quoi comme musique ? Vas-y, fais péter le soooooon...

D'autres voix me parviennent sur la gauche.

– Mais elle est complètement raide ma parole !

– Complètement à l'ouest ouais !

Je tourne lourdement la tête et discerne deux têtes supplémentaires penchées sur moi.

– Oooooh les barbouzes sont là aussiii...

Le vieux barbu s'énerve et m'ordonne de me taire, l'air profondément agacé.

– Hé hoooo, déride-toi Santa Claus, ou tu vas finir comme le Grinch. Il est où d'ailleurs, lui ? Ah oui, il est derrière moi !

Je l'entends grogner et il resserre sa prise sur moi.

Je me penche sur un air de confiance vers le père Noël et lui chuchote (enfin je pense chuchoter) :

– Faites attention père Noël, le Grinch, il est hargneux... En plus, il déteeeeste Noël. Je crois qu'il a un problème de boules... de Noël...

Et je repars en fou rire sans même comprendre pourquoi.

Jordan me secoue légèrement pour m'intimer de me calmer.

– Bordel, arrête Line !

– Toi, je te parle pas, t'es con !

Semblant perdre patience pour de bon, il se met à me crier dessus.

– Et toi, t'es défoncée ! crie-t-il.

– Peut-être, maaaais moi au moins, c'est temporaire !

– Jordan, intervient Sonny, tu devrais peut-être sortir faire un tour avec Tim et...

– Même pas en rêve, je reste là ! Je ne la quitte pas d'une semelle !

Il vient à peine de finir sa phrase qu'une infirmière entre et me fait une piqûre sans poser de questions, ce qui a pour effet immédiat de me plonger dans un profond sommeil.

Lorsque j'émerge, la chambre d'hôpital dans laquelle je me trouve est silencieuse et plongée dans la pénombre. Tout d'abord désorientée, je cherche à comprendre ce que je fais là. Tout est flou, comme si j'avais fait un cauchemar. Mon attention se trouve cependant perturbée par la silhouette que je devine sur le fauteuil près du lit. Jordan me dévisage, le regard noir. Ses traits tirés ne sont pas beaux à voir et je peux affirmer avec certitude que son humeur n'est pas au beau fixe. Je m'agite, mal à l'aise, puis lui demande enfin :

– Qu'est-ce que tu fais là, Jordan ?

– À ton avis ? Qu'est-ce que je fous dans cette chambre d'hôpital ? As-tu seulement conscience de ce qui s'est passé ?

Son ton sec et dur va de pair avec son attitude rigide.

– J'ai du mal à rassembler mes souvenirs... Je...

– On t'a retrouvée défoncée sur le parquet de ta boutique Line ! Putain mais tu as quoi dans le crâne ? Tu sais la peur qu'on a eue ?

– Mais de quoi tu parles ? Et arrête de m'aboyer dessus, j'ai un mal de crâne d'enfer... !

Prenant ma tête entre les mains, je tente en faisant pression de soulager le martellement qui fait rage à l'intérieur. J'ai la bouche sèche comme si je venais de traverser un désert. Je me sens vidée et entreprendre une guerre avec Jordan maintenant est au-dessus de mes forces.

La porte s'ouvre sur un médecin qui entre, dossier à la main.

– Bonjour mademoiselle Thomas, vous vous souvenez de moi ?

Je le dévisage, cherchant une réponse à lui fournir, mais rien ne vient. *Quoi, je suis censée le connaître ?*

– Je suis le médecin qui vous a auscultée à votre arrivée. De quoi vous souvenez-vous ?

– Euh... de la boutique... Je voulais me faire un thé et j'en ai trouvé dans une boîte de mon grand-père. Après... je sais plus !

– Mademoiselle Thomas, après analyse du thé que vous avez bu, il apparaît que c'était tout sauf du thé ! Mais une infusion de psilocybine, autrement dit : de champignons magiques. Pour résumer, vous avez fait un joli trip de champignons psychédéliques. Et vu votre état à votre admission, je ne saurais que trop vous conseiller d'éviter de réitérer cet exploit.

Je me décompose à l'annonce de cette info. J'essaie de me souvenir mais en vain. Je suis horrifiée par ce que j'apprends. Pourquoi Papi Joe prenait-il cela ?

– Je vous assure docteur, je n'en avais aucune idée. Et maintenant, qu'est-ce qu'il se passe ? Je peux rentrer chez moi ?

– Il est préférable que vous restiez sous surveillance cette nuit. Si quelqu'un peut rester avec vous, je ne vois aucun inconvénient à ce que vous rentriez.

Jordan se lève et s'adresse au médecin d'un air autoritaire.

– Je veillerai sur elle cette nuit !

– Dans ce cas, vous pouvez y aller mais passez signer les formulaires de sortie au bureau du service.

La situation a soudain pris une tournure à laquelle je ne m'attendais pas. Certes, passer la nuit ici est loin d'être un programme qui me tente... mais passer la nuit avec Jordan ?!

« Le cœur est l'unique vérité, l'esprit n'est qu'une étape. »

Ramana Maharshi

## Jordan

Rien n'aurait pu m'empêcher de prendre soin d'elle cette nuit. Même pas elle. Alors que je devrais tout faire pour m'en éloigner, il m'est impossible de m'en détacher. Elle a beau me lancer son regard furieux, qu'elle le veuille ou non, ce soir je serai à ses côtés. Je ne prendrai aucun risque. Une fois m'a suffi. Une fois et ma vie a basculé.

– Ne te sens pas obligé de me surveiller, ça va beaucoup mieux, râle-t-elle.

– Je ne me sens obligé de rien, Line ! J'ai dit au médecin que je veillerai sur toi et je tiendrai parole. N'essaie pas de te défilier, je ne changerai pas d'avis, tu m'as sur le dos pour la nuit.

La mine renfrognée, elle s'enfonce dans le siège de la voiture et m'ignore en boudant. Elle finit par s'endormir et je la laisse retrouver des forces. Je suis en train de me garer lorsqu'elle se réveille doucement. Encore un peu confuse, elle titube légèrement en sortant et se rattrape au capot. Je m'assure qu'elle retrouve son équilibre en venant près d'elle puis nous montons les escaliers en silence. Alors que nous arrivons sur le seuil de sa porte, je la sens hésitante.

– Ouvre cette porte Line.

– Tu peux encore refuser, Jordan...

Ma décision était prise à la minute où je l'ai trouvée livide, étendue sur le sol du Magic Cave. Elle aura beau tenter des subterfuges pour se débarrasser de moi, c'est peine perdue. Je plonge ma main dans la poche de sa veste, me saisis de ses clés avant qu'elle n'ait le temps de protester et ouvre sa porte. Je referme soigneusement derrière nous, en donnant un tour de clé par précaution. Je ne veux pas la brusquer, je ne dis rien, je veux qu'elle se sente rassurée par ma présence ici, pas qu'elle se sente prisonnière.

Elle finit par se retourner pour me faire face. Elle est encore vraiment très pâle, et des cernes bleus ornent ses grands yeux. Cette vision me fait frissonner. D'autres images se superposent soudain dans ma tête, ravivant ma colère devant son inconscience. Je fronce les paupières pour chasser ces images qui me rongent. Quand je les rouvre, Line se tient près du canapé, les bras croisés et m'observe d'un air soucieux.

– Jordan ? Tu vas bien ?

Je me ressaisis aussitôt et acquiesce d'un hochement de tête.

– Ça va. C’est juste que... Non, laisse tomber. (Je soupire.) Alors, que veux-tu faire ?

– Euh... je pense qu’une douche me ferait du bien, ça t’ennuie pas si je...

– Tu es chez toi, Line. Prends le temps qu’il te faut. Si tu me permets d’utiliser ta cuisine, je nous prépare un casse-croûte.

– Oh... Euh... oui oui, bien sûr... Fais comme tu veux.

Elle se retourne puis se dirige vers le couloir. Soudain, une peur panique me prend et je ne peux m’empêcher de lui dire un peu sèchement :

– Line... ne ferme pas la porte à clé !

Elle se retourne et me dévisage, l’air confus et embarrassé.

– Tu pourrais faire un malaise. Ne t’inquiète pas, je ne viendrai pas... sauf si tu m’appelles !

Elle rougit vivement et s’engouffre dans la salle de bains. Lorsque j’entends l’eau couler, je m’efforce de nous mijoter un repas équilibré afin qu’elle retrouve des couleurs au plus vite. Je trouve des légumes frais dans le frigo ainsi que des blancs de volaille. Lorsqu’elle apparaît, les cheveux humides et vêtue d’un maxi tee-shirt, je retiens mon souffle. Dieu qu’elle est belle ! Elle semble si fragile à cet instant. Doucement, elle s’approche et soulève le couvercle du plat qui mijote. Pour sûr, Tim et Sonny me connaissant n’en reviendraient pas de me voir cuisiner dans cet appartement où les décorations de Noël foisonnent. Pourtant, en cet instant précis, celles-ci ne me dérangent pas car elles représentent précisément la personnalité de Line. Fragile et lumineuse.

– Ça sent divinement bon...

– Content de voir que ton appétit est là, la croquette. C’est prêt, on peut passer à table.

– Pourquoi tu m’appelles comme ça ?

Je lui sers une assiette que je lui tends.

– Plus tard les questions, mange pendant que c’est chaud.

Je la remercie intérieurement de ne pas insister car cela signifierait le début d’une longue discussion.

Vingt minutes plus tard, nous débarrassons la table comme un vieux couple qui a ses habitudes. Être là, avec elle, est étrange. Étrange mais loin d’être déplaisant. J’apprécie, même si je refuse encore de me l’avouer à voix haute.

– Je dois aller chercher un bas de survêtement. Je reviens.

En sortant, je laisse la porte grande ouverte ainsi que la mienne. Moins de deux minutes plus tard, je suis à nouveau chez elle. Je la trouve installée au salon, la tête posée sur l’accoudoir devant la télé.

– Line, tu permets que j’emprunte ta salle de bains ?

– Oui bien sûr, les serviettes se trouvent dans le meuble, sous l’évier. Sers-toi.

Je découvre la salle de bains de Line et m’attarde sur chaque détail qui compose son intimité. Les flacons de parfum, les crèmes, les effluves d’elle qui imprègnent la pièce... La cabine de douche me rappelle cette fois où elle m’a surpris chez moi en plein désarroi. Je me revois la caresser, la découvrir pour la première fois. Un désir intense commence à naître en moi à ce souvenir mais je le repousse, bien conscient que la situation n’est pas la plus adaptée. Line est vulnérable et je refuse d’en profiter. Pourtant, j’en ai envie. J’en crève d’envie même.

Je me lave rapidement afin de ne pas la laisser sans surveillance trop longtemps. Je n’y peux rien, elle m’a foutu une sacrée trouille. Quand je sors, je la trouve toute recroquevillée et endormie sur le canapé. Je la soulève délicatement dans mes bras et l’emmène dans sa chambre que j’ai pu apercevoir par la porte entrouverte. Avec précaution, je la dépose sur le lit et la couvre de son édredon. J’ai envie de caresser son doux visage mais je me ravise de peur de l’éveiller. Sans bruit, je m’éclipse et retourne à la cuisine. Je me prépare un café et reste ainsi plongé dans la pénombre de longues heures, assailli par mes souvenirs. Dans la quiétude de la nuit, je regarde par la fenêtre les flocons qui commencent à tomber. L’appartement est calme, juste éclairé par la douce lumière du sapin de Noël qui trône dans le salon. Mes mains sont agrippées au rebord de l’évier, mes jointures se serrent jusqu’à blanchir. Soudain, je sens une présence, je me sens observé. Je me retourne et... elle est là. Line est à quelques centimètres de moi, les bras le long du corps, le visage encadré par ses longs cheveux tombant soyeusement sur ses épaules.

Son regard s’accroche au mien alors qu’elle avance d’un pas. Je ne bouge pas. On s’affronte silencieusement, yeux dans les yeux, sans parler. Elle semble flotter dans son grand tee-shirt saumon qui s’arrête à mi-cuisse. J’ai l’impression que mon sang se met à bouillir tant elle me fait de l’effet.

Tout comme une biche craintive, elle s’avance prudemment à petits pas jusqu’à ce que nos pieds se touchent. Puis, sans plus de manières, elle pose son oreille sur mon torse et écoute les battements désordonnés de mon cœur. Ce geste si simple a un pouvoir incroyable sur moi depuis la première fois qu’elle l’a fait. Il me calme. M’entourant de ses bras menus, elle m’apporte un réconfort d’une grande douceur. Cette petite poupée est ensorcelante. Je pose une main sur sa tête, caressant sa chevelure aux reflets de miel et soupire en rendant les armes. La délicatesse qu’elle met dans cette étreinte est émouvante et remplie d’un charme absolu. J’embrasse tendrement le sommet de son crâne et quand elle relève la tête pour me fixer, je me perds dans son regard. Ce tête-à-tête silencieux parle plus que mille mots.

Mes mains se saisissent de ses hanches, et alors que mon intention première est de l’ôter de mon chemin, mes doigts caressent ses courbes gracieuses comme mus par un désir propre. Ma prise se raffermi alors que je l’attire plus près de moi encore. Mes mains glissent jusqu’à empoigner ses fesses fermes et rebondies en grognant de plaisir. Je n’arrive pas à lutter. Elle est si craquante, si obstinée, si naturelle... Les qualificatifs me manquent tant elle me trouble. Plus qu’une envie, elle réveille en moi tout autre chose. Elle est comme un souffle d’oxygène, celui même qui vous ramène à la vie.

- Tu ne me refais plus jamais ça Line. J’ai cru redevenir fou...
- Tu as déjà vécu ça ?
- Plus tard les questions...

La faisant taire d’un baiser, je me penche et la soulève. Instinctivement, elle s’enroule autour de mes hanches comme si nos deux corps s’emboîtaient à la perfection.

Tout en me dirigeant vers le couloir menant à sa chambre, je ne cesse de l’embrasser avidement. Cette bouche sucrée qui m’attire comme un péché de gourmandise s’offre à moi avec délice et c’est dans un état fébrile que j’arrive au pied de son lit.

Tant bien que mal, je tente de refréner mon envie d’elle afin de ne pas me laisser submerger mais c’est peine perdue. Je ne prête même pas attention à la décoration de cette pièce, uniquement concentré sur Line. Tout mon corps la réclame. Et en la déposant sur son lit, je ressens immédiatement un grand froid. Cette fugace séparation crée un manque immédiat. J’ai besoin de retrouver la chaleur de sa peau, plus qu’une envie, un besoin viscéral... Ce contact qui par je ne sais quelle magie m’apaise dès qu’elle est dans mes bras.

Sans la quitter du regard, j’ôte mes vêtements un par un pour enfin venir satisfaire ce manque. Embrassant ses fines chevilles, remontant progressivement tout en laissant traîner mes doigts sur sa peau de satin. Ma bouche se délecte de la goûter, centimètre après centimètre, découvrant ses cuisses nues sous son ample tee-shirt. La dentelle d’un string turquoise me fait un clin d’œil et mon ascension se poursuit, glissant mes mains jusqu’aux courbes fermes de sa poitrine gonflée. Comme un fruit défendu, je savoure ses tétons fièrement durcis en écoutant le chant mélodieux de ses longs soupirs. Elle frissonne, vient à la rencontre de mes caresses, ondulant son corps avec sensualité.

Elle est une invitation semblable à un rêve me permettant de fuir ma réalité. Mon désir se fait violent et j’ai toutes les peines à le contenir. N’y tenant plus, mes doigts se frayent un chemin sous l’élastique du bout de tissu qui me nargue.

Je ne lui accorde aucun répit, plongeant dans la chaleur de son intimité, caressant chaque recoin, jouant des zones les plus érogènes. Je la malmène de plaisir jusqu’à l’entendre s’abandonner dans un cri des plus excitants. Je la veux mienne, offerte et assommée de plaisir. Rapidement, je me couvre d’une protection et d’un craquement sec le string n’est plus. À genoux entre ses cuisses, je la dévore du regard et ce que je vois dans le sien a raison de mon self-control. Cette envie réciproque de nos corps. Ce désir dingue de s’abandonner l’un à l’autre. J’enserme sa cheville et la dépose sur mon épaule avant de m’enfoncer en elle d’un mouvement sec et profond. Le grognement qui surgit de ma gorge traduit tout le plaisir primaire qui me traverse le corps. Elle laisse échapper un cri de surprise sous la fermeté de mon assaut mais m’encourage à poursuivre en ondulant son bassin lascivement. Alors, n’y tenant plus, je laisse parler mon envie d’elle, la gratifiant de coups de reins toujours plus puissants.

Sans relâche, je l’assaille de ma présence en la regardant se tortiller et s’agripper aux draps. Les yeux mi-clos, elle halète quand du pouce je caresse son clitoris sans cesser mes va-et-vient. Je veux

la voir craquer et s'abandonner totalement. Je la veux sans réserve, et la regarde défaillir de plaisir. Mon envie est bestiale et affamée. La chaleur qui se répand en moi est vive, grandissante. Je lui mords l'intérieur de la cuisse et lui souris avec insolence. Elle se cambre et ses gémissements ne cessent de croître, excitants et sensuels, emplissant la chambre d'une atmosphère érotique et impudique. Je la retourne sans ménagement et tire sur ses hanches pour amener son bassin à ma rencontre. Glissant ma main le long de son dos, je remonte à sa nuque afin de lui faire poser la tête sur le matelas et reviens par le même chemin, laissant mes doigts courir sur sa peau moite. Un râle de satisfaction m'échappe en la regardant ainsi fesses tendues vers moi. Je ne peux m'empêcher de mordiller la rondeur tendre et l'entends glousser sous la sensation. M'accrochant fermement à ses hanches, je reviens en elle, laissant l'empreinte de mes doigts dans sa chair. Je l'emplis à nouveau, plus loin encore et reprends ma cadence tonique. Ses doigts se crispent sur les draps, tentant de se maintenir face à mes assauts. Les petits cris rauques qu'elle pousse décuplent mon plaisir et j'entreprends de caresser la petite auréole sombre qui me fait de l'œil. L'effet est immédiat, son excitation redouble et s'accompagne de profonds soupirs. Je suis au bord de la rupture, mon pouce s'introduit lentement en elle tandis que j'intensifie mes mouvements. L'orgasme déferle en moi avec une intensité telle qu'il me surprend par sa force. Je la sens venir au même moment, contractant ses muscles autour de mon sexe, l'emprisonnant d'une étreinte qui finit de m'achever. Notre jouissance résonne à l'unisson et nous retombons à plat l'un sur l'autre, le souffle court.

Les minutes s'égrènent et nous restons pressés l'un contre l'autre sans éprouver l'envie de bouger. La lune est haute cette nuit et sa clarté inonde la chambre. Ses mains caressent mon dos lascivement puis viennent suivre les lignes sombres des tatouages qui recouvrent mon torse. Son geste reste soudain en suspens et je m'interroge sur sa raison.

– Line ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est quoi cette marque ? demande-t-elle, la voix tremblante.

Je baisse les yeux et, sur mon pec gauche, je distingue une longue éraflure. Je passe le doigt dessus avec curiosité.

– Je ne sais pas Line, je n'avais pas remarqué. C'est sans doute Stringer que me l'aura faite sans que je m'en rende compte.

Elle semble déterminer si mes propos lui conviennent ou pas. J'insiste sincèrement, voyant le doute s'installer en elle.

– Line, ne va pas t'imaginer quoi que ce soit. Je n'ai vu personne. Je t'assure.

« Ce qu'on ne dit pas devient un secret, et les secrets souvent engendrent la honte. »

Eve Ensler, *Les Monologues du vagin*

## Line

Après une douche rapide, nous nous endormons, lovés l'un contre l'autre.

Mon sommeil est interrompu moins d'une heure plus tard. À mes côtés, Jordan dort paisiblement et je me redresse dans mon lit, cherchant d'où provient ce bruit...

Crrrrr...

Je remonte le drap sur moi en commençant à stresser prodigieusement.

Crrrrr...

Soudain, deux petits yeux luisants me fixent, au bout du lit. Je pousse un cri strident et agite mes jambes comme une démente. Jordan s'éveille en sursaut et sur le qui-vive se tourne vers moi, l'air hagard.

– Mais bordel, qu'est-ce que tu fous ? T'es possédée ou quoi ?

– Y a une chooose sur le liiiiiit.

Il allume la lumière comme si j'étais en pleine crise de paranoïa et éclate de rire en découvrant son furet qui tente de se faire un nid avec son tee-shirt.

– Stringer, mon pote ! Hey, qu'est-ce que tu fais là mon beau ? Je te manquais ?

Se retournant vers moi, il m'adresse un sourire mi-hilare mi-contrit et tend le bras sur lequel sa chose grimpe sans se faire prier. Au passage, une petite éraflure apparaît sur son avant-bras.

– Tu vois ? Rien de grave, c'est juste Stringer... Il a dû se faufiler quand je suis allé chercher mon survêt. Hé ! regarde ! dit-il en désignant la marque laissée par son ami à quatre pattes. Cachée derrière mes draps, je sors un peu plus la tête et constate effectivement la traînée rouge puis dévisage Stringer comme s'il allait me sauter dessus.

– Bon, il est temps pour vous de faire connaissance. Stringer, voici Line. Line, voici Stringer. Allez, dis-lui bonjour, une petite caresse...

– Tu plaisantes, hein ?

– Non Line... allez... un petit effort...

- Et s’il me mord ?
- Il ne mord pas... que les gens qu’il déteste.
- Qui te dit qu’il m’aime ?
- Il t’aurait déjà mordu... Allez, petite caresse... puis tu tends le bras...

Je sors ma main de ma cachette, déglutis et regarde Jordan avec appréhension. Je ne suis pas du tout rassurée là. Lui en revanche semble se délecter de la scène qui se joue sous ses yeux. Il pouffe mais m’encourage encore afin que je gratifie son furet d’une caresse. Lorsque le bout de mes doigts touche le pelage soyeux, je suis sous le charme. Je m’attendais à une sensation plus rêche mais il n’en est rien... Il est d’une douceur fascinante. Ce dernier frotte son museau contre ma main, me sent, se frotte à nouveau puis lorsque j’étends le bras, il le remonte et vient se nicher tout contre mon cou. Je ne bouge plus, stupéfaite par cette petite chose qui se love contre ma nuque.

Jordan éclate de rire puis, attendri, me regarde et lâche fièrement.

- Tu vois, il t’a adoptée...

Stringer me chatouille le bout du nez puis s’approche de mes lèvres qu’il inspecte affectueusement, ce qui me fait sourire comme une enfant. Jordan lève les yeux au ciel et s’agite à mes côtés.

- Bon par contre... Ça suffit ! dit-il en soufflant.

Il s’avance vers moi, récupère son compagnon à quatre pattes et s’adresse à lui en le regardant droit dans les yeux.

- Faut pas rêver non plus mon pote... elle... elle dort avec moi... C’est MA femelle. Et toi... tu dors sur le tee-shirt. C’est non négociable.

Il se saisit du vêtement et le pose au pied du lit de son côté avant d’y installer Stringer.

Je le dévisage, feignant une indignation teintée d’amusement quant au terme employé mais aussi surprise par ce que cela peut laisser sous-entendre.

- Ta... *femelle* ?
- Ouaip, répond-il, amusé.

Puis, redevenant plus sérieux, il souffle tout bas :

- J’ai envie d’essayer... mais je peux rien te promettre.

Ça, c’est une surprise de taille ! Il tend le bras pour éteindre, se retourne et me prend dans ses bras, passant une jambe sur moi pour m’envelopper complètement.

- Maintenant, dodo.

BAM ! BAM ! BAM !

J'ouvre péniblement un œil. C'est quoi encore ce foutoir ?

BAM ! BAM ! BAM !

Je me redresse en sursaut, intriguée par le bruit qui se répète inlassablement. Le lit est vide et j'entends l'eau de la douche couler. Jordan a été plus matinal que moi et dehors les coups redoublent. Je me lève et comprends que ça vient du palier. J'ouvre la porte et trouve Timothy en train de cogner à la porte de Jordan.

– Putain, ouvre ! Jordan !

– Euh Timothy ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il fait volte-face et semble surpris de me trouver là.

– Merde, Line ! Désolé, je voulais pas te réveiller mais, putain, il faut que Jordan se lève ! On a un gros problème et monsieur refuse de se lever.

Sonny déboule dans la foulée.

– Alors, il est debout ?

Soudain, la porte s'ouvre derrière moi, laissant apparaître Jordan vêtu d'une petite serviette de bain. Tim et Sonny ouvrent des yeux gros comme des billes.

*OK, véritable moment de « gênance » extrême.*

– Euh... On pourrait peut-être finir cette réunion à l'intérieur, non ? Il caille, là...

Nous pénétrons donc tous chez moi. Il est à peine six heures trente. Mon esprit part dans tous les sens. Trop d'informations à traiter d'un seul coup. Hier, on a avancé d'un pas avec Jordan. Mais où en sommes-nous ce matin ? Que veut-il à présent ? Et moi ? Que suis-je prête à accepter ? Et maintenant, c'est réunion de famille sur mon palier.

– Tim, Sonny, vous voulez un café ?

Ils répondent à l'affirmative en chœur et prennent place dans la cuisine.

– Jordan, un café ?

– Je préférerais un short... grince-t-il entre ses dents, l'air profondément troublé.

– Quoi ? Un short ?

– Va mettre un short, bordel ! Je m'occupe du café.

Soudain, je baisse les yeux et m'aperçois que, dans ma précipitation, je suis uniquement vêtue d'un tee-shirt qui recouvre tout juste mes cuisses. Mortifiée, je commence à rougir et, en levant la tête, je tombe sur Tim et Sonny qui sourient béatement jusqu'aux oreilles tandis que Jordan les gratifie de tapes simultanées derrière la tête.

– Oh ! Baissez les yeux ou je vous les crève !

Tous deux s'exécutent en pouffant de rire et je cours dans la chambre pour enfileur quelque chose de plus décent. J'entends les voix s'élever dans la cuisine et, quand je réapparaiss, j'ai la désagréable impression de mettre les pieds dans le plat. J'ai juste le temps d'apercevoir Sonny qui tend un sachet à Jordan. Percevant ma présence, il s'empresse de le récupérer et le fourre au fond de sa poche, les mâchoires serrées. Tous échangent des regards entendus. Ces trois-là se comprennent sans parler, il n'y a que moi qui semble complètement larguée. Timothy m'explique alors la situation. La boutique a été vandalisée dans la nuit. La vitrine est brisée et les fauteuils lacérés. Je jette des coups d'œil à Jordan qui semble sur le point de tout vouloir démolir. Ses poings s'ouvrent et se ferment et toute la tension qui émane de lui semble envahir la pièce.

– Fais ce que tu as à faire. Nous, on gère ici, lance Sonny.

Il hoche la tête puis m'attire dans le couloir menant à ma chambre.

– Je vais devoir partir. Tu peux t'occuper de Stringer pour moi ?

– Mais... euh... oui... tu vas bien Jordan ?

Son regard froid m'inquiète. Comme s'il n'était plus là... Il grogne quelque chose qui ressemble à un oui, en détournant les yeux.

– Tu vas où, Jordan ?

– Chez mon fournisseur...

– Qu'est-ce que t'a donné Sonny ?

Sa mâchoire se contracte à nouveau et il me répond clairement.

– Rien qui te concerne, Line.

Il m'embrasse sur le front puis me laisse plantée dans le couloir, enfile ses vêtements et quitte l'appartement avec ses deux amis sur les talons.

Une fois seule, je m'affale sur mon canapé sans trop savoir que penser. L'attitude de Jordan. Les regards échangés entre les trois, les non-dits... Cette ambiance glauque et chargée de secrets quand je suis revenue dans la cuisine après m'être habillée. Je laisse échapper un soupir de lassitude. Le manque de sommeil n'arrange rien mais je décide de me secouer pour aller à la boutique.

Sur le trottoir, Sonny et Timothy estiment les dégâts faits à la façade et lèvent la tête en me voyant sortir.

Je suis mal à l'aise, gênée... Je sais que j'ai vu quelque chose que je n'aurais pas dû voir. Je ne sais pas quoi dire. Je m'avance et constate le carnage. La vitrine est brisée et à l'intérieur, c'est pire. Celui qui a fait ça s'est acharné. Les flacons sont explosés, les fauteuils éventrés, des débris jonchent le sol. On dirait qu'un cyclone a traversé le *shop*. Timothy prend conscience de ma stupeur et tente de me rassurer.

- Ça va aller, Line, un bon coup de nettoyage et la vitrine sera changée d'ici deux heures.
- Merde ! On vous a volé de l'argent ?
- Non, nous ne laissons pas de caisse ici. C'est juste un acte... gratuit.

Je le regarde, perplexe, sans savoir quoi dire.

- Jordan est déjà parti ? Je peux vous donner un coup de main si vous voulez, je...

Sonny et Timothy échangent un regard et je comprends que je n'en saurai pas plus. Sonny m'adresse un sourire qui se veut néanmoins réconfortant.

- Ça va aller, Line. Tu peux aller bosser tranquille. On va faire notre ménage.

Je hoche la tête et m'engouffre dans ma boutique. Comme un automate, je me lance dans les derniers classements des papiers de mon grand-père. Maintenant que j'y vois plus clair, je suis optimiste quant à la stabilité du commerce qu'il m'a légué. Une autre chose m'occupe aussi l'esprit : le Noël des enfants de l'hôpital. Il faut impérativement que je me mette en quête d'intermittents pour les animations. Je me décide à appeler Victor afin de faire le point avec lui sur les stocks de décorations dont nous disposons. Un Noël sans guirlandes n'est pas un Noël. Et ces enfants méritent le meilleur qu'on puisse leur apporter pour les aider à supporter toutes les souffrances qu'ils endurent.

- Victor ? C'est Line, dis-moi, on peut faire le point pour le Noël de l'hôpital ?
- Pas de souci, je ne bosse pas ! Tu veux que je passe à la boutique, comme ça, on voit ensemble ?
- Ce serait super, Victor. J'ai peu dormi et un coup de main ne serait pas de refus.
- Je serai là d'ici une demi-heure. À toute.

Il raccroche et je fixe mon téléphone, tiraillée par l'envie d'appeler Jordan. Mais quelque chose m'en empêche. Je ressens un étrange malaise en repensant à Sonny, au sachet, à leur expression de gosses pris en flagrant délit et à l'empressement de Timothy pour faire diversion. À quel moment tout s'est mis à dérailler ? Cette nuit, je me suis offerte à Jordan. Encore... Mais nous avons franchi une étape. Jordan était détendu, plus naturel. Puis il y a eu son aveu avant de s'endormir. Il a envie d'essayer. Notre relation ressemble de plus en plus à celle d'un couple naissant et pourtant... Il me cache des choses. Des choses dont Tim et Sonny sont au courant mais refusent de parler. Même s'ils essaient de me rassurer, je suis inquiète. Des souvenirs me reviennent de la soirée au L1 KTV et de la rage de Jordan en apercevant ce type. Ce Styx. Un dealer. Le simple fait de penser à ce terme et tout ce que cela peut supposer me glace le sang.

Dans quoi je m'embarque là ? Est-ce que je suis totalement folle ? Pourtant, je ne rêve pas. Ce lien

entre Jordan et moi est bien réel. Je le sens. Je le vois dans son regard, comme cette nuit, mais aussi dans sa façon de me tenir tout contre lui. Mais rien n'est simple avec lui... Alors quoi ? Dois-je me préparer à affronter le pire à ses côtés ? Suis-je de taille pour ça ? Je ne sais pas...

Mais une chose est sûre : je ne supporterai pas de mensonges. Je me frotte les yeux, épuisée par toutes ces questions qui trottent dans ma tête. Jordan est entré dans ma vie, a fracturé l'entrée de mon cœur et s'y est installé. Oui, c'est une évidence. Une simple et étrange évidence qui s'impose à moi. Je l'aime... Jamais encore quelqu'un ne m'a autant attirée. Et je ne parle pas d'une simple attirance physique. C'est sa personnalité profonde qui m'attire. Celle que je vois au-delà de son masque. Celle qu'il cache mais peine à dissimuler lorsque nous sommes seuls. Il est intense et passionné. Doux et sauvage à la fois. Complexe et touchant. Un mélange des genres qui étreint mon cœur à chaque fois que mes yeux se posent sur lui.

Le carillon de l'entrée tinte et Victor passe la porte. Son visage d'habitude si jovial semble contrarié. Je m'avance vers lui et le prends dans mes bras, comme à notre habitude.

- Salut Victor, tout va bien ?
- Salut Line, je viens de passer devant le *shop*. C'est quoi ce bordel ?
- Ils ont été vandalisés cette nuit.

Il marmonne quelque chose et pose sa veste sur le comptoir. Il semble en colère mais je ne sais pas pourquoi.

- Tu es sûr que tu vas bien, Victor ? Tu sembles... contrarié.
- Je viens de discuter avec Sonny. Je trouve bizarre que Jordan n'ait rien entendu. Son appartement est juste au-dessus, non ?
- Euh... oui, effectivement mais... il était chez moi hier soir.
- Toute la nuit ? répond-il en manquant de s'étrangler.
- Oui, toute la nuit. Et pour info, je suis majeure et vaccinée ! dis-je en rougissant. Mais si ça peut te rassurer, il veillait sur moi, sur ordre du médecin.

Je commence alors à lui raconter mon expérience au pays des gentils champignons hallucinogènes, mon malaise et mon court séjour à l'hôpital. Inquiet pour moi, il m'assène de questions et je lui réponds que tout va bien. Après quoi, nous nous mettons au travail en faisant l'inventaire des décorations à notre disposition et passons plusieurs coups de téléphone afin de trouver des animations. Cependant, mes pensées ne cessent de tourner autour de Jordan. Tant de questions restent en suspens...

« On doit prendre les petites décisions avec sa tête, et les grandes avec son cœur. »

H. Jackson Brown

## Jordan

Je roule depuis plus d'une heure. J'ai un peu plus de six cents kilomètres à faire pour rejoindre Inverness, ville située sur la côte nord-est de l'Écosse, où la rivière Ness rejoint le Moray Firth.

Il s'agit de la plus grande ville et de la capitale culturelle des Highlands. Plus de sept heures de route et mes pensées se bousculent dans tous les sens. C'est le chaos dans ma tête.

Des souvenirs remontent en surface sans que je les y invite. *Elle* adorait cet endroit. Elle s'extasiait quand nous allions nous balader sur les landes de Culloden, site de la célèbre bataille du même nom qui, en 1746, mit fin au soulèvement jacobite. Les monarques écossais, les Highlanders, les jacobites et les Anglais se disputèrent la ville, si bien qu'il ne reste plus guère aujourd'hui de bâtiments importants antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous adorions venir ici et nous allonger dans ces plaines vastes et verdoyantes. Elle évoquait avec passion ce pan d'histoire qui la fascinait. Une histoire sombre et tragique en soi. Tout comme la nôtre.

Une larme tiède roule sur ma joue que j'essuie d'un revers de la main. Les yeux embués, je chasse mes démons. Ce n'est pas le moment, je dois rester concentré sur la route, sur la raison de ma venue et sur ce que je vais bien pouvoir faire à mon retour. Je pense à Line. Je dois mettre un terme à tout ceci. C'est trop pour moi. Je suis fatigué. Tellement las de tout ceci. Toutes ces ténèbres qui m'engloutissent. Line ne mérite pas ça... Elle mérite d'être heureuse à l'aube de sa nouvelle vie. Les kilomètres défilent, linéaires, et le paysage change peu à peu, laissant place à une nature apaisante. Il est midi quand je fais une halte pour manger un bout. Je m'installe dans une brasserie et commande le plat du jour quand mon téléphone sonne.

– Timothy, un problème ?

– Non, tout roule. J'appelle pour savoir comment tu vas. Ça circule bien ?

Je souris à la tentative de mon pote pour me soutirer des infos.

– Ça roule nickel, pas de souci. Tu as une vraie question au lieu de tourner autour du pot ?

Je l'entends ricaner dans sa barbe à l'autre bout du fil.

– Oh ça va, ça va... J'essaie de prendre des gants là, mais si tu insistes... Tu comptes cracher le morceau à quel moment avec Line ? Non, parce que je te jure mec, quand elle a ouvert sa boutique,

elle avait une petite mine. Victor est avec elle en ce moment.

– Victor ?

– Ouaip, on a échangé quelques mots avant qu’il la rejoigne. C’est un mec bien.

– Ben, il ne me porte pas dans son cœur ton « mec bien ».

– Il faut dire que sa première impression a été de te voir défoncer un type. Donc, d’un point de vue purement extérieur, c’est plutôt logique de sa part. Il veut juste protéger Line. Il a proposé son aide et je pense qu’il peut être utile.

Je caresse ma barbe tout en écoutant son avis, assez convaincant je dois bien le reconnaître.

– Ouais... Et il a raison.

– Et en parlant de Styx, t’en es où ?

Je grince des dents à la simple évocation de ce connard.

– Tout est en route. Je suis passé voir Devon, et j’ai remis ce qu’il fallait à ton cousin avant de partir. On est bon je crois.

– Espérons-le ! répond-il avec détermination. Hey Jordan... Vas-y mollo avec Line. Je sais que tu la tiens à l’écart de toute cette merde mais elle a des sentiments pour toi.

– Justement Timothy, c’est bien pour ça que je vais y mettre un terme... Bon, je te laisse, mon steak refroidit. On se tient au jus. À plus.

– Bye.

J’avale vite fait le plat que m’a apporté la serveuse et reprends la route avec cette inquiétude qui me tiraille. Et une fois là-bas, je dis quoi ? Comment vais-je arriver à gérer ça ? Ça fait six ans... Six putains de longues années. La douleur est toujours aussi vive, comme marquée au fer rouge dans mes tripes. Pour m’arracher de mes tourments, je monte le volume sur la musique « So cold » de Ben Cocks que diffuse la radio. Comme si le hasard m’obligeait à me mettre face à mon problème. Cette chanson qui parle de foyer, d’abandon, de la froideur de la solitude et des larmes de douleur ne pourrait pas mieux convenir à ce que je m’apprête à affronter. Avec amertume et le poids d’une culpabilité trop lourde, je poursuis ma route vers mon passé.

Il fait nuit lorsque j’arrive à Inverness et je me gare sur le parking du motel où j’ai réservé une chambre. Je m’avance dans le hall éclairé par une lumière tamisée quand la fatigue me tombe dessus, m’écrasant de tout son poids. Après un passage à l’accueil, je récupère la clé de ma chambre et m’allonge dans le lit spacieux qui me tend les bras.

Je suis oppressé. J’ai l’impression d’étouffer dans cette chambre, comme si ces murs se refermaient lentement sur moi. Je me lève et pars sous la douche. Ma nuque est complètement contractée après toutes ces heures de route, cumulées à la tension et au manque de sommeil. Le manque de sommeil... Ma nuit avec Line... Son corps pressé contre moi, son naturel désarmant. Elle est comme une lumière qui brille de mille feux à m’en aveugler mais pourtant si loin de moi... J’expire plusieurs fois, cherchant désespérément à me contrôler. Quand je pense à elle, mes idées se brouillent. J’attrape une serviette et sors sans attendre de la salle de bains. Je m’installe sur le lit et

compose le numéro de Line qui décroche à la troisième sonnerie.

– Bonsoir la croquette. Tout se passe bien avec Stringer ?

– Bonsoir Jordan...

Oups... Je sens au son de sa voix que quelque chose cloche.

– Line, qu'est-ce qu'il y a ?

– Stringer... il...

– Quoi Stringer ? Il lui est arrivé quelque chose ?

– À Stringer non... Mais à mes strings oui !!! Bon sang, tu aurais pu me prévenir que ton furet était fétichiste ! Il a bouffé une belle partie de mes strings.

– Ah... hum... euh... Surprise ! dis-je en tentant de plaisanter pour dédramatiser la situation.

Effectivement, ce dernier porte foutrement bien son nom, ce mini-pervers a la fâcheuse tendance à grignoter les sous-vêtements féminins. Ceci dit, j'avoue qu'il a très bon goût dans ses choix. La voix de Line me sort de ma réflexion.

– Ce n'est pas drôle ! Jordan, dis-moi que tu rentres bientôt pour récupérer ton rat de l'enfer... Et puis d'abord, tu es où et tu fais quoi ? C'est quoi ce départ précipité ?

Aïe... La question que je redoutais... Je ne me vois pas lui expliquer par téléphone. Non, le jour où je mettrai cartes sur table, ce sera en face-à-face.

– Je pense en avoir pour deux ou trois jours tout au plus... Enfin, espérons. Je t'explique à mon retour.

– Quoi ? T'es sérieux ! Tu vas me laisser comme ça sans réponse ?

– Écoute Line, je suis fatigué, j'ai besoin de dormir et...

Bip... bip... bip...

Elle a raccroché. Et merde ! J'empoigne l'oreiller que je balance à travers la chambre avec force. Je ne suis pas en état de me battre par téléphone là, putain ! À l'heure actuelle, toutes mes craintes sont dirigées vers une seule personne. Comment vais-je réussir à surmonter cela ? Que vais-je bien pouvoir dire ? Et quand je vais croiser ses yeux... que vais-je y lire ?

La colère ?

La peine ?

La honte ?

Ça m'effraie au-delà de la simple peur. Je suis terrifié et je sens mon cœur qui s'emballe à cette perspective. Au final, il serait tellement plus facile de faire demi-tour et de continuer à me terroriser comme je le fais depuis six ans maintenant. Mais je ne peux pas, je ne peux plus. Je dois affronter ma

réalité. Pour moi, pour eux, pour Line...

Je descends au bar de l'hôtel et bois quelques verres afin de me perdre dans les brumes alcoolisées pour parvenir à trouver un semblant de sommeil.

\*\*\*

Le soleil diffuse ses premiers rayons et j'émerge difficilement après une nuit agitée de cauchemars. La journée va être longue, pénible et oppressante, mais elle va aussi marquer un tournant décisif à ma vie telle qu'elle est aujourd'hui. Accoudé au bar de l'hôtel, je bois un grand café noir et tente de m'éclaircir les idées avant de me mettre en route. Ici aussi les décorations de Noël sont de sortie. L'hôtel est paré d'une ambiance de fête et de nombreuses guirlandes dorées pendent dans chaque coin. En fond sonore, on entend un « Jingle Bells » version jazzy. Mon téléphone sonne, me sortant de ma torpeur matinale.

- Hey Jo, alors ? lance Sonny dans le haut-parleur. Arrivé à bon port ? Comment tu te sens ?
- Ça remue beaucoup de choses d'être ici.
- Oui mais c'est le but, non ? Sinon, tu comptes aller voir Langlois à quelle heure ?
- Je finis mon café et je me mets en route. Langlois est un lève-tôt, j'y serai dès l'ouverture. Et vous de votre côté ?
- On avance, la vitrine a été changée et on a fait le ménage. Les peintres doivent venir vers onze heures. Tout sera à nouveau sur pied à ton retour. Et Timothy est parti nous réapprovisionner en huile vu que tout a été saccagé. Ne t'inquiète pas pour ici, on gère. Consacre-toi plutôt à la raison de ta présence en Écosse. Allez mon vieux ! Courage !

Je passe une main sur mon visage fatigué tout en l'écoutant parler. Son soutien me fait chaud au cœur. On raccroche et je quitte les lieux. J'ai encore un peu de temps devant moi. Tout d'abord, direction le vieux magasin de Hank, « Langlois Father & Son », notre fournisseur en matériel pour la boutique. Il n'y a qu'ici que l'on trouve nos fauteuils de barbier. Ce spécialiste qui travaille le fer et le bois réalise des ouvrages uniques en leur genre. D'habitude, c'est Timothy qui s'y colle, car étant tous deux passionnés par le travail du bois, leurs conversations dérivent bien souvent du but initial. Lorsque j'arrive devant le grand portail de tôle, Hank s'avance vers moi comme s'il voyait un revenant.

- Ben ça alors ! Jordan Miller ! En chair et en os !

Sa démarche boitillante semble s'être accentuée depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Il me donne une franche accolade avant de me dévisager avec intérêt.

- Alors Jordan ? Que viens-tu faire à Inverness ?
- Je ne fais que passer Hank. On a eu un pépin à la boutique, il nous faut de nouveaux fauteuils.
- Merde, la guigne... Suis-moi, on va regarder ça !

Nous pénétrons dans l'atelier où les effluves des copeaux fraîchement taillés se mêlent à l'odeur de soudure. Nous passons en revue chaque détail de ma commande et au bout de deux heures à

chipoter sur des détails, nous finalisons mes achats pour le *shop*.

Alors que nous sommes sur le point de nous quitter, il ne peut s'empêcher de me dire :

— Jordan ? Tu comptes passer la voir ?

L'ambiance jusqu'à présent insouciant retombe d'un coup et laisse place à un malaise évident. Les mains bien enfoncées dans les poches, je me tourne vers lui et soutiens son regard.

– Je suis ici pour ça Hank... Il est temps je crois...

Il hoche la tête sans me quitter des yeux. Sa poignée de mains est ferme et encourageante. Je remonte dans ma voiture et m'apprête autant que j'en suis capable à effectuer le grand saut.

Je traverse la ville en roulant anxieusement jusqu'à déboucher sur le long chemin de terre qui traverse la lande. Je suis assailli de souvenirs, d'images qui claquent dans ma tête comme un feu d'artifice. Le chemin me paraît interminable, mais quand j'aperçois la façade fleurie de pierre grise surmontée de son toit d'ardoise, mon cœur manque un battement puis s'emballe soudain, me donnant le vertige. Les picotements annonciateurs des larmes se joignent à la fête. Je souffle un grand coup puis me gare en bordure du massif de bruyère dont le rose violacé se détache des hautes feuilles vertes.

Bien décidé à aller jusqu'au bout malgré la peur qui m'étreint, je m'avance lentement jusqu'à l'entrée. Les dés sont jetés...

Je frappe trois coups et retiens ma respiration quand j'entends venir les pas de l'autre côté. La lourde porte de bois s'ouvre lentement et lorsque ses yeux croisent les miens, c'est tout mon passé qui surgit.

– ... Jordan, dit-elle dans un souffle tremblotant d'émotion.

« Le mensonge s'appelle trahison quand il se glisse dans un baiser. »

Anne Barratin, *Chemin faisant*

### Line

Ce matin, je n'ai toujours pas décoléré. Depuis mon coup de fil d'hier avec Jordan, je rumine et même la musique qui résonne dans mon salon n'arrive pas à me calmer. Je suis comme une cocotte-minute prête à exploser. Je fais les cent pas dans mon appartement, un mug de café à la main, et tente de me ressaisir. Mais qu'est-ce qu'il croit, bon sang ? Qu'il va pouvoir me mentir et s'en sortir comme si de rien n'était ? Car oui, je suis certaine qu'il me ment. Ses deux copains trempent dans une drôle d'histoire et ils se protègent les uns les autres. Je suis furax. Il n'a même pas pris la peine d'essayer de me joindre ce matin. Alors OK, je lui ai raccroché au nez hier soir mais il l'avait mérité. S'il croit qu'il peut me mettre sur la touche quand bon lui semble et ne venir vers moi que lorsqu'il y trouve son compte, c'est mal me connaître. Je ne m'appelle pas Élise ! Je refuse de jouer ce rôle malsain, peu importe que je l'aime et à quel point Jordan est bousillé.

Mes pensées fusent en tous sens et pourtant, malgré ma colère, je ne peux pas ignorer mon inquiétude. Il refuse de me dire où il se trouve et de me donner des raisons à son départ. Mais que fait-il, bon sang ? Je suis en colère mais je ne veux pas non plus qu'il lui arrive quelque chose. Le simple souvenir de sa bagarre avec Styx me fait froid dans le dos.

Décidément, ces deux derniers jours sont une avalanche de sensations. Et pour couronner le tout, impossible de trouver des intermittents pour la soirée de Noël des enfants. Tous ceux que nous avons contactés hier avec Victor sont déjà engagés. Me voilà donc dans une impasse et cela ne fait que rajouter à mon humeur maussade. Afin de me changer les idées, je décide de ne pas me rendre à la boutique ce matin mais plutôt d'aller faire des emplettes pour trouver les cadeaux que j'offrirai à Victor et Capucine.

Avant de partir, je découpe une pomme que je place dans une petite assiette pour Stringer. Ce sacripant a beau avoir grignoté mes sous-vêtements, il est tellement attendrissant avec ses deux petits yeux noirs que je n'arrive pas à lui en vouloir. Il ne m'a pas quittée de la soirée hier soir. Recroquevillée dans mon canapé à pleurer après le coup de fil de Jordan, il s'est calé tout contre moi et m'a câlinée de son petit museau comme s'il cherchait à alléger ma peine. Une fois la porte de ma chambre bien fermée, j'attrape mon sac et m'en vais en quête des présents pour mes amis.

Ma première étape sera chez Beauty Bazard pour Capucine. Cette enseigne de cosmétiques est la préférée de mon amie, elle pourrait y rester des heures. Je me décide à lui prendre un parfum que je sais qu'elle désire depuis longtemps ainsi qu'un bon pour soin du corps dans la section détente et

massage. Je sais qu'avec ces cadeaux, je vise dans le mille. Capucine est la *girly* chic de Liverpool par excellence. Au tour de Victor ! Je pense avoir une idée du cadeau idéal pour lui. Je me dirige vers Gower Street en espérant trouver mon bonheur au musée des Beatles. Victor, tout comme Timothy, est passionné de musique et joue aussi de la guitare, enfin il pratiquait régulièrement avant. Je ne compte plus les fois où, entre deux cours à la fac, il nous jouait des morceaux assis sur la pelouse près du réfectoire. Et on peut le dire, la guitare est une arme de destruction massive pour les petites culottes d'étudiantes. Victor avait son fan-club qui nous vouait, à Capucine et moi, une jalousie démesurée. En vraies groupies, certaines n'hésitaient pas à nous chercher des histoires constamment. Victor, lui, ne voyait rien de tout cela. Seule la musique comptait à ses yeux. Jusqu'au jour où il a tout arrêté subitement.

Je pénètre dans la boutique jouxtant le musée et commence à détailler chaque article à la recherche de mon bonheur. Enfin, au bout de plusieurs minutes, je tombe exactement sur ce que je cherchais. De belles housses de guitare à l'effigie des Beatles. Depuis que Victor a arrêté d'en jouer, son instrument prend la poussière et cela me désole, surtout connaissant son talent. Je les passe chacune en revue puis, sur un coup de tête, décide d'en prendre une également pour Timothy. Même si je leur en veux de protéger Jordan, Tim et Sonny m'ont accueillie avec beaucoup de gentillesse. Je passe à la caisse puis réalise que je vais devoir trouver du coup un cadeau pour Sonny. Je sors, plongée dans mes réflexions, quand une voix grinçante m'interpelle.

– Voyez-vous qui va là...

Je lève les yeux et tombe nez à nez avec le type contre lequel s'est battu Jordan au club. Mon sang se glace et mon cœur commence à s'emballer. Ce mec me file vraiment les jetons avec son corps décharné et son sourire tordu, qui à vrai dire, ressemble plus à une grimace. Instinctivement, je recule pour augmenter l'espace entre nous mais ce dernier s'avance vers moi comme un vautour tournant autour de sa proie.

– Alors ma jolie, qu'est-ce que tu fais si près de l'Albert Dock ? Ton ami n'est pas avec toi ? Hein ? Dis-moi, où est donc ce cher Jordan ?

Je prends mon courage à deux mains et tente de forcer le passage mais il se plante devant moi et insiste de plus belle. Son haleine fétide me donne la nausée.

– Quoi ? Je te fais peur ? Pourtant, je peux t'apporter du bonheur. Tu dois aimer ça, non ? Si tu fréquentes Jordan, la dope, ça doit te connaître, non ? Tu veux pas une dose ? Allez, la première est offerte...

Je me dégage et parviens cette fois-ci à m'éloigner de lui.

– Foutez-moi la paix ! À moi et à Jordan aussi !

– J'en ai pas fini avec lui, tu peux lui dire ! crie-t-il pendant que je m'éloigne en courant, le souffle saccadé par la peur.

Je percute quelqu'un et hurle, croyant que Styx m'a rattrapée.

– OOOOH LINE ! Calme-toi ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je lève la tête et réalise que Victor est là.

Je me jette dans ses bras, secouée de frissons, mais je ne parviens pas à aligner deux mots. Il m'étreint fortement et commence à me bercer doucement tout en murmurant des paroles rassurantes. Quand je reprends la maîtrise de ma respiration, je me lance dans mon explication.

– C'est... c'est Styx... Il...

– Qu'est-ce qu'il t'a fait bordel ? Je jure que je vais le buter s'il t'a touchée, commence-t-il à s'énerver.

– Il ne m'a pas touchée, Victor, il m'a juste menacée. Je sortais du musée des Beatles quand il m'est tombé dessus. Il... Il m'a reconnue. Il sait que je suis avec Jordan. Il a dit qu'il n'en avait pas fini avec lui... et...

J'éclate en sanglots. Trop d'émotions se bousculent et je ne parviens pas à endiguer les larmes qui ruissellent. Victor me prend la main et me fait lever la tête vers lui.

– Alors primo, tant que je serai là, il ne t'arrivera rien et deuxio il n'a aucune chance face à Jordan. Enfin Line, tu as vu comment est bâtie cette ordure ? C'est un mort en sursis. Il est squelettique. Y a plus à manger sur un moineau que sur ce connard.

– Il avait l'air tellement haineux, Victor. Il m'a fait peur.

– Jordan et lui ont un passif à régler, c'est sûr. Je suppose qu'il ne t'a toujours pas fourni d'explication à ce sujet ?

– Non, effectivement. Jordan est une tombe quand il s'agit de parler de son passé. Et de son présent aussi d'ailleurs.

Victor me dévisage sans comprendre.

– Qu'est-ce que tu entends par « et de son présent aussi » ?

– Hier soir, je l'ai eu au téléphone. Il a refusé de me dire où il se trouvait et ce qu'il y faisait. Il m'a clairement fait comprendre que c'était son problème et non le mien. Mais merde quoi, sa boutique est vandalisée et il part comme ça, sans rien dire, et je devrais accepter... Je ne sais plus quoi penser, Victor.

Il resserre ses mains sur les miennes pour m'apporter un peu de réconfort et reprend d'un ton posé.

– Il faut que tu te preserves, Line. Je serai toujours à tes côtés quels que soient tes choix, mais tu dois prendre une décision car pour le moment, cette relation est malsaine. Et je ne veux pas te voir souffrir.

– Je sais. Merci... Je crois que je vais rentrer. Mais au fait... qu'est-ce que tu foutais ici toi ?

La gêne de Victor est évidente et il tarde à me répondre, ce qui m'agace encore plus.

– Quoi, toi aussi, tu fais l'anguille ?

– Mais arrête Line, j'étais juste dans le coin à me balader. Pourquoi tu t'enflammes comme ça ?

– Parce que j'en ai marre qu'on me mente ou que l'on me cache des choses. Ça me saoule, je rentre chez moi. Salut Victor !

Je pars d'un pas décidé vers mon appartement. La journée me semble interminable, j'avance comme un automate et grimpe les escaliers de mon immeuble quand je tombe nez à nez avec une femme sur le palier de Jordan. Son allure élancée et distinguée me coupe un instant le souffle. Mince, longiligne, des cheveux blonds impeccablement coiffés en chignon distingué. C'est une très belle femme. Elle se retourne et m'observe longuement, me détaillant sous toutes les coutures, à tel point que c'en est gênant.

– Bonjour, me dit-elle d'une voix veloutée mais assurée.

– Bonjour, vous désirez ?

– Je suis venue voir Jordan, vous le connaissez sans doute...

Je ne sais pas si elle se fout de moi ouvertement ou si elle feint son air hautain.

– Et bien, en habitant à moins de deux mètres l'un de l'autre, cela me paraît plus qu'évident, madame... ?

– Loxford. Abigael Loxford. Et vous êtes ?

– Line Thomas.

– Ah oui... l'antiquaire, c'est bien ça ?

Elle émet un petit rire cynique qui achève mon self-control.

– Que dois-je en déduire ? Qu'est-ce qui vous fait à ce point sourire, madame Loxchose ?

Cette fois-ci, elle ne joue plus et laisse tomber son masque. Elle affiche un air de conquérante et me dévisage de façon totalement méprisante.

– Jordan revient toujours vers moi. J'ai ce qu'il lui faut et je lui apporte ce dont il a besoin. Vous ne tiendrez pas la distance avec lui. Vous n'avez aucune chance ma petite. Il replonge toujours. Il s'amusera avec vous, mais reviendra vers moi. Comme toujours. Ah, et il a oublié ceci chez moi l'autre jour.

Elle me le jette dédaigneusement et je reconnais son pull col roulé immédiatement. La garce tourne les talons et descend les escaliers avec une classe absolue, ce qui m'énerve encore plus. Je rêve de la voir se vautrer et les dégringoler lamentablement. Mais j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et ses talons vertigineux claquer sur le pavé de la chaussée.

C'était quoi ça ? Mais putain, c'est le concours de la journée la plus merdique ou quoi ?

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout, là où je suis. »

Victor Hugo

## Jordan

Sur le chemin du retour, j'éprouve un sentiment étrange. À la fois soulagé et rassuré d'avoir renoué avec mon passé, mais d'un autre côté, je suis terriblement angoissé et inquiet à la perspective de ce qui m'attend maintenant. Le paysage si familier qui s'offre devant moi me rappelle tant de souvenirs. Aujourd'hui, il est recouvert d'une pellicule de neige et sa beauté n'en est que décuplée.

Quand je suis arrivé et que la porte s'est ouverte, j'étais paralysé par l'émotion, incapable de prononcer un seul mot. Comme si le temps s'était figé. On est restés un long moment à se regarder, à se détailler avec attention, comme pour se convaincre que tout cela était bien réel. Il aura fallu qu'elle me prenne dans ses bras pour que tout rejaillisse, les larmes, l'amour, la culpabilité, le pardon. De longues heures à essayer de rattraper le temps perdu, à s'avouer tous ces non-dits, à reconnaître qu'il y a un avenir pour nous, à se consoler...

Rien n'a changé là-bas : même décor, même odeur de jasmin flottant dans les pièces, les mêmes photos trônant sur la cheminée du salon. Comme si j'avais fait un bond dans le temps. Seuls nos visages marqués par la douleur trahissent le temps écoulé et la peine que nous avons endurée.

À présent, je me sens vidé mais libéré. Mais tout ceci n'est pas encore fini. J'ai un long chemin à parcourir avant de parvenir à renouer avec celui que j'étais avant. Maintenant, il me tarde de retrouver Line, d'avoir une discussion avec elle et mettre les choses au clair. Ce ne sera pas facile, je le sais, mais il est grand temps pour moi de lui dire. J'ai conscience qu'elle se doute de quelque chose et qu'involontairement, je l'ai fait souffrir avec mes silences. Mais s'attend-elle à ce que je vais lui révéler ?

J'essaie de trouver une façon de lui présenter les choses. Comment aborder un tel sujet ? Et comment va-t-elle le prendre ? Je tourne et retourne les paroles que j'aimerais lui dire dans ma tête afin qu'elle me comprenne. Mais rien n'est simple... Je viens de passer six années pris dans une spirale infernale. Je sais maintenant que je peux avancer. Je dois juste apprivoiser mon présent pour espérer évoluer vers un avenir que je désire plus que tout.

En serai-je capable ? Je me plais à le croire. Je l'espère. Je ferai tout pour. Tout est question de volonté.

Doucement, la lumière décline devant moi et je sens la fatigue gagner du terrain. Je vais m'arrêter dans un motel et reprendrai la route après quelques heures de sommeil.

Lorsque j’aperçois Mathew Street, je pousse un long soupir de soulagement. Qu’il est bon de revenir chez soi ! Les interminables heures de route m’ont lessivé. Je remonte la rue et je me gare non loin de l’immeuble. Je descends de la voiture et le quartier, d’ordinaire bien animé, me semble étrangement calme. Il est pourtant huit heures du matin. Ceci dit, vu le froid qui s’abat sur l’Angleterre depuis hier soir, cela ne m’étonne qu’à moitié. Les gens préfèrent sans doute rester chez eux plutôt que d’affronter la neige qui commence à tomber dru.

En passant devant le *shop*, je remarque aussitôt que celui-ci est fermé. Puis, en jetant un coup d’œil au Magic Cave, je perçois la lumière qui vacille à l’arrière de la boutique. Bien, Line est déjà là, je vais avoir cette discussion avec elle maintenant. Rien ne sert d’attendre, ce serait reculer inutilement. Prenant une grande inspiration, je m’avance vers sa boutique avec détermination. Je reste un instant immobile sur le pas de la porte puis tourne la poignée et pénètre à l’intérieur. Un silence pesant m’accueille et je m’avance doucement.

– Line ?

Aucun son perceptible ne me parvient. J’appelle une nouvelle fois mais rien ne trahit sa présence ici. Seul le plancher craque sous mes pas. Dehors la neige redouble et se met à tomber à gros flocons. Elle semble absente. Mes pensées s’affolent.

Pourtant... la lumière... et la porte ouverte...

Quelque chose cloche et un sentiment nauséabond s’insinue en moi avec force. Pris par mon angoisse grandissante, je me précipite vers la réserve. Chaque pas de plus fait monter la peur en moi et à peine ai-je franchi la porte que je me fige net, le souffle court. La tête me tourne et mon cœur commence à entamer une cavalcade, semblant vouloir déchirer ma poitrine. Mes jambes semblent se dérober sous moi et je dois lutter pour tenir debout. Je suis pétrifié, la bile envahit ma bouche.

Gisant au milieu des cartons, Line est étendue, le teint blafard, les cheveux recouvrant en partie son visage. Je suis pris de violents tremblements et me précipite vers elle. Je tombe à genoux. Je prends sa main gelée dans la mienne, cherchant vainement un pouls qui ne vient pas. Je le cherche encore et encore, changeant d’endroit mais sans succès. L’aiguille plantée dans son bras semble me narguer comme un vieux film qui serait bloqué sur la touche *repeat*. Je me sens aspiré par le néant et hurle ma douleur. Mes cris ne semblent plus vouloir s’arrêter. Secoué de sanglots que je ne maîtrise plus, je vomis mes tripes, j’appelle à l’aide, la prends dans mes bras, la berce avec désespoir, m’accrochant à elle, refusant d’admettre l’évidence. Elle est si... froide.

*Pas encore... non... pas Line...*

Je ne peux endurer cela deux fois. Mon cerveau semble vouloir exploser. Mon sang se glace et je sens sa morsure à travers tout mon corps. Pourquoi ? La réponse s’impose à moi avec une facilité déconcertante. *La vie est une pute qui vous prend en otage, elle joue avec vous, vous écrase de sa puissance alors qu’elle-même ne tient qu’à un fil tant elle est fragile.* Je sens mon cœur se

contracter violemment, m'arrachant un cri de douleur qui me tétanise. La brûlure me traverse de part en part et ma vision se brouille. Incapable de résister plus longtemps, je bascule dans l'inconscience, ne souhaitant qu'une chose. Les rejoindre... toutes les deux.

Par moments, il me semble entendre des bruits dans le brouillard où je m'enferme.

*S'il vous plaît, laissez-moi avec elles... Je veux rester avec elles... Laissez-moi partir avec elles !*

Puis, plus rien. Une fois de plus, je n'ai pas été à la hauteur.

Je suis vide.

Vide de tout.

Vide sans elles...

Soudain, je me sens aspiré brutalement, comme si on m'arrachait de force à un lieu auquel je m'accrocherais vainement. Les bruits s'amplifient soudain et je commence à discerner de l'agitation autour de moi. J'ouvre les yeux et une voix me sort de ma torpeur. À travers le voile qui obscurcit ma vision, je distingue une silhouette qui se penche sur moi. Je m'agite soudain, voulant repousser cette personne qui m'empêche d'aller les rejoindre.

J'ai envie de hurler que j'ai mal, si mal... La douleur me broie le cœur comme prisonnier d'un étau de fer chauffé à blanc. Comme un forcené, je gesticule en tous sens quand la brûlure d'une piqûre me fait à nouveau basculer dans l'inconscience. À quoi bon lutter, je me sens si las de toute cette souffrance. Je veux que tout s'arrête, alors j'abandonne et je me laisse happer par la noirceur. Bien plus tard, quand je reprends mes esprits, mon corps tout entier semble être engourdi et, pourtant, je ne ressens aucune douleur, si ce n'est un poids sur la poitrine. Lentement, j'ouvre les yeux et je mets un certain temps à comprendre ce que je fous là. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est, je vois juste le jour tomber par la fenêtre. Depuis combien de temps suis-je ici ? Qui m'a trouvé et emmené ? Ils ont dû découvrir Line alors...

*Line...*

Mon cœur se déchire et le souvenir de son corps frêle, inerte et livide, étendu dans la réserve, me frappe avec sauvagerie. La tête me tourne violemment, et la nausée me gagne. La pièce aseptisée qui m'entoure est froide et j'éprouve du mal à respirer. Je tente de me redresser, de mettre mes idées en place, quand un homme vêtu d'une blouse blanche pénètre dans la chambre.

– Monsieur Miller, bon retour parmi nous ! Comment vous sentez-vous ?

Je peine à avaler ma salive, la gorge me brûle.

– Prenez le temps. Ne faites pas de mouvement brusque. Vous êtes à l'hôpital.

Un violent mal de tête sur le point de faire éclater ma boîte crânienne m'assaille subitement. Je regarde le médecin face à moi, perdu.

– Vous êtes encore faible, restez tranquille. L'infirmière va passer vous administrer un antidouleur.

Cette bonne blague... Aucun médicament, aucune substance ne pourra faire taire ma douleur. Il n'y a pas de remède pour ça.

Le toubib perçoit mon rictus sceptique et s'avance avec précaution.

– Vous nous avez fait une belle frayeur et, à votre arrivée, vous étiez très agité.

Je porte mes deux mains à ma tête, supportant difficilement les décharges qui irradient en tous sens.

– Je vous laisse vous reposer. Je repasserai plus tard.

*C'est ça... ou jamais...*

Mes paupières s'alourdissent à nouveau. L'effet de la perfusion sûrement... Je ne lutte pas. Je n'ai plus envie de rien de toute façon.

\*\*\*

Lorsque j'émerge à nouveau, ma vision est floue. La nuit est tombée et la chambre est plongée dans la pénombre. Pourtant, je sais que je ne suis pas seul. Une forme se tient debout, près du lit. Elle lui ressemble. Mais avant même que ma vision ne s'améliore, j'entends sa voix.

– Jordan...

Les cauchemars recommencent, prenant maintenant l'image de Line pour me détruire plus que je ne le suis déjà. J'attrape le verre d'eau posé sur la table de nuit et le jette sur mon fantôme avec rage.

– ASSEZ ! hurlé-je.

Le bruit du verre explosant résonne dans la pièce. Puis des cris, des gens qui accourent et envahissent la chambre. Je suis soudain maintenu par des mains fortes qui me clouent au matelas. Je me débats et cesse soudain en reconnaissant l'intonation profonde de Timothy.

– Bordel Jordan ! Calme-toi !

Sonny est là aussi, tenant mon fantôme par les épaules. *C'est quoi ce cirque ?* Je cesse de me débattre, le souffle court, et mon regard se focalise alors sur une seule et unique personne.

Line... Se tenant la tête, les yeux horrifiés reflétant sa peur... Un filet de sang s'échappe de sa

tempe... *Qu'ai-je fait ?* Tout s'emmêle dans ma tête. Je n'arrive pas à parler, seul un long râle de douleur s'échappe de mes lèvres. Des infirmiers pénètrent alors dans la pièce, intimant à tout le monde de sortir. Après une nouvelle injection, je bascule à nouveau dans le sommeil.

Je me réveille bien plus tard et fais face aux regards implacables que me jettent Sonny et Timothy. Tous deux me dévisagent, bras croisés postés au pied de mon lit.

- Ça y est, Monsieur se décide enfin à émerger ! balance Timothy d'un ton qui se veut grinçant.
- Est-ce que tu te souviens au moins de ce qui s'est passé, Jordan ? renchérit Sonny.

Leur posture rigide m'indique clairement que j'ai déconné mais mon esprit peine à recoller tous les morceaux.

- Si l'un d'entre vous pouvait se donner la peine d'éclairer ma lanterne, ce ne serait pas de refus.

Timothy fait les cent pas dans la pièce comme un lion en cage.

– Tu as eu un accident en rentrant d'Inverness, Jordan. Tu t'es endormi au volant et ta voiture est sortie de la route. Heureusement, tu as atterri dans une meule de foin, ce qui a amorti ta chute. Mais tu as tout de même heurté le tableau de bord et tu étais inconscient lorsque les secours t'ont trouvé.

- Quoi ? Non... je...

Une nouvelle fois, la douleur me vrille la tête et je porte mes mains à mon crâne.

- De quoi tu te rappelles exactement ?

– Je... Je me rappelle être rentré à Liverpool, m'être garé et être allé à la boutique de Line... Je...

- Tu n'es jamais arrivé à Liverpool, Jordan, m'interrompt Sonny plus doucement.

Je les dévisage tour à tour, tentant désespérément de comprendre leurs paroles et de faire le lien entre ce qui m'est arrivé et ce qui s'est réellement passé. La confusion me fait manquer d'air et je peine à trouver un rythme régulier pour mon cœur qui semble pris dans un étau.

– Comment ça ? Si... Je suis arrivé. Je l'ai vue ! Elle... Putain, elle était dans la réserve, étendue au milieu des cartons. J'ai vu la seringue plantée dans son bras. Et... Et... Elle était si pâle, si froide... Elle n'avait plus de pouls !

Mes mains se mettent à trembler nerveusement au souvenir douloureux de Line gisant inerte à l'arrière de sa boutique et ma voix semble secouée de spasmes que je ne contrôle pas. Je poursuis néanmoins mon récit.

– J'ai crié... J'ai hurlé à m'en déchirer les poumons pour que l'on me vienne en aide. Mais je crois que j'ai eu un problème cardiaque. Oui... J'ai ressenti une violente douleur au niveau du cœur, à plusieurs reprises... et j'ai perdu connaissance.

– Jordan... Tu as eu un accident... Tout ceci n'est pas réel, m'annonce Sonny. C'est ton subconscient qui t'a joué un mauvais tour. Les douleurs que tu as ressenties dans la poitrine... C'était

les secours qui tentaient de te ranimer. C'est le massage cardiaque que tu as ressenti. Sur le trajet qui t'a amené ici, ton cœur a lâché. Tu n'étais plus là mec mais, bordel de merde, ils t'ont ramené !

Mes poings se serrent, tentant de contenir les tremblements qui m'agitent. Je plisse les yeux si fort que je vois des petites étoiles danser sous mes paupières. J'ai eu un accident...

—Quoi ? Alors Line... elle...

Timothy, le regard fatigué, souligné par des profonds cernes bleus, lève son visage vers moi.

– Elle est bien vivante mec. Elle va bien, enfin... si l'on peut dire. Tu te rappelles que tu lui as balancé un verre à la figure ? Tu l'as prise pour un fantôme. Tu l'as blessée, Jordan.

– Non, non, non... Je ne voulais pas ! Putain, il faut que je la voie.

– Il vaut mieux éviter Jordan. Ta petite crise fantasmagorique lui a valu quelques points de suture à la tête et sur la joue. Pour le moment, elle est extrêmement choquée.

À nouveau, je sens mon cœur s'emballer et entamer une course effrénée dans ma cage thoracique. Le cauchemar que je vis depuis toutes ces années m'a plongé dans un labyrinthe fait de spectres, de peurs, où chaque bifurcation me perd un peu plus et me coupe de la réalité. Je vis comme enveloppé d'un linceul invisible, mon existence n'étant plus qu'en suspens entre deux mondes. Et ce que je redoutais est arrivé. Je lui ai fait du mal alors que je voulais seulement la protéger de moi. Le paradoxe précis de ma vie. On commet des erreurs à trop vouloir bien faire.

– Il faut que je la voie, que je lui parle, je...

Timothy s'avance vers mon lit, plantant son regard abattu dans le mien.

– Chaque chose en son temps. Commence par te rétablir, ensuite on envisagera.

Une infirmière entre pour nous informer que les visites sont terminées. Je les regarde quitter la chambre et une fois seul face à moi-même, une foule de sentiments désagréables semble se disputer pour m'assaillir de leur poids. Dégoût, désolation, amertume, colère... J'avais raison de craindre le pire en la laissant m'approcher. Même le fait de la savoir en vie ne me console pas... Je l'ai blessée, pas de façon intentionnelle à proprement parler, vu que je n'avais pas les idées claires, mais il n'en demeure pas moins cette triste vérité, je l'ai blessée physiquement et émotionnellement. Jamais je ne me le pardonnerai. Le poids de cette culpabilité s'ajoute à celle que je traîne déjà.

Elle qui éclaire tout sur son passage, je l'ai éclaboussée de mes ombres. J'y étais presque ! J'entrevois un espoir. L'espoir fou de parvenir à tourner la page... avec elle. Mais j'ai tout gâché. Une fois de plus, je n'ai pas été à la hauteur mais le serai-je vraiment un jour ?

« Espoir et désillusion, lequel des deux précède l'autre ? »

Jean-Michel Ernewein

### **Line**

Il n'aura fallu que quelques secondes pour que ce moment où je me réjouissais de retrouver Jordan sain et sauf ne vole en éclats. Comme le verre qu'il m'a jeté au visage avec une telle fureur. L'éclat sombre de ses yeux à cet instant précis m'a glacé le sang. Je le revois sans cesse depuis que je suis rentrée chez moi. Ce regard embrasé de colère qu'il m'a lancé sur son lit d'hôpital me hante. Ce que j'ai vu dans ses yeux était plus que de la douleur. Il a tout fait pour me tenir éloignée de lui, et j'ai refusé de l'écouter. C'est moi qui ai insisté, qui suis allée le chercher jusque dans sa cabine de douche. À ce moment-là, j'ai compris immédiatement qu'il était fait d'ombres. Mais c'est aussi cette fêlure en lui qui m'a attirée de façon irrésistible. Cette envie d'apaiser ses maux, de l'aider à sortir de sa douleur a été comme un moteur pour me jeter dans ses bras.

À maintes reprises, il m'a conseillé de fuir. À maintes reprises, il m'a poussée vers la sortie et à maintes reprises, j'ai ignoré ses avertissements. Tout simplement car j'ai senti son désir de revenir. J'ai compris qu'il avait besoin d'espoir pour sortir de ce borborygme nauséabond dans lequel il s'enlise.

Quand Sonny est venu toquer à ma porte pour m'informer qu'il avait eu un accident, j'ai senti le sol se dérober sous moi, comme aspirée par la souffrance que cette nouvelle déversait en moi. Le pronostic des urgentistes était alarmant. Son cœur s'est arrêté de battre et ils ont dû faire preuve d'obstination pour le faire revenir. Comme s'il persévérerait à rester dans les limbes, à mi-chemin entre la vie et la mort. Mais heureusement, la médecine a eu raison de son entêtement. Le film de ces dernières heures passe dans ma tête au ralenti, m'affligeant plus encore de minute en minute. Je regarde mon reflet dans le miroir de la salle de bains et ce qu'il me renvoie m'effraie. Le pansement qui orne la naissance de mon cuir chevelu s'étend de la tempe au milieu du front. La profonde entaille de ma joue elle aussi a bénéficié de points de suture. Mais ce qui me frappe le plus, ce sont les grands cernes pourpres et mes yeux rougis.

Je suis l'ombre de moi-même, n'ayant ni dormi, ni mangé, torturée par l'état de Jordan. Et que suis-je censée faire à présent ? Je pensais parvenir à le faire avancer hors des ornières qui jonchent son passé mais force est de constater mon échec. On ne peut pas aider quelqu'un contre sa volonté et je ne suis pas de taille à assumer la lutte que Jordan semble désireux de poursuivre. Le constat de ces dernières semaines s'impose à moi avec dureté. Outre le fait d'avoir passé des moments incroyables dans ses bras et d'avoir décelé chez lui une personnalité tendre et attentionnée, l'envers du décor n'est pas à minimiser.

Il m'a menti, s'est montré hargneux, possessif, irascible, bagarreur et maintenant violent. Sans compter les femmes qui encombrant sa vie, les secrets qu'il tait, qu'il traîne avec lui et qui me terrorisent. C'est trop, je dois me résoudre à le laisser faire sa vie comme il l'entend mais j'ai une certitude, je ne serai pas là pour assister à sa déchéance.

Les jours qui suivent me semblent presque irréels. Je fonctionne tel un zombie, me noyant dans le travail à la boutique afin de ne pas sombrer. Mes journées sont entrecoupées de crises de larmes et le chagrin ne diminue pas. Pire, tout mon corps semble déclamer une élegie sur ma relation avec Jordan. Il a laissé une empreinte corrosive sur mon cœur et me défaire de mes sentiments pour lui va s'avérer plus difficile que prévu.

Capucine m'appelle chaque jour, tout comme Victor. Chacun tente de trouver des mots pour alléger ma peine mais rien n'y fait. Même Tim et Sonny sont passés à la boutique mais je refuse de parler de Jordan. Ça fait trop mal. Sans compter qu'eux sont dans les confidences de leur ami, contrairement à moi. De ce fait, je reconstruis méthodiquement mes barrières.

Je repense à la discussion que j'ai eue avec Tim et Sonny. Je n'étais pas au mieux de ma forme et quand le tintement de la porte s'est fait entendre, j'ai vainement essayé de faire bonne figure. Sans succès...

\*\*\*

- Salut Line, on vient voir comment tu vas, dit Sonny, les deux mains dans les poches arrière de son jean.

Je sens bien le malaise qui nous entoure. Au moment où je me retourne pour leur faire face, je vois la stupeur sur leurs visages, preuve que mon maquillage pour camoufler les entailles laissées par la crise de Jordan n'est pas franchement au point.

- Oh... On fait aller, dis-je avec un brin de sarcasme dans la voix.

- Merde... On est vraiment désolés, Line. Tu sais... ce qui s'est passé à l'hôpital, c'est...

- Vous n'avez pas besoin d'arrondir les angles, les garçons. Ce qui est fait est fait, mais je ne veux plus en entendre parler. Je n'en ai ni la force, ni le courage.

Tous deux se jettent un regard sans équivoque. Ils comprennent à cet instant précis que j'ai pris une décision.

- Tu sais, c'était pas lui ce geste, ne lui en tiens pas rigueur Line. Il était perdu et...

Et là, les vanes lâchent. Tout un flot de paroles que je gardais en moi sort sans retenue. J'explose, les yeux rougis par les larmes qui menacent de jaillir.

- Stop ! Ça suffit ! Je n'en peux plus ! Avec lui, quand c'est un pas en avant, c'en est deux en arrière. Dès qu'il se rapproche de moi, c'est pour mieux me fuir la seconde d'après. Et puis, il y a tous... tous... tous ces putains de secrets entre vous. Tous les fantômes qu'il traîne dans son sillage. Quand je lui pose des questions, il évite le sujet. Tu crois que je ne t'ai pas vu lui donner je ne sais quoi avant qu'il parte Sonny ?! Quand vous m'avez vue, on aurait dit trois enfants qu'on aurait pris la main dans le sac à voler des bonbons. Je ne suis pas naïve au point de croire de belles paroles mielleuses !

Tim tente de me calmer sans savoir réellement que faire pour y parvenir.

- Line, il est sincère avec toi, je t'assure que..

- Tu m'assures ? Tu m'assures quoi Timothy ? dis-je, me plantant les mains sur les hanches face à lui. Que Jordan ne me ment pas ? Foutaises ! Qu'il me respecte ? Pure connerie ! Fréquenter Jordan, c'est comme jouer à *Battle royale*, personne ne peut en sortir indemne ! Et ça, c'est compter sans le défilé de femmes qui encombrant sa vie ! J'en peux plus, c'est trop pour moi, je le laisse à ses Élise, Joddie, Abigael et autres compagnes dont il semble se repaître allègrement.

... Abigael... Rien qu'à prononcer son nom, mes poils se hérissent et un sanglot m'échappe.

Sonny se passe nerveusement une main dans les cheveux.

- Jod... ?

Timothy l'interrompt d'un revers de main sec sur le torse et lui jette un regard acéré. En un pas, il me rejoint et me prend dans ses bras où je pleure à chaudes larmes. Quand je parviens enfin à me ressaisir, Timothy m'adresse un regard vraiment inquiet.

- Tu es sûre que ça va aller Line ?

- Oui, oui... Je... Désolée pour tout ça... et pour ton tee-shirt.

Effectivement, en baissant les yeux, il ne peut que constater la traînée de mascara qui marque le tissu.

- On s'en fout du tee-shirt Line, OK ?

- OK, dis-je en baissant la tête. Maintenant, si ça vous ennuie pas, j'aimerais être un peu seule. J'ai juste un petit service à vous demander.

- Tout ce que tu veux, Line. On sera toujours là pour toi.

Ces petits mots me transpercent jusqu'au cœur, et c'est les yeux encore embués de larmes que je regarde les garçons. Comme j'aurais aimé que ce soit Jordan qui me les dise !

- Pourriez-vous récupérer Stringer ? C'est trop difficile pour moi.

- Bien sûr, Line.

- Merci. Et surtout, surtout... Ne me parlez plus jamais de Jordan Miller.

Je regarde les garçons partir, mais à leur posture, je vois bien qu'ils sont affectés par notre discussion.

\*\*\*

Il aurait été en effet trop douloureux de garder son petit compagnon chez moi. Ce petit furet me rappelle trop Jordan et notre nuit mouvementée juste avant son départ. À ce moment-là, je croyais encore qu'il y avait un avenir possible pour nous deux. Ma désillusion est à présent bien vivace et absorbe comme une éponge le moindre sentiment s'apparentant à du plaisir. Je suis dénuée de toute émotion positive et rumine ma douleur. Je suis fatiguée et j'ai le cœur brisé.

Ils passent chaque jour à la boutique mais se contentent d'aborder des sujets moins risqués comme mon travail à la boutique et la préparation de la veillée de Noël des enfants de l'hôpital, qui doit avoir lieu le 23 décembre. À une semaine de la date fatidique, je n'ai toujours pas trouvé d'intermittents pour la soirée. Hormis cela, tout est prêt. Je m'en veux de ne pas avoir su leur

préparer un meilleur réveillon. Mais je dois avouer que préparer le Magic Cave pour son ouverture a été un travail beaucoup plus intensif et fastidieux que ce à quoi je m'attendais. Sans compter ma rencontre avec un barbu irritant.

Demain, la boutique va se parer de ses plus belles décorations pour ouvrir ses portes.

Après une inspection minutieuse de chaque détail pour l'ouverture, je pousse un profond soupir entre satisfaction du travail accompli et extrême lassitude face à la souffrance qui me serre le cœur. Je referme mon livre de comptes et, en levant les yeux, j'aperçois Jordan s'extirper d'un véhicule sur le trottoir d'en face.

Il est... sorti de l'hôpital...

Mon cœur s'emballa soudain à la pensée de le revoir après ces quelques jours d'absence mais la douleur de ce qui s'est passé l'accompagne aussitôt. Le conducteur sort à son tour et je découvre la magnifique Abigael Loxford. Un goût amer glisse dans ma gorge, me donnant la nausée. Comme une conquérante, elle s'avance vers Jordan, la démarche séductrice, et passe son bras autour du sien. Je serre les poings et ravale mes larmes. C'en est trop ! Je ferme la boutique, ne souhaitant qu'une chose, aller me cloîtrer chez moi et m'y enfermer à double tour. Jordan prend soudain conscience de ma présence, plante son regard dans le mien, se dégage de l'emprise d'Abigael et commence à se diriger vers moi, l'air décidé.

J'ai rejeté tous les appels téléphoniques qu'il a tenté de me passer et à son expression, je doute qu'il ait apprécié. Je m'engouffre dans l'immeuble, monte les marches quatre à quatre, ignorant qu'il scande mon prénom, puis me réfugie dans mon appartement en prenant soin de fermer le verrou. Je m'adosse à la porte et mes larmes coulent, dévastatrices, sans que je cherche à les retenir.

La seconde d'après, les martèlements qui secouent ma porte m'indiquent clairement l'état d'esprit de Jordan.

– Bordel, Line, ouvre cette porte !

Je ne réponds pas. Il poursuit inlassablement ses invectives à mon encontre.

– Line, putain, ouvre ! Il faut qu'on parle ! Liiiine !

Je renifle bruyamment, les dents serrées, consciente qu'il ne lâchera pas le morceau.

– Line, ouvre-moi cette putain de porte ou je l'enfonce !

OK, je sais qu'il en est capable... Autant l'affronter une bonne fois et que tout cela se termine. Je vais à la chambre et reviens aussitôt tandis qu'il ne cesse de cogner sur ma porte. J'ouvre brusquement, me plante face à lui et lui jette son pull à la figure.

– Tiens ! Tu as oublié ceci chez elle ! Maintenant, tu dégages et tu me fous la paix ! Je ne veux plus

te voir !

— Quoi mais...

Il regarde son pull sans paraître comprendre puis me dévisage longuement et tente à nouveau d'ouvrir la bouche.

– Line, il faut qu'on parle, je...

J'explose, lui coupant net la parole, laissant ma colère emplir chacun des mots que je lui jette au visage.

– Non ! Tout ça... Toute cette merde... C'est fini ! Je n'en peux plus. Reste chez toi avec tes mensonges, tes potes et tes greluches. Tes Abigael, Élise, Joddie... Retourne auprès d'elles. Je ne veux plus jamais avoir affaire à toi, Jordan Miller. Tu m'oublies, tu m'ignores et surtout tu arrêtes de m'appeler !

– Line... Qu'est-ce que je peux faire pour...

– Rien, surtout tu ne fais rien ! J'ai perdu la tête pour un homme qui refuse d'avancer mais maintenant, j'arrête de perdre mon temps. Tous tes silences, garde-les pour toi car eux seuls connaissent la vérité. Tu veux que je te dise ? Tu ne supportes pas la difficulté que tu as à te supporter toi-même. Et ça, c'est ton combat, pas le mien !

Je tourne les talons et claque la porte violemment avant de tirer le verrou avec force. J'éclate en sanglots et cours jusqu'à la chambre où je m'écroule sur le lit, secouée par mes pleurs. Durant plusieurs heures, le chagrin me dévaste et je m'épuise de larmes pour finir par m'endormir.

Au petit matin, je m'éveille, toujours prisonnière de ma douleur. Mes pensées livrent bataille au fond de mon cerveau saturé d'images de Jordan. Je me repasse ces moments que nous avons partagés, durant ces deux mois écoulés. Comment peut-on à ce point refuser de vivre et d'aimer ? Mon téléphone sonne et je regarde l'écran avec appréhension mais ce n'est que Capucine.

– C'est quoi cette histoire ? Tu comptais m'appeler quand ?

– Bonjour Capucine... Tu peux préciser ?

– Toi... Jordan... Qu'est-ce qui s'est passé ? Timothy vient de m'appeler.

– Que... quoi ? Comment Timothy peut savoir que...

– Jordan a passé la soirée chez lui ! Bon, j'arrive, t'as intérêt à tout balancer !

J'entends la porte du hall d'entrée et les pas énergiques de Capucine. À peine j'ouvre la porte que je m'effondre dans ses bras, laissant aller un torrent de larmes sur le pull de mon amie. Elle m'attire à l'intérieur et nous nous installons sur le canapé afin de déverser toute ma peine en explications ponctuées de reniflements.

Elle me prend dans ses bras pour me bercer longuement et je me laisse aller à cette étreinte qui me reconforte un petit peu.

– Tu sais quoi ? Prends le temps de réfléchir à la situation Line. Hier soir, Jordan est allé chercher

de l'aide auprès de Timothy. Crois-tu sincèrement que s'il n'en avait rien à foutre de toi, il irait direct chez son pote pour trouver une solution ? Line... Jordan n'agit peut-être pas de la façon la plus idéale qu'il soit, mais je ne pense pas qu'il soit détaché de tout ça. Bien au contraire. Je suis convaincue qu'il a peur.

– Peur ? Mais de quoi bon sang ? En quoi suis-je terrifiante ?

– Mais pas de toi, espèce de nouille, de la situation, de « votre » situation. Tu m'as bien dit qu'il refusait d'envisager l'avenir ? Et si... c'était justement parce qu'il se trouvait pris entre deux feux ? Sa tête lui impose une chose, mais son cœur en désire une autre... Tu comprends ce que j'essaie de te dire ?

– S'il n'était pas aussi borné, on aurait pu vivre une belle histoire Capucine...

Mes larmes redoublent et mon amie me tend un mouchoir avec compassion.

– Hey ma belle, qui te dit que tout est fini ?

– Moi... C'est moi qui le dis, qui lui ai dit hier soir...

– Ce ne sont que des mots Line... Les actes ont plus de valeur et tu le sais très bien. Accorde-lui au moins la chance de te prouver qu'il désire changer.

– Je ne sais pas si j'en suis capable Capucine. Il m'a fait tellement mal...

– Ce n'était pas volontaire et dis-toi qu'il souffre au moins autant que toi.

Je laisse les paroles de mon amie faire leur chemin puis me lève pour nous préparer du thé. Ensuite, j'irai ouvrir ma boutique et commencer ma nouvelle vie.

« La porte du changement ne peut s'ouvrir que de l'intérieur. »

Jacques Salomé

### **Jordan**

Deux coups frappés à la porte de la chambre me tirent de mes pensées. Depuis près de quatre heures, je suis allongé en train de me torturer l'esprit pour Line. Comment parvenir à lui faire entendre raison ? Qu'elle daigne au moins m'écouter serait déjà un grand pas. Quand elle m'a ouvert la porte pour me jeter mon pull à la figure, la seule chose que j'ai vue, ce sont ses yeux rougis et gonflés par ses larmes et les entailles laissées sur son visage par ma faute. Puis la colère et la douleur qui émanaient par chaque pore de sa peau. Ma stupeur est allée grandissante lorsque j'ai réalisé qu'elle avait prononcé son nom... Joddie... Où l'avait-elle entendu ? Qui lui en avait parlé ?

Elle m'en voulait, ce que je comprenais aisément. Je lui avais fait du mal. Mais je ne voulais pas... non... En aucun cas, je ne voulais la faire souffrir mais les choses ont dérapé sans que je puisse contrôler quoi que ce soit. Puis tout s'est enchaîné comme dans un mauvais film de série B où les héros n'ont pas le temps de souffler pour se ressaisir.

Aujourd'hui, je suis là, à squatter la chambre d'amis de Tim pour éviter d'aller tambouriner à sa porte comme un forcené. Je ne renoncerai pas. Je ne laisserai pas toute cette merde, comme le dit si bien Line, se mettre entre nous. J'ai écouté patiemment les conseils de Timothy autour de nombreuses bières. Et son analyse de la situation me conforte pour les jours à venir. Il faut qu'elle m'écoute, je refuse de baisser les bras, je refuse de la voir s'éloigner.

La porte s'entrouvre et Tim passe la tête prudemment.

– Hey, ça va, mec ?

Je me redresse dans le lit et m'assois sur son bord, me frottant les cheveux énergiquement. J'ai bien besoin d'un bon café pour m'aider à y voir clair.

– Ouais... Si on veut...

– J'ai fait le petit déj, tu viens ?

– OK Cendrillon, j'arrive.

Il éclate d'un rire sonore et me laisse le temps de m'habiller. J'ouvre la fenêtre en grand pour m'apercevoir qu'un blanc immaculé recouvre les toits de Liverpool. La neige est tombée dru cette nuit et une épaisse couche s'étend, scintillant sous les rayons du soleil. Morose, je rejoins mon ami affairé dans la cuisine en train de nous servir deux tasses fumantes dont l'arôme corsé flotte dans tout

son duplex. Mon regard se porte sur un petit sapin de Noël décoré mais en version miniature posé sur un meuble.

– Il a rétréci en machine ton sapin ?

– Sois pas sarcastique de bon matin Jordan. Tu sais que chaque année, je vais dans ma famille pour les fêtes et là-bas, le sapin est immense. Et comme je vis seul ici, bah ça m' suffit. Moi, au moins, j'en ai un !

Je m'installe sur un tabouret au comptoir quand il lève les yeux vers moi.

– Bien dormi ?

– Plus ou moins, je suis tombé comme une masse mais je me suis réveillé tôt à vrai dire.

– Pas étonnant vu le nombre de cannettes que tu as bues... Un cauchemar ?

Je le dévisage, apercevant l'inquiétude sur son visage. Depuis des années, il veille sur moi avec Sonny, m'empêchant de sombrer totalement, alors ses traits tirés me prouvent une fois de plus l'amitié qui nous lie.

– Pas cette fois... En fait, c'est...

– Line... C'est ça ? Tu patauges dans la semoule et tu tentes de t'en sortir.

– Exactement... Mais, merde, pourquoi elle refuse de m'écouter ?

– Pourquoi le ferait-elle Jordan ? Sérieusement... Mets-toi à sa place deux secondes. Depuis qu'elle te connaît, elle a eu droit au mensonge, à tes envies yoyo, à tes colères et à tes secrets. Comment veux-tu qu'elle réagisse, bon sang ? Et encore, je trouve qu'elle a fait preuve d'une patience incroyable, mec.

Chacun de ses mots me frappe au cœur avec violence et révèle au grand jour ma capacité destructrice. J'ai merdé... J'ai merdé grave.

– Hey, ça, je le sais, Tim !

– Alors bouge-toi pour la récupérer ! Montre-lui que tu es sincère. Raconte-lui tout ! Mais agis ! Elle mérite que tu te secoues, Jordan. Cette fille... Elle est ce qui pouvait t'arriver de mieux. Saisis ta chance avant de le regretter.

Nos yeux se croisent un instant et je peux lire dans les siens toute la détermination qu'il a de me voir revivre. Et j'en ai sacrément envie. Elle est mon précipice, celui dans lequel j'ai envie de plonger. Celui qui m'attire dans ses profondeurs.

– Je ne la laisserai pas m'échapper ! dis-je en portant le café à mes lèvres.

Des coups à la porte résonnent, laissant place à Sonny qui entre pour s'installer avec nous.

– Salut les gars, alors quelles sont les nouvelles ? Timothy, tu as réussi à tirer quelque chose de cette tête de nœud ?

Je lui donne un coup de poing amical dans l'épaule tandis qu'il affiche un sourire satisfait.

– La tête de nœud passe à l'offensive.

Timothy pousse une tasse devant Sonny en s'exclamant :

– Il a décidé de se battre.

Sonny me gratifie d'une franche accolade amicale.

– Putain, il était temps ! Et tu as un plan ? Tim, dis-moi qu'il a un plan...

Ce dernier fourrage ses mains dans sa tignasse épaisse avant de darder son regard sur moi.

– S'il n'en a pas, moi j'en ai peut-être un...

Timothy nous soumet alors son idée qui, dans un premier temps, me laisse perplexe. Mais je me rends bien compte aussi que cette solution est sans doute un pas de plus pour moi. Évidemment, cela reste une stratégie de dernière chance, alors je me garderai bien de la critiquer même si j'en souris à l'avance. Et puis, j'ai déjà entamé un grand pas dans ce sens en me rendant à Inverness. Au final, cela ne serait qu'une étape supplémentaire. Je lui dois, je leur dois, je me le dois. Le tout est de savoir si elle sera prête à le vouloir.

La musique envahit alors la pièce et les accords rock de Chris Daughtry et de son morceau « It's Not Over » se répercutent contre les murs. En me retournant, je constate que Sonny et Timothy sont plantés bras croisés, me défiant ouvertement. OK, les mecs, votre message est on ne peut plus clair...

*« I tried to do it right this time around »*

*« J'ai essayé de faire ça correctement cette fois-ci »*

*« It's not over »*

*« Ce n'est pas fini »*

*« Cause a part of me is dead and in the ground »*

*« Parce qu'une partie de moi est morte et enterrée »*

*« This love is killing me, »*

*« Cet amour me tue »*

*« But you're the only one »*

*« Mais tu es la seule »*

« *It's not over* »

« *Ce n'est pas fini* »

« *We can't let this get away* »

« *Nous ne pouvons pas renoncer* »

« *Let it out, let it out* »

« *Faut que ça sorte, faut que ça sorte* »

« *Don't get caught up in yourself* »

« *Ne te renferme pas* »

« *Let it out* »

« *Faut que ça sorte* »

– OK... J'ai compris !

Timothy s'avance vers moi tout en inclinant la tête sur le côté.

– C'est son grand jour aujourd'hui, Jordan. Le Magic Cave rouvre ses portes. Tu ne crois pas qu'aller la féliciter et essayer de discuter serait judicieux ?

– Tu crois ? Tu penses que...

– Penser est une perte de temps mon vieux, agis et arrête de te chercher des excuses pour reculer.

Sonny se joint à la conversation.

– Il a raison ! Prouve-lui que tu veux avancer. Mais fais-le sans la brusquer, elle est déjà assez remontée contre toi. Ah... Et si tu veux un conseil... Ne pars pas au quart de tour si elle t'agresse. Elle a des raisons d'être furieuse. Mets-la en veilleuse et encaisse.

Je grommelle dans ma barbe. Ça, je sais qu'elle ne se gênera pas pour me balancer sa rancœur au visage, mais comme le dit Sonny, c'est justifié alors autant faire profil bas si je veux réussir à la ramener sur le chemin de l'apaisement. Je me lève de mon tabouret et salue mes amis en me dirigeant vers la sortie. Avant de franchir le seuil, je me tourne vers eux.

– Merci d'être là.

Ils ne répondent pas, se contentant de hocher la tête en signe d'acquiescement. Parfois, certains mots sont inutiles.

Tout en roulant parmi la circulation dense, je me dis que le plus tôt sera le mieux. Je décide donc

d'aller chez moi prendre une douche. Ensuite, j'irai voir Line. En me garant, j'assiste à un spectacle qui m'émeut au plus haut point. Une longue file de clients se presse à la boutique et j'observe Line souriant à chacun. Elle a réussi. Ça y est, le Magic Cave est ouvert et c'est un succès. Un sentiment de fierté me traverse. Elle mérite cette réussite.

Je m'éclipse avant qu'elle ne remarque ma présence et me retranche chez moi, m'efforçant de canaliser les sentiments qui m'animent. Bien que certain de ma décision, j'angoisse à l'idée d'essayer à nouveau un refus. Line a un tempérament bien trempé. Sous ses airs de jeune femme douce et réservée se cache une véritable lionne qui n'hésite pas à rugir quand elle se sent menacée. Mais c'est aussi cette combativité qui l'anime qui m'a permis de prendre conscience de certaines choses. Elle m'a mis le nez dans ma merde pour ensuite me faire sentir le doux parfum de la vie. Étrange technique mais qui a pourtant miraculeusement fonctionné.

Aujourd'hui, je veux reprendre le dessus, mais dans ce combat j'entraîne Line avec moi. Je la veux à mes côtés, je veux lui prouver que son jugement était le bon. Sous l'écorce la plus dure se cache qui j'étais. Celui d'avant... Et celui-là veut renaître pour elle.

Quelle chance y avait-il pour qu'un simple accident de la circulation marque un tournant décisif dans mon existence ? Quelle probabilité y avait-il pour qu'un petit bout de femme amoureuse de Noël me rende à ce point vulnérable pour que j'entreprenne de remettre de l'ordre dans ma vie ? Quel hasard a fait que cette rencontre, aussi improbable soit-elle, soit le fil qui me ramènerait à la surface ? Qui aurait pu s'en douter ? Certainement pas moi. Oh non... Durant six longues années, mes amis ont tenté de me faire entendre raison en vain. Et elle... avec un sourire... un regard... un petit mot... de façon subtile et désarmante de naturel, elle a réussi là où tant d'autres ont échoué.

Après une longue douche, mon esprit semble enfin prêt à affronter Line. Je m'apprête autant que possible, enfile un jean et un pull irlandais avant de soigner ma barbe minutieusement. En regagnant le salon, je tombe nez à nez avec Stringer qui me toise de ses petits yeux ronds. Même lui semble me dire : « T'as intérêt à assurer mon pote ! » Je tends le bras, sur lequel il grimpe sans se faire prier. Je le câline un long moment, appréciant cette complicité qui m'apaise. En le déposant sur le canapé, je ne peux m'empêcher de lui murmurer : « Let's go ! »

En poussant la porte du magasin, je découvre qu'il y règne une véritable euphorie. De nombreux clients s'extasient devant les diverses pièces exposées ici et là. Je dois reconnaître que Line a un don pour l'agencement. Jamais la boutique n'a été aussi attractive. Et le charme qui en résulte est tout à l'image de ma croquette. Une file d'acheteurs s'amasse à la caisse et je prends place parmi eux afin d'attendre mon tour. Je jure que je n'ai qu'une envie, celle de passer devant tout le monde et d'enlever Line pour l'amener chez moi, mais cette perspective ne serait sûrement pas la bienvenue, alors je prends mon mal en patience.

Soudain, je la vois émerger d'un groupe de personnes avec une lampe à la main. En grande conversation avec un homme d'un âge avancé, elle lui sourit et semble dans son élément. Cependant, lorsqu'elle lève la tête, il est difficile pour moi de passer inaperçu et nous échangeons alors un regard qui en dit long sur sa joie de me trouver là. Je pense qu'elle est même sur le point de me

transformer en abat-jour vivant. Craignant le pire, je baisse les yeux et me fais tout petit, espérant parvenir à lui parler tout de même.

Le temps paraît s'éterniser et je trépigne d'impatience. Quand enfin arrive mon tour, Line s'adresse à la personne juste derrière moi, une mamie au regard malicieux.

– Madame, bienvenue au Magic Cave, que puis-je pour vous ?

– Bonjour ma chère, répond la mamie, décontenancée. Il me semble que ce jeune homme était là bien avant moi. Je ne suis pas pressée, de toute façon à mon âge on a plus que le temps nécessaire.

Line sourit innocemment, plante son regard dans le mien avant de s'adresser à nouveau à sa cliente avec désinvolture.

– Oh, vous savez, ce monsieur peut attendre, Madame, il ne sait pas ce qu'il veut de toute façon.

Je tente cependant de plaider ma cause mais elle m'ignore copieusement.

– Line...

Faisant le tour du comptoir, elle s'avance vers la dame avec assurance et poursuit sa discussion.

– Je vous écoute Madame. Vous avez trouvé votre bonheur ?

– Oui, je vais prendre le vase bleu qui est au fond de la pièce sur le guéridon. Je sais que ce n'est pas la couleur la plus tendance du moment mais j'adore son style.

Elle accompagne l'acheteuse jusqu'à l'objet de ses désirs et je ne peux m'empêcher d'être sur ses talons pour insister.

– Ça fait plaisir de voir quelqu'un assumer ses choix avec autant de conviction. Contrairement à certains... dit-elle en me jetant un regard lourd de sens.

La cliente assiste à notre échange, nous regardant tour à tour avec curiosité.

– Putain Line... Écoute-moi, bon sang...

– Ce n'est ni le lieu ni le moment Jordan, répond-elle avec véhémence. Sur ce, je te suggère d'aller déployer ton énergie ailleurs, loin d'ici si possible ! Venez, Madame, nous allons passer en caisse, voulez-vous que je vous l'emballe ?

Déjà elle tourne les talons et s'éloigne, le vase dans les bras. Je grogne d'exaspération.

*Mais quel fichu caractère de merde !*

Je les rejoins alors que Line procède à l'encaissement. Me plantant devant elle, je tente une dernière fois d'obtenir son attention.

– Alors, tu refuses de m'écouter ? Je ne peux rien y faire ? Je ne renoncerai pas Line. J'étais juste

venu pour te féliciter pour l'ouverture mais... tu as sans doute raison, ce n'est pas le meilleur moment.

La dame sourit à ce petit jeu espiègle et règle ses achats avant de se retourner pour s'adresser à moi.

- Bon courage à vous jeune homme, elle en a dans le ventre la demoiselle.
- Vous ne croyez pas si bien dire. Je rame pour lui faire entendre raison.
- Alors, laissez tomber les rames et sortez la grand-voile, matelot !

« Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu'il ne nous prenne par la gorge. »

Winston Churchill

### Line

Après la visite de Jordan à la boutique, mes sentiments s'entrechoquent. Je suis prise entre la colère de tout ce que j'ai supporté avec lui et l'émotion de le voir désireux de se racheter. Oui, je suis une incorrigible romantique. Je n'y peux rien malgré tout mon ressentiment sur les semaines écoulées, cet homme me bouleverse. Aussi irritant que touchant, un peu comme un hérisson... Bon, avec beaucoup plus de sex-appeal, il faut bien le dire, car jusqu'à présent, on n'a jamais entendu une femme s'écrier : « Ooooh, ce hérisson m'excite ! » Nan... Franchement pas...

Jordan, lui, ce serait plutôt un félin... Puissant et imprévisible. Celui qui surgit quand on ne s'y attend pas. J'ai dû prendre sur moi lorsque je l'ai vu planté au milieu des clients. Mais il était hors de question de lui faciliter la tâche. Ça, sûrement pas. Pour l'heure, j'essaie de me concentrer sur la clientèle, faisant abstraction de l'agitation qui gronde en moi. Toute la journée, le magasin ne désemplit pas, me rendant tellement fière d'avoir réussi cette ouverture.

*Papi Joe, j'espère que tu es fier de moi.*

Les heures s'enchaînent à une allure folle et il est près de dix-neuf heures trente quand je ferme la boutique. Harassée, je monte chez moi dans un état de satisfaction totale mêlé à une fatigue extrême. La journée a été riche en émotions et ma seule envie est de prendre une douche et me coucher. Je n'ai malheureusement pas le temps d'aller à la salle de bains que l'on frappe à la porte. J'espère sincèrement que ce n'est pas Jordan car, dans mon état, je ne suis pas prête à livrer bataille.

J'ouvre la porte sur Timothy et Sonny, tous deux les mains enfoncées dans les poches.

Je plisse les yeux, cherchant à savoir si leur pote est caché dans un coin mais ils me rassurent aussitôt.

– Ne t'inquiète pas Line, nous sommes seuls. On venait te féliciter pour cette inauguration.

Je soupire devant leur air penaud et les invite à entrer.

– Merci les garçons, ça a été intense je l'avoue.

– C'est vraiment super pour toi. Line, vraiment, on est heureux. Tu as eu beaucoup de monde, on a vu les gens défiler sur le trottoir.

– Oh oui, effectivement, même votre pote était là !

Gros malaise, ni l'un ni l'autre n'ose me regarder dans les yeux.

– Euh...

– C'est bon les mecs, vous allez me faire croire que vous n'étiez pas au courant qu'il viendrait ? S'il vous plaît, ne vous payez pas ma tête.

– Ce n'est pas notre intention, intervient Timothy, je t'assure. Oui, on savait qu'il viendrait. On l'a même encouragé en ce sens.

Je soupire, exaspérée, en levant mes bras au ciel comme pour implorer une quelconque aide divine.

– À l'avenir, oubliez d'avoir des idées stupides cela me fera des vacances ! Jordan a voulu jouer avec moi, il a perdu, c'est dommage pour lui.

Sonny semble s'agiter à mes paroles et se plante devant moi l'air déterminé.

– T'es dure là ! Jordan n'est pas mauvais. Il est certes maladroit mais tu ne peux pas tirer un trait comme ça, laisse-lui au moins une chance de t'expliquer.

– C'est bien beau tout ça, mais il a eu tout le temps pour s'expliquer, ce qu'il n'a pas jugé bon de faire.

– Il n'était pas prêt, intercède Timothy doucement mais avec aplomb.

– Et moi dans tout ça ? Je dois être au garde-à-vous quand môssieur est décidé ? C'est ça que vous êtes en train de me dire ? Alors, je sais bien que c'est votre ami et que vous prenez sa défense, mais je dois penser à moi les gars. J'ai morflé dans cette histoire, ne l'oubliez pas ! Et maintenant que j'ai une boutique d'ouverte, je dois la faire tourner sans avoir de pensées parasites dans la tête.

Timothy se rapproche de moi et me fixe avec intensité.

– Tu te mens à toi-même Line. Il ne sortira pas de tes pensées car tu as des sentiments pour lui, je me trompe ? Alors si tu crois qu'en faisant l'autruche ça ira mieux, permets-moi de te dire que tu fais erreur. Ça va te bouffer.

– OK, écoutez, là je suis fatiguée, j'apprécie que vous essayiez d'arranger les choses mais je rêve que d'une chose, c'est d'aller me coucher.

– Très bien, on te laisse Line, mais n'oublie pas que si tu as besoin de quoi que ce soit, on est là pour toi aussi, d'accord ? Et... tu me promets d'y réfléchir ?

– Je vais y réfléchir mais je ne vous promets rien du tout.

Tous deux m'embrassent affectueusement sur la joue et me laissent seule avec mes pensées.

J'ai beau essayer de me le sortir de la tête mais je dois me rendre à l'évidence : Timothy a raison et ça me fout encore plus en rogne. J'ai l'impression que Jordan a élu domicile dans mon cerveau, qu'il a planté sa tente et qu'il n'est pas décidé à lever le camp. Je veux le détester mais chaque fibre de mon corps a envie de retrouver le contact de ses mains chaudes et rugueuses sur ma peau. Décidée à me changer les idées, je me prépare un thé poire-cannelle. Papi Joe aimait m'en préparer quand j'étais malade et cette boisson avait le don de me reconforter. Je me pelotonne sur mon canapé devant

la télé quand mon téléphone retentit. Je vérifie l'appel entrant et constate avec une pointe de déception qu'il ne s'agit que de Victor.

– Salut Victor.

– Hola ma belle. Alors, j'ai eu des échos sur ton inauguration, il paraît que tu as cartonné ! Je suis si fier de toi ! Tu vas faire de belles choses, c'est une nouvelle vie qui s'offre à toi.

– Merci Victor, c'est aussi grâce à votre soutien à toi et Capucine que j'ai réussi.

– Tu ne dois ta réussite qu'aux efforts que tu as fournis Line. T'es une battante et les challenges ne te font pas peur.

– Pas toujours...

Ma voix se brise soudain et je ne peux réprimer le sanglot qui s'échappe du fond de ma gorge.

– Hey, hey Line, qu'est-ce qui se passe ? Allez, calme-toi ma belle... N'oublie pas, on est des gremlins, et t'as déjà vu des gremlins pleurer toi ? Non !

Un rire m'échappe face à la boutade de mon ami visant à me consoler. Il a cette facilité à faire venir le soleil pendant l'orage. À son ton, je vois bien qu'il s'inquiète vraiment. Il est comme un grand frère pour moi. Une épaule sur laquelle m'appuyer et où je puise une certaine force. C'est sans doute son trait de caractère le plus marqué... La protection.

Aîné d'une fratrie de quatre garçons et d'une sœur, il a tenu son rôle de grand frère du mieux qu'il a pu. Et Dieu sait que la vie ne lui a pas facilité la tâche. Le cadet lui a causé pas mal de soucis et il s'est démené pour lui assurer un futur malgré ses penchants pour la délinquance. Un père absent et une mère travaillant trop pour subvenir à leurs besoins l'ont fait mûrir très vite. Responsable de bonne heure, il a donné de son temps et de son énergie pour seconder sa mère. Je suis admirative de sa combativité et de son abnégation envers sa famille. C'est d'ailleurs en partie à cause de cela qu'il a abandonné la musique, tout son temps étant consacré au travail et à sa famille.

– Ça va aller Victor, ne t'inquiète pas, c'est juste que là, j'ai les nerfs qui lâchent. La journée m'a chamboulée.

– Mais c'est un succès, alors qu'est-ce qui fait que tu sois dans cet état ? Laisse-moi deviner... Ton barbu de voisin ! Bien évidemment...

– Décidément, on ne peut rien te cacher. Oui, il est passé à la boutique aujourd'hui.

– Pour quoi faire ?

– Il voulait me parler, s'expliquer... mais je ne pense pas que cela serve à grand-chose.

– Tu devrais peut-être lui laisser une chance...

– Hey, je croyais que tu étais de mon côté !! Toi aussi, tu t'y mets ? Tu es de mèche avec Timothy ou quoi ?

– Quoi ? Mais non... Je dis juste que si tu savais ce qu'il a à te dire, tu y verrais sans doute plus clair.

– Qu'est-ce que tu me caches ? Je croyais que tu ne l'aimais pas et maintenant tu me pousses à discuter avec lui...

– Mais rien Line, seulement il faut parfois avoir toutes les cartes en main avant de prendre des

décisions. Sinon, on risque de le regretter toute sa vie. Je veux juste que tu sois heureuse. Ne laisse pas des a priori t'empêcher de trouver le bonheur. Il est trop facile de juger sur ce qu'il semble paraître. Je parle en connaissance de cause.

– Qu'est-ce que tu ne me dis pas ? Tu sembles si sûr de toi que...

– Pose-toi juste les bonnes questions Line. Ah, et au fait, pour la soirée des enfants, j'ai trouvé des personnes disposées à nous aider pour les animations donc ne t'inquiète plus pour ça, c'est réglé.

La joie m'envahit à cette idée. J'étais dépitée de n'offrir qu'un repas et quelques histoires à ces petits mais grâce à Victor, ils allaient avoir un beau Noël.

– Oh merde, c'est génial ça Victor. Je suis tellement contente, comment as-tu fait, on a...

– Je dois te laisser Line, réjouis-toi simplement et pense à ce que je t'ai dit. Bisous.

Il raccroche et je me retrouve perplexe, le téléphone entre les mains. Le moins que je puisse dire, c'est que cette conversation me semble plus qu'énigmatique. Cependant, la fatigue se faisant tout à coup cruellement ressentir, je file prendre ma douche avant de m'effondrer sur mon lit, épuisée d'émotions contradictoires.

Les jours qui suivent défilent à un rythme effréné. Le magasin ne désemplit pas et je constate que le bouche-à-oreille fonctionne à merveille. Jordan se montre discret et je ne le croise pas. En fin de semaine, je ferme le magasin un peu plus tôt afin d'aller m'occuper des cadeaux restant. J'opte au final pour un cadeau personnalisé pour Sonny. Je me rends chez un artisan floqueur pour lui faire faire un sweat-shirt reflétant bien sa personnalité. Capucine serait entièrement d'accord avec la phrase que je décide d'y faire apposer ! Maintenant que j'ai fait le tour des cadeaux, je reste indécise quant à celui de Jordan. Dois-je lui en offrir un ? Je me sens perdue et soudain, je prends conscience que je vais passer mon premier Noël toute seule. Chaque année, je le passais avec Papi Joe. Nous attendions cette fête avec impatience et il a su à lui seul m'apporter la chaleur d'un foyer aimant. Désormais, je vais devoir apprendre à faire sans lui et j'avoue que cette perspective me terrifie. Je n'avais jusqu'à présent qu'affronté son départ en tentant d'avancer du mieux que je le pouvais. Mais je réalise que j'ai occulté, et ce certainement inconsciemment, le fait d'affronter mon premier Noël toute seule.

*Comment vais-je réussir à passer ce cap et surmonter la douleur de ton absence papi ?*

Pour ne pas pleurer, on s'occupe l'esprit de mille façons mais quand on se retrouve en tête à tête avec son cœur, fuir n'est plus possible et seule la douleur est là pour vous étreindre de ses bras.

Même mes amis seront absents. Capucine part dans sa famille de même que Timothy, Sonny et Victor. Mon voisin, quant à lui, je suppose qu'il va le passer à ruminer chez lui vu qu'il déteste cette période. Bonjour l'angoisse...

« Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre. »

Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*

## Jordan

Dire que je suis nerveux est un doux euphémisme. Je suis complètement flippé, mais rien ne me fera revenir sur ma décision. J'en connais une qui doit bien se foutre de ma gueule là-haut et je suis certain que nombre de personnes paieraient cher pour me voir en ce moment et savourer cet instant improbable. Ouais, je ne fais pas le fier, mais j'assume aussi dignement que possible.

Dans la grande salle blanche, je suis assis sur ma chaise à l'attendre. Timothy et Sonny ne me sont d'aucun réconfort. Pire encore, je subis toutes les blagues de leur catalogue et leur fou rire incessant. Comment va-t-elle réagir ? Acceptera-t-elle ma présence ? Je n'ai pas le temps de me poser plus de questions que la porte s'ouvre brusquement sur Victor et Line. Tout le monde retient son souffle. Elle nous dévisage tour à tour avec stupeur mais quand son regard se pose sur moi, j'ai du mal à encaisser tous les reproches silencieux que j'y vois.

Se tournant vivement vers son ami, elle laisse échapper d'un ton grinçant :

– C'est une blague ? T'es sérieux là ?

– Allez Line, regarde-les, ils sont pas trop choupinous ? Et puis, ils nous sortent d'une sacrée galère. Pense aux petits, ils vont adorer.

Timothy et Sonny s'avancent vers elle, l'air totalement détendu et s'empressent de soutenir Victor dans son idée. Sortant sa guitare de derrière la table, Tim annonce fièrement :

– Line, je ferai un super lutin chantant ! dit-il en agitant sa tête munie d'oreilles pointues et d'un chapeau à grelots. Tu peux compter sur moi.

Sonny lui emboîte le pas en se campant fier devant elle.

– Et moi, je suis le super renne du père Noël. Regarde, je suis le plus beau renne de l'année, balance-t-il en pinçant son nez rouge qui se met à clignoter vivement.

Line part d'une crise de fou rire incontrôlable devant les accoutrements burlesques de mes deux amis.

– J'avoue que tu as les plus beaux bois que j'ai jamais vus ! dit-elle en ne retenant plus son hilarité.

Après cette présentation de Tim et Sonny, elle me fixe avec attention mais sans esquisser le moindre sourire à présent. J'en viens à vouloir me cacher. La croquette est toujours furieuse contre moi.

– Et lui ?

Rongeant mon frein, je me lève et m'avance vers elle sans la quitter des yeux.

*Allez, courage mec, tu vas y arriver...*

– Bah moi, je suis le père Noël, dis-je en désignant mon costume rouge et blanc agrémenté d'une grosse ceinture noire à boucle dorée.

– Mais... c'est quoi cette barbe ? Elle... Elle est argentée !

– Gris métallisé pour être plus précis ! Je suis un père Noël funky...

L'allusion à son délire psychédélique quelques jours plus tôt ne lui échappe pas à en croire la lueur que je perçois au fond de ses yeux. Cependant, elle ne relève pas et feint de m'ignorer royalement avant de se tourner vers Victor.

– C'est bien parce qu'on n'a pas d'autre solution Victor, mais tu me payeras ça, je te le garantis.

Il lui décoche un sourire éblouissant et je le jalouse un instant de cette attention qu'elle lui porte. Il commence à nous expliquer comment va se dérouler l'après-midi et chacun écoute avec attention. Il en va du bonheur que l'on va apporter à ces enfants et nous sommes tous consciencieux quant à nos tâches respectives.

Victor récapitule avec une joie non dissimulée.

– Donc, on a un lutin qui va chanter des chansons de Noël, un renne qui distribuera le goûter, Line qui lira des contes et le père Noël qui donnera les cadeaux. Ça va être super !

J'observe ma croquette avec attention et cherche la moindre faille qui me permettrait d'obtenir ne serait-ce qu'un sourire.

– Bon, je vois que tout est calé, il ne me reste plus qu'à aller me changer alors on se rejoint dans l'arrière-cour, Victor.

Line quitte la pièce et j'interroge Victor du regard. Ce dernier m'adresse un clin d'œil avant de répondre innocemment.

– Euh... oui, on a aussi une mère Noël...

Je crains le pire. Être au contact de Line toute la journée à subir sa colère est déjà pas si simple en soi, mais si en plus, je dois la voir se balader en tenue de mère Noël, je ne suis pas sûr de pouvoir y résister. Alors que je ne rêve que de pouvoir la toucher, elle ne se gêne nullement pour me toiser

avec indifférence. Une tape amicale sur l'épaule me ramène à l'instant présent. Timothy me dévisage avec compassion et m'encourage comme il le peut.

– Ça va aller Jordan... Ne te tracasse pas... Puis, on va donner du bonheur à ces petits, c'est génial non ?

– Oui, au moins eux auront le sourire, c'est déjà ça...

L'air renfrogné, je me lève pour suivre le mouvement comme un automate. Bon sang, je suis déguisé en foutu père Noël ! Qui l'aurait cru il y a seulement quelques mois ? Nous arpentons des couloirs sinueux où malgré les indications des nombreux panneaux, il reste difficile de se repérer. Au bout de dix bonnes minutes, nous arrivons devant une porte vitrée donnant sur une petite cour. En la poussant, mon sang s'est soudain enflammé. Misère, c'est pas humain de me faire ça ! Line, dans sa parfaite et irrésistible petite tenue rouge, me dévisage avec affront.

Je dois être foutrement dérangé car j'ai comme qui dirait une trique de malade pour la mère Noël ! Il va me falloir une sacrée dose de self-control pour que le service trois pièces du père Noël se tienne bien tranquille dans son pantalon. Je la regarde s'avancer lentement dans ma direction, jouant avec mes nerfs de la plus délicieuse des façons. Bien qu'ayant une coupe des plus sages, cette petite robe a sur elle un effet particulièrement sexy. Cintrée à la taille par une large ceinture noire et un col bateau surplombé d'un petit boléro assorti, elle met en avant les atouts de sa fine silhouette. Le petit volant bordé de fourrure blanche tague contre le bord de ses cuisses et m'hypnotise à chaque pas qu'elle fait vers moi. Même ses bottes de cuir noir zippées, pourtant très classiques en soi, me donnent envie de les lui retirer avec les dents. Mes pensées, toutes plus indécentes les unes que les autres, se bousculent, me laissant sonné et bouche bée. Elle a cette assurance que je n'ai plus. Elle sait qu'elle a gagné, je peux le lire sur son visage. À cet instant, je ne joue plus, je ne veux plus cacher mes émotions, je veux juste qu'elle m'écoute mais l'instant ne peut pas être plus mal choisi. Une ribambelle d'enfants commence à arriver par le couloir nord. Après, selon les instructions de Victor, nous ferons une tournée des chambres des petits bouts devant rester alités.

Je ramène mon attention sur Line qui se tient juste devant moi.

– Jordan, tu as bien compris ce que tu devais faire ?

– Oui, à chaque petit qui s'avance, je lui offre un cadeau en lui demandant s'il est content de voir le père Noël. Et je le félicite de son courage.

– C'est ça... Pour une fois, tu comprends vite !

Piqué au vif par sa remarque acerbe, je ne relève pas et la laisse savourer sa petite vengeance.

Nous enchaînons, assaillis par une horde d'enfants qui s'extasient et clament leur joie. Et ce moment est riche d'émotions. Tous focalisés sur les petits, nous nous donnons à fond pour faire de cette journée une fête. Sous l'immense sapin blanc et or érigé dans cette cour, tout un groupe s'est rassemblé autour de Line qui, assise avec élégance par terre, leur raconte une histoire. Un autre groupe s'approprie Lutin Timothy et sa guitare et entonne en chœur des chants traditionnels. Et nous, père Noël et renne Sonny, achevons de distribuer les cadeaux et le goûter aux retardataires. Plus de

trois heures passent. Des infirmières assistent Victor, qui est d'une efficacité redoutable en ce qui concerne la logistique de cette journée.

Nous nous accordons ensuite une petite pause bien méritée, le temps d'avaler un café avant d'entreprendre la tournée des chambres des plus malades. Je n'arrive pas à lâcher Line du regard. Souriante, riant aux éclats, elle semble si radieuse et pourtant... Dès qu'un enfant s'éloigne d'elle, elle retrouve aussitôt son masque où transparaît toute sa douleur. Douleur dont je suis uniquement responsable. Je me sens si misérable que j'en arrive à douter. Est-ce une bonne chose de tout lui dire ? Au risque de la perdre définitivement ? Une tasse fumante arrive devant mes yeux et je croise alors le regard noir de Victor.

– Fais gaffe Jordan, tu vas te faire une entorse du cerveau... Et ici, on pourra rien faire pour toi...

Il me tend le café chaud que je saisis en le remerciant. Je souris à sa blague visant à me détendre et j'en profite pour discuter un peu avec lui.

– Victor...

– Il est temps pour toi et pour elle de commencer réellement à vivre, me coupe-t-il, comme s'il pouvait lire dans mes pensées. Ne te laisse pas assaillir par les doutes. Quand la journée sera finie, fonce et dis-lui ce que tu ressens.

Je le dévisage, le remerciant en silence d'un hochement de tête. Ces quelques mots suffisent à me booster et c'est en tournant la tête que je surprends Line en train de m'observer. Prise en flagrant délit d'espionnage, elle feint l'indifférence et tourne les talons pour mon plus grand plaisir.

Sur le coup des seize heures trente, on débute la tournée des chambres. Difficile d'accepter que des enfants puissent être ici au supplice de terribles maladies. J'en ai le cœur nauséux de tristesse. Et à chaque porte qui s'ouvre, je dois lutter pour garder un sourire qui se veut amical, empli de joie à leur apporter. Nous sommes si peu de chose sur cette terre. Et face à ce constat navrant, l'idée de ne plus gâcher la moindre seconde fait son chemin de mon cœur à ma tête. Car que nous réserve l'avenir ? Et si nous ne profitons pas de ce bonheur d'avoir la santé, nous passons à côté de l'essence de notre existence...

*La vie...*

Je ne cesse d'observer Line à la dérobée. Je n'aurai de cesse de remercier... qui... ou quoi... de l'avoir mise sur ma route chaotique et c'est plein d'espoir que je regarde les minutes s'écouler. Plus qu'une heure et enfin je vais pouvoir lui parler, sans témoins, sans oreilles indiscretes. Je dois bien reconnaître que Timothy et Sonny m'ont épaté aujourd'hui. Bien que je les sache le cœur sur la main, ils n'ont pas hésité à décaler leur départ en vacances pour être là pour ma croquette. Cela prouve bien quelle place elle a su trouver dans leur cœur de barbu.

Une fois le dernier enfant visité, nous nous réunissons dans la salle polyvalente où Victor et Jeff, le responsable de Line, nous félicitent chaleureusement. Dans le couloir qui nous mène à la sortie de l'hôpital, j'intercepte Line à l'écart des autres.

– Line ! Attends ! Écoute-moi s’il te plaît, il faut que je te parle. Je te ramène ?

Se retournant vivement pour me faire face, je ne peux ignorer l’éclat de colère qui embrase ses yeux. Ça me déchire le cœur.

– Tu crois sérieusement que je n’ai rien de mieux à faire qu’à t’écouter ? Tu m’as usée Jordan. Je rentre en voiture avec Victor, il doit me déposer chez moi avant de partir dans sa famille.

– Line... S’il te plaît !

Loin de se laisser attendrir, elle me regarde une dernière seconde, juste le temps pour moi de voir scintiller une larme au bord de ses cils. Après quoi, c’est d’un pas assuré qu’elle disparaît dans ce couloir devenu soudain trop étroit pour moi. Serrant les poings, je sors d’ici, l’air froid me fouettant le visage avec vigueur. Cela me met une gifle psychologique. Alors que j’étais sur le point de baisser les bras, je m’élançai vers ma voiture, bien décidé à avoir cette discussion avec elle et ce dès qu’elle arrivera chez nous !

*Chez nous... C’est étrange de penser cela...*

Cette simple idée venue tout naturellement à moi est bien la preuve que je ne me trompe pas. C’est elle et nulle autre que je veux dans ma vie. La neige qui tombe à gros flocons ralentit grandement la circulation, mais au bout de vingt minutes je suis garé le long du trottoir qui borde ma boutique. Ne l’ayant pas vu partir avec Victor, je suis convaincu qu’elle n’est pas encore arrivée. Je tourne et retourne dans ma tête comment je vais bien lui dire, les bons mots à choisir et par où commencer, quand les phares d’une voiture éclairant la rue arrivent à la hauteur de mon véhicule pour se garer sur le trottoir d’en face.

L’attente n’aura pas été longue en fin de compte. Elle descend de la voiture et la regarde partir en faisant un signe de la main.

*Ça y est... Le moment est venu pour moi de me jeter dans la gueule du loup...*

« Aimer et détester ne sont que des héritages. »

Idriss Mahamat Kosso

**Line**

*Quelle journée !*

Succès assuré et haut la main ! Je dois bien avouer que l'idée de Victor était certes déconcertante de prime abord mais au final cette journée a dépassé toutes mes espérances. Et pourtant, j'ai le cœur lourd. Si lourd... Tête basse, je vais pour passer la porte de mon immeuble quand une main ferme me fait faire volte-face. L'instant de panique passé, je me retrouve nez à nez avec Jordan. Tout comme moi, il s'est changé et son pull noir à col roulé accentue le feu de ses yeux d'ambre où brûle toute sa détermination.

– Lâche-moi immédiatement Jordan ! Je ne plaisante pas !

– À condition que tu m'écoutes ! Arrête de me fuir et affronte-moi !

– T'affronter ? Je n'ai pas cessé de le faire depuis que l'on s'est rencontrés ! Et tout ça pour mener à quoi ? Un beau gâchis !

Me surplombant de sa hauteur, il ne cille pas et encaisse.

– Line, tu as le droit d'être en colère contre moi. Mais fuir le problème ne le résoudra pas. Écoute-moi au moins.

– Pour quoi faire ? De toute façon, tu finiras par tout gâcher une nouvelle fois, tu es trop con !

– Non, en fait, la connerie, c'est un concept très surfait... Je suis pire que ça ! Si t'as quelque chose à balancer, vas-y ! Dis-moi ce que tu as sur le cœur Line.

Tremblante de rage, ma colère explose de concert avec les décibels de ma voix. Au diable le voisinage ! Je hurle à m'en flinguer les cordes vocales.

– Mais putain, je te déteste ! Ça te va ? Je déteste tes mensonges, je déteste tes silences, je déteste que des nanas que tu t'es tapées me balancent tes fringues à la figure, je déteste quand tu me dis que tout va bien alors que toi-même tu n'y crois pas, je déteste quand tu cries le nom d'une autre dans la nuit et que je me sens la plus misérable sur terre, je déteste ce que tu as réveillé en moi. Je déteste te détester, je déteste le manque que tu crées quand tu n'es pas là, je déteste quand tu me regardes comme ça et que j'ai l'impression que tout mon monde s'arrête de tourner !

Au fur et à mesure que je vide mon sac, Jordan plisse les yeux, semblant réaliser tout le mal qu'il m'a fait. Puis, soudain, il se tend, les muscles tout raides et enchaîne avec la même véhémence que la

mienne.

– Ah, tu me détestes ? Eh bien moi aussi, je te déteste ! Je déteste quand tu t’obstines à ne rien vouloir écouter, je déteste te voir foutre des décorations de Noël partout, je déteste quand ton parfum traîne dans l’escalier et que je me saoule à trop le respirer, je déteste la façon dont ton nez se fronce quand tu te mets en colère car cela me donne juste envie de te prendre dans mes bras pour te consoler, je déteste voir les hommes te regarder avec envie car je veux être le seul, je déteste l’éclat de tes yeux en ce moment même car j’y vois les larmes dont je suis responsable ! Et tout ce que j’y vois me confirme une seule chose : que j’aime détester t’aimer ! Line, tu m’as ramené à la vie.

Choquée par cet aveu tardif, je sens la brûlure des larmes amères me piquer les yeux. Nous nous dévisageons sur ce trottoir, laissant les flocons tomber sur nous en couche épaisse. Plus rien n’a d’importance. Ni le froid, ni la neige, ni le vent. Nous sommes seuls au monde. Baissant les yeux, je reprends, laissant à présent couler ma peine sur mes joues.

– Nous sommes trop différents, Jordan. J’ai eu tort de croire le contraire. J’en ai bien conscience. Regarde-toi... Tu détestes Noël et moi c’est ma période préférée !

– Tu te trompes Line ! Je ne déteste pas Noël... Je déteste les souvenirs auxquels il me ramène. Ce n’est pas la même chose.

– Mais de quoi tu parles ?

– Viens, laisse-moi t’expliquer.

Il me tend la main, espérant que je m’en saisisse et après de longues minutes d’hésitation, je cède. Sans plus attendre, peut-être craignant que je ne me ravise, il m’attire à lui avec douceur et se met à chuchoter à mon oreille.

– Line... Je ne suis pas doué avec les mots... alors je vais reprendre ceux d’un homme qui avec sagesse les a écrits. « L’avenir n’est jamais que du présent à mettre en ordre. Tu n’as pas à le prévoir, mais à le permettre. Bien sûr je te ferai mal. Bien sûr tu me feras mal. Bien sûr nous aurons mal. Mais ça, c’est la condition de l’existence. Se faire printemps, c’est prendre le risque de l’hiver. Se faire présent, c’est prendre le risque de l’absence... C’est à mon risque de peine que je connais ma joie. »

Reconnaissant immédiatement ces mots que j’ai lus tant de fois, je souffle en réponse la voix chargée d’émotion :

– Antoine de Saint-Exupéry... Jordan, tu as lu ses écrits ?

– J’ai fait tout ce que je pouvais pour essayer de te comprendre et de me rapprocher de toi. Il a les mots justes pour mettre en lumière tout ce qui bouillonne en moi. J’ai tant de choses à te dire ! Je connais ma joie Line, et c’est toi ! Celle de te découvrir chaque jour un peu plus. De te regarder dormir, de te voir sourire. De danser sur mes ombres la nuit. Certains disent qu’être amoureux demande du courage, ça demande bien plus que ça... Mais avant toute chose, il faut que tu acceptes d’écouter ce que j’ai à te dire.

– Jordan, je pense que tu en as dit beaucoup. Tu viens de m’ouvrir ton cœur.

– Effectivement, mais ceci est purement factuel. Seulement, la problématique est toute autre. Je ne suis même pas certain qu’après ce que je vais te révéler, tu puisses encore me regarder comme tu le fais en cet instant.

– Tu me fais peur Jordan... Qu’est-ce que...

– Pas ici sur ce trottoir Line. Allons nous mettre au chaud devant une boisson fumante et je te raconterai tout.

Et c’est main dans la main que nous gravissons les escaliers menant à son appartement.

En pénétrant chez lui, tout me revient, les odeurs de bois et de cuir, la déco si masculine qui lui colle à la peau, les larmes et aussi le plaisir. Le poêle crépite d’un feu rougeâtre nous enveloppant comme un doux cocon. Une multitude d’émotions me transpercent alors avec force. L’effet Jordan tout simplement. Je le regarde nous préparer des tasses de café en silence et j’angoisse, ne sachant pas trop à quoi m’attendre pour la suite. Sans un bruit, nous avalons nos boissons afin de nous réchauffer un peu et après un moment il rompt enfin le silence.

– Viens, dit-il en me prenant par la main.

Il me guide lentement jusqu’à sa chambre où il me fait asseoir sur le lit, se positionnant juste à mes côtés. Prenant une grande inspiration, il se tourne vers moi l’air grave.

– Je ne sais pas trop par où commencer...

Posant une main sur la sienne pour l’encourager, je lui dis avec douceur :

– Je t’écoute Jordan.

Glissant son autre main entre le sommier et le matelas, il en sort une boîte de bois, ciselée avec soin, et je pourrais jurer que ce travail est l’œuvre de Timothy. Fébrilement, je le regarde l’ouvrir en retenant sa respiration. Je comprends à son visage crispé ce qui lui en coûte de regarder à l’intérieur et mon estomac se serre aussitôt. Comme au ralenti, il en sort une photo d’une jeune femme aux traits délicats d’une incroyable beauté. Mon cœur manque s’arrêter en voyant les larmes rouler sur ses joues.

– Je te présente Joddie, m’annonce-t-il la voix éraillée de chagrin.

Ce prénom qu’il a crié dans la nuit la première fois où nous avons couché ensemble... Cette femme qui l’obsède chaque nuit. Ravalant les sanglots qui m’étranglent, je poursuis notre discussion aussi dignement que possible malgré la douleur qui me tord les entrailles.

– Joddie... Tu l’as aimée, n’est-ce pas ?

– Plus que tout... On ne faisait qu’un, et je l’ai tuée.

Plaquant mes deux mains sur ma bouche, mes yeux s’élargissent d’effroi devant cette annonce qui tombe sur moi comme une enclume. *Non... Non... Ce n’est pas possible... Pas Jordan, il n’est pas*

*capable d'un tel acte... Je refuse d'y croire !*

J'ai l'impression d'être subitement plongée dans une dimension parallèle où toutes mes certitudes n'ont plus cours.

— Comment ça, tu l'as tuée ?

– C'est la vérité Line. Je suis responsable de sa mort. Et ça me hante depuis six longues années.

– Tes cauchemars...

– Oui, chaque nuit, depuis six ans, sans répit.

– Vous étiez ensemble depuis longtemps quand...

– Depuis toujours. Joddie était ma sœur jumelle.

Bon sang, comment n'ai-je pas vu la ressemblance ? Les mêmes yeux couleur d'ambre, les mêmes reflets dans les cheveux... Jordan avait une sœur... Pourtant, aucune photo dans son appartement ne me l'aurait laissé supposer. D'ailleurs, il n'y a strictement aucune photo liée à son passé ici. Même Timothy et Sonny n'y ont jamais fait allusion. Je me sens complètement perdue et mon corps comme en réponse à ces révélations se met à trembler violemment.

– Line, tu es frigorifiée, attends, je vais te chercher un pull ! dit-il soudain paniqué en se levant pour se diriger vers son armoire en chêne massif.

Force est de constater qu'il a raison, mes vêtements sont trempés, résultat de notre séjour prolongé sur le trottoir. Il me tend un sweat-shirt noir que j'enfile aussitôt. Son air sombre et torturé m'afflige. Il semble si inquiet.

– Merci... et ne t'inquiète pas, je ne suis pas en sucre Jordan.

– Elle aussi disait ça...

Un silence passe.

– Raconte-moi Jordan. Tu en as besoin, j'en ai besoin. Même si on doit y passer la nuit, il faut que tout ça sorte. J'ai besoin de comprendre, de te comprendre...

– J'ai peur Line. Peur de ton regard sur moi.

– Je suis prête à tout entendre Jordan. En gardant le silence, tu fais de toi ton pire ennemi.

« L'avenir est une porte, le passé en est la clé. »

Victor Hugo, *Les Contemplations*

## Jordan

Mais comment fait-elle ? Je viens de lui dire que j'ai tué ma sœur et elle est toujours là, m'encourageant à poursuivre malgré tout. Elle sait trouver les mots justes. Le temps du silence n'est plus, alors je me lance et me replonge dans mon passé, aussi douloureux soit-il. Je respire une fois, deux fois, trois fois et me laisse happer par les souvenirs.

\*\*\*

### Six ans plus tôt

- Joddie, quand est-ce que tu vas enfin comprendre que cette merde te tue à petit feu ? Tu en es à ta quatrième cure de désintox !
- Cette fois, je tiendrai bon Jordan, je te le jure.
- Combien de fois tu m'as répété ce refrain Joddie ? Hein ? Tu penses à nous un peu ? Au mal que tu nous fais ? On fait tout pour toi et tu détruis tout ! Merde, qu'est-ce que tu cherches à la fin ?
- Je sais pas, je me sens si mal parfois, alors je me dis juste un petit peu pour...
- Pour quoi ? Pour réussir ton overdose ? Car c'est ça qui t'attend si tu continues.

Le teint blafard et les yeux cernés, ma sœur n'est plus que l'ombre d'elle-même. Un avenir radieux s'offrait à elle avant qu'elle ne fréquente ce groupe de jeune sur son campus à l'université. Depuis trois ans, elle s'est enfoncée à une rapidité telle que chaque tentative pour la sortir de cet enfer est un échec. Je passe mes nuits et mes jours à tenter de la raisonner, à lui faire voir tout ce que la vie peut lui offrir. À accourir au moindre de ses appels. Nous étions comme les doigts de la main, indissociables, comme c'est souvent le cas entre jumeaux. Désormais, je ne la reconnais plus. Squelettique, anémiée, grelottant même par les plus fortes chaleurs, tenant bien souvent des propos incohérents. Cette fois-ci, c'est un ultime recours. Elle intègre le centre de désintoxication le plus sévère de la région. Nous espérons tous que ce cauchemar cesse enfin.

Deux mois plus tard, elle sort enfin et semble aller beaucoup mieux. Elle a repris du poids, et parvient même à sourire. D'un commun accord avec ma mère, je décide de la prendre chez moi afin de veiller sur elle pendant quelque temps. Les semaines passent alors, entrecoupées d'appels catastrophés de ma sœur, pour un oui ou pour un non... Manque de sucre, envie de chocolat, plus de fruits... Et moi j'accours de mon travail à chaque fois, pensant au pire. J'ai déjà reçu deux blâmes, au troisième je serai viré. J'essaie de tout mener de front mais la fatigue se fait sentir. Combien de temps vais-je tenir ainsi à gérer les caprices de Joddie ? Car même si ma sœur est mon univers, elle profite de la situation plus que de raison. Oui, je la couve et la surprotège mais uniquement dans le but qu'elle tienne bon.

Ce jeudi en fin de soirée, mon boss me demande de faire deux heures supplémentaires

afin de compenser mes départs anticipés des jours précédents. Chose que je conçois bien entendu, il n'est pas là pour faire dans le bénévolat. Je jette un coup d'œil à mon téléphone : un appel en absence de ma sœur ne me surprend même pas. Un message sur la boîte vocale identique aux innombrables messages précédents.

« Jordan c'est urgent, j'ai besoin de toi. »

Encore un caprice à rajouter sur la liste. Eh bien, ce soir, c'est impossible. Il faudra bien qu'elle s'en accommode. Je poursuis mon travail aussi attentivement que possible bien que mon esprit soit perturbé par l'appel de Joddie. Quand je finis mon service, je décide de faire une surprise à ma sœur. Demain, c'est Noël et nous irons passer les fêtes avec maman. Je veux faire à cette grande fan des Beatles un petit cadeau et me dirige vers le musée dédié au groupe de légende. Il neige tellement fort que l'on distingue à peine les bords de la chaussée. Sitôt garé, il me semble qu'un attroupement s'est formé. Plus j'avance et plus un étrange malaise me prend. Je distingue des gyrophares bleus, des rouges, des flics s'agitent. Les flocons qui dansent devant mes yeux commencent à m'agacer, me gênant la vue. Je presse le pas jusqu'à ce que mon monde vole en éclats.

Mes pas crissent dans la neige quand je m'élançe vers elle mais des bras me ceignent, m'empêchant de faire un pas de plus.

- Vous ne pouvez pas passer jeune homme !

- Joddie !

Je me débats, je hurle, ma rage explose, accompagnée d'une douleur si brutale que je veux en mourir. Mes yeux ne quittent pas son corps frêle allongé dans la neige, une seringue plantée dans son bras. Du sang tache la blancheur de la neige. Son sang... Je suis submergé par la souffrance que cette vision me renvoie. Ses yeux vitreux et opaques grands ouverts semblent me dire « c'est ta faute, tu n'es pas venu quand j'avais besoin de toi ». Mon cerveau refuse d'admettre l'évidence. Je hurle, je n'arrête pas de hurler. Je tombe à genoux dans la neige, les poings frappant le bitume qu'elle dissimule. Que l'on m'arrache le cœur et les tripes à mains nues, cela sera moins douloureux !

\*\*\*

Doucement, je reprends pied avec le présent, n'osant toutefois pas croiser le regard de Line. J'ai tellement honte. J'étais censé protéger Joddie, veiller sur elle et maintenant elle n'est plus là. Que va penser Line de moi ? Les larmes ruissellent sur mes joues, allant se perdre dans ma barbe devenue humide. À mon grand étonnement, Line vient s'agenouiller précautionneusement entre mes jambes et prend mon visage en coupe dans ses mains glacées. Son regard empli de douceur me désarme.

- Jordan... Tu n'es pas responsable. Tu te culpabilises à tort ! Tu as fait tout ton possible pour l'aider. Ce n'est pas toi le coupable. C'est ce groupe de jeunes qu'elle a fréquenté et celui qui lui fournissait ses doses. Elle n'aurait pas pu rêver meilleur frère que toi. Et de là où elle est, je suis certaine qu'elle est fière de toi.

- Je l'ai laissée tomber, Line, je...

- Non, tu as été là jusqu'au bout. Nous ne sommes pas des machines Jordan, tout le monde faiblit à trop tirer sur la corde. C'est humain... Tu n'as rien à te reprocher.

Médusé par la constance de Line à me soutenir, je tends la main et caresse son visage.

- Elle t'aurait adorée, tu sais...

– Et je suis certaine que je l’aurais aussi adorée. Elle est tombée dans un engrenage extrêmement difficile et tu l’as aidée de ton mieux.

Je hoche la tête en silence, épuisé de trop d’émotions, ce qui ne manque pas d’échapper à Line.

– Nous avons encore de nombreuses choses à régler Jordan mais je pense que, pour ce soir, on a eu chacun notre compte. On pourra reprendre cette discussion demain, qu’en penses-tu ?

À la simple notion de la voir me quitter, mon corps se tend comme un arc, réfutant même l’idée qu’elle puisse seulement l’envisager.

– Tu... Tu veux partir ? Je...

– Non ! Je veux rester ici, avec toi, ce soir. On va dormir et on poursuivra demain.

J’opine immédiatement de la tête. Sa présence à mes côtés pour la nuit me satisfait totalement ou plutôt devrais-je dire me comble carrément. Le simple fait de pouvoir la garder contre moi est déjà une avancée majeure pour la suite.

– Ça te dit que j’appelle pour qu’on se fasse livrer un casse-croûte ?

– Oh... Ce n’est pas de refus.

– Entendu, et si tu veux prendre une douche et te mettre à l’aise, fais comme chez toi surtout. Turc ?

– Avec grand plaisir... Les délices de Faruk sont à tomber !

Après un coup de fil rapide, je commence à préparer mes plats pour les assortiments que nous allons recevoir lorsque mon téléphone sonne. J’aperçois Line s’engouffrer dans la salle de bains et décroche aussitôt.

– Allô ?

– Salut Jordan, alors ? Comment ça se passe ?

– Tim, t’es pire qu’une fouine, tu ne pouvais pas attendre demain que je t’appelle ?

– Ben non en fait, car avec la scène que vous avez donnée en spectacle au quartier, j’avoue qu’on s’inquiétait de savoir si vous étiez toujours vivants.

– Comment ça ? Vous étiez là ?

– Ben oui, on est arrivés juste après Line mais vous vous êtes mis à vous crier dessus tellement fort qu’on a rasé les murs à vrai dire.

– Ça a été assez houleux mais tu sais quoi ? J’ai réussi à lui dire... Enfin à lui parler de Joddie et de ce qu’il s’est passé.

– Comment elle a pris la chose ?

– Ben, mieux que ce à quoi je m’attendais. Elle m’épate mec. Elle est attentive et refuse de juger ce pourquoi moi je culpabilise. Maintenant, rien n’est gagné, je dois encore lui dire beaucoup de choses. Comme lui expliquer la situation pour Styx, lui parler d’Abigael et d’Inverness.

– Ça va aller Jordan. Montre-toi sincère, dis-lui tout et ça ira. C’est une fille intelligente.

Ses paroles rassurantes et tellement pleines de bon sens m’apaisent et je me sens reboosté, prêt à

me battre pour que la décision de Line à mon encontre soit celle que je désire.

– C’est clair... Tu pars quand dans ta famille ?

– Je prends un vol cette nuit. Sonny est aussi sur le départ. Mec, si y a quoi que ce soit, si t’as besoin de nous, on rentre illico, compris ? N’hésite pas à nous appeler et surtout, tiens-nous au courant, dac ?

– OK... Et... Merci, vous êtes des frères pour moi.

Plein d’espoir pour des jours à venir bien plus lumineux que ces six dernières années, mon esprit semble plus léger et vagabonde autour d’une seule et même personne. Celle-là même qui se trouve nue dans ma douche en cet instant précis. Désireux de passer le reste de la soirée sans heurts et de la façon la plus sereine pour nous deux, je décide de nous mettre une petite ambiance douce sur fond musical.

En me retournant, je découvre ma croquette, sublime dans un tee-shirt arborant le logo de mon enseigne. Avec Timothy et Sonny, nous en sommes très fiers. Nous le voulions dans un esprit rock et branché afin de promouvoir au mieux notre *barbershop*. Et c’est un pari réussi ! Ceci dit, jamais ce tee-shirt n’aura été aussi bien porté. Oui je sais, pour des raisons évidentes, je fais du parti pris. Mais en la regardant là, debout au milieu du salon, les cheveux humides gouttant encore le long de son cou gracile, je serais un menteur si je niais qu’elle me fait un effet de dingue. Je conçois qu’il serait totalement déraisonnable de m’avancer pour l’êtreindre, l’embrasser et bien plus encore. Sans pour autant paraître fâchée, elle reste décontenancée par mes aveux et demeure sur la réserve. À moi maintenant de faire en sorte de la rassurer.

– Je t’ai emprunté celui-ci...

– Il te va à ravir.

L’interphone sonne, annonçant l’arrivée de notre commande et me donnant un peu de répit pour me remettre de ma vision.

— J’y vais ! dis-je en me dirigeant vers la porte.

Descendant les escaliers quatre à quatre, il ne me faut que trois minutes pour récupérer le sachet, payer et remonter. À mon retour, elle est confortablement installée dans le salon sur le canapé, les jambes repliées sous elle. Dieu, que j’aimerais voir ça chaque jour de ma vie. La retrouver, dans un foyer qui serait le nôtre...

Nous savourons les spécialités turques avec gourmandise, évitant l’un comme l’autre de remettre sur le tapis la discussion que nous avons eue plus tôt. Échangeant des banalités afin de garder une certaine sérénité dans ce repas. Les notes de Norah Jones et son titre « What am I to you » nous enveloppent, accompagnés par le crépitement du feu qui rougeoie ardemment.

L’instant pourrait sembler presque irréel tant il est apaisant. Je surprends le regard de Line posé sur la phrase tatouée sur mon avant-bras, « My Memory is my purgatory ». Comme une sentence prononcée qui me colle à la peau. Cette phrase qui l’avait tant troublée lors de notre tout premier

repas ici.

– Tu comprends mieux maintenant ?

L'air grave et attristé, elle m'adresse un petit sourire.

– Oui... C'est beaucoup plus clair. Ta culpabilité te hante au point de l'avoir encrée sur ta peau. Comme si tu ne voulais pas oublier et te défaire de cette tragédie. Mais tu dois aller de l'avant Jordan. Rien n'effacera le passé.

– Danse avec moi Line...

Un instant interloquée par ma soudaine demande, elle acquiesce d'un signe de tête tout en se levant délicatement. Je ressens un besoin viscéral de la tenir dans mes bras, de me prouver que ce moment est bien réel. Besoin de la respirer, de sentir son cœur battre contre ma poitrine. Tamisant les lumières, je m'avance vers elle sans la quitter des yeux, nos regards se croisent, se capturent et s'apprivoisent.

« La tendresse a des secondes qui battent plus lentement que les autres. »

Romain Gary, *Gros-Câlin*

### Line

L'émotion, la pudeur, le doute, le désir... Tant de choses transparaissent désormais au fond de ses prunelles d'ambre. Un nouveau morceau et pour ma part l'un des plus beaux de cette même artiste, « Turn me on », vient nous bercer alors que nous nous nichons l'un contre l'autre, savourant ces précieuses minutes. Le titre qui semble nous être adressé directement est le reflet de nos débats intérieurs. Comme un message qu'on tenterait de se transmettre sans oser se l'avouer.

« *Like a flower* »

« *Telle une fleur* »

« *Waiting to bloom* »

« *Attendant d'éclore* »

« *Like a lightbulb* »

« *Telle une ampoule* »

« *In a dark room* »

« *Dans une pièce obscure* »

« *I'm just sitting here waiting for you* »

« *Je suis assise à attendre* »

« *To come on home and turn me on* »

« *Que tu reviennes et me redonnes vie* »

Mon corps répond simplement à cet appel, me lovant plus près encore tandis qu'il m'enserme de ses bras plus fort encore. Nous nous abandonnons à la magie du moment. Avec douceur, il me fait tanguer au milieu du salon, enfouissant son visage dans ma chevelure, inspirant avidement comme pour se repaître de ma présence. Ma tête tourne, prise dans un vertige de volupté délicate. La tête posée sur sa poitrine, chaque battement de son cœur est comme une mélodie apaisant les moindres

recoins de mon être. J'aperçois à travers la fenêtre de gros flocons tombant abondamment dans le froid glacial de la nuit tandis que nous sommes à l'abri dans un cocon de tendresse.

Fermant les yeux, j'imagine Papi Joe et Joddie nous observer, tous deux assis sur une étoile, souriant à notre étreinte. Je me laisse bercer tendrement, savourant son corps chaud pressé contre le mien. Je ne cherche même plus à réfléchir, je suis si bien, je me sens en sécurité dans ses bras tatoués. Sa main vient caresser mes cheveux dans un geste délicat et tendre comme s'il craignait que je me brise. Lorsque la musique prend fin, Jordan ne me lâche pas. Me relevant la tête afin que je croise son regard, il me détaille avec une lueur mystérieuse dans les yeux.

– Merci... Merci pour cette danse, merci d'être là et merci d'être entrée dans ma vie.

Je le dévisage avec attention, cherchant à lire en lui et tout ce que j'y vois en cet instant précis est une profonde sincérité. L'homme blessé semble déjà s'éloigner pour laisser place à l'homme désireux de renouer avec la vie. D'un hochement de tête timide, j'accepte ses remerciements et esquisse un faible sourire. Ces derniers jours ont été éprouvants et je ressens le poids d'une fatigue écrasante peser sur mes épaules, ce qui n'échappe pas à Jordan.

– Et si nous allions dormir la croquette ?

Anxieuse et mordillant ma lèvre, j'acquiesce et le suis jusqu'à la chambre.

– Hey... Qu'est-ce qui se passe Line ?

– Rien, c'est juste que...

– On va juste dormir... On est épuisés tous les deux et nous n'avons toujours pas fini cette discussion, donc il ne se passera rien tant que tu n'auras pas toutes les cartes en main. Après, ce sera à toi de prendre une décision. Mais en attendant... Laisse-moi juste te tenir contre moi.

– D'accord...

Sans plus traîner, nous nous glissons tous deux sous sa couette, imprégnée de son parfum épicé si viril. Me prenant d'emblée dans ses bras et nichant sa barbe au creux de mon cou, nous nous lovons l'un contre l'autre comme si nos deux corps étaient destinés à se trouver.

– Jordan...

– Hum ?

– Tu ne m'as pas dit pourquoi « la croquette » ?

– Parce que lorsque je t'ai vue pour la première fois dans ta voiture... Tu m'as fait craquer et je voulais te croquer. Ton caractère peut être très croustillant quand tu t'énerves mais tu peux aussi fondre délicieusement. Tu es parfaite à mes yeux. Dors...

C'est sur ces derniers mots que mes yeux se ferment, n'écoulant plus que sa respiration lente et régulière. Dans la nuit, à plusieurs reprises, ses bras se referment plus fermement sur moi comme pour se convaincre de ma présence. Dans des demi-sommeils réguliers, sa bouche effleure ma nuque pour m'embrasser avec une exquise légèreté. Je me sens vivante dans ses bras, forte et pleine d'espoir.

Au petit matin, encore embrumée par le sommeil, j'ouvre les yeux tout en restant immobile. Mes pensées prennent place et sont unanimes. L'évidence est que j'aime cet homme... Pour sa force et sa fragilité, pour son humour et son arrogance, pour son âme brisée et celle qui veut renaître. Oui, je l'aime... Je l'aime à m'en déchirer le cœur. Toujours en attente des secrets qu'il doit m'avouer, mes sentiments, eux, savent que Jordan est mon « unique ». Celui que l'on appelle le Grand Amour. Celui qui déboule sans crier gare et peut vous faire autant aimer que souffrir. Un léger grincement de la porte interrompt mes pensées et deux petits yeux noirs brillent en m'observant. *Stringer...*

Avec précaution, afin de ne pas interrompre le sommeil paisible de Jordan, je m'extrai du lit sans bruit et sors discrètement de la chambre, prenant son compagnon dans mes mains.

– Alors petite chose ? Tu as faim ?

Grimpant pour se nicher sur mon épaule, le furet vient me gratifier de petites attentions afin de répondre à ma question. *Okay, cela me paraît plutôt clair...* Me dirigeant vers la cuisine, je trouve un peu de viande que je lui prépare et à laquelle je rajoute quelques morceaux de légumes. Je me sers un café et m'installe avec Stringer au salon. Je n'ai pas encore le temps d'émerger totalement que Jordan déboule, affolé.

– Putain ! s'exclame-t-il en se passant la main sur les yeux.

Posant la tasse sur la table basse, je me lève et tente de le rassurer.

– Je suis toujours là !

– J'ai cru que...

– Stringer avait faim. Je me suis permis de lui faire une petite assiette et j'ai pris un café.

S'avançant pour me prendre dans ses bras, il m'étreint avec force, puis m'embrasse sur la tempe dans un long baiser tout en expirant de soulagement. Je me love contre lui, savourant pleinement cet élan de tendresse.

– Tu as bien fait. Tu fais comme chez toi Line, tu...

– Tu croyais que j'allais partir sans avoir mes réponses ? T'es sûr d'être bien réveillé ?

Prenant mon visage en coupe, il s'adresse à moi avec douceur sans me quitter du regard.

– Tu auras toutes tes réponses, c'est promis. Laisse-moi juste prendre un café et une douche. Ensuite, je te raconterai tout le reste.

– Ça me va... Si tu veux aller prendre ta douche, je prépare le petit-déjeuner.

– Super, merci. Je vais faire vite.

Il se dirige direct dans la salle de bains tandis que je m'occupe de lui servir un café. Je trouve aisément dans le frigo de quoi préparer des œufs brouillés accompagnés d'un jus d'oranges. Je suis en train de les battre quand j'entends quelques coups à la porte. Comme j'entends toujours l'eau couler dans la douche, je prends l'initiative d'aller ouvrir. C'est peut-être Tim ou Sonny qui viennent

aux nouvelles. J'ouvre la porte tout en battant les œufs et me trouve nez à nez avec mon pire cauchemar. Abigael se tient devant moi, me dévisageant l'air sournois et méprisant.

– Vous n'êtes pas censée habiter en face ? me dit-elle avec dédain.

– Qu'est-ce que vous voulez ?

– On se calme ma chérie, si je veux voir Jordan, ce n'est pas une petite voisine écervelée qui m'en empêchera.

Sitôt la fin de sa phrase achevée, le contenu de mon bol part s'échouer sur son visage de porcelaine.

– L'écervelée vous informe que les œufs sont bons pour le teint ! Conasse !

Poussant des cris suraigus, elle entreprend de vociférer alors comme la mégère qu'elle est :

– Petite salope ! Qu'est-ce que tu crois ! Je te l'ai déjà dit, Jordan revient toujours vers moi. Tu penses que jouer la bonne petite femme, à lui cuisiner de bons petits plats suffira pour le retenir ? Tu rêves. Jordan est à moi !

Nous sommes interrompus par une voix grave et cassante s'élevant derrière mon dos.

– Qu'est-ce qui se passe ici, bordel !!! Abigael, qu'est-ce que tu fous là ?

Mes nerfs lâchent et les larmes me brûlent les paupières sans que je parvienne à les endiguer. La princesse mondaine habillée en tenue « made in œufs » se remet à crier de plus belle, cherchant à s'attirer la protection de Jordan.

– Regarde ce qu'elle m'a fait ! Je passais juste prendre de tes nouvelles... Regarde dans quel état je suis...

Laissant éclater toute ma colère, je réplique aussitôt en m'adressant à Jordan.

– Elle m'a insultée ! Et ce n'est pas la première fois ! C'est elle qui m'a jeté ton pull à la figure en me disant que tu lui appartenais et que tu retournais toujours vers elle !

Les larmes ruissellent sur mes joues et j'esquisse un mouvement pour prendre la fuite quand Jordan me saisit par les épaules.

– Toi, tu ne vas nulle part ma croquette. Quant à toi Abigael... Dégage d'ici et que je ne te revoie plus, c'est bien clair ? S'il y a une personne à qui j'appartiens ici, ce n'est sûrement pas toi, mais elle. T'as rien à foutre chez moi ! Maintenant, quitte mon immeuble et ne reviens plus jamais.

Lui claquant la porte au nez, il s'empresse de me prendre dans ses bras en chuchotant tout bas.

– Chuuut, calme-toi. Je suis désolé, Line. Je ne pensais pas qu'elle viendrait ici.

– Mais qui c'est encore cette tordue ? Laisse-moi te dire que certaines de tes fréquentations sont

plus que douteuses.

– Viens, allons nous asseoir Line.

S’installant sur le canapé et m’attirant sur ses genoux, il poursuit alors ses explications.

– C’est ma thérapeute ou plutôt c’était mon hypnothérapeute.

– Jordan... Pourquoi... tu... tu es malade ? Qu’est-ce que tu...

– Non, non, tout va bien Line, rassure-toi. Mais... Après le décès de Joddie, j’étais tellement accablé, je n’arrivais pas à surmonter mon chagrin. Tu sais, les relations entre jumeaux sont très fusionnelles et le manque de Joddie, lié à ma culpabilité...

Un sanglot étouffé se joint à la fin de sa phrase et, tout naturellement, je noue mes bras autour de son cou tout en posant ma tête contre son épaule. Lui montrant que je suis toujours là.

« La crainte, au lieu d'aveux, n'arrache que des larmes. »

Népomucène Lemerrier, *Clovis*

## **Jordan**

Prenant une grande inspiration, je reprends alors mon récit, puisant un peu de force dans le corps de Line, blottie tout contre moi.

– Je n'arrivais pas à gérer. Alors, j'ai fait appel à elle pour des séances où je revivais des moments de notre enfance. Pas comme les dernières années où ma sœur n'était plus que l'ombre d'elle-même. Non, des moments heureux, des moments de joie et d'insouciance. C'était comme si je revenais en arrière. Comme si je rembobinais ma vie pour effacer ce qui s'était passé.

– Tout ce que tu faisais, c'était te détruire plus encore Jordan. Tu t'es enfermé dans les limbes du passé. Tout ce que tu as fait, ce n'est que reproduire le schéma que ta propre sœur a suivi. Elle a cédé à la drogue, tu as cédé à ta culpabilité. Elle a laissé les drogues détruire son esprit, tu laisses ta souffrance détruire ce qui est beau en toi. Elle a succombé à son addiction, et toi tu succombes à ta névrose. Tes remords te tuent à petit feu... Mais au-delà de ta douleur, Jordan, il y a un monde, là, dehors, qui t'attend et qui te tend les bras. Si tu as la faiblesse de fermer les yeux et de l'ignorer, personne ne pourra plus rien pour toi ! Le passé reste le passé Jordan, on ne peut le changer, on doit juste accepter et faire avec.

– Oui... Je le sais, mais cela me permettait de limiter les images morbides qui s'imposaient à moi perpétuellement. J'essayais de combattre la noirceur par des moments vécus dans notre enfance. Je savais que ce n'était pas forcément la meilleure solution car cela tenait plus du placebo. Mais ça marchait pendant quelque temps, puis les images revenaient me hanter et je retournais chez Abigaël. J'étais incapable de ne pas y retourner Line.

Un silence passe, puis la question vient.

– Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

– Rien. Elle a toujours espéré, toujours cherché à me faire céder, mais pour moi elle n'était que ma thérapeute et rien d'autre. Elle a fait comme une fixation sur moi. J'ai tenté de restreindre les séances au maximum. Mais si je voulais garder la tête hors de l'eau, j'avais besoin d'elle, et elle le savait. Parfois, je me dis qu'en étant hypnothérapeute, elle aurait pu me conditionner au fait de retourner vers elle. C'était comme une drogue. Dououreux quand on est en manque et un sentiment de soulagement après sa dose. C'est pathétique, hein... Ce pourquoi j'étais en colère contre Joddie, je le reproduisais de façon moins violente certes, mais cela restait une addiction tout de même.

– Jordan, tu as essayé. Personne ne peut juger de la douleur d'un autre. Et certaines sont bien plus cruelles que d'autres. Se battre, ce n'est pas simplement rendre les coups ! Se battre, c'est lutter

contre soi-même, c'est trouver la force de se relever, c'est avancer et se donner la possibilité d'essayer à nouveau. Se battre, c'est accepter d'être aidé, c'est accueillir la main qu'on te tend pour reprendre des forces. Chaque pas de plus sera une victoire. Mais pourquoi m'avoir caché tout cela ?

Me caressant le visage avec douceur, Line trouve les mots, me rassure, m'encourage. Elle est ma lumière, celle vers qui je veux me tourner, celle que je veux suivre.

– Parce que... J'étais convaincu de ne pas avoir droit au bonheur. J'avais failli à mon rôle de frère alors que j'avais juré d'être là pour elle à chaque instant. Perdre quelqu'un, c'est trop douloureux, je refusais donc toute attache. Je souffrais bien assez comme ça. Plus m'aurait été insurmontable. Et puis... Qui serait resté si j'avais avoué avoir tué ma sœur ? Tout se mélangeait dans ma tête. Puis tu es arrivée dans ma vie.

– J'ai surtout embouti ta voiture...

– Non. Tu as embouti mon cœur Line. Tu l'as réveillé. Dans l'escalier, tu m'as dit : « Un jour ce cœur se réveillera et je serai là. » Tu avais raison...

Glissant ses doigts dans ma chevelure, elle me sonde du regard, les yeux brillants. Nous sommes tous deux submergés par les émotions. Et préférant faire une petite pause, elle me dit doucement :

— Je t'ai aussi promis un petit-déjeuner mais les œufs n'ont pas atterri dans la poêle.

Comment ne pas sourire à ses efforts pour détendre l'atmosphère ?

– Tu leur as trouvé une place de choix ! Je valide mon déjeuner ! Je te ramène un autre café et le mien par la même occasion.

Me suivant jusqu'à la cuisine, elle s'installe sur un tabouret et m'observe en train de remplir nos tasses. Je mentirais si je disais que je ne suis pas troublé. Mes mains à force d'émotions tremblent un peu, tout comme mon cœur car je ne suis pas encore certain de la décision qu'elle prendra. Lui tendant sa tasse fumante, elle me remercie par un sourire.

– Alors, ce Styx... C'était le fournisseur de ta sœur ?

Avalant une gorgée brûlante, je resserre les doigts autour de ma tasse jusqu'à ce que mes jointures blanchissent. Ce simple nom me fout la rage.

– Oui... Il faisait partie de la bande qu'elle fréquentait sur son campus. C'est lui qui l'a fait sombrer. Lorsqu'elle est venue s'installer chez moi, je n'avais aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Mais apparemment, Joddie le savait. Elle ne m'a rien dit. Il avait établi son lieu de deal sur l'Albert Dock. C'est là-bas qu'on l'a retrouvée. Ensuite, il a disparu quelque temps de la circulation. Il a changé de coin pour son trafic. Je l'ai croisé plusieurs fois dans des lieux de fête comme le LK1. Ça s'est toujours fini par les poings.

– Mais la police est au courant ? Enfin, ils savent que c'est lui ?

– Bien sûr, seulement aucune preuve ne permettait de le coincer. Ce type, c'est une véritable anguille. Mais là... On touche au but.

– Comment ça ?

– J’ai aperçu Styx en sortant de chez Abigaël et je l’ai suivi. Il se dirigeait vers les Docks. Puis lorsque Styx t’a parlé près du musée des Beatles... Il s’est trahi. S’il était là-bas c’est qu’il a repris ses activités sur le coin. Victor m’a aussitôt averti.

Écarquillant de grands yeux, Line semble complètement dépassée par tout ce que je lui révèle.

– Quoi ? Victor mais... Comment ?

– Il est passé au *shop*. Il connaît Styx de réputation. Son petit frère traînait un temps avec lui. Tu dois être au courant qu’il a eu des démêlés avec la justice, non ?

– Oui, il m’en avait parlé effectivement. Mais Victor était au courant pour Joddie ?

– Non. Pas pour Joddie. Tu sais qu’il m’a même menacé ? Victor a voulu te protéger en m’ordonnant de me tenir loin de toi avec toutes mes histoires, quelles qu’elles soient... Cependant, après lui avoir expliqué que l’on cherchait à faire tomber Styx, Victor a accepté de nous aider.

– Comment ?

– C’est Styx qui a vandalisé la boutique. En faisant cela, il m’a permis de mettre au point un stratagème pour le prendre en flagrant délit. Dans sa démente à tout casser, il a laissé tomber un sachet de dope qui porte ses initiales.

– C’est ça que les gars t’ont donné l’autre matin ?

– Exact ! Victor est allé récupérer une voiture d’occasion chez Devon, mon garagiste, et l’a garée à proximité de l’Albert Docks. Le cousin de Tim qui bosse dans la police nous a fourni une caméra que nous avons placée à l’intérieur afin qu’on puisse observer les allées et venues de Styx et le faire tomber pour trafic de stupéfiants. Nous avons bien entendu remis aux autorités le sachet trouvé à la boutique. Ce n’est qu’une question de jours avant que cette ordure finisse derrière les barreaux à croupir comme le rat qu’il est.

J’observe Line qui pâlit et se met à trembler comme une feuille.

– Hey Line, ça va ?

– J’ai cru que tu trempais dans des histoires louches. Quand tu es parti... J’ai même cru que tu te droguais alors qu’en fait tu ne cherchais qu’à venger ta sœur et faire tomber cette ordure. Et cette femme, cette Abigaël, y a un truc qui me dérange chez elle. Je... Il faut que tu sois réaliste, je sais que cette... cette...

– Calme-toi s’il te plaît.

– Jordan, j’ai bien compris qu’elle t’a permis de ne pas sombrer totalement mais c’est pas clair ! Son comportement d’aujourd’hui ne fait que confirmer mes inquiétudes à son sujet. C’est trop ! Tu réalises que venir chez toi va à l’encontre de toute éthique ! C’est malsain. Elle outrepassa son rôle de thérapeute. Est-ce que cela t’a simplement effleuré l’esprit ? La dernière fois, quand elle m’a jeté ton pull à la figure, elle s’est positionnée en tant que partenaire et non pas en tant que médecin. Elle était déjà venue chez toi ? Tu lui avais dit de passer ? Est-ce que tu as laissé sous-entendre que sa venue te plairait ?

– Non, non, jamais de la vie ! J’ai toujours été distant avec elle. Je me rends compte effectivement que cette femme est un poison. Si elle se comporte ainsi avec moi, il se pourrait bien qu’elle en fasse de même avec d’autres. Jusqu’à présent, je me voilais la face, ne pensant qu’à ce qu’elle m’apportait,

mais maintenant... Il est clair que je ne peux pas la laisser agir ainsi avec d'autres. J'ai été sous sa coupe trop longtemps. C'est terminé.

– Tu dois dénoncer ses agissements si tu veux éviter que d'autres patients tombent dans ses griffes.

– Tu as raison, Line on ne peut pas la laisser faire. Je vais avertir le cousin de Tim afin de signaler ses fautes professionnelles. Je ne la verrai plus. Désormais, c'est toi et moi...

– Pourquoi être parti à Inverness ?

– Parce qu'il était temps pour moi de me réconcilier avec mon passé pour pouvoir avancer avec toi.

– Je... Je ne comprends pas.

– Pendant que les gars mettaient tout en place pour faire tomber Styx, de mon côté, il fallait que j'affronte autre chose. Tout mon passé se trouve à Inverness, Line...

– Alors... Si je comprends bien... Tu as vécu là-bas ? C'est bien ça que tu es en train de me dire ?

– Oui. Et depuis la mort de Joddie, je n'avais plus revu ma mère. J'avais coupé les ponts. J'avais tellement honte d'avoir échoué ! Affronter son regard, sa tristesse, j'en étais incapable. Oui, j'ai été égoïste, car la peine que je lui ai infligée n'en a été que plus grande. J'ai refusé tout contact durant six ans. Mais tu m'as fait prendre conscience que j'avais le droit d'avancer, et d'avoir une vie heureuse. C'est grâce à toi que j'ai trouvé le courage d'y aller.

– Comment a-t-elle réagi Jordan ? Dis-moi que tu t'es réconcilié avec elle, vous ne pouvez pas rester dans cette situation, vous avez beaucoup trop souffert, l'un comme l'autre, c'est...

– Elle nous attend chez elle demain pour le repas de Noël, si tu es d'accord Line. Je sais que je t'ai fait du mal à vouloir te protéger de moi. Je sais que je ne suis pas facile. Mais est-ce qu'un jour tu seras capable de me pardonner ?

L'espace d'un instant, je retiens ma respiration, pendu à ses lèvres comme on attend une prophétie divine... Plus que mille mots, le baiser qu'elle me donne alors scelle mon amour pour elle comme une signature sur mon cœur. Le lui rendant avec douceur, tout en l'étreignant avec force, des larmes de bonheur et de soulagement inondent mes joues. Ces précieuses secondes, celles qui font que votre vie s'apprête à basculer par amour, sont les plus beaux bijoux du cours de notre vie. Pour le restant de mes jours, je chérirai cet instant où elle m'a délivré de mes démons en acceptant de faire le chemin à mes côtés.

– Tu es mon miracle de Noël Line...

– Je crois que je t'aime... tout simplement.

Mon cœur bondit hors de ma poitrine tant ces mots, dits avec simplicité et sincérité, m'enivrent. Le poison qui coulait dans mes veines laisse place à des coulées d'amour et de tendresse pour un petit bout de femme aux yeux éblouissants. C'est comme si je me réveillais d'un long sommeil et que la chaleur des rayons du soleil caressait ma peau. Je me sens revivre et, putain, que c'est bon !

– Je crois bien que c'est réciproque... C'est contagieux l'amour ?

– Parfois...

– Alors, je crois que c'est officiel, je suis foutrement malade... Malade de toi !

Le lendemain matin, nous nous réveillons, bras et jambes entremêlés, comme si nous nous étions accrochés l'un à l'autre de peur que tout ceci ne soit qu'un rêve. Mais je réalise avec délice que non. Tout est bien réel. Elle est là, dans mes bras, dans mon lit et dans mon cœur.

La nuit dernière fut courte, intense, douce et passionnelle. Je lui ai fait l'amour comme jamais auparavant. Cherchant à combler toutes ses attentes, ses désirs et ses envies. De ma vie d'homme, elle est ma plus belle expérience, de celle qui nous ouvre à nous-même. Nos débuts ont certes été chaotiques mais cela en valait la peine et s'il le fallait, je recommencerais encore et encore pour le plaisir d'arriver à nous trouver enfin l'un et l'autre. Me tournant sur le côté, je l'observe longuement dans la pénombre, tout alanguie, perdue dans un profond sommeil, laissant flotter un léger sourire sur ses lèvres. Mes yeux se posent sur le réveil, il est déjà quatre heures du matin. Il fait encore nuit noire et je dois cependant refréner mon envie d'elle. Nous avons convenu de prendre la route à cinq heures afin d'arriver pour midi chez ma mère. Instinctivement, mon doigt caresse sa peau satinée que j'ai goûtée à n'en plus finir la veille et elle finit par ouvrir lentement les yeux.

- Hey... Joyeux Noël !
- Joyeux Noël à toi aussi.
- Il est l'heure ma croquette...
- Mmmmmh, encore un petit peu.

L'embrassant avec douceur, je ne peux m'empêcher de lui murmurer au creux de l'oreille.

- Si je reste une minute de plus avec toi dans ce lit, il va falloir que tu trouves une excuse et que tu appelles ma mère pour l'informer de notre absence, car si je commence je ne pourrai plus m'arrêter.
- Hum... Mais tu m'as épuisée...
- Attends qu'on soit de retour et là, tu sauras ce qu'être épuisée veut dire, dis-je en la narguant. Je vais te préparer un café. Un double même...
- C'est ça, moque-toi de moi...

S'étirant comme un petit chat, elle finit par se lever, nue, splendide, ondulant gracieusement des hanches jusqu'à la salle de bains. Mes yeux sont hypnotisés par cette vue délicieuse et n'en perdent pas une miette, ravivant toute la fougue de ma virilité, à nouveau au garde-à-vous pour Line... Bordel, qu'elle m'excite !

- Moi aussi je peux te narguer, me dit-elle joueuse, en souriant malicieusement.

« La famille, ce n'est pas une chose importante. C'est tout ! »

Michael J. Fox

### **Line**

Dans la vie, il est des choses essentielles que l'on ne peut ignorer. Comme le cœur. Il faut savoir écouter un cœur pleurer pour apprendre à l'aimer. Chuchoter sur sa peine pour l'alléger, lui murmurer des vérités que lui seul pourra comprendre, pour le voir se ranimer. Hier, nos cœurs se sont parlé, nos corps se sont aimés et aujourd'hui nos âmes sont liées.

Sur cette route qui nous mène à Inverness, dans le nord de l'Écosse, je ne peux m'empêcher d'admirer l'homme assis à mes côtés. Sa beauté brute et animale, son caractère fort et fier mais surtout cet air délivré qui repose sur les traits de son visage. Bien sûr, le passé sera toujours là, et Jordan aura besoin de toute mon attention pour le surmonter afin de renaître complètement. Chaque jour sera une victoire à gagner sur les ombres qui l'ont dépossédé de lui.

– Tout va bien Line ?

– Merveilleusement bien...

Prenant ma main dans la sienne, il la porte à sa bouche et y pose un baiser délicat. Qu'elle est douce cette sensation d'être aimée ! Me laissant porter par mon bonheur, j'observe avec attention le paysage enneigé qui défile sous mes yeux. Les landes de Culloden... D'une beauté presque irréelle, les immenses plaines qui s'étendent semblent suspendues dans un silence presque religieux. Ces terres qui, autrefois, ont été témoins des horreurs de la guerre se parent aujourd'hui d'un épais manteau blanc.

– C'est... magnifique.

– Oui. Joddie était passionnée par ces lieux, par leur histoire. Je ne compte plus le nombre de fois où, enfant, elle me récitait dans les moindres détails les épisodes tragiques ou victorieux qui ont eu lieu ici. Je suis certain que tu lui aurais plu !

– Présente-la moi Jordan... Apprends-moi à la connaître.

– Comment ça ?

– Parle-moi d'elle chaque jour. Raconte-moi à quel point elle aimait rire de vos bêtises, quel était son plat préféré, qui de vous deux gagnait à la course, ou qui a su faire du vélo sans petites roues en premier... Fais revivre tous ces merveilleux souvenirs qui sont en toi Jordan. Fais qu'elle vive à nos côtés. Fais-la rayonner dans ton cœur pour apaiser ta tête.

Se rabattant sur le bord de la route avec une dextérité incroyable compte tenu de la neige, Jordan

immobilise la voiture avant de me prendre le visage en coupe et de plaquer un baiser passionné sur mes lèvres.

– Tu... es... ma... merveille... et... je... t'aime... comme... un... fou.

Puis comme il s'est arrêté, il repart, me laissant sous le charme de cet instant qui marque un nouveau pas vers des jours heureux. Il est un peu plus de midi lorsque nous empruntons un chemin de pierre sinuant jusqu'à une maison aux allures de carte postale. La beauté de l'endroit est saisissante, les bosquets de bruyère taillés avec soin, les pierres apparentes constituant la façade rajoutent un cachet indéniable à cette demeure qui l'a vu grandir. Nous descendons de la voiture aussitôt, quelque peu courbaturés par ce long trajet. Ma contemplation des extérieurs est interrompue lorsque la porte s'ouvre, laissant apparaître une femme au maintien très élégant, dont les yeux ambrés sont emplis de douceur.

Je reste légèrement en retrait, observant Jordan retrouver sa mère. Une étreinte longue, emplie d'amour et de tristesse du temps perdu. Bouleversés tous deux par ces retrouvailles, ils semblent communiquer par un regard qui en dit long. Sa mère toujours dans ses bras, Jordan se tourne vers moi et lui dit, les yeux brillant de larmes.

– C'est elle, maman... C'est Line. Line, je te présente ma mère, Rose.

M'avançant, je rougis légèrement sous le regard brûlant de Jordan.

– Madame Miller, je suis vraiment ravie de faire votre connaissance.

– Appelle-moi Rose, le « madame » est un peu trop formel, tu ne trouves pas ? Line... Je n'ai pas de mots pour te remercier.

M'étreignant avec chaleur, je peux sentir toute l'émotion que revêt cette rencontre. Pour nous tous, c'est une nouvelle histoire qui commence.

– Bon, entrez vite, on va se mettre au chaud. Jordan, j'ai préparé ta chambre.

– Merci maman. Allez entrez, je m'occupe des bagages.

Le bras de sa mère sur mes épaules, je découvre un intérieur à l'image de Rose. Doux, accueillant, chaleureux. M'invitant à entrer dans la salle à manger, je constate avec émerveillement quel soin a apporté la mère de Jordan pour ce repas. Une belle table agrémentée d'une nappe blanche dont les broderies or scintillent sous la lumière du lustre de cristal, nous fait honneur. Assiettes, couverts, coupes... tout est disposé avec beaucoup de raffinement sans pour autant être tape-à-l'œil... Non, le résultat est simplement parfait. Pour l'occasion, j'ai revêtu ma petite jupe patineuse grise qui plaît tant à Jordan et je m'en félicite car Rose aussi est habillée avec soin.

Nous passons ensuite à table où le repas commence par un toast de Jordan. Debout, son verre à la main, il semble un peu maladroit mais mon cœur fond pour cet homme qui s'évertue à renouer avec la vie.

– Je voudrais lever mon verre à l’avenir. Mais aussi à vous, les deux femmes de ma vie. Vous n’avez jamais cessé de croire en moi malgré le mal que je vous ai fait. Je m’en excuse. Profondément. Je vous promets que chaque jour qui passera sera consacré à vous aimer. Maman, Line... Joyeux Noël.

Nous embrassant tour à tour, il reprend place à mes côtés puis nous savourons le succulent repas préparé par sa mère. Discutant de tout, de ma boutique, de celle de Jordan, de mes goûts, nous apprenons à nous découvrir. Je raconte à Rose comment mon grand-père s’est occupé de moi à la disparition de mes parents. Elle m’explique avoir perdu son mari alors que Jordan et Joddie étaient encore enfants, mais nous évoquons surtout des souvenirs heureux, nous rions... Tout simplement... nous devenons une famille.

Je surprends fréquemment le regard émerveillé de Rose posé sur son fils. Ce regard doux en dit long sur l’amour qu’elle lui porte et le soulagement de l’avoir enfin retrouvé après ces années d’absence. Nous traînons à table jusqu’au milieu de l’après-midi où une magnifique bûche glacée clôture ce délicieux repas. Je croise soudain le regard de Jordan qui semble chercher quelque chose sans y parvenir.

– Jordan ça va ? dis-je en posant une main sur sa cuisse.

— Oui, tout va très bien, c’est juste que... Maman... Tu n’as pas fait de sapin de Noël ?

Baissant les yeux afin d’y masquer sa tristesse, Rose hausse légèrement les épaules l’air contrit.

– Toute seule, je n’avais plus de raison d’égayer la maison. Nous décorions le sapin à trois avant. Je n’ai plus eu le courage de le faire.

– Tu as toujours les décorations maman ?

– Oui bien sûr, elles sont rangées dans les cartons au grenier mais pourquoi me demandes-tu ça ?

– Parce qu’aujourd’hui, nous sommes à nouveau trois. Alors je me disais, si tu es d’accord, que ce serait parfait si j’allais couper un sapin pour qu’on le décore tous ensemble.

À cette idée, mon cœur déborde d’amour pour cet homme qui ne demande qu’à en donner. Jordan ne fait pas dans la demi-mesure, et chaque nouveau pas est un pas de géant. Et plus j’apprends à découvrir cette nouvelle facette de lui, plus mes sentiments font face à l’évidence. Il est celui que j’attendais, celui que je voulais, celui que je vais aimer.

– Oh, quelle merveilleuse idée, mon grand !

– La hache est toujours dans la grange ?

– Oui, oui, toujours à sa place.

– Super, viens Line, on va couper notre premier sapin ensemble !

Emballée, j’enfile mon manteau tandis que sa mère lui tend un trousseau de clés.

– Tiens ! Il fait froid dehors... Vous pourriez en avoir besoin. Tout est resté intact. J’y suis allée chaque jour.

Étreignant rapidement sa mère chaleureusement, Jordan la remercie et m'attrape par la main pour me tirer dehors. Nous marchons gaiement dans la neige, main dans la main, depuis dix minutes quand nous arrivons à l'orée d'une forêt bordée de sapins. Les joues rosies par l'air froid, je regarde avec fascination ce décor d'un blanc immaculé.

– Viens, la grange est par là.

Effectivement, nous arrivons devant une grande bâtisse de bois rouge semblant tout droit sortie d'un film américain. En pénétrant à l'intérieur, c'est tout une vie de labeur qui s'y trouve. Tracteur, outils, établi... Mon regard se pose un peu partout quand Jordan me dit simplement.

– C'est la grange de mon père. Il était bûcheron, comme le père de Timothy. C'est sans doute de là que lui vient cette passion pour bois. On était encore enfants avec Joddie quand il a eu son accident. Une mauvaise chute... Nous avons tenu à garder cet endroit intact. Tout ici respire mon père.

Me lovant tout contre lui pour le réconforter face à ces souvenirs douloureux, je réponds avec tendresse :

– Il serait fier de toi aujourd'hui.

– Merci... Allez viens, allons chercher ce sapin !

Une heure plus tard, nous regardons le sapin couché sur le sol. Il est parfait ! Ni trop gros, ni trop petit.

– Tu sais, j'ai un cadeau pour toi Line, mais tu ne l'auras qu'à notre retour.

– Moi aussi, j'en ai un pour toi, mais on devra aller le récupérer aussi à notre retour.

– Nous avons l'essentiel Line, « nous ». C'est le plus beau des cadeaux.

– Exactement mon barbu !

Poussant un grognement de plaisir, il m'attrape par les hanches et m'attire à lui dans un geste possessif. Me dévorant le cou de baisers, il marmonne à mon oreille tout en me poussant contre un arbre.

— Mmmmh, j'aime quand tu dis ça... J'aime tout en toi et je veux t'aimer maintenant, Line, ici...

– Ici ? Mais il fait un peu froid non ?

– Viens, dit-il en m'entraînant vers l'arrière de la grange. Tu as le vertige ?

— Euh... non... Pourquoi ?

Pointant le haut d'un arbre du doigt afin que je lève la tête, je découvre à travers les feuillages une cabane perchée.

– C'était notre repère avec Joddie. Allez grimpe !

Arrivée en haut, je n'ai pas de mots. On dirait un petit studio de bois aménagé, douillet, comprenant un lit, un meuble à tiroirs et une table basse. Derrière moi Jordan m'encercle la taille de

ses bras et me pousse jusqu'au lit sans cesser de m'embrasser. Avides, nos corps semblent se chercher, voulant toujours plus de l'autre. Ses mains me caressent avec un besoin presque animal. Tout mon être s'embrase quand ses doigts glissent sous la dentelle fine de mes sous-vêtements. Jouant à m'en faire perdre la tête, il attise mon clitoris sans ménagement. Je me cambre de plaisir, m'agrippant à lui, pétrissant ses fesses musclées à travers son jean brut. Poursuivant avec assiduité ses caresses habiles, son visage descend pour venir me goûter voracement. Le feu coule dans mes veines en proie à un vertige de tous mes sens. Sa barbe soyeuse alliée à la tiédeur humide de sa langue me fait crier de plaisir. Je me tends, secouée de frissons, quand il insère deux doigts en moi tout en aspirant le point névralgique de mon intimité. Allant et venant, il met au supplice toutes mes terminaisons nerveuses, lorsqu'il en insère un troisième, s'enfonçant avec dextérité. J'en perds ma respiration, rendue saccadée par l'orgasme qui déboule, m'arrachant un cri plus fort encore.

Alors que je peine à retrouver mon souffle, il m'observe tandis qu'il extrait son membre épais gorgé de désir.

– Je nous veux peau contre peau... sans barrière. Plus rien ne se glissera entre nous. Je suis clean, Line, je fais les tests régulièrement.

– Tout comme moi. Et je prends la pilule.

Affichant un sourire radieux, je l'attire à moi et n'y tenant plus, il s'enfonce d'un coup vigoureux puis se retire lentement savourant le plaisir de ce tout premier contact. L'ardeur de ses coups de reins n'a pour seul égal que l'amour que j'éprouve pour lui. Puissants, ses va-et-vient se font de plus en plus intenses, nous menant jusqu'au point de rupture où nous partageons un orgasme d'une intensité incroyable, comme si nos deux corps avaient fusionné. Seules nos respirations hachées troublent le calme qui règne ici. Tandis que nous reprenons notre souffle, j'observe par la lucarne les moutons de coton qui flottent dans le ciel, semblant nous entourer comme pour former une barrière protectrice autour de nous.

Aujourd'hui, en ce 25 décembre, je suis une femme comblée...

Jordan m'a fait l'amour dans les nuages et mes yeux sont emplis d'étoiles.

\*\*\*

Plus tard, une fois rentrés et après avoir décoré le sapin, nous sommes réunis au pied de celui-ci, les yeux pétillants de joie. Cette scène provoque en moi un sentiment qui gorge mon cœur de bonheur. Nos familles ont été détruites et, à présent, nous en reconstruisons une nouvelle. Il est difficile de ne pas se laisser surprendre par nos émotions. Chacun de nous a souffert, pleuré et aimé. Une partie de nos cœurs portera toujours la trace du passé. Mais aujourd'hui, la vie reprend ses droits. Nos yeux se portent sur un futur plein de promesses. Rose prend la parole avec émotion, tenant dans ses mains une étoile de bois patinée d'or.

– Avant, chez nous, la tradition voulait que nous accrochions ensemble l'étoile au sommet du sapin. Acceptez-vous que l'on perpétue cette tradition que son père avait mise en place ?

– Ce serait un honneur Rose.

C'est ainsi que nos trois mains déposent la décoration à la cime du sapin symbolisant l'union de la famille.

– Maman... Sache que ces six années ont été un enfer mais je te promets que plus jamais tu ne seras seule à Noël.

– Rien ne pourrait me faire plus plaisir... hormis peut-être le fait de devenir grand-mère, dit-elle en lui faisant un clin d'œil malicieux.

Se triturant la barbe, je crois bien le voir rougir mais sans se départir de son assurance, il lève vers moi un regard brûlant et répond sans me quitter des yeux.

– C'est encore un peu tôt maman... Mais je t'assure que dès que Line le souhaitera, je ne rechignerai pas à la tâche. Peut-être bien qu'on fera mieux que toi et papa, qui sait... Des triplés... annonce-t-il, un large sourire plaqué sur le visage. Qu'en penses-tu ma croquette ?

Rougissant ardemment devant son enthousiasme sur notre avenir commun, je laisse ses paroles couler en moi avec une telle douceur qu'une larme s'échappe et vient rouler sur ma joue.

– Je... euh... Je ne savais pas que tu voulais avoir des enfants...

Caressant ma joue afin d'y effacer le sillon humide, Jordan me fait alors la plus belle des déclarations.

– Je ne le savais pas... jusqu'à toi...

Riant et pleurant à la fois, je réponds, plongeant mon regard dans le sien sous l'œil attendri de Rose.

– Alors va pour une tribu de mini barbus...

« L'espoir est capable de voir la lumière en dépit de l'obscurité. »

Desmond Tutu

## Jordan

Le lendemain matin, sur le trajet qui nous ramène à Liverpool, Line et moi sommes plus unis que jamais. Nos mains se cherchent constamment comme si nous craignons de voir nous échapper ce bonheur qui grandit en nous. Je sais que le chemin qu'il me reste à parcourir est encore long. Mais avec Line à mes côtés, je me sens prêt à tout affronter. Lorsque nous arrivons, nous sommes exténués par le trajet. Stringer est heureux de nous retrouver et nous nous couchons tôt. Enfin plus ou moins. Je me perds dans le corps de Line encore et encore. Nous nous abreuons l'un de l'autre avec une intensité réciproque. Ses soupirs sont comme un souffle d'oxygène me ramenant toujours un peu plus vers la lumière.

Au petit matin, épuisés mais rassasiés de nos ébats, nous nous regardons avec émerveillement. Mon téléphone m'arrache à ma contemplation et je décroche, l'esprit ailleurs, sans regarder la provenance de l'appel.

– Allô ?

– Jordan, c'est Elliott, le cousin de Timothy.

Soudain, toute mon attention est focalisée sur mon interlocuteur. Je me lève, tournant le dos à Line, et me plante devant la fenêtre.

– Écoute, y a du nouveau. Il faut absolument que tu passes au poste. C'est urgent.

— Dis-moi ce qui se passe, Elliott.

– Je ne peux pas t'en parler par téléphone. Viens au plus vite.

– Dis-moi que t'as quelque chose pour mettre ce connard hors circuit, Elliott !

Mes poings se serrent en attendant la réponse.

– Oui, on a réussi. Mais il faut que tu viennes. On a découvert autre chose.

Je raccroche et je n'ai pas le temps de me retourner que Line est dans mon dos, entortillée dans les draps. Sa main se pose doucement sur mon épaule dans un geste d'apaisement. Je ne suis plus seul... Je vais y arriver. Je vais faire tomber cette enflure de Styx. Je me retourne et la serre dans mes bras.

– Je dois aller au commissariat pour l'enquête sur Styx, je n'en ai pas pour longtemps.

– Je viens avec toi Jordan.

– Tu es sûre ?

Elle me regarde droit dans les yeux, glisse ses petites mains derrière ma nuque raide et dépose un baiser tendre sur mes lèvres.

– Tu n’es plus seul. On y va ensemble.

Tandis que nous roulons vers le poste, une bouffée d’angoisse me coupe la respiration.

– Ça va Jordan ?

– Ouais, enfin, c’est bizarre comme sensation. J’attends de voir tomber ce type depuis tellement longtemps ! J’ai peur de ce qu’on va me dire. Et s’ils ne pouvaient pas le coincer ?

– Pourtant, tu m’as bien dit qu’Elliott t’avait assuré que c’était bon, non ?

– Oui mais... ce qu’il m’a dit après...

– Je ne vois pas ce qu’il pourrait nous annoncer de plus. Peut-être qu’il a voulu te préparer à l’éventualité que la procédure puisse prendre du temps ?

– Comme si cette raclure n’avait pas assez fait de dégâts... Tu as sans doute raison.

Nous nous garons devant le bâtiment blanc et nous en poussons la porte ensemble, main dans la main. Une certaine agitation règne à l’intérieur. Des bruits de claviers, des gens qui parlent fort, certains qui partent précipitamment. C’est l’effervescence, tout comme à l’intérieur de moi. La main de Line se resserre sur la mienne, j’y puise du courage et lui souris en l’attirant à moi.

— OK. C’est parti.

Je cherche des yeux Elliott quand mon regard intercepte une silhouette de dos.

– Il est là-bas, allons-y !

Nous nous hâtons de le rejoindre et c’est avec un visage préoccupé qu’il nous accueille.

– Elliott, j’ai fait au plus vite. Je te présente Line, dis-je en la regardant avec douceur.

Il la salue d’un hochement de tête et nous demande de le suivre dans un bureau à l’écart. Je sens un étrange malaise dans le comportement d’Elliott quand il pose un dossier devant lui.

– Jordan, nous avons visionné les vidéos de la voiture. On y voit effectivement Styx en plein deal et même menacer des filles.

Je frotte mes mains moites le long de mon jean et expulse d’un coup tout l’air que j’avais retenu.

– Génial, donc vous allez le coffrer, hein ?

– Oui, oui Jordan. Considère que ça, c’est une affaire réglée. Cependant, on est tombé sur autre chose. C’est, c’est un peu délicat à annoncer alors...

– Quoi ?

Ouvrant le dossier, il se saisit d'une photo qu'il pousse vers moi.

– Jordan, connais-tu cette personne avec Styx ?

Je me saisis du cliché et découvre Abigael en pleine discussion avec ce connard. Je fronce les sourcils, déglutis péniblement et tente de trouver un lien, quelque chose qui justifierait pourquoi elle est sur cette photo. J'aperçois Line pâlir en découvrant le cliché et lui serre la main pour la rassurer.

– Euh, oui... C'est Abigael Loxford. C'était ma thérapeute. Je... Je ne comprends pas ce qu'elle fiche avec lui. Ça n'a pas de sens.

– Écoute Jordan, ce que j'ai à te dire n'est pas facile. Il semblerait que ta thérapeute connaisse très bien Styx. Sur les vidéos, on peut la voir régulièrement venir le rencontrer. C'est pourquoi nous sommes intéressés à elle. Y avait quelque chose de pas clair chez cette femme et on a procédé à une perquisition chez elle.

– Une perquisition ? Mais pourquoi ? Je n'ai jamais vu Abigael prendre de la drogue.

Passant une main derrière sa nuque, il semble soudain très gêné et la tension dans la pièce manque de me faire suffoquer. Se saisissant d'une télécommande, il m'annonce avec précaution :

– On est tombés sur des vidéos Jordan. Chez elle. Des enregistrements de ses séances d'hypnose.

– Elle enregistrait ses séances, et alors ? Beaucoup de praticiens le font. Qu'est-ce que tu ne me dis pas Elliott ? Lance cette putain de vidéo !

– Jordan...

La vidéo démarre et je sens la nausée me prendre. On m'y voit arrivant chez Abigael lors de ma dernière séance. Je retire mon pull, m'assois dans le canapé, elle m'apporte son verre d'eau que je bois comme à chaque début de séance et allume son fichu encens. Puis elle commence à me parler, et peu à peu mes yeux se ferment. J'ai peur de ce que je vais entendre alors que c'est ce que je vois qui me paralyse. Je la regarde remonter sa jupe cintrée, grimper sur moi à califourchon et se frotter à moi comme une chienne en chaleur. Ses mains glissent sur mon torse, déboutonnent ma chemise tout en continuant à se frotter contre mon sexe. Elle se met à m'embrasser, à me griffer les pectoraux du bout des ongles, laissant sur moi cette trace apparue sans que je ne sache comment.

Cette fois, je vais vomir, c'est sûr. Je bondis de ma chaise, passe mes mains dans mes cheveux et hurle de rage. Line est figée devant l'écran les mains sur sa bouche, les yeux écarquillés, me regardant être chevauché par cette tarée d'Abigael. Je la regarde horrifié, je ne sais pas quoi dire, je suis là sur cette putain de vidéo manipulé comme un pantin par une femme sans scrupule. Mon poing s'abat sur le mur et un goût de bile remonte de mes tripes. Mes oreilles bourdonnent et je tente de maîtriser ma respiration quand la main de Line vient se glisser dans la mienne. Elle me force à la regarder, elle, et plus l'écran. Mes yeux s'accrochent aux siens et mes larmes s'échappent.

– Elle va le payer Jordan. Tout comme Styx, elle va le payer.

– Comment j'ai pu être assez stupide pour...

– Elle a profité de ta détresse. Mais elle a perdu Jordan. Sa vie est fichue, sa carrière aussi. Nous,

nous avons la vie devant nous et on surmontera ça aussi.

Elliott intervient avec tact.

– Elle a raison Jordan, tout est bel et bien fini pour eux. Le verre d'eau que tu prenais à chaque fois... Y a fort à parier qu'il contenait du GHB. On en a retrouvé dans un de ses tiroirs. Comment as-tu connu Abigaël ?

– Un jour, je suis tombé sur sa carte en rangeant les affaires de Joddie après sa mort. Ça disait : « Revivez vos plus beaux moments grâce à l'hypnothérapie. » Joddie me manquait et... et merde, quel con !

Elliott hoche la tête d'un air désolé, acquiesçant à mes doutes.

– On pense qu'ils avaient mis en place un marché bien lucratif. Styx fournissait sans doute la dope à Abigaël qui escroquait ses clients. Nous avons trouvé de nombreuses cartes de crédit, bijoux et argent liquide. Ils devaient sans doute se partager les bénéfices. C'est du moins notre théorie. Pour toi, c'est un peu différent, elle te voulait toi. Apparemment, elle a fait une fixation. En ce moment même, ils sont en état d'arrestation Jordan.

– Elle m'a manipulé depuis le début...

– Et ils ne s'en sortiront pas, crois-moi. Les charges qui pèsent contre eux sont longues comme le bras. Je te tiendrai au courant pour le dossier.

Nous sortons tous du bureau tout en continuant à discuter quand du mouvement attire mon regard à l'autre bout. Je lève les yeux et tombe sur le regard d'Abigaël mains menottées dans le dos. La haine coule en moi et les images de la vidéo dansent dans ma tête, l'attisant plus encore.

Elle m'interpelle sans aucune gêne.

– Je t'aime Jordan. J'ai fait ça car je t'aime. Mais toi, tu ne vois rien. Tu...

Je n'ai pas le temps de répondre que Line lui part dessus, la giflant avec force, les yeux brillant de larmes. Même le flic qui escorte Abigaël n'a pu lui éviter la claque magistrale qu'elle lui assène.

– Ça, c'est pas de l'amour ! C'est de la manipulation ! Ta vie est finie pétasse, la nôtre ne fait que commencer. Tu vas voir au fond de ton trou ce que ça fait d'être l'objet de quelqu'un. Tu m'écœures.

Je rejoins Line et la prends dans mes bras pour l'étreindre avec force. Ce petit bout de femme est une vraie guerrière. Elle n'hésite pas à sortir les griffes. Un sentiment de fierté se déverse en moi. C'est ma p'tite femme, celle pour qui mon cœur bat si fort.

– Viens, allons-nous-en, Line.

Ma main glisse dans la sienne et nous sortons sans nous retourner sous le regard satisfait d'Elliott. Dehors, Line m'adresse un regard inquiet.

- Ça va aller Jordan ? Tu veux qu'on en parle ?
- Non, je veux oublier toute cette merde. Je veux qu'on avance et ne plus nous retourner mais...
- Dis-moi...
- Joddie... C'est toujours comme ça que je la verrai ? Livide et détruite ?
- Non, mais il faudra du temps pour te défaire de cette image. Il faudra s'armer de patience, et faire que chaque jour te rappelle à quel point ta sœur était quelqu'un de bien avant tout ça. À quel point tu l'as aimée.
- La faire revivre chaque jour en moi pour que tu apprennes à la connaître, c'est bien ça ?

Hochant la tête avec douceur, sa main resserre sa prise sur la mienne me prouvant que désormais je ne suis plus seul. Elle m'a choisi moi, avec toutes mes fêlures. Tout ce que cela comporte. Les cauchemars, le mal-être... mais je veux lui prouver que j'y arriverai. Qu'elle peut compter sur moi et ce dès à présent en dépit de ce que l'on vient de découvrir. Je ne veux plus perdre la moindre minute. J'ai déjà perdu trop de temps.

- Dans ce cas, autant commencer immédiatement. Suis-moi !

Je l'entraîne vers la voiture sans lui révéler où nous allons. Je roule en direction de l'Albert Dock quand Line semble le réaliser. Soudain mal à l'aise, elle se tortille sur le siège et me regarde inquiète.

- Jordan... Où on va ? C'est ici que...

– Oui Line. C'est ici que je l'ai vue pour la dernière fois. Mais c'est aussi ici que j'ai de beaux souvenirs avec elle.

Je me gare et caresse le visage de Line avec tendresse. Alors que la découverte de ces vidéos devrait me plonger dans un profond désarroi, bien au contraire, cela fait naître en moi une rage de me battre. J'ai ce désir d'avancer avec Line à mes côtés. Je veux lui prouver qu'avec elle, je me sens prêt à déplacer des montagnes. Je ne veux plus me perdre en chemin. J'ai trouvé une ligne directrice, celle qui fait qu'on trouve la force de se projeter dans l'avenir. Et cet avenir, je le veux accompagné de ma croquette.

Je désigne du doigt la grande roue érigée et l'entraîne vers le manège. Son regard empli d'émerveillement mais aussi d'une joie enfantine me transperce le cœur de bonheur. C'est ça que je veux pour elle, pour nous. Tout en nous dirigeant vers l'attraction foraine, je pose la première pierre de notre futur. Je m'ouvre à elle et lui révèle pourquoi nous sommes ici.

– Chaque année pour les fêtes, nous venions ici avec Joddie. C'était... Un moment où nous nous retrouvions. Elle était toujours si excitée comme si elle en faisait pour la première fois. Je retrouvais la lumière dans ses yeux. Celle que la drogue avait ternie. Ma sœur était une jeune femme si passionnée.

Les yeux de Line s'emplissent de larmes mais je sais que celles-ci ne sont pas des larmes de chagrin. Elles sont juste un doux témoignage de l'émotion que revêt cet instant. Un jour pour un

souvenir... pour faire revivre Joddie. Ceci est le premier d'une longue lignée.

Les éclairages festifs nous rappellent combien ce Noël est spécial. Il est notre Noël élémentaire. Le début d'une promesse que je n'aurai de cesse de tenir. La rendre heureuse. Nous nous glissons sur le siège et lentement, la nacelle nous emporte, haut, très haut, à l'écart du monde, du passé, vers notre avenir.

Et à l'abri des nuages, je lui offre le plus beau des baisers.

# Épilogue

« Noël n'est pas un jour, ni une saison, c'est un état d'esprit. »

John Calvin Coolidge

## Line

Sur le chemin de retour, les mots ne sont plus nécessaires. Nous avons pris en pleine face toute l'horreur des agissements de Styx et Abigael, mais bien que cette découverte nous ait coupé le souffle, nous sommes aussi, à présent, envahis d'un profond soulagement. Une page se tourne, pour en laisser apparaître une nouvelle. Celle d'un avenir commun.

Après une nuit passée à chasser le souvenir des images de la vidéo à coups de plaisir inavouable, nous nous éveillons au petit matin dans les bras l'un de l'autre, jambes emmêlées au milieu des draps froissés. Paresseusement, du bout du doigt orné d'une tête de mort en acier, Jordan caresse mon épaule dénudée avec tendresse.

– Bonjour ma croquette, souffle-t-il d'une voix enrouée de désir.

Me tournant vers lui pour lui faire face, je caresse cette barbe douce à laquelle tout mon corps s'est attaché.

– Bonjour toi...

Picorant ma peau de baisers chauds, le tracé humide que laisse sa langue sur ma nuque m'arrache un soupir qu'il capture aussitôt de ses lèvres.

– Mmmh... De quoi que soient faits tes désirs, je m'appliquerai à les combler.

– Tu les as déjà comblés... Toute la nuit...

Le regard brûlant, il m'empoigne les fesses et me fait basculer à cheval sur lui, laissant traîner ses yeux sur mon corps nu face à lui. Mes jambes encore tremblantes de nos ébats de la veille se couvrent de frissons quand je sens sa fougue matinale se raviver.

– Tu ne m'as pas ménagée hier soir, j'en suis encore endolorie de plaisir.

– Dans ce cas...

Jordan laisse apparaître un sourire vorace sur son visage, tandis que ses mains rugueuses se referment sur mes fesses, me poussant en avant jusqu'à me positionner au-dessus de son visage. Son appétit me fait voir alors des milliers d'étoiles au petit matin alors que le soleil commence à filtrer par les rideaux.

Il est près de dix heures lorsque son téléphone nous sort du lit. Un premier appel auquel va s'ajouter un second. Très vite le mien semble prendre le relais pour nous informer que chacun de nos amis est de retour à Liverpool. Nous nous empressons d'organiser des retrouvailles autour d'un repas afin de relater les derniers événements que nous avons préféré taire pour ne pas gâcher leur dernier jour en famille.

C'est ainsi que nous nous retrouvons le soir même tous réunis au Shiraz, le restaurant de Faruk, attablés devant des assortiments de spécialités turques.

– Putain de merde ! s'exclame Timothy en frappant du plat de la main à côté de son assiette.

Les regards graves de nos amis sont chargés de colère à l'annonce de notre passage chez les flics. Chacun à son tour témoigne de son soutien indéfectible.

Jordan me prend la main et l'embrasse avec tendresse avant de s'adresser à nous.

– Je suis un homme chanceux de vous compter parmi mes amis. Ce soir, nous devons aussi nous réjouir. Ces deux merdes sont hors d'état de nuire et ils vont croupir un long moment en taule. Et puis... J'ai trouvé sur ma route la plus délicieuse des femmes. Victor, Capucine, merci d'être là pour Line, Timothy, Sonny, merci d'être à mes côtés depuis tant d'années. Je sais que cela n'a pas toujours été simple mais regardez-nous aujourd'hui... Nous formons une belle famille, non ? Vous ne trouvez pas ?

Sonny lève son verre pour en prendre une longue gorgée.

– Mais carrément ! Fait chier quand même de ne pas avoir passé Noël avec vous. J'ai des cadeaux à vous donner au fait.

Capucine se lève soudain, comme un ressort en proie à une excitation enfantine.

– Hey je sais ! Ça peut s'arranger ! Pourquoi nous ne fêterions pas Noël une seconde fois ? C'est vrai quoi, Jordan a raison. Les amis, les vrais sont une seconde famille, ils vous soutiennent et vous accompagnent toute une vie. Alors pourquoi se priver d'une célébration quand il ne tient qu'à nous d'y remédier ? Moi aussi, j'ai des cadeaux pour vous !

Conquis par l'idée de Capucine, Sonny se fend d'un immense sourire.

– Toi, t'es un p'tit génie, ma belle ! lui rétorque-t-il en lui adressant un clin d'œil, lui faisant monter le rouge aux joues.

Jordan resserre ses bras autour de moi plus fort encore et m'embrasse sur la tempe délicatement.

– Cette idée me plaît ! J'ai des Noël à rattraper, non ?

Timothy lui tapote l'épaule avec fierté.

— Je veux mon pote ! Que c'est bon de te voir heureux ! On se fait ça quand ? Après-demain ? Le temps de s'organiser ?

Victor se passe une main dans la nuque l'air un peu gêné.

– Merde ! Après-demain ma petite sœur Adelina débarque chez moi pour quelque temps. Je veux pas la laisser seule dès son arrivée. Ce sera sans moi, désolé.

– Quoi ? C'est hors de question que tu t'esquives ! Tu ramènes ta frangine, mec, et tu fais Noël avec nous. C'est non négociable, balance Sonny avec conviction.

– Bien, dans ce cas, va pour le 29 décembre ! Cette date deviendra officiellement celle du Noël de l'amitié !

Nous levons tous nos verres et trinquons joyeusement. Faruk nous offre une tournée supplémentaire tandis que dehors, les flocons de neige se mettent à retomber.

\*\*\*

## **Jordan**

### **29 décembre**

Au milieu de mon salon trône un fabuleux épicéa. Nous avons tout préparé avec soin. Des décorations scintillantes argent et blanc transforment la pièce de façon spectaculaire. La table dressée par ma croquette est à l'image de ce que Noël est censé être. Festive pour un moment de partage, de joie et de plaisir. La sonnette retentit et Line se hâte d'aller ouvrir. Sur le palier, Timothy, Sonny et Capucine sont habillés en grande classe, les bras chargés de sacs de cadeaux. Méthodiquement, chacun installe les paquets recouverts de papier brillant sous le sapin. Je m'occupe de lancer la musique afin de perfectionner cette ambiance que je redécouvre avec émotion. Mon choix s'arrête sur une reprise d'un classique de cette période. « All I Want for Christmas is you » de Fifth Harmony.

Les premières notes s'élèvent quand la sonnette retentit à nouveau. Timothy se charge d'ouvrir pour accueillir Victor accompagné d'une petite brune au regard de braise.

– Salut les amis, je vous présente Adelina, ma petite sœur. Elle va rester quelque temps chez moi.

Je m'avance aussitôt pour les inviter à entrer, surpris par l'attitude de Tim qui semble être complètement déconnecté. Chacun vient se présenter et nous attaquons la soirée.

Après un repas mémorable où joie et bonheur sont invités à table, nous nous offrons nos cadeaux.

Sonny enfile immédiatement son sweat-shirt offert par Line portant la mention : « Le barbu, l'essayer, c'est l'adopter. »

Victor nous promet de reprendre la guitare. Il propose à Tim de s'organiser des bœufs ensemble.

Ce dernier acquiesce et pourtant, je sens qu'il est mal à l'aise. Adelina ne cesse de l'observer et je sens bien qu'il est déstabilisé. Ma croquette quant à elle m'offre un cadeau surprenant. Un second furet qui rejoint aussitôt Stringer, qui arbore fièrement pour la soirée un nœud papillon noir très élégant.

Et moi... ? Et bien, j'offre à Line une boîte en bois sculpté, réalisée à ma demande par Tim. Je lui suggère que l'on note sur des cartes chaque moment de bonheur de notre quotidien. Nous les lirons ensemble, à chaque veillée de Noël, pour revivre l'année écoulée. De nouveaux souvenirs pour une nouvelle vie... car si Noël est magique, je veux que notre vie soit plus magique encore...

Notre tradition à nous... Line est radieuse devant le sapin, tenant la boîte entre ses mains. Mon cœur explose.

Un nouveau morceau démarre et Sonny innocemment baisse les lumières et invite Capucine à danser sur le morceau « Oh Holy Night », repris admirablement par le groupe Home Town.

Les guirlandes lumineuses se reflètent dans les yeux de Line et je réalise que plus jamais je ne veux les voir s'éteindre. Je veux que ses yeux gardent cet éclat émerveillé à chaque minute de sa vie. Au réveil, quand elle mange, quand elle pense, quand elle me regarde.

Je ne veux plus me passer d'elle...

Je ne peux plus me passer d'elle.

Je veux que chaque jour illumine son regard comme en cet instant.

Elle est ma magie de Noël... Mon miracle à moi...

Elle a rallumé la lumière dans mes ténèbres et son sourire a chassé mes démons, laissant place à un nuage de douceur qui caresse mon cœur blessé...

On n'oublie pas son passé mais on l'apprivoise... Et Line a dompté ma souffrance, me faisant entrevoir la richesse qu'elle renferme...

Je suis un « écoeurché » en convalescence.

Et Line...

Et bien, Line est ma « cicoeurtrisation ».

\*\*\*

**Un an plus tard...**

Nous attendons l'arrivée de nos amis lovés l'un contre l'autre devant le magnifique sapin qui trône dans notre salon. Notre salon ? Et oui, deux mois après le dernier Noël, nous décidions de sauter le

pas et de nous installer ensemble. Quelques cloisons abattues et nous voilà dans un splendide appartement.

Stringer et Boxer semblent tous deux fascinés par les décorations et les boules de Noël qui l'ornent allègrement.

Boxer ? C'est ainsi qu'on a baptisé le furet que Line m'a offert l'année dernière, adopté aussitôt par mon ami. Je vous laisse deviner pourquoi il est baptisé ainsi...

Aujourd'hui, je sais que je suis guéri quand je pose mes yeux sur elle et mes mains sur son ventre rebondi. Ma force est là et je n'ai qu'une hâte, faire connaissance avec « mes trois petits princes des nuages » comme elle aime à les appeler. Non pas conçus la première fois dans la cabane perchée, mais lorsque nous sommes retournés chez ma mère quelques mois plus tard, comme nous le faisons régulièrement.

Je n'aurai jamais assez d'une vie pour la remercier de m'avoir sauvé de moi...

Mais désormais, je n'ai qu'une certitude...

L'aimer et les aimer de toutes mes forces, de toute mon âme...

FIN

# Remerciements

Et voilà, une nouvelle page se ferme, et c'est toujours avec beaucoup d'émotion que l'on pose le mot « fin » sur une histoire. Et plus particulièrement celle-ci car, avec elle, ce sont deux pages de ma vie qui se sont elles aussi refermées. L'écriture de ce roman a été compliquée et déstabilisante mais aussi elle m'a permis de garder la tête hors de l'eau. En effet, durant l'écriture, j'ai perdu mon père à Noël, puis ma grand-mère un mois plus tard. Deux absences douloureuses. Deux fois plus de chagrin. Mais dans cette épreuve, j'ai mis mes émotions au service de cette histoire.

J'ai pu compter sur le soutien sans faille de mon homme, qui a tout fait pour apaiser mes larmes. Qui m'a épaulée de la plus belle des façons dans une période où moi-même je me perdais. Il est ma plus belle rencontre, ma plus belle histoire.

J'ai aussi reçu des preuves d'amitié fortes et bouleversantes de la part de mes amies et bêta lectrices.

Je pense à Marie, mon petit ange qui sait que lorsque mes paroles deviennent silence, une présence de chaque instant est nécessaire. Tu as été là, pour me parler quand je ne disais plus rien. Je t'écoutais me reconforter quand mon cœur débordait de douleur. Tu n'as pas cherché de réponse de ma part, tu étais juste là, à mes côtés, chaque jour. Merci...

Nadège, pour qui mes liens d'amitié ne cessent de croître. Ta présence, tes mots, ton soutien ont été des souffles d'oxygène. Tu arrives à me faire rire à travers les larmes, tu comprends ma sensibilité et fais preuve d'une immense perspicacité quand je me renferme dans ma bulle. Merci...

Pauline, tes mots, ton réconfort, tes encouragements m'ont portée pour traverser cela. Tu es l'une des personnes les plus fortes que je connaisse. Maman extraordinaire, battante au cœur d'or. Toujours là, tu crois en moi avec tant de force. Merci...

Claude, comment ne pas te citer quand tes mots me touchent autant ? Bêta lectrice de la première heure, tu es toujours là, sincère et apaisante dans mes doutes. J'attends chaque fois ton avis avec impatience et tu sais me tirer des larmes d'émotion à travers tes commentaires uniques. Merci...

Merci aussi à toutes les blogueuses, lectrices et amis sur les réseaux sociaux. Vous êtes toujours là, à me suivre, m'encourager et vos petits mots sont des vrais moments de bonheur dans lesquels je puise de la force. Vous me motivez toujours plus à vous offrir des histoires où l'amour joue avec les nerfs, où la colère cache parfois des blessures, où l'amitié est un des piliers fondamental de la vie.

Un grand merci à toute l'équipe qui m'entoure et me supporte au sein de ma maison d'édition : vous êtes vraiment au top !

À chacun d'entre vous je veux dire « je vous aime » !

C'est vous qui faites de cette aventure la plus fantastique des histoires d'amour.

Merci.

**Disponible :**

## **Close Protection**

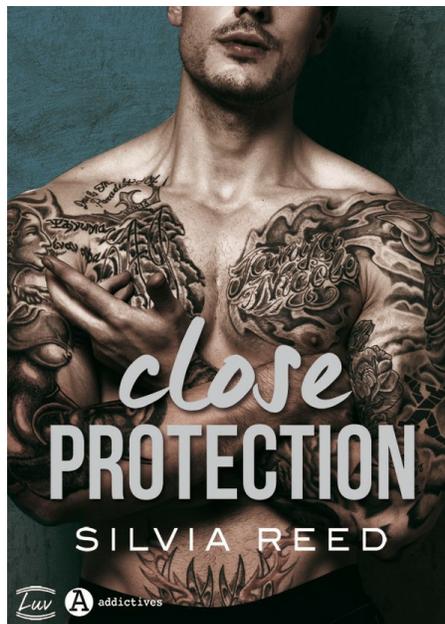
Témoin-clé d'un crime atroce, Lily-Rose doit précipitamment tout quitter pour sauver sa vie. Soumise au programme de protection des témoins, elle devra cohabiter avec un garde du corps, le temps que l'assassin soit retrouvé et mis sous les verrous.

Sauf qu'elle le connaît déjà. Jake a été son premier quand elle avait 15 ans : son premier amour, son premier amour... et son premier cœur brisé.

Aujourd'hui, c'est un homme, puissant, sensuel, et déterminé à la protéger comme à la séduire de nouveau.

Un homme menace sa vie, l'autre menace son cœur... Lequel est le plus dangereux ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Noël toi & moi* de Gwen Delmas

# **NOËL TOI & MOI**

## **Premiers chapitres du roman**

ZHEL\_001

# 1.

**Héloïse**

**Vingt décembre, dix-huit heures, les grands magasins**

Je hais Noël ! Je sais que les fans de lutins et du gros ventru vont certainement vouloir me priver de la « merveilleuse » bûche très traditionnelle – très crème au beurre-praliné de ma mère – pour avoir osé prononcer cette ignominie. Mais je hais Noël. Et je ne comprends pas pour quelle raison, moi, Héloïse, 22 ans depuis quelques semaines, je dois encore me plier à cette tradition !

Pourtant, mon patriarche a été très clair au téléphone il y a quinze jours. Il a pris le temps de m'appeler lui-même, ce n'était pas l'une de ses secrétaires, c'est dire si l'heure était grave !

Pour les fêtes de Noël, ma mère tient ABSOLUMENT à avoir auprès d'elle ses deux filles, sa blonde et parfaite Chloé, sophistiquée jusqu'au bout de ses ongles manucurés, qui travaille au siège de l'entreprise familiale avec un poste aussi clinquant qu'aux responsabilités floues.

Et moi, son vilain petit canard. De deux ans la cadette, j'ai décidé de travailler à distance, ce par quoi il faut entendre que je travaille aussi pour l'entreprise de mon père (ma rébellion a des limites) mais pas au siège, Dieu merci ! Je voyage entre les succursales, en France et en Europe, ce qui me permet d'assouvir mon goût des voyages et de lutter contre l'ennui. Mais quand je vois le regard de ma mère posé sur nous, je sens surtout tout ce en quoi je suis tellement « moins » que Chloé. Moins sophistiquée, moins policée... moins tout, quoi !

J'aperçois mon reflet dans un immense miroir et je souris d'avance : je suis sûre qu'elle va beaucoup – mais alors beaucoup – aimer ma couleur du moment, un roux flamboyant qui a pris la place du châtain terne dont la nature m'a affublée.

Pour éviter que le réveillon ne finisse aux urgences pour cause de malaise face à mon look un peu décalé, j'ai décidé de faire un effort vestimentaire. Je mettrai au placard mon jean ultra slim, mes bottes, aux talons si pointus qu'ils pourraient servir d'arme de protection rapprochée, et mon fétiche blouson en cuir. À la place, j'ai choisi une robe de soirée très sobre, noire – hors de question que je cède à la tradition du rouge ou du vert, je ne suis pas un fichu lutin –, moulante mais tout de même sage.

Quoique. Elle mettra inmanquablement en valeur le très joli nouveau tatouage que Miles, tatoueur allemand au nom de musicien-compositeur, a terminé il y a dix jours : une dentelle d'une incroyable finesse qui longe mon dos. Et encore, ma robe ne lui apprendra-t-elle pas que la dentelle longe également mes côtes et que j'ai dû me mettre en tenue très légère pour que l'artiste puisse correctement travailler... En même temps, ce n'est pas comme s'il s'agissait d'une découverte pour

le bel artiste tatoueur qui n'excelle pas qu'avec une aiguille.

Et cela choque évidemment ma famille : je n'ai pas encore opté pour un mode de vie « respectable ». Entendez par là que je n'ai pas envie de me caser tout de suite et que, tant qu'à être célibataire et nomade, je profite pleinement des opportunités qu'offrent les voyages.

Bien sûr, Chloé sera accompagnée au réveillon. Un jeune homme « bien sous tous rapports » *dixit* mon père, qui place beaucoup d'espoir dans cette aventure qui pourrait déboucher sur quelque chose de sérieux.

Traduction pour les néophytes : un pauvre jeune cadre prometteur va quasiment être pris en otage par son patron jusqu'à ce qu'il consente à demander en mariage sa tout aussi prometteuse fille, et qu'il s'attache durablement à l'entreprise sans oublier, dans son élan, de participer à la création d'un ou deux enfants ! Je ne sais pas encore si je plains ou si j'exècre déjà ce prétendant dont je n'ai même pas demandé le nom. Qu'importe ! Au pire, si la stratégie de mes parents fonctionne, je me renseignerai le jour de leurs fiançailles !

Mon père a précisé que personne n'attendait de me voir venir au réveillon accompagnée. Sauf bien sûr si je vivais une relation sérieuse... ce qui n'est pas le cas. Problème réglé. De toute façon, si j'avais eu un petit ami sérieux, jamais je ne lui aurais infligé une telle soirée. Mais par ce « personne », je sais qu'il faut entendre « maman », car mon père se montre nettement plus tolérant face à mes excentricités. Au boulot, c'est un patron juste mais intraitable, en revanche, à la maison... même pas peur !

J'ai hésité à prendre le contre-pied, venir avec mon tatoueur par exemple, juste pour rire, mais j'ai préféré faire preuve de maturité. Rectification. Je me suis dégonflée. Après tout, papa est mon patron et me laisse tout de même suffisamment de latitude – comme il me l'a subtilement rappelé – pour que je ne contrarie pas ma mère et que je puisse endurer une soirée de famille normale, avec dîner, chants de Noël et bien sûr cadeaux.

Et c'est bien pour ces derniers que je suis en train de suer à grosses gouttes au milieu d'une foule proche de l'hystérie.

Comme chaque année, je me dis que j'aurais dû m'y prendre à l'avance. Les cadeaux de Chloé, quant à eux, sont sûrement prêts depuis début septembre, peut-être octobre, mais ça, c'est au cas où elle aurait pris du retard.

Moi, je me retrouve, comme tous les autres imprévoyants, au cœur des grands magasins parisiens. Je jette malgré moi un regard au spectaculaire sapin qui nous domine. Il me donne le vertige. Je lève la tête presque jusqu'à la voûte pour en voir le sommet. Et je dois reconnaître que je suis bouche bée devant la décoration chargée, faite d'une multitude de boules multicolores et de guirlandes lumineuses. Pendant quelques instants, je me laisse happer par cette ambiance féerique avant de me retrouver de nouveau ballottée par la foule, oppressée par les acheteurs pressés et fébriles, et déboussolée face à toutes ces marchandises aussi coûteuses que futiles. Et je prends encore plus

conscience de tout ce que je déteste dans cette comédie consummatrice. Pourtant, j'y paye moi aussi mon tribut. Déjà, j'ai acheté une cravate et sa pochette pour mon père qui de toute façon a tout ce dont il a besoin et ouvrira comme toujours chaque cadeau avec un soupir poli et indifférent ; mais je n'ai pu m'empêcher de compléter ce petit paquet par un « vrai » cadeau, une édition originale de Goethe qui, je l'espère, devrait lui extirper une émotion. J'ai choisi la même chose pour mon potentiel beau-frère – la cravate, pas Goethe ! – mais avec des motifs plus gais. Bon, j'avoue, l'ensemble rennes-lutins – père Noël, c'est surtout pour mesurer son sens de l'humour !

Pour ma mère non plus, je n'ai pas hésité. Je lui ai pris son parfum fétiche. N° 5... *What else ?* dirait l'expert en capsules. Une année, j'ai voulu lui en offrir un autre. J'ai passé des heures à en choisir la fragrance, le flacon... Résultat : elle a plissé le nez devant mon excentricité, a rappelé qu'un parfum ne se choisissait pas comme un vulgaire saucisson... et l'a refourgué dès le lendemain à Laurette, sa cuisinière, sans même prendre le soin de changer l'emballage. Depuis cet affront, je mets toujours un soin infini à choisir le cadeau de Laurette, la seule à être sincèrement contente de mes idées.

Mais maintenant, il me reste LE cadeau à dénicher. Celui de Chloé. Et c'est pour elle, mais aussi pour m'épargner son petit sourire navré, que j'arpente depuis deux heures les travées de ce magasin où je suis sensée tout trouver... mais où je ne trouve rien.

Pour la troisième fois, je prends un foulard que je repose, examine une paire de boucles d'oreilles dont je me détourne et j'étouffe le quarantième soupir contrarié en dix minutes, pendant qu'une vieille rombière tente l'air de rien de m'écraser les orteils pour me faire fuir du rayon qu'elle compte investir.

Rien à faire ! Je hais Noël !

**Alexandre**

**Même heure, même endroit**

Je hais Noël ! Non, pour être exact, je hais CE Noël. Je commence déjà à détester le réveillon qui se profile devant moi. Je me rappelle avec un petit sourire nostalgique les Noëls de mon enfance, fêtés dans la plus pure tradition provençale avec mes grands-parents : les treize desserts, la crèche traditionnelle. C'était le bon temps. Maman était encore là... Comme toujours, une boule obstrue ma gorge en pensant à ce nouveau réveillon sans elle. Le septième... Si le cancer n'avait pas gagné, j'aurais sans doute eu l'énergie de refuser la proposition de mon patron et j'aurais pris, comme tant de Parisiens d'adoption, le train du vingt-trois décembre au soir vers Marseille. Mais ce ne sera pas pour cette année. Papa ne réveillonne plus ; mes grands-parents s'éteignent peu à peu ; quant à mon frère et à ma sœur, ils ont comme moi lâchement fui cette soirée de deuil pour partir, l'un au ski, l'autre dans sa belle-famille en Italie. Je l'avais d'ailleurs envisagé moi aussi.

Mais ça, c'était avant l'invitation du patron.

– Mon jeune ami...

Mon Dieu que je déteste quand il m'appelle ainsi ! Je sais qu'il n'y a rien de malintentionné dans ses propos, mais du haut de son mètre soixante-dix face à mon mètre quatre-vingt-treize : je trouve son expression condescendante, voire ironique. Mais l'essentiel n'est pas dans sa façon de s'adresser à moi. L'essentiel se trouva dans sa question.

– Quels sont vos projets pour le réveillon du vingt-quatre décembre ?

Avant même que j'aie eu le temps de répondre, il a repris avec assurance.

– L'affaire est entendue, vous dînez chez nous. Il est temps tout de même que vous passiez du temps avec Chloé et sa famille. Le dîner est à dix-huit heures trente. Tenue de soirée de rigueur, a-t-il lancé avant de me regarder comme un simple d'esprit lorsque je lui ai demandé ce qu'il désirait que j'apporte. Visiblement, il ne s'attendait pas à ce que je puisse venir en apportant du vin ou un dessert.

Une petite lueur dans l'œil, et semblant se demander si j'étais aussi brillant que ça, il poursuivit.

– Ce que vous apportez ? Voyons, mon jeune ami, des cadeaux ! Marie, mon épouse, n'aime rien. Des fleurs feront très bien l'affaire. Mais rien d'orange, elle n'aime pas ! Pour moi, ne vous embêtez pas, des cigares... cubains, cela va de soi. En revanche, pour Chloé... surpassez-vous ! Surprenez-la ! Je vous fais confiance...

C'est la raison pour laquelle je me retrouve comme un idiot, sans une once de confiance, dans ce grand magasin parisien à la recherche de l'idée providentielle.

Habituellement, je suis assez friand des boutiques aux abords des fêtes. J'aime l'effervescence de ceux qui recherchent le cadeau idéal, et je m'amuse volontiers de l'enthousiasme bruyant des enfants qui sont tentés de faire acheter tout le magasin avant de craquer, enfin, sur LE jouet qui ne les quittera plus de l'année. L'an dernier, avec mon frère Valentin, on a passé une journée entière à choisir les cadeaux de nos neveux et nièce. On était aussi excités à l'achat qu'eux à l'ouverture.

Mais là, je ne ressens pas le même enthousiasme. Parce que je sais que je ne serai pas là pour voir la tête de mes trois crapules le vingt-quatre à minuit.

Aussi, ce magasin me semble fade. Je dois être fou. Car ce ne sont que guirlandes et papiers cadeaux chatoyants, piles de cadeaux et décorations multicolores. Mais il manque le petit brin de chaleur qui m'attache à Noël.

C'est sans doute pour cela que je reste bredouille dans ma quête du cadeau parfait pour Chloé. Pour le moment, autant le dire, je n'ai rien trouvé qui corresponde à mon idée. Je ne veux rien de personnel, ni bijou, ni parfum, car je tiens à garder mes distances. J'ai pensé à un livre, mais je ne suis même pas sûr que Chloé lise autre chose que des magazines féminins. Les rares fois où je l'ai rencontrée en mission commandée, elle ne m'a pas semblé intéressée par grand-chose, ni lecture ni rien d'artistique, à part quelques films sans intérêt et les pages people de la presse trash.

Elle m'a parlé de célébrités que je ne cessais de confondre tant la liste était longue, j'avais même du mal à ne pas rire ouvertement devant cette avalanche... Sans doute, se moquait-elle de moi.

Si j'étais logique et honnête, je déclinerais cette invitation... Mais le patron ne m'a guère donné l'opportunité de le faire. Il m'a clairement laissé entendre qu'il verrait d'un très bon œil que je me rapproche de sa fille, une façon comme une autre de pérenniser ma présence dans son entreprise. Ce projet est loin de me séduire. Lors de nos quelques sorties, je n'ai pas fait beaucoup d'efforts pour me montrer charmant ou même simplement pour dévoiler mes passions. D'ailleurs Chloé n'a pas cherché non plus à en savoir plus. Que pense-t-elle à mon sujet ?

Je ne crois pas lui inspirer de sentiments amoureux, mais elle comme moi semblons prisonniers d'une mise en scène qui nous dépasse... Mais qui prendra bientôt fin. Après le réveillon, je lui dirai, en douceur, que ce n'est pas possible de continuer ainsi. Et tant pis si le patron n'apprécie pas. J'aime bien travailler pour lui, mais pas au prix de mon intégrité...

J'aurais dû y penser avant de dire oui à sa fichue invitation. Ce qui m'aurait évité de me retrouver dans cette foule hystérique.

Détaché malgré moi de cette frénésie, je laisse mon regard balayer mes congénères. L'œil du photographe s'éveille. Qu'est-ce que les autres peuvent voir en moi ? Un bel homme – non pas que je me vante, mais on me le dit assez souvent pour que je puisse admettre que ma carrure de sportif, mes cheveux sombres et mes yeux clairs sont attractifs – totalement perdu dans un magasin dix fois trop

grand pour lui. Mon regard s'attarde un instant sur le décor riche d'or, d'écarlate et de vert profond qui se télescopent, saturé de fuchsia vif et de turquoise clinquant. Un vrai kaléidoscope au pouvoir hypnotique. Je secoue la tête pour m'extraire de cette profusion qui brouille mes perceptions et « croque » cet homme qui est en train de choisir, en deux temps trois mouvements, quatre foulards de quatre teintes différentes (une mère, une femme, une sœur, une maîtresse ?), cette femme qui tente d'ajouter un énième paquet sur une pyramide à l'équilibre déjà précaire, cette jeune mère qui tente de se concentrer sur des cravates aux teintes très voisines sans pour autant perdre des yeux ses jumeaux aussi bruyants qu'insaisissables. Aux larges cernes qui creusent son visage, ses journées ont l'air d'être longues.

Mais quelques pas plus loin, mon regard tombe sur Elle. Un condensé d'énergie impossible à quitter des yeux.

Rousse, d'une teinte de feu, les cheveux vaguement domestiqués dans un chignon à la va-vite, cintrée dans un blouson de cuir comme fait pour elle, mais qui dépare dans ce cadre, elle râle toute seule, soupire sans discrétion, fait trois pas dans un sens, deux dans l'autre et m'arrache un sourire, le premier depuis de longues minutes.

Sans même m'en rendre compte, je me rapproche d'elle alors qu'elle étouffe un juron qui lui vaut le regard noir et un hoquet de désapprobation de la part d'une cliente bien sous tous rapports.

Loin de s'excuser, ma rebelle pousse un autre soupir et lève les yeux au ciel avec une fraîcheur qui fait naître un petit rire complice sur mes lèvres. C'est bien sûr à cet instant que la demoiselle choisit pour se retourner. Elle pose alors sur moi deux yeux de marbre vert qui me pétrifient instantanément.

## Héloïse

Une heure et demie que je traîne ici et je commence à désespérer de trouver quoi que ce soit. Tous mes sens sont saturés. Des voix et des exclamations troublent une musique d'ambiance insipide qu'entrecouperent des annonces sirupeuses. Mes yeux ne savent plus où se poser pour un peu de repos face à toute la roue chromatique de couleurs aux noms improbables. Quant à mon odorat, il ne parvient plus à isoler aucune fragrance après un passage prolongé au rayon parfumerie. Et encore, je dois composer avec les parfums capiteux d'autres clientes et d'autres odeurs corporelles nettement moins soignées. Malgré tout, par instants, je crois humer une odeur de café bien serré, un effluve de tabac, mais je suppose que ce ne sont que des mirages pour distraire mon cerveau de cette ambiance anxiogène.

Si ça s'éternise, je vais devenir dingue, envoyer valser un étalage de foulards, gifler une vendeuse mielleuse – à cette heure, impossible de ressentir la moindre empathie pour leurs sourires figés alors qu'en temps normal je serais capable de me dire qu'elles passent une journée plus moisie encore que la mienne – ou bâillonner l'un de ces insupportables gosses qui braillent parce que comme moi ils rêvent de sortir de cet asile. Sauf qu'eux, ils ont le droit de le faire. Je contrôle mes nerfs, du moins jusqu'à ce qu'une vieille peau au lifting si prononcé qu'il l'empêche de mouvoir convenablement sa mâchoire me demande d'un ton sec si je compte m'éterniser encore longtemps devant ces PRODIGIEUX foulards. La seule chose que je vois de prodigieuse, c'est le prix démesuré demandé pour ce simple carré de tissu que je ne porterais pas autrement qu'un jour de pari perdu. Mais parce qu'elle trouve que je n'obéis pas assez vite, la fourbe momie m'écrase consciencieusement le pied, l'air de ne pas y toucher. Sale peste ! Je ne peux retenir un juron qui manque de la faire défaillir... Il faut vraiment que je sorte de cet enfer ! Je soupire en levant les yeux au ciel pour ne pas exploser et là, j'entends un petit rire grave. Un rire ? Quelqu'un se moque de moi dans l'état de nerfs qui est le mien ? Où se trouve le suicidaire ?

Je me tourne brusquement – tant pis pour la vieille traîtresse si elle est encore dans les parages –, c'est alors que je croise le regard du... du MÂLE !

À dire vrai, je croise d'abord son torse à la musculature avantageuse, parce que malgré mes talons de dix centimètres, je ne lui arrive qu'à l'épaule. Je prends mon air le plus impressionnant pour le clouer de tout mon mépris. En remontant jusqu'à son visage, je m'efforce de ne rien noter, ni son torse musclé mit en valeur par un pull à col roulé anthracite, ni sa barbe naissante d'un noir d'ébène, ni sa bouche pulpeuse, ni ses yeux... Oh mon Dieu ces yeux ! La couleur argentique du mercure. C'est pas possible, ce mec porte des lentilles ? Il a un regard si... unique que j'en perds mon latin quelques instants. Allez Hél, rappelle-toi ma grande, tu voulais l'agresser à cause de quoi déjà ? Ah oui, ça me revient :

– Ça vous arrive souvent de vous moquer des gens dans les magasins ?

Sérieux !? C'est ça La remarque cinglante censée passer sur cet inconnu toute ma frustration de cet après-midi infernal ? Bravo Hél, je suis sûre qu'il va se confondre en excuses, disparaître sous terre face au poids de ton opprobre ou même pleurnicher en quête de ton pardon, après une intervention aussi musclée ! D'ailleurs, le voilà qui pince les lèvres pour ne pas éclater de rire. Ses yeux, en revanche, c'est une autre histoire ! Ses sourcils se dressent, ses pupilles se dilatent et m'envoient des éclairs argentés plus intenses qu'une nuit d'orage. Finalement, il renonce et éclate de rire, un rire chaud, franc, pas un de ces demi-rires contrôlés.

Monsieur se marre. À mon sujet, mais il se marre. Et son fou rire me rend plus furieuse encore. Mon visage se crispe en une grimace que je veux menaçante, mais qui ne fait que redoubler son hilarité. Je voudrais le remettre à sa place, déverser sur lui toute ma rage, au lieu de quoi, je sens mes lèvres se détendre malgré moi.

Et c'est parti. Le rire me saisit aussi, subit, incontrôlable, libérateur. C'est nerveux, la tension de cette journée qui se relâche, le stress inhérent aux fêtes à venir. En tout cas Monsieur Mercure a l'air de passer un excellent moment. C'est bien, ça en fait au moins un !

Parce que je ne ris pas longtemps, pas plus que ma vieille harpie qui n'apprécie pas, mais alors pas du tout, ce moment de détente incongru et le foudroie à son tour du regard. Pas impressionné pour deux sous, il se rapproche, se penche légèrement pour se mettre à ma hauteur et me demande d'une voix rauque :

– Vous ne voulez pas aller prendre l'air ?

Sa voix hérissé ma peau de picotements délicieux. C'est incroyable, on dirait une brise chaude qui caresse tout mon épiderme. Il a un accent, je dirais marseillais ou quelque chose d'approchant. Je ne peux retenir un frisson et commence par secouer la tête.

Mais à mes côtés, mon aimable voisine le prend à son tour pour cible.

– C'est ça, allez donc plus loin, et emmenez cette ahurie avec vous, ça fera de l'air !

Ahurie ! Non mais elle en veut, elle, de l'ahurie ! Je me retourne, furieuse, prête à lui dire ses quatre vérités, mais mon nouvel acolyte pose délicatement sa main sur mon coude pour m'apaiser et me guider vers la sortie.

Son contact me ramollit le corps autant que les neurones, et pourtant tous mes muscles se tendent.

Ressais-toi Héloïse ! Ressais-toi ! Tu dois le repousser. Ce type n'est qu'un gars comme un autre... Non, c'est un mec qui se fout ouvertement de toi, alors que tu es déjà au bord de l'homicide. Certes, mais c'est un suicidaire foutrement sexy, il faut bien le reconnaître. Et puis, quelque part, il n'a pas tort, j'ai VRAIMENT besoin de sortir de là.

Grâce à sa haute carrure, Monsieur Mercure se fraie facilement un chemin, là où mon mètre soixante-trois n'impressionne personne. Il n'y a pas à dire, un homme de grande taille, ça a son utilité !

Sa main a glissé de son coude à mon poignet, qu'il tient fermement pour ne pas me perdre, mais en prenant garde que je ne me sente pas oppressée. Il n'y parvient pas totalement. Non pas que je ressente une menace en sa présence, ou du moins pas comme on pourrait l'entendre. Ce qui me menace, ce qui menace mon équilibre, ce sont les réactions instantanées et épidermiques que cet inconnu fait naître en moi.

Je ne suis ni prude ni réfractaire, même aux rencontres impromptues, mais cet inconnu me déstabilise.

J'apprécie qu'il tienne mon poignet. Mais je ne devrais pas. J'aimerais le suivre. Mais je ne devrais pas. Je devrais le fuir, je devrais retourner à mon fichu cadeau. Je devrais, je devrais...

Je m'arrête net, plante mes talons dans le sol. Il s'arrête brusquement, m'attire vers lui pour me mettre à l'abri de la liesse et se penche vers moi en haussant les sourcils, dubitatif.

– Je ne sais pas où vous croyez aller, mais moi, j'ai à faire ici, lui dis-je d'une voix assurée, ou presque.

– Vous cherchez un cadeau ?

– Ben non, j'ai perdu ma licorne !

**Alexandre**

**Devant l'un des cafés du grand magasin**

« Ben non, j'ai perdu ma licorne ! »

Elle n'a pas ajouté « connard », mais à voir son regard, elle le pense fortement. De nouveau, j'éclate de rire. Cette fille ne s'en rend pas compte, mais elle est en train d'éclairer ma journée.

– Bien sûr que je cherche un cadeau ! Vous connaissez beaucoup de gens sains d'esprit qui traînent dans ce genre de magasin un vingt décembre juste pour le plaisir !?

– Si vous cherchez un cadeau, Mademoiselle, ne cherchez plus, je suis là !

Mon Dieu, mais c'est quoi cette blague nullissime ? J'ai de l'esprit d'habitude ! Enfin raisonnablement. Mais quand même plus que cette phrase ridicule.

À son tour, ma petite rouquine s'esclaffe.

– Ça marche parfois ce genre de plan ? demande-t-elle entre deux éclats de rire.

Bizarrement, son rire ne me blesse pas, ne m'incite pas à me refermer dans ma coquille, comme c'est souvent le cas lorsque je me sens la cible de moqueries. Mais là, je me joins à son rire qui coule sur ma peau comme un baume.

– Je ne sais pas, je lui avoue. Mais je suis comme vous, je crois. Les grands magasins, le vingt décembre, ce n'est pas bon pour le cerveau. Vous trouvez votre bonheur ?

Elle ouvre ses grands yeux.

– Dans ce genre de lieu, vous croyez qu'on peut trouver le bonheur ? demande-t-elle en haussant exagérément les sourcils.

De nouveau, un rire nous réunit. Bon sang ! Je n'ai pas autant ri depuis des lustres en dehors de mon cercle d'intimes !

– Bon, si on recommençait tout, proposé-je en tendant la main pour me présenter. Alexandre.

– Héloïse, admet-elle en m'imitant.

Mon Dieu que sa main est petite. Elle disparaît presque dans la mienne. Un frisson me parcourt. À voir sa réaction, j'ai l'impression qu'il en est de même pour elle. Nous voilà bien. Vite, dire quelque

chose avant qu'elle ne se décide à fuir.

– J'ai vraiment besoin d'un café et vous d'une pause. Ça vous tente ?

Pourvu qu'elle ne refuse pas. Je n'ai pas envie qu'elle disparaisse déjà dans la foule anonyme de ce magasin hostile.

À ma grande surprise, elle accepte ma proposition. Je la guide sans peine vers une table qui vient de se libérer, bloque sans vergogne la route à un binôme de dames d'un âge certain, aussi avenantes que celle de tout à l'heure et, galant, je recule un siège pour lui permettre de s'asseoir. Héloïse – j'aime la texture de ce prénom qui glisse sur ma langue – se laisse quasiment tomber sur le siège et son corps longe ma main, maintenant aussi électrisée que ma paume tout à l'heure.

Simultanément, nous demandons deux cafés expresso, sans lait sans sucre. Je lui propose de partager un gâteau mais elle décline, avouant qu'à cette heure, elle tuerait pour un bon hamburger et une cigarette.

Oh !! Une femme qui assume de ne pas être mignardises et infusion ? Ça me change de celle sur laquelle je vais devoir me concentrer ce soir.

– Voilà ce que je te propose, je reprends, surpris moi-même de mon initiative. On finit vite les cadeaux qu'on a à faire et on remplit la suite de ton programme.

Faute !! Son visage se ferme, son regard se fait fuyant. Bravo Alexandre, tu viens de faire fuir le seul être vaguement humain à deux cents mètres à la ronde. Dans deux minutes, tu n'auras plus qu'à discuter avec les lutins du père Noël pour tromper ta solitude. J'en ai vu deux près du stand de photos, ça devrait faire l'affaire !

## Héloïse

Toutes les alarmes de mon radar à emmerdements se mettent à clignoter dans mon cerveau. Sur quel type de mec suis-je encore tombée ? Après m'avoir abordée et seulement dit son nom, il me propose déjà de dîner !

Et en plus, il me tutoie au bout de deux phrases ! C'est quoi son truc caché ? Un sociopathe qui va m'enlever pour me faire subir le sort d'une dinde de Noël ?

Nan ! Il a l'air d'un gentil garçon... et c'est bien le problème. Je n'attire pas les gentils garçons.

Moi, mon truc, c'est le genre un peu badboy, pas non plus le délinquant ou le sadique, mais les gars un peu abîmés de la vie, qui ont un vécu et qui ne cherchent pas la parfaite petite femme d'intérieur.

Or, celui-ci, quelle que soit la réaction de mon corps à son contact, m'a tout l'air d'entrer dans cette dernière catégorie. Il n'y a qu'à voir son habillement, sa façon de s'exprimer. On n'a rien à faire ensemble. Je tente de le lui dire en douceur.

– Excuse-moi, je t'ai peut-être envoyé des signaux ambigus, mais je crois que tu fais fausse route. Je suis venue ici pour trouver un cadeau, rien de plus.

– Idem, admet mon étrange inconnu. Sauf que j'ai l'air paumé et aussi peu motivé que toi pour trouver le mien. Et que, comme toi, je tuerais pour un bon hamburger et une cigarette. Je ne faisais qu'aller dans ton sens. Mais je conçois que je puisse passer pour un dingue. Tu cherches quoi ?

– Si je le savais, crois-tu vraiment que j'aurais passé la dernière heure à me faire bousculer, houspiller et piétiner ?

Mon agacement est sensible. Ce n'est pas spécifiquement contre lui, il est au mauvais endroit, délibérément en plus. Tant pis pour lui. Pourtant, je dois me rendre à l'évidence. Ma mauvaise humeur ne l'impressionne pas. Pire, elle lui arrache encore un sourire.

– Tu as raison... Tu cherches un cadeau pour qui exactement ? Une belle-mère ? me demande-t-il.

– Oh non ! Très peu pour moi, ce genre de problèmes. Remarque, c'est presque pire, je cherche un cadeau pour ma sœur, une Miss perfection qui n'aime rien de ce que j'aime et qui m'offre chaque année un petit sourire apitoyé genre « je ne t'en veux pas, tu as fait de ton mieux ». Donc cette année, je veux lui clouer le bec en lui offrant LE cadeau. Sauf que les idées qui me feraient super plaisir ne lui plaisent jamais. Elle trouve que je n'ai pas bon goût. En plus, elle a déjà tout ce qu'il faut, même des trucs dont je ne connaissais pas l'existence, encore moins l'utilité. Elle n'a pas un brin d'humour, on n'a pas de délires communs. Bref... ajouté-je pour finir.

Oui, pour résumer, je cherche comme une idiote un cadeau que je vais trouver nullissime mais qui peut-être lui arrachera au moins un « pas mal ».

- Et toi ? Pour qui ? Une belle-mère ? harponné-je comme il l'a fait.
- Pour la belle-mère, j'ai tapé dans le traditionnel : des fleurs.
- Je vois.

Monsieur a donc une belle-mère... Bravo Sherlock. Une femme ou au moins une petite amie. Apparemment, mon radar à emmerdements a encore de beaux jours devant lui et ne m'avait pas menti. De mon ton le plus dégagé, je lui demande.

- Donc, le cadeau, pour qui, ta femme ? ta fiancée ?
- Pas exactement. Plutôt celle qu'on aimerait que je considère comme telle.

Quoi ? Décidément, Monsieur Mercure est un sac à embrouilles. La revanche du karma pour un aussi beau gosse, sûrement. Bon, maintenant, il faut trouver le moyen de me sortir de ce guêpier, très vite, avant que le charme de ce compliqué ne vienne davantage embrouiller mon cerveau et mes hormones sur le qui-vive. Avant que j'aie trouvé ma parade, il réalise ce qu'il vient de dire et éclate de nouveau de rire.

- Là, analyse-t-il, tu dois te dire que tu es tombé sur un malade, un mec infidèle qui cherche à tirer un coup à côté avant de rentrer voir sa légitime...
- À vrai dire, je n'en étais pas encore à vouloir tirer un coup... Mon Dieu ! Ce n'est pas ce que je voulais dire, je... enfin... bref. De toute façon ça ne me regarde pas.

Je bafouille, je me sens rougir. Mais pas question que je reconnaisse mon malaise. À la place, je plante franchement mon regard dans le sien. Et j'attends.

- Peut-être, mais je n'aime pas qu'on ait une fausse idée de moi, reprend-il. Mon patron m'a invité à réveillonner dans sa famille. Le genre de proposition que tu ne peux pas refuser, ajoute-t-il avec une imitation assez pitoyable du Parrain.

Je souris, lui aussi, puis il poursuit son explication.

- Il y aura sa fille, pour laquelle j'ai joué au chevalier servant trois ou quatre fois ces derniers mois, et il aimerait bien qu'il se passe quelque chose de plus.
- Et elle ne te plaît pas ?

Je garde un air détaché pour ne pas paraître intéressée. De toute façon, rien ne dit qu'il est honnête, autant le laisser s'enfoncer tout seul s'il me mène en bateau.

- Elle est jolie... enfin elle correspond à tous les critères qu'on doit trouver dans les magazines : toujours impeccable, manucure, brushing, maquillage sophistiqué... tu vois le genre ?

Je vois tellement bien que, machinalement, j'essaie de remettre de l'ordre dans ma coiffure « fin-

du-monde », ce qui le fait sourire.

– Ne change rien, tu es parfaite comme ça. C'est pour t'expliquer. Tout semble tellement figé chez elle. Donc non, pour te répondre clairement, elle ne m'intéresse pas.

– Tu sais, le physique, ça ne fait pas tout !

C'est vrai quoi ! C'est pas parce que Monsieur Mercure est taillé comme un dieu romain qu'il peut se montrer méprisant envers une pauvre fille qui fait sans doute tout ce qu'elle peut pour être parfaite !

– Je suis d'accord, et je pense que cette volonté de perfection physique qu'elle a vient de son éducation. Sa mère, « la-dame-aux-fleurs » est une femme super stricte, capable de te renvoyer te coiffer si tu n'es pas au top de ses critères rien qu'en passant la porte d'entrée.

Je souris en me représentant bien l'image, j'ai la même à la maison.

– Pour le reste, poursuit-il, je ne peux pas dire que son caractère ne me plaît pas. Je vais être dur, mais... c'est comme si elle n'en avait pas. Au boulot, les filles murmurent dans son dos que c'est une vraie peste. Je ne vois même pas ça. Je vois juste une façade. Sans relief.

Et on n'a rien à se dire. Elle ne lit pas les mêmes livres que moi, ne regarde pas les mêmes films. L'autre jour, elle était à fond sur Brad Pitt et son divorce – elle ne jure que par la presse people – tu imagines ! J'étais content, pour une fois que je connaissais le travail de l'acteur dont elle parlait ! Je lui ai dit que j'avais commencé à l'aimer dans « Rencontre avec Joe Black », que ma sœur adore, mais que c'était surtout grâce à son rôle dans « Fight Club » qu'il m'avait accroché.

– Carrément ! « Seven » partait bien, mais il manquait encore quelque chose. Pas au film, on est d'accord... juste à lui. Il était sans doute encore un peu jeune. Mais « Fight Club » ! je l'ai vu pour Edward Norton que je suis depuis « American History X », mais là !! Elle n'a pas aimé ?

– Pire ! Elle ne connaissait pas ! Alors je le lui ai conseillé, je me suis dit que ce serait moins complexe que « L'Armée des douze singes ». Elle a dû arrêter avant la moitié, d'après ce qu'elle m'a raconté. Une fois qu'elle en a eu fini de s'extasier sur ses abdos de fou. À la description qu'elle m'en a faite, je me suis félicité de ne pas avoir été avec elle, elle m'aurait rendu fou ! Je suis sûr que mon neveu de 7 ans est capable de rester calme plus longtemps ! Tu vois le tableau ?

– Je compatiss presque, dis-je avant de relancer. J'espère que dans l'intimité, les choses se passent mieux.

De mieux en mieux ma pauvre ! Tu es maso ou tu veux passer pour la fille dévergondée que certains voient en toi sous prétexte que tu estimes avoir droit, comme tes homologues masculins, à des aventures sans conséquences.

– Je n'en sais rien, répond-il en toute simplicité. Depuis notre première sortie, et c'était il y a trois mois environ, on n'a pas dépassé le contact de la bise rapprochée. Je n'en ai pas envie... et je crois qu'elle non plus d'ailleurs.

– OK, donc si on récapitule, tu ne l'apprécies que modérément, vous n'avez rien en commun, vous

ne couchez pas ensemble... alors excuse-moi, mais qu'est-ce que tu vas faire à ce réveillon ?

– C'est pile la question, admet-il. Je te l'ai dit, mon patron m'a pris au dépourvu et je n'ai pas eu le cran de refuser. Maintenant, je suis piégé.

– C'est clair, si tu es invité au réveillon, dans certaines familles, c'est le prélude aux fiançailles.

Je ne lui dis pas que je sais ce que j'avance. Pas envie qu'il sache que j'appartiens à l'une de ces familles, tout en étant le vilain petit canard.

– C'est pour ça que je cherche un cadeau qui ne fasse pas du tout impliqué, sans compter que je dois préparer le terrain pour lui parler de « rupture ».

Je m'esclaffe avant de m'expliquer.

– On est tous les deux face à une sacrée mission impossible.

– Je ne te le fais pas dire... Tu n'aurais pas une idée ? Si tu m'en donnes une, je t'en donne une aussi.

– Et pourquoi pas choisir ton cadeau à ta place pendant que tu y es ? dis-je en plaisantant.

– Chiche !

Quoi ? Je manque recracher mon café en entendant sa réponse.

Il reprend.

– Faisons comme ça ! Je choisis le cadeau de ta sœur, le glaçon sans centre d'intérêt, comme ça si c'est raté ça ne sera moralement pas de ta faute et, en échange, tu choisis le cadeau de mon « amie » en partant du principe que je veux rompre. Ça te convient ? On se donne rendez-vous demain ici, à la même heure, avec nos cadeaux respectifs. Alors on est d'accord ?

– Mais, je ne sais pas... Qu'est-ce qu'on fait si le cadeau ne nous plaît pas ? On aura perdu une journée et on ne sera pas plus avancés.

Mon argument a fait mouche. Il gratte pensivement son ombre de barbe que j'aimerais flatter de la main pour mesurer son niveau de douceur. Son regard s'illumine alors que je compare en mon for intérieur le plaisir des barbes naissantes, très dures et de celles plus douces, sur ma peau. Je rougis de mes pensées pendant qu'il fronce les sourcils en cherchant visiblement à comprendre ma réaction, puis il reprend.

– Pour ne pas se mettre le stress, on n'a qu'à se dire qu'on apporte le cadeau déjà emballé. On se fait confiance pour ne rien offrir de dégradant, pas de drogue, pas d'armes et pour tout le reste on assume.

– Tu veux dire qu'on va se faire confiance, alors qu'on ne se connaissait pas il y a une heure, que je ne te connais d'ailleurs toujours pas, et toi non plus ? Et que je vais jouer mon réveillon familial là-dessus ?

Il me regarde longuement et je ne peux réprimer un frisson sous l'intensité de son regard d'argent.

– Pourquoi pas ? Vu le résultat de ta réflexion intense du jour, tu crois que ça changera quelque chose ? De toute façon, qu'est-ce que tu risques ? Que ta sœur trouve ton cadeau pourri ? Ce qui, si j'ai bien compris, ne serait pas une nouveauté ; ou que ma rupture soit un peu brutale ? De deux choses l'une, soit elle passera dans l'indifférence générale, soit ce sera tendu, quoi que je fasse.

– D'accord, mais...

– Il n'y a pas de mais qui tienne, assène-t-il très sûr de lui. Note mon numéro, si jamais tu as un problème pour demain.

Machinalement, je sors mon smartphone et enregistre en référence Monsieur Mercure. Pas de prénoms, pas de noms, c'est plus simple.

Sans que je m'y attende, il prend mon appareil pour noter son numéro et me regarde, perplexe, après avoir lu le nom dont je l'ai affublé. D'un signe, je désigne ses yeux. Il esquisse un sourire, se mord la lèvre en réfléchissant, puis entre à son tour un sobriquet, je n'en doute pas, dans son propre répertoire.

– Montre ! demandé-je en tendant la main vers lui.

Il poursuit ce qu'il était en train de faire – entrer son numéro, puis faire sonner son téléphone pour récupérer le mien – sans se soucier de ma demande.

Je me lève, me projette presque par-dessus la table pour lui prendre le téléphone des mains. De nouveau, nos peaux se frôlent et réagissent illico. Mon Dieu, ce mec me fait un effet dingue. Je lis le nom qu'il m'a trouvé et je le fixe, en quête d'une explication. C'est quoi ce nom pourri ?

– Mérida, Rebelle... le Disney ? interroge-t-il, perplexe devant mon ignorance manifeste. La jolie princesse écossaise, rousse, pétillante, au caractère bien trempé. Bon d'accord, ses yeux sont bleus, pas comme l'incomparable vert des tiens. Mais tu me fais penser à elle.

– Fan de Disney ? Mais t'as quel âge ?

– 26 ans. Mais ce n'est pas moi qui suis fan mais plutôt ma nièce. Elle en est dingue, comme aussi de « La Reine des neiges », mais là on se rapproche plus de ma non-fiancée. Dès que je descends la voir, je les visionne au minimum deux fois dans la journée. Bon, on a réglé tous les détails ? Tu as des questions ? Non ? Ben tu vois, finalement, on a été vite, ça nous laisse tout le temps.

– Tout le temps de quoi ? demandé-je en écarquillant les yeux. Je le trouve un peu direct, le Disney boy. Ça ne me dérange pas plus que ça en règle générale, mais quand même.

– Pour notre clope et notre hamburger. La Maison du Burger, ça te va ? Ça ne te fera pas trop loin pour rentrer chez toi, après ?

J'éclate de rire. Le culot de ce mec !

– Je n'ai pas dit que j'allais dîner avec toi !

J'objecte pour ne pas déposer les armes si facilement.

– Vraiment ? J'avais cru. Au pire, tu pourras manger à une table opposée à la mienne, si je te fais

peur, plaisante-t-il.

– Eh, je n'ai pas dit non plus que tu me faisais peur.

– Ça, Mérida, je n'en doute pas un instant.

– Oh, c'est bon, Mercure. Emmène-moi dîner.

## Alexandre

Je n'en reviens pas d'avoir été aussi spontané ! Je suis un homme réfléchi. Je n'agis jamais sans peser le pour et le contre. Mais cette fille est un pur shoot de vitalité et d'impétuosité. À son contact, je me sens capable de toutes les initiatives.

En même temps, soyons honnête. Je ne risque pas grand-chose. Une soirée désagréable, une remontrance, voire un léger *bashing* au boulot. Si cela devait aller plus loin, je saurai me défendre. Et puis, ce n'est pas comme si j'étais aux abois. Je reste dans cette boîte par fidélité au premier patron qui a donné sa chance au stagiaire marseillais que j'étais. Mais il n'y a pas que l'entreprise Héclonie comme société porteuse pour quelqu'un de mon envergure. Ce n'est pas de la prétention, juste du réalisme.

À mes côtés, ma Rebelle marche d'un bon pas, même si elle doit faire deux foulées là où je n'en fais qu'une, pour rester à ma hauteur. Je lui ai proposé un taxi ou un métro, mais l'impétueuse a préféré marcher dans cette rue saturée de monde. Je la comprends parfaitement. C'est agréable de profiter des décorations de Noël. Le quartier des grands magasins est, comme toujours, un délice pour les yeux. J'ai beau vivre à Paris depuis des années, je ne suis pas blasé de toutes ces couleurs qui sillonnent les façades et forment des décors féeriques.

Mon âme d'enfant réapparaît. Pour un peu, je me presserais contre les vitrines pour admirer les saynètes animées. Ma nièce en serait folle. Héloïse, pour sa part, marche sans rien regarder.

Cette indifférence me surprend. C'est Noël, tout de même.

Si on était chez moi, j'aurais déjà acheté un cornet de marrons grillés. Je peux presque en sentir l'odeur, comme si j'étais sur le marché aux santons, le long de la Canebière. Par réflexe, je hume l'atmosphère. Pas de marrons grillés, mais l'odeur chaude du sucre qui entoure les pralines et vient rompre l'air froid de ce mois de décembre. J'hésite à en proposer à Héloïse. Mais elle semble aussi loin que possible de cette atmosphère de fête. À la place, elle a déjà une cigarette à la bouche.

Elle parle peu. Ça me change du babillage de trop de mes collègues qui me racontent leur vie dès la machine à café. Mais là, à part l'existence d'une sœur, je ne sais rien d'elle. Ni son âge, ni son nom de famille, pas même ce qu'elle fait dans la vie.

C'est reposant par rapport à mon milieu professionnel où les CV s'échangent dès les présentations ou presque.

À la dérobée, j'observe sa silhouette. Visiblement, Héloïse est sportive et s'entretient.

Des jambes fines, mais avec une bonne cadence malgré les talons, un relâchement des bras, un bon souffle en dépit de la cigarette ; je dirais bien une coureuse. Ses hanches, que je devine sous son court blouson de cuir, sont marquées, mais sa taille est fine. Elle rend plus évidente encore une jolie cambrure vers une paire de fesses toniques et superbement moulées dans son jean. Plus haut, sa nuque est dégagée par son chignon négligé et il me semble apercevoir un tatouage qui ne me surprendrait qu'à moitié. Depuis que j'ai découvert cet art, je suis fan, même si pour des raisons professionnelles, je ne fais marquer que des zones couvertes. Mais là, je serais assez tenté de découvrir le motif qu'elle a fait encre sur sa peau.

Ma compagne d'infortune s'arrête si brusquement que je lui rentre dedans et tends d'instinct le bras pour lui éviter une chute. Ma prise est un peu brutale et son corps nerveux se retrouve plaqué contre mon torse. Je suis assailli par son parfum, léger mais avec du caractère. Comme elle, en somme. Tout mon corps se tend en retour dans une réaction aussi inattendue que délicieuse.

Pourquoi s'est-elle arrêtée ? Parce qu'elle répond au téléphone. Et vu la façon dont son regard flamboie, c'est une conversation désagréable.

– Oui, maman, je sais que tu attends de moi une tenue irréprochable, un cadeau de bon goût et que je ne vous fasse pas honte, lance-t-elle, combative. J'ai presque trouvé ce que je cherche, ment-elle tout en me fixant dans les yeux, me rappelant encore plus ma mission que j'espère relever sans fausse note.

Je ne sais ce que sa mère ajoute, mais visiblement c'est une attaque, efficace, à en croire sa façon de se dégonfler. Même sa voix est plus basse, presque éteinte. Cette réaction fait naître en moi une envie de révolte, une sorte d'instinct protecteur que je ne me connais pas. Je ne sais pas ce qui se passe dans cette famille, mais je n'aime pas du tout voir la pétillante Mérida devenir aussi pleine de tristesse. Ma famille a des défauts, les coups de gueule peuvent y être mémorables, mais jamais on ne réduit l'un d'entre nous à cet état.

Finalement, Héloïse raccroche et reste quelques instants les yeux dans le vague avant d'allumer une autre cigarette. Je l'imite en me portant à ses côtés.

– Eh, Héloïse ? Si cette histoire d'échange de cadeaux te met dans une situation intenable, on peut se dire que c'était juste un délire, mais aller manger quand même.

Elle inspire lentement et expire bruyamment avant de planter ses yeux dans les miens. Je suis étonné. L'émeraude que j'avais cru déceler il y a quelques minutes est redevenue le marbre vert que j'avais remarqué dans le grand magasin. Mais, clair ou sombre, son regard est intense.

Je frissonne ; mais ce n'est que le vent, n'est-ce pas ? Enfin, elle retrouve un sourire qui peine à monter jusqu'à ses yeux. Mais c'est déjà un début.

– Tu sais quoi ? Au contraire ! De toute façon, ma mère est déjà persuadée que je vais faire foirer sa soirée de rêve, alors fais-toi plaisir, sois créatif. Si ça doit clasher, au moins que ça en vaille la peine ! Apparemment, on me croit capable du pire. Eh bien, je ne vais pas faire dans la demi-

mesure !

– Euh, techniquement, c’est moi qui ne vais pas faire les choses à moitié, crois-je bon d’objecter.

– Tu as compris ce que je veux dire. *No limit* ! Miss Perfection envoie maman avec une liste de cadeaux « acceptables », parce qu’elle est persuadée que je ne trouverai rien de convenable par moi-même. Elle veut jouer à ça ? OK, on va jouer ! Lâche-toi Mercure ! Pas de drogue, rien de dangereux, mais tout ce qui te paraîtra opportun.

– Et ça ne risque pas de te poser de trop gros problèmes ? Par rapport à ta famille, tout ça ? Tu ne m’as rien dit d’eux.

Héloïse se fige sur le seuil de la Maison du Burger, la main sur la poignée, comme si elle hésitait sur la suite à donner à cette étrange soirée.

– Et c’est volontaire. Je ne te dirai rien de trop personnel. Écoute, je crois qu’on doit mettre certaines choses au clair. Tu me plais. Beaucoup. Je mentirais si je te disais le contraire. Je ne sais pas si c’est réciproque. Je ne sais pas si toute cette histoire est un plan drague bizarre ou quelque chose d’approchant. Mais clairement, je n’ai pas le temps dans ma vie pour autre chose que ça : un bon moment, une soirée ou un peu plus.

Elle prend son temps avant de reprendre, pour me laisser le temps de réagir. Je ne dis rien, mais hoche la tête en signe d’assentiment. Elle reprend dans un débit toujours rapide.

– Je travaille à l’étranger. Je ne suis là que pour quelques jours. Et je n’ai pas l’intention de me marier, de me fiancer, de me caser, ou un truc de ce genre. Je n’ai que 22 ans et encore plein de temps devant moi. Sans compter que question femme qui veut se caser, tu as déjà ça en stock, ajoutez-elle en riant. Moi, je n’ai à te proposer, si ça te va, qu’un moment agréable et sans engagement.

Je reste tétanisé. Je ne crois pas être particulièrement macho ou réactionnaire, mais je n’ai pas non plus l’habitude de recevoir des propositions aussi claires après un simple café. Je serais le roi des hypocrites si je prétendais que cette déclaration ne renforce pas en moi une curiosité et même une excitation puissante, mais je suis un peu abasourdi.

Ma Rebelle me fixe en silence, l’œil plus froid, visiblement étonnée de mon apathie. Vite Alex, une réponse, intelligente si possible, et un tantinet réfléchi... ou pas.

**À suivre,  
dans l’intégrale du roman.**

**Disponible :**

## **Noël toi & moi**

Noël : la famille, le réveillon, les cadeaux... Qui n'aime pas Noël ?

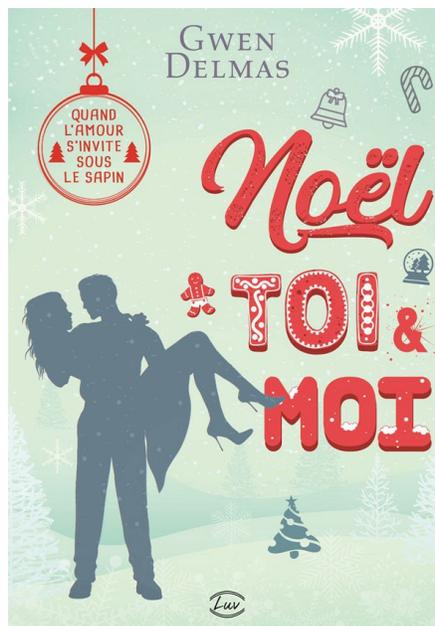
Personne... sauf peut-être Héloïse, perdue dans les grands magasins à la recherche de l'introuvable cadeau parfait pour sa sœur parfaite. Personne... sauf peut-être Alexandre, invité de force au réveillon de son patron.

Dans la cohue des préparatifs, Héloïse et Alexandre vont se croiser, se séduire et se lancer un improbable défi.

L'occasion de s'offrir une parenthèse enchantée, sensuelle et sans conséquences.

Sans conséquences... vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Octobre 2018

ISBN 9791025744956

ZBAR\_001